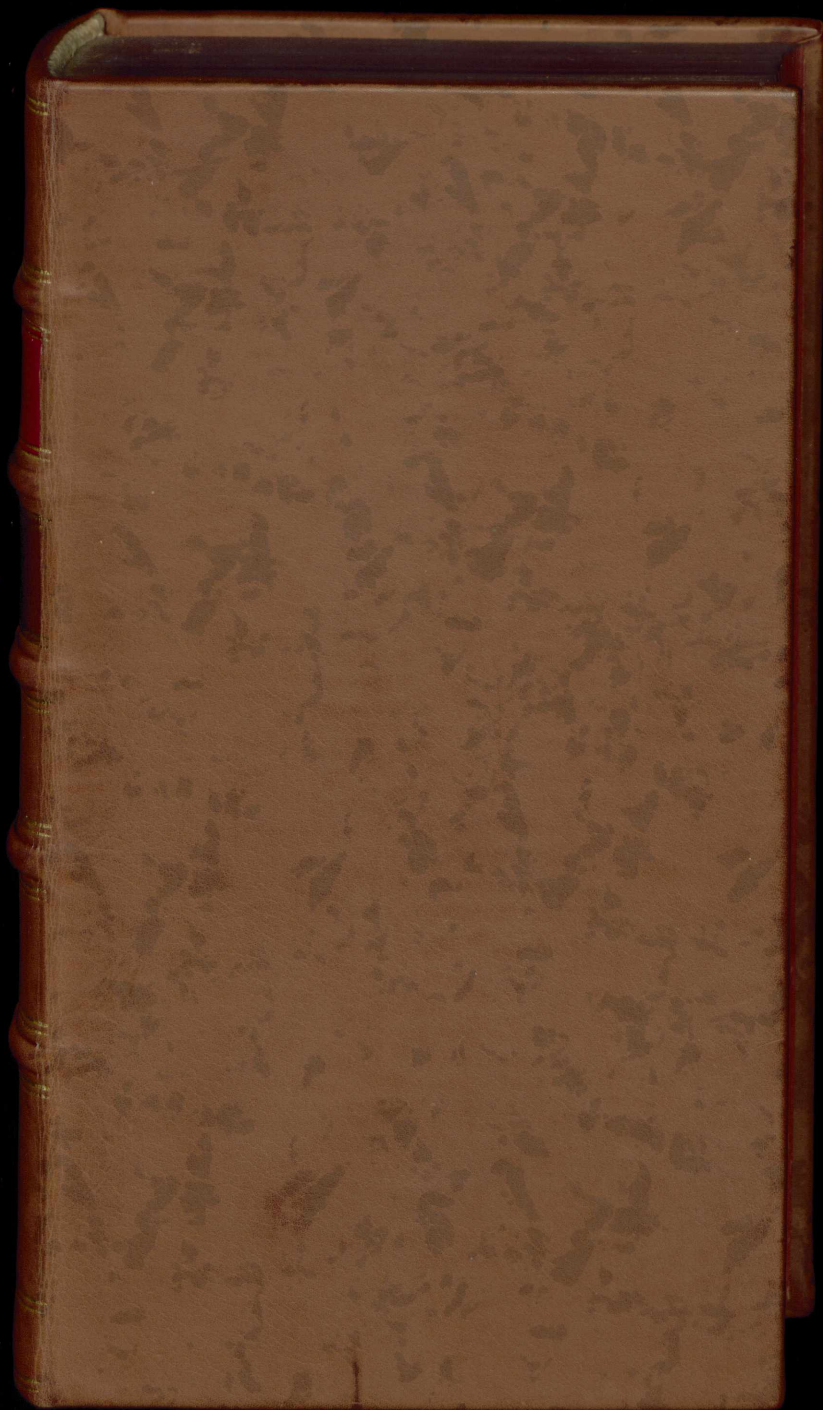
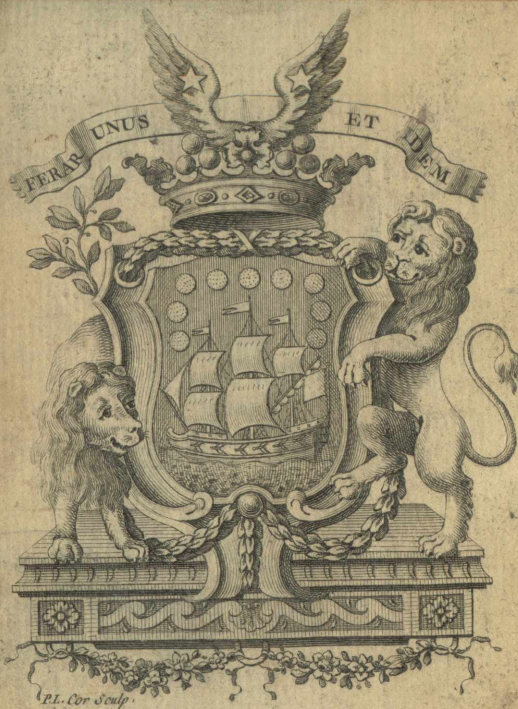


VOYAGE
DU T. DU
MONDE

TOM III







EX LIBRIS MARII JOANNIS
BAPTISTÆ NICOLAI D'AINÉ.



G. 122.

4m 2153

VOYAGE
DU TOUR
DU MONDE.

DE L'INDOSTAN.

A PARIS,

chez J. B. LEBLANC, Libraire, Palais National,
à côté de la Bibliothèque.

M D C C L X V I.

Par le Capitaine de Frégate du Roi.

VOYAGE

DU TOUR

DU MONDE.

DE L'INDOUE.

VOYAGE
DU TOUR
DU MONDE,

Traduit de l'Italien

DE GEMELLI CARERI,

PAR M. L. N.

Nouvelle Edition augmentée sur la dernière de l'Italien,
& enrichie de nouvelles Figures.

TOME TROISIEME.
DE L'INDOSTAN.




A PARIS,

Chez FROULLÉ, Libraire, Pont Notre-
Dame, à Saint Jacques.

M. DCC. LXXVI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

A circular stamp from the Bibliothèque Impériale (Imperial Library) is visible in the lower right corner of the page. The text "BIBLIOTHEQUE IMPERIALE" is arranged in a circle around a central emblem.

DE L'INDUSTRIE.



TABLE

DES CHAPITRES

Du Tome Troisième.

De l'Indostan.

LIVRE PREMIER.

CHAP. I. **D**U Commerce que l'on
peut faire dans l'In-
dostan , & des marchandises que
l'on en peut tirer avec grand profit ,
pour les porter en Europe ou ailleurs ,
page 1

CHAP. II. Description de Daman, Vil-
le appartenante aux Portugais dans
l'Indostan , p. 15

CHAP. III. Petit voyage de l'Auteur à
Surate. Son retour à Daman , 29

CHAP. IV. Voyage de l'Auteur à Ba-
gaïm , 39

Tome III. de l'Indostan. à

TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. V. Description du Pagode de l'Isle de Salzette que les Portugais appellent l'Isle de Canarin,	51
CHAP. VI. Voyage de l'Auteur jusqu'à Goa,	84
CHAP. VII. Description de la Ville de Goa & de son Canal,	92
CHAP. VIII. Du Gouvernement ancien & moderne des Portugais dans les In- des,	114
CHAP. IX. Des Fruits & des Fleurs de l'Indostan,	128

LIVRE SECOND.

CHAP. I. V oyage de l'Auteur jus- qu'à Galgala,	149
CHAP. II. Arrivée de l'Auteur à Gal- gala, où le grand Mogol étoit cam- pé,	176
CHAP. III. Cruels artifices dont s'est servi le grand Mogol regnant pour s'emparer du Trône,	189
CHAP. IV. Généalogie des Grands Mo- gols. Diverses choses que l'Auteur a observées en cette Cour,	222
CHAP. V. Le Gouvernement du Grand Mogol,	238
CHAP. VI. Revenus & Richesses du	

TABLE DES CHAPITRES.

<i>Grand Mogol ,</i>	240
CHAP. VII. <i>Les armes & les forces du</i> <i>Grand Mogol ,</i>	244
CHAP. VIII. <i>Mœurs , Habillemens ,</i> <i>Nôces & Funerailles des Mogols ,</i>	252
CHAP. IX. <i>Le Climat , les fruits , les</i> <i>fleurs , les minéraux , les animaux ,</i> <i>& les monnoyes de l'Indostan ,</i>	265

LIVRE TROISIE'ME.

CHAP. I. D <i>Es Religions de l'In-</i> <i>doftan ,</i>	279
CHAP. II. <i>La croyance & la supersti-</i> <i>tion des Idolâtres ,</i>	292
CHAP. III. <i>Divers Pagodes des Gen-</i> <i>tils ,</i>	300
CHAP. IV. <i>Suite de ce que l'Auteur</i> <i>vit au Camp de Galgala ,</i>	307
CHAP. V. <i>Retour de l'Auteur à</i> <i>Goa ,</i>	314
CHAP. VI. <i>Voyage de l'Auteur à Ma-</i> <i>lacca ,</i>	330
CHAP. VII. <i>Ce qu'il y a de remarqua-</i> <i>ble dans Malacca ,</i>	353
CHAP. VIII. <i>Description du dangereux</i> <i>détroit de Sincapour , & des peuples</i> <i>qui l'habitent ,</i>	363
CHAP. IX. <i>De l'Isle de Borneo. Extrait</i>	

TABLE DES CHAPITRES.

<i>de la Relation que le Pere Ventimi-</i>	
<i>glia en fit au Roi de Portugal. De la</i>	
<i>Mission qui y est établie,</i>	
	370
CHAP. X.	<i>Ce qui se passa dans le voyage</i>
	<i>de l'Auteur jusqu'à la Côte de Co-</i>
	<i>chinchine,</i>
	402
CHAP. XI.	<i>Remarques sur le Tun-</i>
	<i>quins & la Cochinchine,</i>
	380
CHAP. XII.	<i>Continuation du voyage</i>
	<i>de l'Auteur jusqu'à Maccao,</i>
	390

Fin de la Table des Chapitres.

VOYAGE



VOYAGE

DU TOUR

DU MONDE.

DE GEMELLI CARRERI.

TOME TROISIE'ME.

DE L'INDOSTAN.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

*Du Commerce que l'on peut faire dans
l'Indostan, & des marchandises que
l'on en peut tirer avec grand profit,
pour les porter en Europe. ou ailleurs.*



OUR continuer l'ordre que
nous avons gardé dans les
deux Volumes précédens,
nous commencerons celui-
ci par instruire le Lecteur du Commer-
Tome II. De Indostan. A

ce qui se fait dans les Indes. Aussi-tôt que l'on est arrivé à *Surate*, on doit y vendre toutes les marchandises que l'on aura achetées en *Perse*, & celles que l'on aura apportées d'Europe. Il faut sçavoir qu'on y exige ordinairement des Marchands particuliers quatre ou cinq pour cent de droits, quoique les Compagnies d'*Angleterre* & de *Hollande* en soient quittes à beaucoup meilleur marché : mais on ne paie que deux sur l'or & l'argent. Quant à ce dernier, il faut le faire frapper aux Monnoies du pais, pour en acheter des marchandises, & surtout que le coin soit de l'année même; autrement, on perdrait un demi pour cent. On trouve cette facilité de faire frapper l'argent dans toutes les Villes qui sont sur les frontières du G. *Mogol*. Celui qui veut passer à la *Chine*, (soit avec les deux vaisseaux Portugais de *Macao*, ou avec les navires Espagnols qui viennent prendre des toiles peintes sur la côte de *Coromandel*) se fournira de pieces de huit d'*Espagne*; parce qu'il y auroit considérablement à perdre sur les Roupies du G. *Mogol*. On n'y doit pas non plus porter d'or, par la même raison.

DU TOUR DU MONDE. 5

Je conseillerois plutôt au Voïageur qui ne voudroit rien d'embarassant, de faire emplette de diamans dans les *Indes*, parce qu'il y a dessus le double à gagner. Ceux de *Golconda* & de quelques autres mines, dont on parlera dans la suite, tiennent le premier rang. On achète les petits à *Golconda* & à *Gani*, par *Mangelin*: le *Mangelin* est un poids qui répond à sept de nos grains; mais à *Goa* où j'en achetai, il n'est que de cinq. On paie ordinairement le *Mangelin*, quinze à seize écus de monnoïe de *Naples*. Quant au prix des gros diamants, il dépend de leur qualité, & celui des petits se règle de la manière que l'on va dire. On considère premièrement, si le diamant est bien transparent, clair, & de belle eau, sans glace, comme l'on dit; s'il est quarré, & s'il a tous ses côtez parfaits; s'il est à facettes, ce qu'on appelle une *Rose*; s'il est rond, ou simplement ovale. On dit ensuite, si une pierre d'une telle perfection, & du poids d'un carat, vaut, par exemple, 50. écus, combien en vaudra une d'une égale perfection, qui pèsera 12. carats. On multiplie le nombre 12. par 12. ce qui fera 144. &

puis on multipliera les 144. par 50. qui donneront 7200. écus prix du diamant de 12. carats.

On se sert de la même règle pour les diamants imparfaits, c'est-à-dire, ceux qui ne sont pas d'une belle forme, qui ont des glaces, qui tirent sur le jaune, & qui ont d'autres défauts: parce qu'en estimant 20. écus un diamant d'un carat, si l'on veut sçavoir combien en vaut un de 15. carats, on multipliera 15. par 15. qui feront 225. & ces 225. par 20. qui donneront 4500. que vaudra le diamant de 15. carats. On peut voir par-là, la grande différence qu'il y a entre les diamans parfaits & les imparfaits. Suivant cette règle, le diamant très-parfait du Grand Duc de Toscane, taillé à facettes de tous côtez, qui pèse $139\frac{1}{2}$ carats, en le comptant sur le pied de 25. écus le carat, vaudroit près de 900000. écus. On appelle les diamans dans les mines *Iris*, & les Turcs, les Persans & les Arabes leur donnent le nom d'*Almas*.

À l'égard des autres pierres précieuses, il n'y a que deux seuls endroits dans l'Orient, où l'on en trouve; sçavoir, dans le Royaume du *Pégu*, & dans l'Isle de *Ceylan*. Dans le premier,

DU TOUR DU MONDE. 5

il y a une montagne appelée *Capelan*, à douze journées de *Syriam*, d'où l'on tire grande quantité de Rubis, de Topazes, de Zafirs, de Jacintes, d'Amétistes, & plusieurs autres pierres, parmi lesquelles on en trouve quelques-unes de couleur, que l'on appelle *Baccan*, qui n'ont pas la dureté de celles dont nous venons de parler, & dont on ne fait aucun cas. Les Rubis du *Pégu* ne passent guères 4. carats chacun; on les vend avec un poids que l'on appelle *Rati*, qui fait trois de nos grains. Le prix d'un Rubis d'un *Rati* est ordinairement de 20. *Pagodes* (monnoie dont on parlera dans la suite) celui de 2. *Ratis*, 85. *Pagodes*; celui de 3. 185. celui de 4. 450. celui de 5. 526. celui de 6. 920. Ceux d'un plus grand poids se vendent extrêmement cher. On appelle dans ce païs-là Rubis toutes les autres pierres de couleur, avec une dénomination particulière. Le Zafir, s'appellera Rubis de couleur céleste; l'Amétiste, Rubis violet; la Topaze, Rubis jaune.

Syriam est la Capitale du païs, où le Roi du *Pégu* fait sa résidence. On va dans le païs sur la rivière dans de grandes barques, le chemin de terre étant

impraticable à cause des bêtes féroces. On y achète de l'or , de l'argent , & de la cire , de celle que l'on appelle d'*Espagne* , & de la meilleure Rhubarbe , parce que c'est celle qui se conserve le plus long-temps.

Dans l'Isle de *Ceylan* , qui est l'autre endroit où se forment les pierres précieuses , on les trouve dans une rivière qui vient de certaines hautes montagnes situées dans le milieu de l'Isle. Les pluies la font enfler assez considérablement pendant 4 mois de l'année , & il faut attendre que ses eaux soient basses , pour chercher ces pierres dans le sable. Les Rubis , les Zafirs , & les Topazes y valent ordinairement mieux qu'au *Pégu*.

On peut acheter à *Bengale* des soies cruës , & travaillées , aussi-bien que des étoffes , où on les emploie avec de l'or & de l'argent. On trouve encore là des toiles peintes au pinceau , mais la plus grande quantité se fabrique dans le Royaume de *Golconda* , proche de *Masulipatan*.

Celles de *Labor* sont plus grossières ; on en fait des couvertures de lit , des nappes pour la table , & on s'en sert pour couvrir des oreillers. Les

plus fines viennent de *Brampour*, elles sont propres pour des mouchoirs à tabac ; & celles dont la plus grande partie des Dames de l'Asie se servent, s'appellent *Ormis*. C'est dans *Agra* & *Amadabat*, où l'on donne à ces toiles la teinture de couleur d'or, & celle de bleu turquin, à cause que l'on y fait d'excellent *Indigo*. Il est nécessaire de sçavoir, qu'il ne faut pas trop battre ces toiles, lorsqu'on les imprime, parce qu'elles se cassent facilement ; & que l'on n'y doit point mettre d'or, cela coûtant beaucoup, & n'étant pas fort estimé en Europe. Celles qui sont peintes au pinceau, deviennent d'une couleur plus vive quand elles ont été lavées la première fois dans de l'eau de pluie trouble. Il est facile de distinguer celles qui sont peintes d'avec celles qui sont imprimées ; mais on n'en connoît pas si bien la finesse que quand elles sont blanches.

On achète ces toiles blanches à *Agra*, à *Labor*, à *Bengale*, à *Baroché* & autres lieux. On les blanchit à *Renonsari* & à *Baroché* avec du suc de limon, ce qui est l'unique manière. Il y en a de diverses sortes, de larges & d'étroites ; de fines & de très-fines ; & il

y en a de si fines qu'on peut renfermer dans une noix de coco 60. coudées de toile à turban.

L'on peut porter en Europe du cotton filé que l'on a dans les *Indes* à très-grand marché. La fraude qu'y font ceux qui le vendent , c'est de le tenir dans un lieu humide , afin qu'il pèse davantage ; & d'en mêler dans les ballots quelque quantité d'une moindre qualité. Celui que l'on file dans les *Indes* est plus fin que le fil de *Flandres*.

C'est encore une bonne marchandise que l'*Indigo* dans les Etats du *G. Mogol*, où il s'en trouve de divers prix, & de différente qualitez. Il est fait d'une herbe , qui ressemble au chanvre ; on le sème dans tous les temps de l'année après la pluie ; on le coupe trois fois par an , mais la première coupe est la meilleure , & l'on connoît en l'ouvrant à sa couleur , si la pâte en est bonne. Les Indiens , après avoir coupé l'herbe , la mettent dans de grands bassins , qui ont jusqu'à 100. pas de tour , & qui sont à moitié pleins d'eau. Après qu'elle a été foulée pendant plusieurs jours , & que l'eau de dessus est devenue claire , on l'a fait écouler par des trous que l'on a pratiqués à l'entour ; on met

ensuite l'herbe , qui est réduite en pâte, dans des panniers , d'où on la retire avec les doigts huilez , pour en faire des morceaux ronds, de la grosseur d'un œuf, & d'un peu plus petits ; on les applatit ensuite à *Amadabat*, & on les fait sécher au Soleil. Les Ouvriers y mettent quelquefois frauduleusement de la terre & du sable ; mais les Marchands d'Europe , pour ne pas paier la Doüanne de cette friponnerie , en font l'essai , en brûlant quelque morceau de l'*Indigo* ; & en cas qu'il s'y en trouve , ils le font passer. Ceux qui le fassent ont , par précaution , un linge sur le visage , avec deux petits trous seulement pour voir. Ils boivent du lait de temps en temps , autrement cette poudre les incommoderoit fort ; & malgré cela , on remarque que pendant les sept jours suivans , ils crachent toujours bleu : Que l'on mette un œuf proche de l'endroit , il est pénétré par la force de l'*Indigo* , & le dedans devient de sa couleur. Il faut encore prendre garde que l'humidité n'en augmente point le poids , & ne pas se fier à l'Indien , qui ne songe qu'à son profit , & à tromper l'Européen.

Les Hollandois enlèvent pour leur

usage quantité de salpêtre de la Ville d'*Agra*, & de *Patna* dans le Royaume de *Bengale*.

Quant aux épiceries, il y a beaucoup de profit à en acheter dans les Indes, comme du Carvy, du Gingembre, du Poivre, des noix Muscades, du Girofle & de la Cannelle.

Le Carvy que l'on voit aux tables des Grands Seigneurs, croît dans le Royaume de *Visapour*; le Gingembre, que l'on confit en quantité de places, vient dans les Terres du G. *Mogol*; on apporte les autres choses à *Suratte* de divers endroits. Il y a de deux sortes de poivre, du gros & du petit. Le premier se prend sur les Côtes de *Malabar*, & dans les Royaumes de *Calicut* & de *Visapour*; on le vend dans la Capitale qui s'appelle *Rajapour*. On fait la recolte du petit à *Bantam*, à *Achem* & autres endroits, les Mahométans le consomment presque tout, pour assaisonner leur *Pilau*. parce qu'il est moins piquant que le gros. On le vend à *Surate* 13. & 14. *Mamoudis* la *Main*, qui est autant que 69. livres d'*Espagne*; dans d'autres endroits la *Main* est plus petite ou plus grande. Le gros poivre est à

DU TOUR DU MONDE. 11

bien meilleur marché, 500. livres ne coûtant pas 50. pièces de huit. On trouve le poivre long dans les Etats du *G. Mogol*, & dans le Royaume de *Guzarate*; il se vend environ 15. *Mamondis la Main*.

Les Hollandois se sont emparez du commerce des Noix Muscades, du Macis, & du Girofle, en s'emparant des *Isles Moluques*; ils se sont aussi rendus maîtres de la Cannelle, de l'Isle de *Ceylan*. On peut cependant acheter un peu de girofle des Habitans de l'Isle de *Celebes* & de *Macassar*, qui en font des échanges avec les soldats Hollandois des garnisons des Forts de ladite Isle, pour un peu de ris. Les Hollandois font leurs efforts pour s'entendre avec le Roi de *Celebes*, afin de tenir haut le prix du poivre, & qu'ainsi les étrangers n'en emportent point: ce qui ne leur a pas réussi avec les Habitans de *Macassar*, qui en donnent à tous ceux qui en veulent, pour d'autres marchandises. Ils trafiquent aussi de l'écaille de tortue, de l'or en poudre, & plusieurs autres choses. Le Girofle croît dans *Amboine*, *Ceram* & *Bouré*.

Il y a une grande quantité de Mus-

cadés dans les Isles de *Banda* ; les Hollandois la vendent ordinairement 50. *Mamondis* la *Main* ; le girofle , 130. & le *Macis* , 157. chaque *Mamondi* vaut autant qu'un *Tari* de *Naples*.

Nous avons dit que la Cannelle se trouvoit dans l'Isle de *Ceylan* , & nous parlerons de son arbre dans un autre endroit. Nous dirons seulement ici qu'il a trois écorces , la seconde , meilleure que la première ; pour la troisième , on ne la coupe pas , parce que cela feroit sécher l'arbre. Les Hollandois la vendent très-cher , à cause des dépenses qu'ils sont obligez de faire pour entretenir des Troupes contre le Roi de *Candi* , qui est le Roi de l'Isle , & fait tout ce qu'il peut pour les empêcher d'en jouir. Cet arbre produit des espèces d'olives , que l'on fait bouillir dans des chaudières avec des branches de l'arbre , jusqu'à ce qu'il reste au fond une matière consistante , dont on fait des chandelles , qui en brûlant , rendent une douce odeur de canelle. On en porte en Europe.

On pourroit aussi acheter dans les Indes , avec espérance d'un grand profit , du sel Ammoniac à 20. *Mamondis* la *Main* , du Borax , qui vient

DU TOUR DU MONDE. 13

d'*Amadabat*, & qui, sans être raffiné, vaut 35. *Mamoudis* la *Main*; de la Gomme laque lavée & non lavée, la première, à 10. *Mamoudis*, & la seconde à 7. Il y en a aussi de celle qui est faite en petits bâtons, comme de la cire d'*Espagne*, qui est excellente pour cacheter, & ne vaut que 40. *Mamoudis* quand elle n'est pas musquée, mais 50. & 60. lorsqu'elle l'est.

Le Safran de *Surate*, pour la teinture, ne vaut que 4. *Mamoudis* & demi; le Cumin blanc 8. le noir 3. le petit *Arletto* 3. l'Encens d'*Arabie* 3. la bonne *Myrrhe*, appelée *Mirha-gilet* 30. la *Myrrhe Bolni* 15. la Casse 2. le Sucre blanc 18. l'*Asutinato*, espèce de grain très-chaud, 1. le gros Fenouil, 3. le petit, qui est très-chaud; $1\frac{1}{4}$; la racine *Oupelotte*, 14. le *Coent*, 5. l'*O-zoris*, qui vient de Perse, 120. l'Aloës Socotrin d'*Arabie*, 28. la Reguelisse, 4. la Racine de *Kex-Cabuli*, 12. le bois d'Aloës, 200. quand ce sont de gros morceaux, & 400. quand ce sont des petits: il y en a même d'un plus grand prix.

On ramasse la Gomme laque, dont nous avons parlé, dans le Royaume du *Pégu*, & dans celui de *Bengale*. Elle est

plus chère en ce dernier endroit qu'ailleurs, parce que les Habitans s'en servent à donner la couleur de pourpre à leurs toiles, également comme les Persans. Lorsque la couleur en est tirée, on se sert du reste pour orner certains ouvrages, & faire de la cire à cacheter; on peut y insérer la couleur que l'on veut, dans l'une & l'autre manière. Celle du *Pégu* est la moins estimée, parce que les fourmis la font sur la terre, & par conséquent est mêlée de beaucoup d'ordures; au lieu que celle de *Bengale* est plus claire & plus transparente, étant faite sur de petites branches dans des espèces de taillis, ce qui la rend aussi plus chère: Outre, que les Habitans du *Pégu*, qui sont naturellement paresseux, ne s'en servent point à teindre, & aiment mieux acheter les toiles qui leur viennent de *Bengale* & de *Masulipatan*. Il y a à *Surate* quantité de femmes qui gagnent leur vie à faire de cette cire à cacheter.

L'on peut encore se pourvoir dans le *Bengale* de Sucre très-fin, & qui est à grand marché. On le raffine fort bien dans le pays, c'est pourquoi on l'appelle sucre Roïal Et à *Brampour*, Ville un peu à l'Orient de *Surate*, on trou-

DU TOUR DU MONDE. 15
ve à faire emplette d'Opium.

Les mesures & les poids des *Indes* sont différentes selon les lieux, quant à la *Main*, elle pèse ordinairement, comme on l'a dit, 69. livres d'*Espagne* de 16. onces chacune; mais celle dont on se sert pour peser l'*Indigo*, n'est que de 53. livres. A *Surate* on pèse par *Serras*.

Outre les monnoïes dont on a parlé, on se sert encore dans les Etats du *G. Mogol* de petites amandes amères, qui viennent de *Perse*, & de certains coquillages très-petits.

CHAPITRE II.

Description de Daman, Ville appartenant aux Portugais dans l'Indostan.

UN Voyageur qui a été long-temps éloigné de son païs; & qui a souffert toutes sortes de fatigues, ne ressent pas une plus grande joye d'être de retour dans sa partie, & de se trouver au milieu de ses amis, à qui il raconte ce qu'il a vu, que celle que me causa mon arrivée dans l'*Indostan*, après une navigation fort ennuyeuse.

Le plaisir attaché au seul recit de tant de choses précieuses que produit ce riche país, peut encore marquer la grande satisfaction que j'eûs en ce moment, d'être sur le point de les voir, & d'en juger par moi-même. M'étant logé à *Daman* au Convent des Augustins, je fis débarquer mes hardes le Mardi onzième jour de Janvier de l'année 1695. Comme les égards que l'on avoit pour le Sur-Intendant avoient empêché qu'elles ne fussent visitées à *Congo*, le crédit du Facteur Portugais qui me marquoit toute la considération possible, empêcha aussi qu'on ne les ouvrît à *Daman*. Il me dit de la manière du monde la plus obligeante, qu'il auroit souhaité que j'eusse apporté la valeur de cent mille écus, qu'il m'auroit fait exempter des droits comme Etranger; au lieu que si j'avois été Portugais, il auroit fallu payer dix pour cent aux Banianes qui tenoient la Doïanne, ce qui auroit été certainement bien considerable. Lorsque j'eûs raconté la générosité du Facteur au P. François, il me dit, que quoiqu'il fût Religieux, & que les deux bales de tapis de Perse qu'il avoit apportées fussent pour l'Eglise, les gens de la

Doüanne les avoient retenus , sous prétexte de leurs droits. Je m'adressai à ce même Facteur pour les lui faire rendre ; je lui representai le mérite extraordinaire du P. François , & l'estime où il étoit chez tous les Grands Seigneurs à *Ispahan* ; de sorte qu'à mes instances on les lui rendit.

La Ville de *Daman* est située à la gauche d'une rivière du même nom , au 20^e. deg. de latitude. Le petit nombre de ses Habitans n'empêche pas qu'elle ne soit fort beller. Elle est bâtie à l'Italienne , & partagée dans sa longueur par trois grandes ruës paralelles traversées de quatre autres toutes tirées au cordeau. Les maisons sont presque toutes isolées , & ont un jardin fruitier. Elles sont couvertes de tuiles , & la plupart n'ont point d'étage. Au lieu de verre aux fenêtrés , on se sert d'écailles d'huitres qui sont travaillées fort délicatement & transparentes.

L'air de *Daman* est très-bon , on y respire le matin en Eté une petite fraîcheur que l'on ne sent point à *Goa* qui est plus meridional , quoique le Printemps & l'Eté arrivent là le long de la côte , dans le même-temps. On étoit alors en Eté. Pour l'Hiver , il dure de-

puis le mois de Mai jusqu'au mois de Septembre avec des pluies & des tempêtes continuelles.

Cette Ville a quatre bons bastions à la moderne ; sa figure est un peu irrégulière , & elle n'est pas trop bien fournie d'artillerie. Son circuit peut être de deux milles : elle n'a point de fossé du côté du Levant & du Midi , mais seulement un retranchement haut d'environ quatre pieds. Des deux autres côtes un bras de la rivière entre dans le fossé ; il y a deux portes , dont une a un pont levis : toutes les murailles ont leur terre-plein.

Elle est défendue par une bonne garnison. Un Capitaine en est le Gouverneur ; & le Facteur dont il a été parlé , a le soin des revenus du Roi. Elle est habitée par des Portugais *Metis* (qui sont nez d'un blanc & d'une noire) & par des Gentils & des Mores : mais l'exercice public de la Religion de ces derniers est défendu. Il y a plusieurs Convens très-bien bâtis , qui sont ceux des Jesuites , des Recollers , & des Augustins : en sorte qu'on y compte quatre Eglises avec la Parroisse : mais il n'y a dans chacune , que trois Autels placez vis-à-vis de la porte. Les bâtimens

de ces Monasteres sont fort commodes. Celui des Augustins, où je demeurois, avoit un très-beau cloître quarré, de douze colonnes de pierre, outre les quatre pilastres des coins ; & dans le dortoir d'enhaut, il y avoit vingt-huit autres colonnes plus petites.

Tout ce que nous avons dit regarde le nouveau *Daman* ; à la droite de la rivière on voit le vieux qui est fort en desordre. Les maisons sont basses, & très-semblables à des chaumières, étant toutes de terre, couvertes de branches de palmier. Il n'est presque habité que par des Gentils & des Mores, qui travaillent à divers métiers ; ils y ont leurs boutiques.

Le Port est entre les deux Villes, formé par la rivière même de *Daman* ; mais il n'y peut entrer aucune barque, ni grande ni petite, que dans le temps que la marée monte, comme il a été dit dans le Livre précédent, de la même manière qu'à *Ostende*, à *Calais*, & en d'autres Ports de l'Océan. Le courant est si rapide au reflux, qu'on ne peut en aucune sorte passer avec des rames, & qu'on est obligé de mouiller ; si le vent n'est pas très-fort & très-favorable, il faut attendre que la Mer mon-

te : encore n'est-ce qu'à l'égard des barques , car pour les gros vaisseaux, ils ne peuvent entrer ni sortir que deux fois le mois , c'est-à-dire , quand la Lune est nouvelle , & quand elle est pleine, parce que la Mer est en plus grand mouvement , & croit davantage : ce qui fait que les gens du païs appellent ces tems-là les grandes marées.

L'entrée du Port est défenduë du côté du vieux *Daman* par un petit fort de figure longue à trois bastions , munis de bonne artillerie. Vers le Nord on voit un petit Bourg , où il n'y a que des cabannes couvertes de palmiers, dans lesquelles demeurent des Chrétiens noirs; & un peu plus loin , on trouve un Village de Gentils avec un Bazar.

Martin Alfonse *Sofa* en 1535. prit & détruisit *Daman* en trois jours : Dom Constantin fils du Duc de *Bragance* cinquième Roi des Indes, le reprit en 1559. sur *Asid Bofeta* Abyssin, (qui s'en étoit emparé , après s'être revolté contre son legitime Souverain) & le mit en bon état de défense. Le G. Mogol a tenté plusieurs fois d'en faire la conquête; sur tout il y a 55. ans qu'*Aureng-Zeb Alanguir* , & 14. Rajas , allèrent l'assiéger avec une armée de 80000. hom-

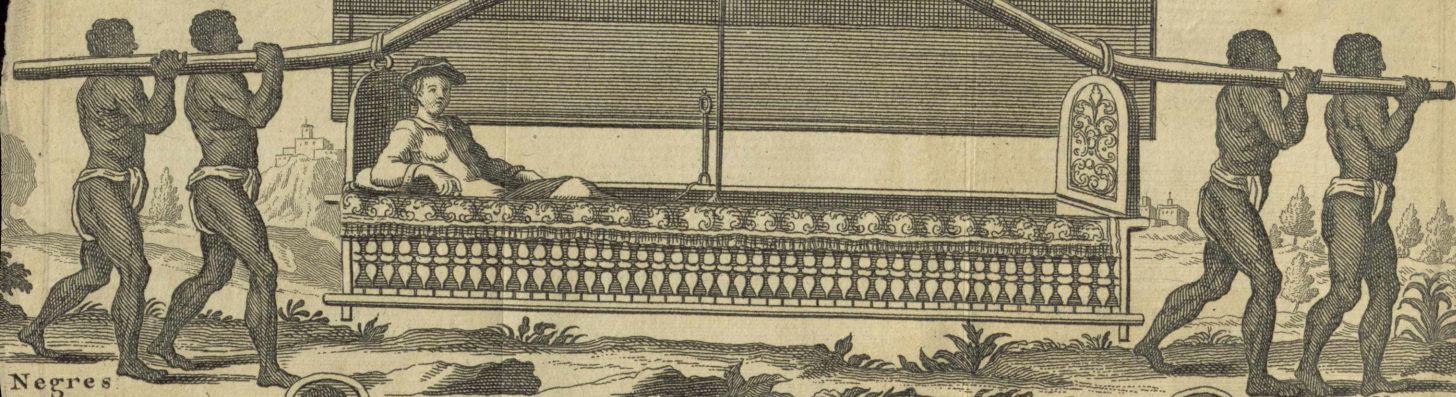
mes, & furent obligez de se retirer au bout de six mois, par un accident imprévu, avec la perte de la moitié de leur armée. Cela arriva ainsi. Les Mogols voulans faire un dernier effort, mirent à leur avant-garde deux cens Elephans aguerris, armez de longues épées & bien tranchantes : mais ces animaux furent si fort effrayez du feu des Portugais qu'ils prirent la fuite en desordre, & taillèrent en pièces la moitié de l'armée Mahométane, avec les mêmes armes qu'on leur avoit données pour exterminer les Chrétiens. Les Portugais s'étant retirez dans la Ville, jetèrent dans le camp de l'ennemi plusieurs petits cochons de lait que les Mahométans abhorrent, par le moyen des cerfs-volans, qui sont des machines de papier soutenues de petites cannes, qui s'élèvent dans l'air par le secours du vent, & que l'on guide avec une corde.

Les Portugais sont splendides aux Indes, soit pour la table, soit pour les habits ; soit pour le nombre de *Cafres* ou d'esclaves qui les servent, dont il y en a de destinez à les porter en *Palanquin*, & d'autres à leur tenir de grands parasols de feuilles de palmier. Un *Palanquin*, est un brancard de bois, peint

& doré, long de sept palmes, & large de quatre, avec un rebord à chaque bout, qui est bien travaillé. On y met un tapis de Perse, sur lequel on étend un cuir de Moscovie, parce que le tapis échaufferoit trop les reins; & deux oreillers couverts de satin, sur quoi la personne s'étend. On passe ensuite dans des cordes & des anneaux de fer le *Bambou*, qui est une canne des Indes extrêmement grosse, & ensuite quatre Nègres (car il est rare qu'on en ait que deux) l'élèvent sur leurs épaules, marchant deux devant & deux derrière à la file. Un grand parasol de huit palmes de diamètre; porté par un esclave, ou attaché au *Bambou* même du *Palanquin*, de manière qu'on peut le tourner & le baisser du côté que vient le Soleil, empêche qu'on n'en soit incommodé. On se sert pour le temps de pluie d'un *Andore*, dont l'impériale est de feuilles de palmier, qui se croisent & posent sur le *Bambou*: il a de plus deux petites portières qui peuvent s'ouvrir pour voir le monde de la rue. Au reste, il ne diffère du *Palanquin* que dans le *Bambou*, qui est plié en arc à celui-ci, afin qu'on soit plus commodément, ce qui est droit à l'*Andore*,

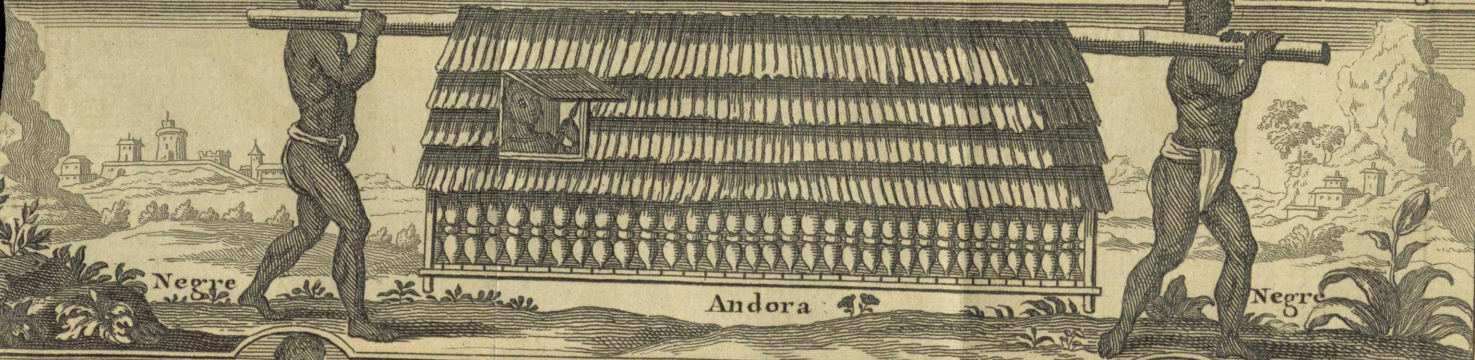
PALANQUIN

DE L'INDOSTAN



Negres

Negres



Negre

Andora

Negre



Canarin

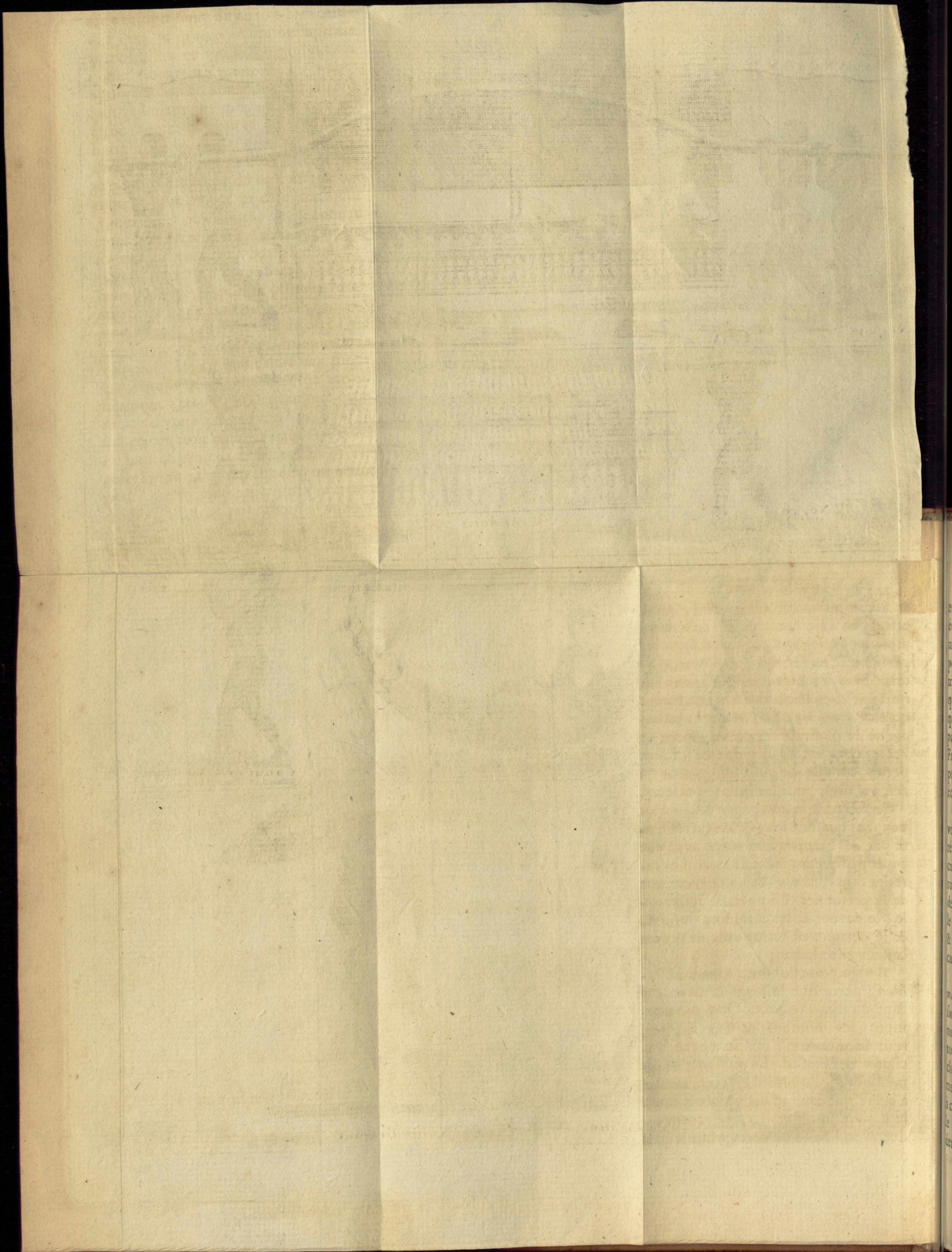
Retz

Canarin



Canarine

Noble Bramin



en sorte qu'on est obligé de se tenir étendu comme dans un lit. Les femmes, les Religieux, & toute sorte de personnes s'en servent; on ne verra jamais dans les Indes un Religieux de quelque considération aller autrement qu'en *Palanquin* ou en *Andore*, accompagné de plusieurs serviteurs, faute de Frères convers. La dépense en est fort petite, car elle ne passe pas en tout un écu par mois pour les quatre porteurs.

On se fert à la campagne & dans les voyages qui sont longs, d'un carrosse tiré par des bœufs qu'on mène avec une corde passée dans leurs naseaux. Les carrosses sont quarrez, & ne tiennent que deux personnes. L'impériale est de toile, le devant & les côtés sont ouverts, & le derrière est fermé avec de petites cannes entrelassées.

Il n'y a point de bonne viande à *Daman*, parce que le bœuf & le porc y sont de mauvais goût. On y tue rarement des moutons & des chèvres, tout le monde n'a pas le moyen d'acheter des poules. Le poisson n'est pas meilleur, & de plus il est rare : ajoutez à cela, que comme il n'y a point d'huile d'olive, on est obligé de l'accommoder avec l'huile de coco. Mais le pain

est très bon, & même celui qui est fait avec du ris. D'où il arrive qu'un étranger, qui ne se met pas chez quelqu'un, se trompe fort, s'il croit trouver quelque chose au marché pour son argent, attendu que les gens distinguez ont toutes leurs provisions chez eux, & que le peuple se contente de ris & de *Sou-ra*, qui est du vin de palme, mangeant rarement du pain dans toute l'année.

On n'y voit aucun fruit d'Europe, ils sont tous des Indes, comme des *Cocos*, *Mangas*, *Figues*, *Papayes*, *Carambolas*, *Pommes*, *Jambos*, *Undis*, *Ananas*, *Atas*, *Anonas*, & autres que l'on décrira ailleurs avec les figures. Pour les plantes, il y en a beaucoup d'Europe, & beaucoup du pays, une des meilleures c'est la racine de celle qu'on appelle *Cassaras*, qui ressemble à une Truffe blanche; elle est de la grosseur & du goût d'une chataigne.

Daman est fort renommé pour la chasse. Il y a des sangliers, des loups, des renards & des lièvres comme en Europe. Les montagnes sont pleines de *Baccareos* qui ressemblent à des daims, & ont le goût du porc; de *Zambares*, qui tiennent des bœufs par le corps, & des cerfs par les cornes & les pieds;
de

DU TOUR DU MONDE. 25

de *Gazelles*, qui sont comme des chevreuils; de *Dives*, qui diffèrent peu des Renards; de *Roses*, qui ont le corps d'une vache, & tirent leur nom d'une rose, que ces animaux ont à la poitrine: le mâle se nomme *Meron*, a les cornes longues d'une demie palme, le corps & la queue de cheval. Il y a des loups cerviers, des chats sauvages qui sont noirs; ils ont des aîles de chauve-souris, volent & sautent d'un arbre à un autre, quoique fort éloigné; des vaches & des chevaux sauvages. Les tigres sont de trois espèces; savoir, *Bibo*, *Chito* & la *Royale*, toutes différentes entr'elles par la grosseur du corps & la variété des taches. Comme ils vont toujours sur la trace des sangliers, ceux-ci instruits par la nature à se défendre, se roulent dans la fange, & vont se sécher au Soleil, jusqu'à ce qu'il se soit fait une croûte bien dure. De cette sorte, au lieu de demeurer la proie de leurs ennemis, il arrive souvent, qu'ils les déchirent avec leurs défenses aiguës, ayant tout le temps de les tuer, pendant que les Tigres enfoncent leurs griffes dans cette fange pour l'arracher.

Les Portugais chassent aux tigres de
Tome II. de l'Indostan. B

deux manières : ou ils se mettent à l'affût dans un fossé proche des endroits où l'on sçait qu'ils viennent boire , ou ils vont dans une charette tirée lentement par deux bœufs , autant que le terrain & la hauteur des arbres le permettent , là ils tirent sur ces animaux : ils tâchent sur tout de les atteindre au milieu du front , parce que si le tigre n'est pas tué du premier coup , il entre dans une telle fureur, se sentant blessé, qu'il s'élance sur le chasseur , & le met en pièces.

Outre les animaux à quatre pieds , on trouve dans les forêts quantité de paons , de perdrix des deux sortes , de canards , de pigeons , de tourterelles , d'hirondelles , de corneilles , & d'autres oiseaux d'Europe. Il y en a qu'on garde en cage par divertissement : ils sont gros comme des grives , on les appelle *Martignos* de ville & de campagne, les premiers sont noirs & blancs , les seconds ont l'estomac rouge & le reste cendré.

Il faut être fort sobre aux Indes pour le manger , autrement on tombe dans des maladies incurables , ou qui ne se peuvent guérir qu'à la manière du pais par le feu ; car l'expérience a fait voir

que les remèdes d'Europe n'y font aucun effet. La maladie qui est appelée *Mordazin* cause la fièvre, des vomissemens, & une foiblesse dans tous les membres, avec une douleur de tête : ce qui vient de trop manger ; elle ne se passe qu'en appliquant un fer rouge aux talons, jusqu'à ce que le malade sente l'ardeur du feu. Il y en a une autre qu'on appelle *Bombaraki*, & *Naricut*. Elle fait enfler le ventre, ou donne des tranchées violentes, & ne se guérit point non plus qu'en brûlant la partie enflée, en sorte que les marques en restent à ceux qui ont le bonheur d'en réchaper. C'est pourquoi il est nécessaire que les Médecins Portugais qui viennent aux Indes, ne voyent pas dans le commencement les malades, sans être accompagnés de Chirurgiens Indiens ; car s'ils les traitoient à la manière d'Europe, peut-être en tueroient-ils plus qu'ils n'en sauveroient. Enfin l'aprehension de ces sortes de maladies est telle, que les jours où l'on mange de la viande, on en prend seulement un peu le matin, & toujours du poisson le soir.

L'habillement des Portugais établis dans les Indes, & de leurs enfans est fort laid. Ils ont sous leur robe une espèce

de haut-de-chauffe appellé *Candale*, que je n'ai jamais vû en aucun autre lieu de l'Europe ; car depuis l'endroit où il se nouë , il tombe sur la jambe comme une tige de botte. D'autres ont un pourpoint fort court avec un caleçon & un haut-de-chauffe de toile , qui est fort large , & descend à la matelotte , jusques sur le cou-de-pied , servant tout ensemble de bas.

Les Gentils portent une longue robe de toile semblable à une chamberlouque , mais fort plissée à la ceinture , & comme une juppe. Elle s'attache avec des rubans sur la poitrine & sous le bras gauche, comme la Cabaïe des Persans , & par-dessus avec une ceinture. Dessous ils ont un haut-de-chauffe, qui va jusqu'aux pieds. Comme leur turban est fort petit , ils portent une mantille de toile ou de laine, pour s'enveloper la tête lorsqu'il fait froid. Il y en a d'autres qui vont nuds, couvrant seulement de toile ce que la nature leur enseigne de cacher.

Les femmes ont pour tout vêtement une grande toile qui laisse voir les jambes & une partie du ventre. Quelques-unes ajoutent une petite camifole , qui n'a que des demies manches. Elles or-

nent leurs bras nus de brasselets & de cercles de verre & de letton ; leurs oreilles de grands pendans d'argent , & leurs pieds de bagues de même.

Le Mécredi ; je fûs remercier le Facteur du Roi , des honnêtetez qu'il avoit eûes pour moi. Le même jour le P. *Constantin* & moi nous fûmes voir le vieux *Daman*. Le lendemain nous allâmes nous promener dans un jardin des PP. Augustins , tant les hôtes que les Religieux , & quelques autres , de sorte que nous remplîmes cinq carrosses du pais. Le P. *François* fit la dépense du dîner , & en retournant je vis sur le rivage un vaisseau qu'on bâtissoit , que l'on appelle *Galavette* , les cloux étoient de bois , & le calfas de cotton.

CHAPITRE III.

Petit voyage de l'Auteur à Surate. Son retour à Daman.

ETANT curieux de voir *Surate*, & ayant la facilité d'y aller , à cause que la *Casile* ou Flote étoit prête à partir pour *Gambaie* & autres Ports ,

je me rendis le Vendredi chez le *Capitan Moro* (ce qui signifie Capitan Major) des galiotes qui servent d'escorte à la *Casle*. Je lui demandai une place sur son bâtiment , qui ressembloit assez à une fregate , & étoit monté de vingt pièces de canon. Il me l'accorda de fort bonne grace, la Nation Portugaise étant très-polie. Ainsi , ayant laissé mes hardes au *P. François* , pour n'être point inquieté par la Douanne qui est très-rigoureuse , je m'embarquai le Samedi avec mon valet sur le bord du *Capitan Moro*. Nous sortîmes du Port avec la marée sur les trois heures après midi, & nous fîmes voile avec un bon vent qui dura toute la nuit.

Le Dimanche au point du jour, nous fûmes devant la Baie de *Surate* , cette Ville n'étant éloignée de *Daman* que de 60. milles ; nous y entrâmes avec le même bon vent , & nous mouillâmes à *Souali* qui en est à 12. milles. Je me mis aussi-tôt dans une barque avec le neveu du Capitan , & nous allâmes à terre , où nous fûmes exactement fouillez par les Douanniers , pour sçavoir si nous n'avions point de perles ou de Sequins. J'allai ensuite voir le Directeur de la Compagnie Fran-

goise qui me retint chez lui.

Surate est située au 21^e. deg. 10. m. de latit. & au 92^e. de longit. dans le Golfe de *Cambaie* au Royaume de *Guzarate*. Cette Ville est de moyenne grandeur, & a des murailles de terre, depuis qu'elle a été saccagée par *Salvagi* ou *Kacagi*. Le Château n'est guères mieux fortifié, n'ayant que quatre tours qui ne sont pas même terrassées. Il faut passer au pied de ces tours de quelque côté que l'on vienne, soit par Mer, soit par terre. Le Gouverneur ne commande qu'à la garnison; la Ville a son *Nabab* qui la gouverne, & reçoit les revenus du Roi dans toute la Province. Les maisons des particuliers ne sont que de fange mêlée de bouze de vache, retenue avec de petites perches. Il y en a dix ou douze de belles qui appartiennent à des Marchands François, Anglois, Hollandois, & Mahométans. Toutes les Nations du monde trafiquent dans cette Ville. C'est où se fait le plus grand commerce des Indes, n'y ayant point de vaisseau dans l'Océan Indien, qui ne s'y arrête pour vendre ou acheter; car on trouve à *Surate*, non-seulement toute sorte d'épiceries, particulièrement du gin-

gembre , mais encore de riches étoffes de soie & d'or , des toiles très-fines , & d'autres marchandises qu'on y apporte des parties du monde les plus éloignées. Il y a même des Marchands si riches , qu'un seul de leurs magasins peut fournir la charge d'un vaisseau quelque gros qu'il soit.

On peut dire sans exagération que toutes les riches étoffes d'or & de soie à fleurs & à oiseaux , les brocards , les velours , les taffetas , & tous les autres ouvrages de soie qui se font à *Amadabat* , se portent à *Surate* , qui n'en est qu'à quatre journées. Cette Ville d'*Amadabat* est la plus grande des Indes , elle ne le cède point à *Venise* pour le travail des étoffes , quoique du reste ses maisons ne soient que de terre & de *Bambou* , & fort basses ; ses rues sont inégales , étroites & sales. Mais j'ai tort de ne pas parler des toiles de *Cambaie* qui sont si fines , & des ouvrages de la plus belle agate qu'on voit en Europe.

Cambaie a été une grande & riche Ville , & la Capitale du Royaume du même nom , tant qu'elle a appartenu aux Portugais , n'étant inférieure ni à *Surate* , ni à *Baroché* , parce que cette vaillante Nation la gouvernoit très-

bien. Ce sont eux qui ont fait faire les portes qui la ferment encore aujourd'hui ; mais depuis qu'ils l'ont abandonnée , & que la Mer s'est retirée , *Cambaïe* a perdu presque tout son trafic , & toute sa splendeur , à cause que les barques restent à douze milles de la Ville , & ne peuvent arriver qu'avec la marée , qui est si rapide & si impétueuse qu'un cheval a bien de la peine à la devancer en courant : ce qui empêche souvent les vaisseaux d'y pouvoir entrer , dans la nécessité où l'on est d'aller contre le vent , pour résister à la violence de la marée qui les amène si rapidement.

Baroché , dont on a déjà parlé , est connue par les belles toiles peintes & blanches , de même que par son gingembre. Son plus grand débit se fait à *Surate* , qui n'en est éloignée que de dix milles. Son Port est formé par une rivière qui se rend à quinze milles de là dans la Mer , d'où il y monte de petites barques à la faveur de la marée.

Je passe sous silence les noms de tant de païs , qui apportent à *Surate* tout ce qu'ils ont , ainsi que font les Fleuves à la Mer , à cause du grand débit qu'ils y trouvent ; cela est assez

connu des Européens. A la verité ce concours de toutes les Nations seroit encore plus grand à *Surate*, si son Port étoit meilleur, & si les bâtimens après être entrez six milles dans la rivière, n'étoient pas obligez de demeurer à dix milles à *Souali*, où de petites barques viennent prendre les marchandises & en rapportent.

Le Lundi, je fûs voir l'Eglise des Capucins, qui est assez bien ornée; & leur maison, que je trouvai fort commode, parce que ces bons Religieux l'ont fait bâtir à la manière d'Europe.

Le Mardi, je vis l'arbre des Gentils, autrement des *Banians*, sous lequel ils tiennent les Pagodes de leurs Idoles, & s'assemblent pour faire leurs cérémonies. Il est de la même grandeur & de la même sorte que celui de *Bander-Congo*, dont j'ai parlé; mais les Pagodes sont différentes, car sous celui-ci j'en ai trouvé quatre, desquelles l'une est pour *Mamanira* dont la façade est assez étendue, deux pour leur Dieu *Ram*, & la quatrième pour servir de retraite aux *Faquirs*, au lieu que sous celui de *Congo*, on n'en voit qu'une.

Sous cet arbre & aux environs, on voit plusieurs hommes, qui sont actuel-

lement de ces pénitences si terribles, qu'elles paroîtront fabuleuses aux Lecteurs, & impossibles dans l'exécution sans l'assistance du Démon. On en voit qui sont suspendus par-dessous les bras à une corde qui est attachée à un arbre, leurs pieds touchant seulement à terre, le reste du corps entièrement courbé; ils sont de cette posture depuis plusieurs années, sans changer de situation ni jour ni nuit: d'autres tiennent les bras élevez tout droit, en sorte qu'avec le temps il se forme des calus aux aisselles, qui les empêchent alors de pouvoir les abaisser: d'autres sont assis, & tiennent seulement leurs mains en haut sans jamais les mouvoir: d'autres se tiennent sur un pied, & d'autres sont couchez, ayant leurs bras sous la tête en guise d'oreiller. Enfin, on voit dans cet endroit de telles postures, qu'on a de la peine à croire ce que l'on voit, & à ne les pas prendre pour une illusion. Ils demeurent pendant toute l'année exposez aux pluies, aux rayons du Soleil, & aux piqueures des mouches, sans pouvoir les chasser. Leurs cheveux deviennent extrêmement longs aussi-bien que leurs ongles. Il y a là d'autres Faquirs qui ont soin de

leur donner à boire & à manger.

Ces Pénitens n'ont aucune honte d'être aussi nus, que lorsqu'ils sont venus au monde. Les femmes ont la dévotion d'aller baiser, ce qu'il n'est pas permis de nommer ; & quoiqu'elles touchent ces endroits-là, il ne paroît en ces hommes-là aucun mouvement de sensualité ; au contraire, en détournant les yeux de ces femmes, ils les roulent d'une manière à faire peur, comme je le vis d'un entr'autre, qui étoit environné de quelques Payennes ; qui lui marquoient la vénération qu'elles avoient pour lui avec de grandes marques d'humilité.

On rapporte qu'un de ces gens-là, pour faire une pénitence à laquelle d'autres n'avoient jamais pensé, se mit en tête de mesurer avec son corps même, toute la longueur de l'Empire du G. *Mogol*. Il s'étendoit tout de son long à terre, & ses Disciples, qui le suivoient en grand nombre, faisoient une marque à l'endroit où sa tête touchoit ; le bon *Faquir* se relevoit, en mettant les pieds où l'on avoit marqué ; il s'étendoit de nouveau, & ainsi successivement jusqu'au bout, faisant une toise de son corps. Cette péniten-

ce ridicule dura plusieurs années ; puis-
que ne faisant tout au plus qu'une lieue
par jour , quand le país étoit plat. Il
est impossible de s'imaginer combien il
fut honoré sur la route ; & combien
d'aumônes il faisoit distribuer à ceux
qui le suivoient,

Le Jeudi , un jeune François me me-
na à l'Hôpital des Gentils, où l'on nour-
rit quantité d'animaux. Cela vient de
ce que ces pauvres gens-là croient la
transmigration des ames , & que celles
de leurs ancêtres peuvent être dans le
corps des animaux les plus vils ; c'est
ce qui les oblige à leur fournir de quoi
vivre. On voit quantité de singes venir
de la campagne manger ce qu'on leur
a apprêté sur le toit des maisons. Ou-
tre cette grande quantité d'animaux à
quatre pieds , & d'oiseaux que l'on
nourrit dans cet endroit , on y a un soin
particulier de ceux qui sont ou malades
ou estropiez. Mais ce qui me donna le
plus d'horreur , ce fut de voir un pau-
vre malheureux tout nud , les pieds &
les mains liées , servir de pâture aux pu-
naises qu'on avoit fait sortir de leurs
sales trous : ce que j'y trouve de parti-
culier , c'est qu'il y ait des hommes qui
s'exposent volontairement à être ainsi

dévorez, pour une bagatelle qu'on leur donne selon le nombre d'heure qu'ils y veulent rester.

Le Vendredi, me retirant chez moi, après m'être promené quelque temps, je vis plusieurs personnes assemblées auprès de la boutique d'un Gentil, & au milieu d'elles un homme qui tenoit une poule d'une main, & un couteau de l'autre. Ayant demandé le sujet de cela, on me répondit que c'étoit un fripon qui se promenoit ainsi dans le quartier des Gentils, faisant semblant de vouloir tuer la poule, afin que ces pauvres malheureux croyant que l'ame de quelqu'un de leurs parens pourroit être dans le corps de cet animal, lui donnassent de l'argent pour lui sauver la vie : effectivement je lui en ai vû recevoir, & continuer son chemin en faisant la même menace.

Les *Casiles*, qui venoient de *Diu*, de *Cambaïe*, de *Baroché*, & autres endroits, pour passer à *Goa* & dans les pays Portugais, s'étant assemblées le Samedi, & les galiotes étant prêtes à partir, pour les accompagner, je fûs m'embarquer sur celle dans laquelle j'étois venu. Nous sortîmes de la rivière avec un bon vent, nous attendîmes

deux heures en pleine Mer , que toutes les petites barques fussent passées devant nous, & nous fîmes petites voiles pendant la nuit.

Le lendemain à la pointe du jour, nous nous trouvâmes encore à plusieurs milles de *Daman*, & par conséquent hors d'esperance d'y pouvoir entendre la Messe. L'après-dînée les galiotes mouillèrent à l'embouchûre de la rivière, & quelques petites barques la monterent. J'y trouvai le P. *François* qui m'attendoit avec beaucoup d'impatience, il me reçût avec toute l'honnêteté possible. Le Lundi 24. je pris congé de mes amis, & m'embarquai pour *Baçaim*, l'occasion se trouvant favorable pour ce petit voyage.

CHAPITRE IV.

Voyage de l'Auteur à Baçaim.

AYANT résolu depuis long-tems de passer à *Goa*, je fis porter mes valises sur le rivage par des *Boes* (c'est ainsi qu'on appelle les porteurs dans les Indes) & puis, par le moyen d'une petite barque, dans un bâtiment à voiles

& à rames de *Diu*, qui étoit hors de la rivière, ainsi qu'avoient fait le P. *François* & le P. *Constantin*. Nous fûmes ensemble prendre congé du P. Prieur, & des autres Religieux, & leur marquer les obligations que nous leur avions; mais ils voulurent nous accompagner jusqu'au bord de l'eau, où nous nous embarquâmes dans la chaloupe, pour nous rendre à bord du bâtiment, qui étoit une barque longue appartenante au Roi, qui avoit six rames, & une voile quarrée dans le milieu; son armement consistoit en un fauconneau & dix-sept Soldats, tant *Portugais* que *Canarins*.

Nous mîmes à la voile avec un petit vent, lorsque la Mer commença à descendre, ce qui arriva quand la Lune étoit verticale; parce que lorsqu'elle vient sur l'horison, la marée va vers *Surate*, & lorsqu'elle descend, elle va vers *Baçaim*.

Le Mercredi à la pointe du jour, nous nous trouvâmes devant le Fort de *Trapour*, lieu assez bien habité; il y a un Convent de Dominiquains, & un autre d'Observantins. A dix milles de cet endroit les Portugais ont le Fort d'*Azeri*, qui est imprenable, parce

qu'outre qu'il est situé sur le sommet d'une montagne , en sorte que rien ne le commande , le chemin par où l'on y monte est taillé obliquement dans le roc & trop étroit pour y laisser passer deux personnes à la fois : il y a toujours une bonne garnison , qui peut le défendre contre une armée , en jettant seulement du haut de la montagne des pierres qu'on y a amassées pour cet effet.

Le vent continuant toujours bon , nous passâmes devant le Fort & le Village de *Mayn* , & devant plusieurs autres endroits habitez , ensuite proche de la petite *Isle de la Vache*, qui a trois lieues de tour , & qui est peu éloignée de *Beçaim*. Nous perdîmes beaucoup de tems à attendre les barques , ou *Parangues* de la *Casile*, qui alloient fort mal à la voile ; nous ne pûmes arriver à *Baçaim* qu'à minuit, après avoir fait une route de 70. milles. Nous mouillâmes devant le Canal qui est formé par l'Isle de *Salzette* & la Terre-ferme , ayant peur de toucher pendant l'obscurité : le Jeudi , nous entrâmes dans le Port avec la marée.

Comme il n'y avoit point dans la Ville de maisons pour loger ; le P. Fe-

licien originaire de *Macao*, & Prieur des Augustins nous reçût avec beaucoup de civilité, & en bon Portugais.

Baçaim ou *Bassin*, Ville du Royaume de *Cambaie* & de *Miliché* est située au 19^e. deg. de latit. & au 92^e. 20. m. de long. *Nuño d'Acuña* l'enleva en 1535. à *Badour* Roi de *Cambaie*, pour le Roi *Dom Jean* de Portugal son maître, aussi bien que plusieurs Isles voisines, pendant que *Dom Alfonse* *Sosa* prenoit *Daman*.

Le circuit de *Baçaim* est de trois milles; elle a huit bastions, mais qui ne sont pas encore tout-à-fait finis. J'y ai vû quelques canons avec les armes de *Philippe IV.* Roi d'Espagne. Du côté du Nord, les murailles ont leur terre-plein, & les autres fortifications ne sont pas encore achevées: il n'y a qu'une simple muraille du côté du canal qui est au Sud, parce que l'endroit est moins exposé à l'ennemi, & plus aisé à défendre à cause de la marée. Le tiers de la Ville du côté du Nord, se trouve presentement sans Habitans, par la peste qui y fit ravage il y a quelques années. Au reste les ruës sont larges & tirées au cordeau; la place qui est au milieu, est grande, & a quantité de

belles maisons. Il y a deux grandes portes, l'une à l'Est, & l'autre à l'Ouest, outre une petite qui rend sur le canal. Son Port est à l'Est, & formé par l'Isle & la Terre-ferme, comme je l'ai dit auparavant.

C'est un Capitaine qui est Gouverneur de la Place; & la justice y est administrée par un *Auditeur*, & par un *Desembargador*, qui est un homme de robe, & le Juge à qui on appelle de tous les *Auditeurs* de la côte Septentrionale, le long de laquelle il y a dans chaque Place des Facteurs ou Trésoriers, qui ont le recouvrement des deniers Royaux. Le Général de l'Armée fait aussi sa résidence dans *Baçaim*, & a le souverain commandement sur le Capitaine de cette place-ci, comme sur tous ceux des autres places du Nord, ce qui fait qu'on l'appelle le Général du Nord.

Le Vendredi, je me promenai dans la Ville avec quelques Religieux du Convent; mais le Samedi, je vis un monstre fort surprenant. C'étoit un Gentil qui avoit un enfant qui lui sortoit du nombril, & dont tous les membres étoient bien formez, excepté la tête qui étoit enfermée dans le corps;

il faisoit les excréments à part, comme un autre animal. Si l'on causoit de la douleur à l'un ou à l'autre, tous les deux la sentoient.

Le Dimanche, j'entendis la Messe chez les PP. Augustins, & la Musique étoit passable pour les Indes; il y assista beaucoup de personnes de condition. La chaleur se fait sentir à *Bassaim* beaucoup plus qu'à *Daman*; ce qui fait que les hommes & les femmes vont presque nus dans les rues. Les gens de distinction s'habillent de soie, ou d'une toile fort fine; portant des caleçons larges & longs jusqu'aux talons, en sorte qu'ils n'ont pas besoin de bas, & des Socs comme ceux des Récolléts.

Tous les Gentils se percent les narines pour y mettre des anneaux, comme on fait aux buffles en Italie. Les pauvres aussi-bien que les riches passent deux heures tous les matins à se froter les dents avec un petit morceau de bois. Ils ont des lits comme ceux de *Lar*, & de *Bander-Congo*.

Le Lundi, je fûs avec le P. *Pierre des Martyrs*, Visiteur des Augustins au Village de *Madrappour*, pour voir de ces Mores qui font des tours de sou-

pleffe comme nos danseurs de cordes. La chose la plus merveilleuse étoit un homme qui tournoit continuellement sur une canne, qu'un autre soustenoit dans sa ceinture : & ce qui me surprenoit le plus encore, étoit de voir que celui qui la soustenoit marchoit, sans la conduire avec les mains, & que celui qui étoit dessus ne se servoit nullement des siennes : cependant le Bambou, ou la canne avoit trente palmes de hauteur. A la fin, après avoir fait deux sauts en l'air, il se trouva sur une poutre fort élevée & mise exprès. Je ne sçai si tout cela se peut faire sans quelque puissance surnaturelle.

Le Mardi premier de Février, il arriva un *Palanquin*, dans lequel il y avoit un Envoyé du *Nabab*, ou Gouverneur de *Surate*, avec trente Soldats, qui venoit pour traiter de quelque affaire avec le Gouverneur de la Place.

Le Mercredi après dîner, je me mis dans un *Andore* du Convent, pour aller voir le *Cassabo*, qui est l'unique lieu de plaisir pour *Bacaim*; on ne rencontre rien autre chose pendant quinze milles, que des jardins agréables tout remplis de fruits du pays, & d'une grande quantité de cannes de sucre. Ce sont

des Païsans Mores, Gentils & Chrétiens qui habitent les Villages des environs, & qui ont le soin de ces jardins. Ils ont des machines pour les arroser souvent, & les entretenir ainsi toujours feconds & verds : cela engage les gens aisez à voir tous leurs petites maisons de plaisance dans le *Cassaba*, y étant attirés par ses promenades fraîches & agréables, pour éviter en même-tems ces chaleurs insupportables, & cette maladie pestiférée appelée *Carazzo*, qui infecte ordinairement toutes ces places Septentrionales. Elle ressemble assez à un charbon de peste, & agit si violemment, que non-seulement elle ne donne pas le tems de se préparer à la mort, mais dépeuple en peu d'heures de Villes entières, comme on l'a vû à *Surate*, à *Daman*, à *Baçaim*, à *Tana*, & autres lieux qui sont souvent exposez à ce fleau.

J'ai vû de quelle manière ils font leur sucre. On presse les cannes entre deux grands rouleaux que l'on fait tourner par des bœufs, & dont elles sortent après avoir été bien serrées. On fait bouillir dans des chaudières le suc qui en est sorti. On l'expose ensuite à l'air dans des pots de terre, où il s'endurcit.

Le Jeudi, je fûs voir l'Image de *Nôtre-Dame du Remède*, qui est dans une Parroisse de Dominiquains, que l'on trouve sur le chemin du *Cassabo*. Il y avoit cinq ans que le *Kacagi* Gentil, Vassal du Grand Mogol, courant comme un bandit, ç'à & là avec 4000. Soldats, brûlant & pillant tous les Villages, avoit aussi brûlé cette Eglise. Je me fis conduire ensuite à l'autre Image miraculeuse de *Nôtre-Dame de la Miséricorde*, que l'on trouve dans une petite Eglise fondée exprès, & desservie par un Augustin, qui y fait l'office de Curé.

Je me transportai le Vendredi aux PP. Jésuites, qui ont le nom de *Pauvristes* dans les Indes. Leur Eglise est très-richement dorée, de même que les trois Chapelles, les murailles & les voûtes; je vis ensuite le Dortoir & le cloître, qui sont les plus beaux de la Ville; le jardin est rempli de plusieurs fruits des Indes, & de quelques-uns d'Europe; entr'autres de figues & de raisins, que le P. Recteur m'a dit mûrir deux fois l'an; sçavoir, en Décembre & Mars.

Le Samedi, je visitai le Convent des Dominiquains, où il y a un fameux

Dortoir. L'Eglise est grande , mais avec trois Autels , (comme c'est l'usage des Indes ,) vis-à-vis la grande porte de l'Eglise , & qui sont bien dorez.

J'entendis le Dimanche la Messe dans l'Eglise de la *Miséricorde* , qui est la Parroisse de la Ville ; & continuant de visiter les Eglises , je me rendis le Lundi dans celle des Cordeliers , je trouvai l'Eglise & le Convent bâti à la manière d'Europe , avec beaucoup de chapelles.

Le Mardi , j'entendis la Messe dans la Parroisse de *Nôtre-Dame de la Vie* , où il y a trois Autels fort beaux & bien ornez. Le Convent des PP. Hospitaliers , ou de *S. Jean de Dieu* , où j'entrai le Mercredi est si pauvre , qu'il ne peut entretenir que trois Religieux.

On m'avertit le lendemain qu'on alloit célébrer dans la Parroisse de *Nôtre-Dame de la Vie* , un mariage entre des personnes de distinction ; je me mis aussi-tôt dans l'*Andore* , pour en voir les cérémonies. Je remarquai que le fiancé ne donnoit pas la droite à la fiancée ; ce qui me parut d'abord une extravagance , cela ne se pratiquant que parmi les Têtes Couronnées , mais en ayant demandé la raison à quelques Portugais ,

Portugais, ils me dirent que c'étoit la coutume en Portugal; parce que de cette manière la main droite restoit libre au Cavalier, afin de tirer l'épée pour la défense de sa Dame. La fiancée étoit habillée magnifiquement à la Française: quelques trompettes les accompagnoient, mais avec un son triste & peu différent de celui dont on accompagne ceux que l'on va exécuter. Je me remis dans l'*Andore*, & retournai au Convent. On doit remarquer que la civilité qui s'observe quand on se rencontre dans ces sortes de voitures, seroit un grand affront en Italie, & un sujet de querelle; parce que pour marque de respect & d'estime, on ferme au nez la petite porte de la chaise: on fait la même chose au Vice-roi.

J'entendis le Vendredi la Messe dans la Parroisse de Nôtre-Dame, où il y a plusieurs Autels & deux Chapelles.

Il n'y a point de Docteurs en Droit dans toute la partie des Indes qui appartient aux Portugais, que quelques Canarins qui s'en mêlent, & qui s'aquittent avec beaucoup d'ignorance des devoirs d'Avocat & de Procureur: il y en a même qui défendent les deux Parties à la fois. D'ailleurs, les causes sont

jugées le plus souvent par des Capitaines ignorans , sans prendre l'avis d'un Conseiller. Cela vient de ce qu'il n'y a ni Universitez , ni Colléges où l'on enseigne le Droit , & que les Jurisconsultes Portugais ne se soucient pas de quitter leur patrie , pour le peu de profit qu'ils trouveroient à faire dans les Indes. Le P. *Felicien* ayant entendu que c'étoit ma Profession , me proposa le Samedi un mariage avec une personne qui avoit 20000. pièces de huit, & me promit de me faire Avocat des Convents , & de quelques maisons Nobles , ce qui me rapporteroit plus de six cents pièces par an. Mais , moi qui avois peu d'inclination à passer ma vie dans ces païs chauds , je lui répondis , que quand la personne en auroit 100000. je ne pourrois pas me résoudre à renoncer à l'Europe pour le reste de mes jours.



CHAPITRE V.

*Description du Pagode de l'Isle de
Salzette que les Portugais appellent
l'Isle de Canarin.*

LE Pagode ou Temple de *Canarin*, dont je vais donner une véritable relation, est une des plus grandes merveilles de l'Asie, tant parce que l'on croit que c'est un ouvrage d'Alexandre le Grand, que parce que le travail en est si excellent & si merveilleux, qu'il n'y a pû avoir qu'un Heros comme lui qui l'ait entrepris. Ce qui me surprend le plus, c'est qu'une telle merveille soit inconnue aux Européens; car je n'ai vû aucun Auteur qui en ait fait mention: & je m'étonne sur tout qu'un homme d'esprit comme *Pietro Della Valle* ait négligé de voir cet Pagode, les belles choses se rencontrant presque sur son chemin; lui qui voyageoit pour son plaisir, & qui dépensoit des sommes considérables si facilement, pour satisfaire sa curiosité. Pour moi, quoique peu riche, je n'ai épargné ni argent, ni peine, pour voir

tout , & en faire part au public. Quant à *Tavernier* , il n'est pas fort surprenant , qu'il se soit peu soucié de voir ce Pagode , il trafiquoit de pierres , & voyageoit en Marchand , dont le but n'est que d'aller dans les lieux où il y a de gros profits à espérer , & occasion de faire commerce ; c'est pourquoi dans tous les voyages qu'il a faits aux Indes , il a négligé d'en voir , & examiner les antiquitez , si près même qu'il y ait passé.

Je voulois me rendre à *Tana* , pour de-là aller voir le *Pagode* ; mais le P. Visiteur & le Prieur m'en détournèrent , me disant que le plus commode pour moi , étoit d'aller par *Deins*. Je profitai de leur avis , & le Dimanche je louai une barque pour me passer au Village de *Gormandel* , qui est situé dans l'Isle : ses maisons sont bâties sur les deux côtés de la montagne , & le Château du Seigneur du Village paroît sur le haut ; de-là , continuant le long du canal , j'arrivai à celui de *Deins* , qui appartient aux Religieuses de Sainte Monique de *Goa* ; il est éloigné de *Bacaim* de six milles. Le P. *Edouard* Religieux Augustin Procureur de ces Religieuses , me reçut en considération

du P. Visiteur qui m'avoit donné une lettre.

Comme la grande chaleur m'avoit fort alteré, le P. *Edouard* m'apporta deux écorces de citron confit; & sans y prendre garde, j'en mangeai une, & bûs un grand verre d'eau; mais m'invitant de manger l'autre, je m'apperçûs que j'avois avallé plusieurs centaines de fourmis, dont ces écorces étoient couvertes, & peut-être interrompu le repos d'autant d'âmes d'Idolâtres défunts, qui avoient passé dans ces petits corps. Je l'en remerciai donc & le priai de vouloir conserver cette confiture, qui devoit être aussi ancienne que le Village même, pour quelque autre personne qui le viendrait voir; ne voulant en aucune manière commettre un si grand massacre de fourmis, dans un pays de Metempsychose. Après m'être si mal rafraîchi, je me rendis au Village de *Monoposser*, qui est éloigné d'un mille de ce dernier, pour y voir une Eglise souterraine, qui servoit autrefois de *Pagode*, & qui est taillée dans la roche même, sur laquelle sont bâtis le Collège & le Convent des Cordeliers. Sa longueur est de cent palmes, & sa largeur de trente. Ses côtés sont dans la

roche même, comme on l'a dit ; il n'y a qu'une partie de sa façade où il y ait de la maçonnerie. On voit encore proche de cet endroit un autre *Pagode* taillé aussi dans le roc, qui servoit autrefois à l'abominable culte des Idoles.

Le Convent & l'Eglise sont bâtis comme les autres des Indes. Il est habité par cinq Religieux, à qui le Roi de Portugal donne deux cent *Murais* de ris tous les ans, dont ils prennent ce qui leur est nécessaire pour la vie, & donnent le reste aux pauvres. Il y a un de ces Religieux qui fait l'office de Curé au Village de *Cassi*, qui est éloigné de deux milles, où il est fort bien logé. On voit un autre Hermitage avec une chapelle, sur la montagne qui est proche dudit Collège.

Etant de retour à *Deins*, le P. Edoüard me dit que malgré toutes les diligences qu'il avoit faites, il n'avoit pû trouver de gens pour me porter en *Andore*; parce que les siens avoient pris la fuite, & qu'il n'y avoit personne à *Monopossér*. De sorte que voyant que ce Pere ne me traitoit pas avec la civilité ordinaire des Portugais, je me contentai d'un méchant cheval dans la nécessité où je me trouvois.

Celui à qui appartenait le cheval, étant un Gentil, & par conséquent ne sortant pas de sa maison sans faire ses superstitions ordinaires, ne me l'amena que le Lundi au soir fort tard ; & voulant prendre quelques vivres avec moi avant que de me mettre en chemin, l'avare *P. Edoüard*, me dit que le pain n'étoit pas encore venu. Je lui répondis que j'en enverrois acheter ; mais il me repliqua qu'il n'étoit pas encore cuit, & que je pourrois dîner dans un Village qu'on trouve à moitié chemin. Je le priai ensuite de me donner quelque païsan, pour me faire voir le *Pagode*, parce que le Gentil ne sçavoit pas bien le chemin ; mais il ne voulut me donner ni païsan, ni aucun de ses domestiques : c'est pourquoi, au hazard de m'égarer dans la route, je me mis en chemin sur une montagne toute remplie de Singes, de Tigres, de Lions, & autres animaux sauvages, & de bêtes venimeuses. En passant dans le Village où je me proposois de manger, je ne trouvai qu'un peu de ris à demi bouilli dans l'eau claire. Ce Village étoit composé de quatre cabannes qui étoient dans le plus épais du bois ; de sorte que je passai cet endroit sans rien

manger. Je vis dans cette route des oiseaux fort extraordinaires. Il y en avoit de tout verds , gros comme des grives, & dont le ramage étoit assez agréable ; d'autres plus gros , & noirs comme du velours , avec une queue d'une longueur prodigieuse ; d'autres rouges & verds ; on en voyoit qui étoient noirs & verds , & de la grosseur d'une tourterelle , enfin quantité de différentes espèces, que l'on n'a encore jamais vûs en Europe. Le nombre des Perroquets y est prodigieux , aussi-bien que celui des Singes & Guenons à grandes queues , qui sautoient d'un arbre à l'autre.

Après avoir fait huit milles au travers du plus épais du bois , nous ne scävions pas encore où étoit le *Pagode*, ni quel chemin prendre pour y aller. Le Seigneur voulut que nous rencontraissions quelques femmes payennes toutes nues , qui étoient chargées de bois , & qui nous remirent dans notre chemin. Etant arrivé au pied de la roche , je me trouvai encore dans un plus grand embarras , ne scachant à qui donner le cheval à garder ; parce qu'il falloit que le Gentil me conduisit dans ce labyrinthe de *Pagodes*. Enfin je trou-

vai sur la montagne un païsan, qui n'avoit pas grand chose à faire ; lui ayant donné le cheval à tenir , le Gentil & moi nous montâmes sur cette roche escarpée, sur le haut de laquelle du côté de l'Orient est taillé le grand *Pagode*, & les autres petits aux environs.

Le premier ouvrage que l'on voit, ce sont deux grands pilastres de vingt palmes de hauteur, dont le tiers depuis le pied est quarré ; celui du milieu octogone, & le haut rond. Leur diamètre est de 6. palmes ; leur distance l'un de l'autre est de 15. l'un & l'autre sont éloignés de 8. de la roche. Ils soutiennent en guise d'Architrave une pierre qui a 44. palmes de longueur, 4. de grosseur, & 8. de largeur, le tout de la même matière que la roche. Ces trois Portiques conduisent dans une espèce de grande sale, qui a 40. palmes de longueur, & qui est taillée dans la roche même, au bout de laquelle on trouve trois portes, dont celle du milieu a 15. palmes de hauteur, & 8. de largeur, & les deux autres 4. palmes en quarré ; elles menent dans un lieu plus bas. Au-dessus de ces portes est une grande corniche de la même pierre, qui a 4. palmes de largeur ; & au-dessus de cet-

te corniche à 30. palmes de hauteur de terre , il y a aussi de pareilles portes ou fenêtres , qui sont taillées dans le roc. A la même hauteur sont plusieurs petites grottes qui ont 6. palmes de haut , où l'on entre par trois portes , dont celle du milieu est la plus grande. Et à celle de 34. palmes on voit une autre pareille grotte. Il est assez difficile de comprendre à quoi tous ces travaux ont servi.

M'étant avancé dix pas vers la droite , je vis une espèce de grotte ouverte de deux côtés , qui étoit longue de 24. palmes , large de 15. & dans laquelle il y avoit une coupole ronde , dont la largeur étoit de 10. palmes , & la hauteur de 15. avec une corniche quarrée pareille à celle qui regnoit autour de la grotte. On voyoit là une Idole taillée dans la roche à demi-relief , qui paroissoit tenir dans la main quelque chose que l'on ne pouvoit pas bien discerner. Son bonnet étoit semblable à celui du Doge de Venise. Il y avoit auprès d'elle deux statuës en posture de soumission, comme si c'eût été des serviteurs. Leurs bonnets étoient faits en pain de sucre ; & l'on voyoit au-dessus de leur tête deux petites fi-

gures, de la même manière qu'on dépeint les Anges en l'air; plus bas étoient deux petites statuës qui avoient les mains sur un bâton; & deux enfans à leurs côtés, ayant les mains jointes, comme s'ils prioient, & portant sur leurs épaules une espèce de bâton.

Proche de cet endroit il y a une autre coupole ronde toute d'une pierre, de la même forme que la précédente, mais le haut en est rompu. On croit que cette grotte & l'autre ont pû servir de sépulcres aux anciens Gentils; mais on ne trouve pas sur quoi pouvoir fonder cette opinion, n'y ayant point d'ouverture par où on eût pû mettre dedans, ou les corps, ou les cendres; au contraire, on voit clairement qu'elles ne sont point creuses, mais travaillées seulement en figure de coupole. Autour de cette seconde il y a quatre grandes figures à demi-relief, qui tiennent dans la main gauche une espèce d'habillement; elles ont à leurs pieds & en haut les mêmes sortes de bonnets, & les mêmes petites figures que celles dont nous venons de parler. Vis-à-vis de cet endroit on en voit trois petites assises, puis six autres fort grandes & trois moïennes debout &

travaillées de la roche même ; mais celle qui est dans le milieu , & qui paroît être l'Idole , a dans la main gauche un arbre chargé de fruit. De l'autre côté il y a seize figures toutes assises , ayant les mains sur l'estomac , portant les mêmes bonnets : il y en a cependant une qui semble d'un plus haut rang , parce qu'elle a à côté d'elle deux figures debout , & deux petits enfans en haut.

En allant vers le Septentrion, à très-peu de distance de cet endroit, on trouve une petite grotte de 8. palmes en quarré , & dedans une espèce de lit de la même pierre qui a 4. palmes de largeur & 8. de longueur. Sur la façade on voit une statuë assise sur les jambes, à la manière des Orientaux , les mains jointes sur l'estomac ; & une autre qui est debout , tenant une branche d'arbre pleine de fruits , ayant au-dessus d'elle un petit enfant ailé.

Au-delà de cette grotte, sur la même façade, qui s'étend plus de 60. palmes au-dedans de la roche , on trouve deux statuës assises de la même manière , avec les mains sur l'estomac , & leurs bonnets de figure conique en tête ; il y en a deux autres debout , qui

paroissent être là comme leurs serviteurs.

Du même côté est le fameux *Pagode* de *Canarin*. On y entre par une ouverture de 40. palmes, faites dans un mur de la même pierre qui en a 50. de longueur, & 8. de largeur, sur lequel il y a trois statues. Avant que d'entrer dans le *Pagode*, on voit sur la droite une grotte ronde, qui a plus de 51. palmes de circuit, avec plusieurs statues à l'entour, partie assises, partie debout; & une à la gauche qui est plus grande que les autres. Dans le milieu s'élève une coupole ronde taillée dans la roche même, sur laquelle il y a divers caractères sculptez, que personne ne sçaura jamais expliquer. En entrant dans le premier vestibule du *Pagode*, qui a 50. palmes en quarré on trouve sur les côtés deux colonnes de 60. palmes de hauteur, avec leurs chapiteaux, & de 6. de diamètre. Sur celle qui est à droite en entrant, paroissent deux lions avec un bouclier à côté, sur celle qui est à gauche, deux statues. Après avoir passé ces colonnes, on voit à l'entrée d'une grotte à gauche deux grandes statues debout, qui se regardent. Entrant plus avant, on ap-

perçoit sur la gauche deux autres statues d'une grandeur prodigieuse, & une troisième sur la droite, qui sont toutes debout avec plusieurs petites statues tout autour, dans l'espace de ce vestibule seulement; parce qu'en entrant dans la grotte voisine qui a 24. palmes en carré, on n'y trouve rien de curieux. Du côté droit où sont les lions, il n'y a point de statues, mais deux grands vases, qui sont sur des pieds proportionnez.

On passe de-là ensuite dans un autre endroit dont la surface est plate, par trois portes égales, de 30. palmes de hauteur, & de 8. de largeur, excepté que celle du milieu n'a aucune élévation sur le terrain, que celles des côtés en sont élevées de 5. palmes. Dans cet endroit il y a quatre colonnes de la roche même de 12. palmes de haut, qui se trouvent entre l'espace des cinq fenêtres qui donnent le jour au Pagode. A la droite de la porte on apperçoit quelques lettres inconnues, que le tems a rongées aussi-bien que le reste de l'ouvrage. Outre diverses petites figures qui sont sur les côtés, on voit deux prodigieuses statues de géants debout, qui ont plus de 25. palmes de haut; ces

DU TOUR DU MONDE. 63

figures ont la main droite ouverte, & un habit dans la gauche : elles ont les mêmes bonnets, & des pendans d'oreilles à l'Indienne.

A l'entrée de la grande porte du grand *Pagode*, qui a 15. palmes de hauteur, & 8. de largeur, il y a sur la droite quatre statuës debout, une desquelles représente une femme qui a une fleur dans la main ; & douze autres plus petites, dont les unes sont assises, les autres debout, ayant les mains sur l'estomac, & quelque chose dans leurs mains. A la gauche on trouve quatre autres statuës, dont deux sont de femmes qui ont de grands anneaux aux pieds, faits de la même pierre, & seize petites statuës aux côtés, les unes assises, les autres debout, dans la même posture que celles de ci-devant. Sur cette porte même on en voit deux autres grandes, & autant vis à-vis, qui sont assises, avec trois petites qui sont debout. En-dedans à gauche, est une autre inscription en même caractère. Sur le ceintre de cette porte il y a une fenêtre qui a 40. palmes de largeur, autant que le *Pagode* même, avec une pierre dans le milieu en manière d'architrave, qui est soutenue par-dedans

de deux colonnes octogones.

Quant au *Pagode*, il est en voûte, comme on l'a dit, & a 40. palmes de largeur, & 100. de longueur, il est de figure ronde au bout. Outre les quatre colonnes de l'entrée, on en trouve trente en-dedans, qui forment comme trois nefs; dont dix-sept ont des chapiteaux & des figures d'éléfants au-dessus, les autres n'étant simplement que travaillées d'une figure octogone: l'espace qui reste entre les colonnes & la roche, c'est-à-dire, la largeur des nerfs des côtés, est de 6. palmes de chaque côté. Au bout du *Pagode*, il y a comme une coupole ronde taillée dans la roche vive, qui s'élève de 30. palmes, & à six pas des miens de circuit. Je suis persuadé que cela a été d'un certain usage, que nous autres qui ignorons les anciennes coutumes de ces lieux-là, ne pouvons jamais deviner par aucunes conjectures. Je ne sçais pas le jugement qu'en font les Auteurs Portugais, à qui elle est assez connue, (les Vice-Rois de *Goa* venant souvent eux-mêmes la voir) à cause de la rareté de leurs Livres à *Naples*; mais il est à croire qu'ils n'en auront encore pu rien dire de vrai.

Tout ce que nous avons décrit jusqu'à présent, est taillé dans le rocher même, sans addition d'aucune autre chose aux statuës, ni quoique ce soit qui se puisse détacher. Sur le plan du *Pagode*, on voit quantité de pierres taillées, qui servoient peut-être de degrés à quelque édifice.

Je sortis du *Pagode*, & après avoir monté quinze marches qui sont taillées dans le roc, je trouvai deux citernes d'eau de pluie, qui étoit assez bonne à boire; après en avoir encore monté autant, je vis une grotte de 16. palmes en quarré, & une autre plus grande un peu plus loin, dans laquelle il y avoit beaucoup d'eau croupie. M'étant avancé encore vingt pas plus loin, j'arrivai à une autre grotte de 20. palmes en quarré, d'où l'on passoit dans une autre de la même grandeur, & de cette dernière dans une de 12. seulement. On voyoit dans la première une fenêtre faite avec des marches taillées dans la pierre même, & deux colonnes auprès d'une petite citerne.

A quelque distance de ces grottes, il y a un autre *Pagode*, qui a une belle place au-devant, une espèce de parapet autour de la place pour s'asseoir, &

une citerne dans le milieu. On entre dans la première voûte par cinq portes taillées dans le rocher, entre lesquelles on voit quatre colonnes octogones; excepté la porte du milieu, toutes les autres sont élevées de terre de deux palmes. Aux côtés de cette voûte, qui est aussi longue que le *Pagode*, & qui a 8. palmes de largeur, on aperçoit à gauche plusieurs statues assises, de la même manière que celles dont nous avons parlé; & à droit, plusieurs autres qui sont debout. Toute la façade est remplie de quantité de ces statues assises & debout. On entre après cela dans le *Pagode* par trois portes, dont celle du milieu a 12. palmes de hauteur, & 6. de largeur; celles des côtés 10. de hauteur, & 4. de largeur. Le *Pagode* a 60. palmes en quarré, & par une très-grande disproportion n'en a que 12. de hauteur. Sur les deux côtés & dans la partie intérieure de l'entrée, on voit plus de quatre cent figures sculptées grandes & petites, assises & debout: il y en a cependant deux à droit debout, qui sont plus grandes que les autres aussi-bien que celle qui est dans le milieu de la façade, qui est l'Idole principale, & une autre à gauche qui

est dans la même posture ; au reste elles sont toutes en mauvais état, le temps les ayant en partie ruinées. A chaque côté est une grotte de 14. palmes en quarré, avec un petit mur en-dedans élevé de deux palmes.

Quand on a monté encore dix marches vers le Septentrion, on trouve une grotte dans laquelle il y en a une autre plus petite. A la droite on en voit encore, une autre qui en renferme aussi une petite, où est un petit mur. La grande a 20. palmes de longueur sur 10. de largeur, & la petite en a dix en quarré, & toutes ont leurs petites citernes. Plus encore sur la droite, il en paroît une autre de la même grandeur, avec deux colonnes au-devant, deux petites grottes, & trois citernes ; une à droite, & les deux autres à gauche : puis encore une autre qui est contiguë à celle-ci, & qui en renferme une petite, avec la citerne de la même dimension que la précédente. Ces endroits-ci pourroient bien avoir été les habitations des Prêtres du Pagode, qui menoient dans ces lieux une vie austère & pénitente, comme dans une Thébaïde Payenne.

Après être descendu quinze marches

taillées dans le roc , on arrive à une place de 30. palmes en quarré, au bout de laquelle on voit un petit *Pagode* où l'on entre par trois portes, dans les espaces desquelles il y a deux pilastres quarez. Sur la gauche on apperçoit quatre statuës, deux assises & deux plus petites debout qui sont dans le milieu. Sur la droite est une petite grotte ouverte, & un autre *Pagode*, (avec une citerne au-devant) dans laquelle on entre par une porte haute de 10. palmes, & large de 6. après avoir passé d'abord par une chambre de 40. palmes en quarré, qui a sur la droite une petite chambre fort obscure de 12. palmes en quarré; ce qui rend le *Pagode* un peu sombre. On voit dans le milieu une coupole ronde du même roc, s'élevant de 15. palmes, qui est la hauteur du *Pagode*. Après être encore descendu cinquante marches, on trouve une place unie que l'on a taillée dans le roc, qui n'est pas fort dur, & puis huit pilastres octogones de 12. palmes de hauteur, qui laissent neuf espaces pour monter par cinq dégrez dans une voûte. On y voit à gauche une grande Idole assise la tête découverte, avec deux autres grandes statuës debout, &

quelques petites ; à droit deux autres statuës assises , & deux debout , outre plusieurs petites qui sont à l'entour. On entre ensuite dans le *Pagode* par trois portes qui sont hautes de 12. palmes , & large de 6. avec deux fenêtrés au-dessus : elle a 100. palmes de longueur , 50. de largeur , & 10. de hauteur. Il y a à l'entour une voûte large de 8. palmes , avec dix pilastres quarrés. C'est là où sont quatre chambres ou grottes de douze pieds en quarré , outre sept qui occupent la façade , & le côté gauche du *Pagode*, où se trouve la citerne : je crois que cela a servi de logemens aux Prêtres du Temple. Dans la niche qui a dix pieds en quarré , est une grande Idole assise avec deux statuës debout , & une autre assise à la gauche , auprès de laquelle il y en a aussi deux debout , & plusieurs petites figures de demi-relief à l'entour.

En remontant dix palmes vis-à-vis , on entre dans une petite grotte soutenue par deux colonnes , & qui a 10. palmes de hauteur. Delà , par une porte de la même hauteur & large de quatre , on passe dans une grotte ou chambre de 16. palmes en quarré , de celle-là dans une autre de 12. où il y a

une grande Idole assise avec les mains sur l'estomac.

En descendant ensuite vingt marches, on se rend à une place, d'où l'on entre en montant quatre degrés à gauche, dans une voûte, où l'on voit quatre pilastres de 12. palmes de haut, par les espaces desquels on va dans trois petites grottes, faites dans la roche même; vingt marches encore plus bas, on trouve d'autres grottes taillées dans le roc avec de petites citernes, dont on ne peut pas deviner l'usage: à moins que l'on ne voulût dire que tous ces creux faits exprès, servoient de retraites aux Idolâtres. On dit seulement que ce prodigieux ouvrage a été fait avec des frais immenses par *Alexandre le Grand* qui étoit de cette Religion-là.

Après être descendu de ce haut rocher, je montai à cheval avec grand appetit (ayant fait ce jour-là un jeûne forcé) & me dépêchai sur la route, pour y remédier au plutôt. Je rencontrai beaucoup de Singes & de Guenons dans le chemin, ayant dessein d'en tuer un, le Gentil me pria fort de ne leur point faire de mal. Je vis aussi deux palmiers qui sortoient d'un gros tronc hauts de 50. palmes, & qui étendoient au

loin leurs branches fertiles.

Proche du Village de *Canarin*, qui donne son nom au *Pagode*, il y a un rocher qui a cent pas de circuit, & dont le dessous est rempli de grottes & de citernes, qui auront pû servir de demeures autrefois : les anciens Gentils aimant mieux faire leurs maisons dans les rochers, pour ne pas employer des matériaux en bâtissant. Du côté de l'Orient, au-devant de la grotte principale, on voit une grande Idole assise avec les mains sur ses jambes croisées.

De retour à *Deins*, je trouvai le P. *Edouard de S. Antoine* qui se promenoit, & qui, au lieu de me faire donner à manger, commença à me parler d'un ton qui ne me plut pas ; en s'informant de plusieurs particularités du *Pagode* : mais je le laissai discourir tout seul, en lui disant qu'il n'étoit pas tems de parler, quand on avoit le ventre vuide.

Le pis étoit, qu'on ne trouvoit rien à acheter dans ce misérable Village, pour appaiser la faim ; ce qui fit que par la foiblesse que me causoit la fatigue & la faim, je me jettai sur le lit, en attendant l'heure du souper. Le P. *Edouard* enfin, après s'être promené

long-tems sans songer à moi , vint sur les deux heures & demie de nuit dans ma chambre , où l'on ne voyoit goutte ; comme je ne dormois qu'à demi , j'entendis du bruit , & ne pouvant voir qui c'étoit , je demandai qui étoit là ; il me répondit avec un flegme incroyable : *Oh , oh ! je ne croyois pas que vous fussiez ici !* (cependant nous nous étions parlé à l'entrée du Village) & ayant appris que je n'avois mangé qu'un peu de pain , il ordonna que l'on mît le couvert.

Sur cette nouvelle , je commençai à espérer que j'aurois quelque chose de bon pour me racommoder ; quand voici que l'on apporte deux plats de petits poissons frits , & que l'on met devant moi celui où étoient les plus petits , & devant le Pere celui où étoient les plus gros. Je fûs deux fois sur le point de changer de plat avec lui ; mais la modestie me retint , & je m'armai de patience.

Le soupé fini , le P. *Edouard* m'entretint jusqu'à minuit de mille bagatelles ; (n'étant pas encore content d'en avoir conté pendant trois heures à ses païsans) elles me devinrent si insupportables que je pris le parti de dormir ,
sans

sans lui répondre. M'étant réveillé ensuite, & le trouvant parti, je me deshabillai au plus vîte, & me mis au lit, tout accablé de lassitude & de foiblesse, attendant le lendemain avec impatience, pour m'éloigner d'un si mauvais gîte.

L'Isle de *Salzette*, dans laquelle cet *Agode* est situé, a 70. milles de tour, 20. de longueur, & 15. de largeur. Comme elle est fort basse, on s'est servi de la mer pour y faire plusieurs canaux; cependant il n'y manque pas de montagnes chargées d'arbres. Son terroir est très-fertile, & produit en abondance des cannes de sucre, du ris, & des fruits, comme des *Mangos*, des *Cocos*, des *Tranfolins*, des *Giaccharas*, des *Tamarins*, des *Ananas*, des *Papayas*, dont on donnera la description ailleurs.

Il y a plusieurs Villages habitez par de très-pauvres Gentils, Mores, & Chrétiens; leurs maisons sont faites d'espèces de claies, enduites de terre, & couvertes de paille, ou de feuilles de palmier; les hommes & les femmes vont tout nus, & couvrent seulement avec un linge les parties qui se doivent cacher, & l'estomac avec un autre, ou

avec une petite camisole qui ne passe pas le nombril. Ils ont des bracelets d'argent & de verre aux bras & de gros anneaux d'argent aux jambes.

La condition de ces païsans est bien plus dure que celle des vassaux ordinaires des Seigneurs de Village ; parce qu'ils sont obligez de cultiver la terre, ou d'en prendre tant à ferme, qu'ils puissent être en état de payer le Seigneur ; c'est ce qui fait que vivant en esclaves, ils fuient d'un Village à l'autre, mais leurs maîtres les font revenir par force avec l'aide de la Justice. Ils payent ordinairement suivant le terrain qu'ils possèdent, ceux-ci quatre, ceux-là six, d'autres douze *Morais* de ris, que l'on appelle ainsi, quand la cosse est ôtée, mais que l'on appelle *Vate*, quand il est avec la cosse, & c'est de ce dernier qu'ils donnent le plus souvent. Le *Morais* contient vingt-cinq *Paras*, & le *Para* vingt-deux livres d'Espagne ; les Portugais se servent de ces mesures-là pour les vivres, comme de la coudée pour les étoffes. Lorsqu'un païsan prend de la terre pour la cultiver, il ne paye pas d'autre imposition au Roi, ni au Seigneur, quoiqu'il y en ait quelques-uns qui

exigent quelques corvées ; mais ceux qui tiennent du Roi en fief , payent à proportion de leur revenu , une imposition tous les quatre mois , à les Trésoriers ou Facteurs , qui font leur résidence dans les Villes Septentrionales. On donne de ces Villages en fief à des Soldats qui ont servi long-tems , ou à d'autres personnes qui ont rendu de bons services à la Couronne ; on leur accorde cela pour trois vies , & quand le tems est fini , ils tâchent de le faire renouveler ; mais lorsque l'on donne de ces Villages aux Eglises , c'est pour toujours.

Outre tous ces Villages , il y a encore dans cette Isle plusieurs places de conséquence , & entr'autres la Ville & la Forteresse de *Bombaim* , qui a plusieurs milles de circuit. Cette Ville est séparée de *Salzette* , par un canal que l'on passe à pied sec dans les basses marées. Le Roi de Portugal donna cette Isle en dot à la Reine *Catherine d'Angleterre* , & sous ce titre les Anglois en sont possesseurs depuis 1662. Il y a aussi dans *Salzette* les Forts de *Bandora* & de *Versava* avec leurs Villages ; aussi bien que *Tana* , aux environs duquel il y a cinq petits Forts bien pourvus

d'artillerie & de Soldats. Le païs quoy-que découvert, est très-bon, pour les Indes; il y a trois Convens; ſçavoir de Dominiquains, d'Auguſtins, & d'Obſervantins. Il eſt renommé pour ſes toiles, les Portugais n'ayant point de Ville dans tout ce qui leur appartient, qui le ſurpaſſe, même pour le linge de table. Il y a environ huit ans qu'à *Tana* un frere tua l'autre dans la diſpute qu'ils avoient touchant un Village. Les Jéſuites poſſèdent la meilleure partie de cette Ile de *Salzette*, étant maîtres de preſque toute la pointe qui regarde l'Orient & le canal de *Baçaïm*, & l'on tient pour certain que dans les Indes ils ont plus de revenu que le Roi de Portugal même.

Il y a un canal d'eau ſalée depuis *Baçaïm* juſqu'à *Tana*, & depuis *Tana* juſqu'à *Bombaim*, qui eſt large d'un demi mille, quelquefois plus, quelquefois moins; & parce qu'on le voit paſſer au travers d'une roche, qui eſt proche de *Goadel*, les Portugais diſent qu'*Alexandre le Grand*, étant venu pluſieurs fois à *Baçaïm*, ſelon l'opinion de quelques-uns, fit tailler cette roche pour le paſſage des-eaux, & conſtruire le *Pagode* des Eléfans qui en eſt proche.

Le Mardi 15. à peine l'aurore commença-t-elle à paroître, que je me mis en chemin. Etant arrivé au Port de *Gormandel*, je ne trouvai aucune barque qui pût me porter à *Bagaïm* : & m'avancant un peu plus loin j'en vis une qui étoit prête à partir. Je courûs au plus vite au bord de la Mer, & fis signe aux Mores & aux Gentils qui en étoient les Mariniers, de me venir prendre : mais comme ils ne le vouloient pas, & que je n'avois pas envie de rester sur le rivage, je me servis de l'autorité Portugaise, faisant mine de vouloir tirer sur eux, ce qui les obligea de revenir. Ils me menèrent donc à *Bagaïm*. A peine fûs-je arrivé au Convent que le P. Visiteur & le Prieur, me demandèrent comment j'avois été reçu du P. *Edouard*. Après leur avoir dit que leur recommandation n'avoit produit aucun bon effet, ils voulurent en sçavoir le détail ; je pris mes tablettes, & leur lûs toutes les circonstances du mauvais traitement que le Religieux m'avoit fait. Les Peres ne pûrent s'empêcher d'en rire ; mais intérieurement, ils étoient un peu mortifiés de la rusticité de leur Compatriote, qui n'avoit fait honneur, ni à leur lettre, ni à leur Nation.

Le Mercredi, le Comte de *Villa Ver-*
de Vice-Roi de *Goa*, passa avec qua-
tre grands Vaisseaux & dix petits : il
alloit vers *Dion*, & visitoit la côte Sep-
trentrionale : la Ville le salua de toute
son artillerie ; il y répondit de sept
coups, & elle d'une autre salve Royale.

Ce Seigneur avoit défait les Arabes
de *Mascate* en chemin faisant, & la
chose se passa de cette manière. Les
Barbares ayant découvert les Vaisseaux
Portugais firent échoüer trois de leurs
vaisseaux dans la Baie de la rivière de
Zanghisara, qui appartient au *Savagi*,
ayant enlevé de deux de ces Vaisseaux
tout ce qu'il y avoit de meilleur, ils
fortifièrent le troisième, en posant du
canon sur le rivage, pour le défendre.
Les Portugais ne purent rien faire ce
jour-là, parce qu'il étoit trop tard ; mais
le lendemain matin 25. de Janvier ils
les attaquèrent, pendant que les Ara-
bes mettoient le feu à leurs deux vais-
seaux, ils coururent avec huit bateaux
plats pleins de Soldats (les gros vais-
seaux ne pouvant pas approcher d'a-
vantage,) après un long combat avec
le troisième vaisseau & les Arabes de
terre, ils sautèrent dedans, & s'en em-
parèrent après avoir taillé en pièces

plusieurs centaines de ces Barbares. Ils y trouvèrent 14000. *Roupies*, & trente pièces de canon. Il n'y eût que quatre Portugais de tuez, & vingt de blessez; mais du côté de l'ennemi, le nombre en fut si grand, que le rivage & la rivière étoient teints de leur sang.

Nous apprîmes par des petits vaisseaux qui venoient de *Goa*, apporter des rafraîchissemens au Vice-Roi, des nouvelles de l'assassinat d'*Antonio Machado de Brito* Amiral de la Flotte, qui arriva le 30. Decembre passé. Cet Amiral s'étoit attiré la haine de presque toute la Noblesse de *Goa* & de la côte, par sa langue indiscrette, mais sur tout celle de la famille de *Melo*, qui étoit puissante en parens, & illustre en naissance. Ses ennemis ne pouvant plus supporter ses injures conspirèrent contre sa vie au nombre de cinquante. Pour venir à bout de leur dessein, après avoir concerté la manière, le lieu & le tems de l'assassinat, ils firent plusieurs meurtrières dans les maisons du quartier, & dans la Paroisse de *S. Pierre*, afin de l'exécuter avec plus de sûreté. L'Amiral, qui croyoit que le désir de se vanger d'une manière si basse, n'étoit point placé dans des ames nobles, quoi-

qu'on l'eût averti de prendre garde à lui, que l'on tramoit quelque chose contre la personne, ne voulut jamais prendre des Soldats pour l'escorter, pas même deux Capitaines réformez, qui vouloient partager toutes sortes de dangers avec lui. Etant seul ce jour-là dans son *Palanquin*, avec un noir, qui portoit son parasol, on lui tira d'une maison un coup de fusil, qui ne lui fit qu'une legere blessure; mais étant sorti du *Palanquin*, & prenant le tabac qu'il avoit entre les doigts, il dit: *A qui en vent-on?* sur cela, *Tristan de Melo* sortant de la maison, dit: *A toi*, & en même-tems lui déchargea un gros mousqueton. L'Amiral para le coup avec son chapeau en baissant le corps. Il mit aussi-tôt l'épée à la main, & poussa cinq bottes à son ennemi, mais en vain, car il avoit une cotte de mailles, ce qui l'obligea de lui donner un grand coup d'estramacon sur la tête & d'un revers il lui coupa le visage, & le fit tomber à terre. L'ayant pris par les cheveux, & lui mettant les pieds sur la gorge, comme pour lui passer son épée dans le ventre, *Tristan* lui demanda la vie, que l'autre lui accorda généreusement, disant qu'il ne vouloit pas se souiller les

main dans un sang si bas. Dans le même tems sort le fils de *Tristan*, & un autre mulâtre, qui tirèrent sur l'Amiral deux coup de mousqueton, lui mirent plusieurs balles dans le corps, & lui brisèrent sa croix de Chevalier; cependant il demeura sur pied, & se tint en défense. Aussi-tôt vint un esclave qui lui perça le côté avec une Zagaie, (arme qui est en usage sur la côte de *Mozambique*) mais ce misérable ne le porta pas loin, car l'Amiral lui ouvrit le ventre d'un revers d'épée, dont il mourut la nuit suivante. *Machado* se sentant mourir, s'approcha du *Palanquin*, & se mit dedans. Les assassins ayant peur qu'il n'en réchapât, il en vint encore un, qui étoit Prêtre, avec un mousqueton en main, pour l'achever: mais voyant qu'il étoit prêt de rendre l'ame, il lui demanda s'il vouloit se confesser? *Machado* lui répondit qu'il étoit un Juif, & qu'il s'en allât à ses affaires. Il arriva aussi-tôt un Dominiquain à qui il donna quelque signe de pénitence, en lui serrant la main; & après avoir proferé ces mots: *Que le Sang de Jésus-Christ me soit propice*, il mourut. On lui trouva trente balles dans l'estomac; chacun admira

le courage de ce Cavalier , & l'on disoit que certainement il falloit qu'il eût plus d'esprits vitaux que les autres hommes , puisque avec tant de blessures il avoit eu peine à mourir.

Les Soldats de Marine qui étoient presque tous embarquez , pour partir le jour suivant , ayant entendu tant de coups de mousqueton , & appris la mort de leur Amiral , accoururent à l'endroit où s'étoit commis le meurtre ; ils en auroient pris une juste vengeance sur *Tristan de Melo*, que deux noirs portoient sur leurs bras au Palais de l'Archevêque, si un Officier, pour donner le tems à *Tristan* de se mettre en sûreté , ne leur eût ordonné de par le Roi de s'arrêter. Ce fut , comme nous l'avons dit , la mauvaise langue de l'Amiral qui lui attira ce malheur ; l'Officier n'en fut pas moins mis en prison peu de tems après.

Machado fut regretté de tout le monde , & particulièrement de moi. J'avois fait avec lui le voyage de *Madrid* à *Genes* en 1689. & j'en avois reçu beaucoup d'honêteté , j'espérois en recevoir encore davantage dans les Indes. Il étoit la terreur des Mores & des Arabes , & tenoit dans le devoir plu-

sieurs milliers de Soldats vagabonds, qui s'étoient révoltez dans le pais du *G. Mogol*, & qui menaçoient de ravager les Terres des Portugais. Il remporta plusieurs victoires sur la Flotte des Arabes de *Mascaté*, & la plus considérable fut celle de *Surate* au mois d'Avril 1694. lorsqu'avec trois vaisseaux, il en battit quatorze des ennemis pendant tout un jour, & que non content de cet avantage, il mit à l'ancre pendant la nuit, pour recommencer le combat le lendemain au jour, mais il les trouva partis à la dérobée, avec perte de plusieurs centaines de personnes, & quantité de vaisseaux bien maltraitez; grand nombre de barques Françoises, Angloises & Hollandoises, sortirent pour voir ce combat qui arriva vis-à-vis de *Damar*.

Le Jeudi, le P. François & moi nous fûmes nous promener à la campagne; le Vendredi, je vis faire d'assez belles processions dans *Baçaim*, & j'entendis le Sermon dans nôtre Eglise.



CHAPITRE VI.

Voyage de l'Auteur jusqu'à Goa.

LE Samedi 19. voyant que la *Cafile* ou Flotte étoit prête à partir, je fis embarquer mes hardes sur un petit vaisseau de guerre, dans lequel *Nuño d'Acuña*, qui en étoit le Capitaine, m'accorda le passage fort galamment.

Le lendemain, j'entendis la Messe, & un beau Sermon dans l'Eglise des Jésuites ; j'accompagnai ensuite la procession de la Sainte Croix qui s'en retournoit dans l'Eglise de S. Augustin, d'où elle étoit sortie le jour précédent. La Flotte partit le Lundi une heure avant le jour. Elle consistoit en trente-six *Parangues*, deux Galiotes, à sçavoir, l'Amirale & la Vice-Amirale, & quatre *Manchouques*, qui sont de petits vaisseaux de guerre, ayant une grande voile comme les *Lenti* de *Trapani* en Sicile, douze rames, & quatre petites pièces de canon, avec quinze Soldats Portugais. La Compagnie du Capitaine *Nuño* étoit dispersée sur ces quatre vaisseaux. Le vent se trouvant

Goa.

la Ca.

partir,

un pe-

l. N.

itaine,

ment.

Melle,

des Je-

a pro-

en re-

gulin,

cedent.

heure

reme-

à (ça-

ale, &

de pe-

t une

Tru-

quatre

quinze

ie du

ar ces

avant

PLAN
DE L'ISLE DE GOA
DANS LES INDES
et des Terres Adjacentes.

Echelle d'une lieue.

TERRES DE MOLLUNDY

TERRES DU BONSULO

TERRES DES DÉSSAYS RANES

ROYAUME DE PONDA

PROVINCE DE SALCETE

PROVINCE DE BARDEL

ISLE DE GOA

GOA

JURISDICTION DE PONDA

TERRES CONQUISES DÉJÀ

Codaly
Vary
Bandem
Alorna
Bicholim
Sanquelim
R. Sanguelim
R. Ganges
Belim
Rachol
Cortarim
Quartel do Raçaim
Cortarim
Quelloim
Mandure
Rattor
S. Esteban
Grancin
Cumbharim
Povo de Varoa
Capit
Panclim
Corruim
Choraon
Bompurpa
Aldona
Sirella
Baro de Viclosa
Baro de Bettins
Tisrin
de Jo Mayo
Collaole
I Rara
Revora
B =
R. Arundum
R. Rary
Vangrolem
Terecol
N =
S =
L =
H =
Plages de Calanque
Plages de Candolim
Agoda
Chapora
C. de Rama
Thurmugan
I de Thurmugan
Col
Chicalim
Samcoale
Avelim
Cucolim
Avolina
Chinchim

DU T
dans ces M
traire pou
nous avanç
fait dix-hui
près de l'Is
ham ; cet
celle de Sa
les en long
largeur.
Neuf mil
rente Ile,
cher, grand
gles, sur le
quelques ha
gi, qui, p
guerre avec
moellément
la garnison
Ce Sydi e
Mogol, qui
nement du
& Chawl, l
fions du Sa
tretienir à Le
mes, tant In
Fort de l'Is
loi de Terre
Le Mécro
autres mille
la Ville & l

DU TOUR DU MONDE. 85

dans ces Mers presque toujours contraire pour *Goa*, cela fut cause que nous avançâmes fort peu. Après avoir fait dix-huit milles, nous passâmes auprès del'Isle & de la Forteresse de *Bombaim*; cette Isle qui est à la pointe de celle de *Salzette*, peut avoir neuf milles en longueur, & un peu moins en largeur.

Neuf milles plus loin, j'aperçûs une petite Isle, ou pour mieux dire un rocher, grand comme le *Risida* de *Naples*, sur lequel il y a un Fort, avec quelques habitations de gens du *Savagi*, qui, parce qu'il est toujours en guerre avec le *G. Mogol*, est continuellement aux mains avec le *Sydi* & la garnison du Fort de Terre-ferme. Ce *Sydi* est un noir, vassal du *G. Mogol*, qui lui a accordé le Gouvernement du païs qui est entre *Bombaim* & *Chaul*, pour le défendre des invasions du *Savagy*, ce qui l'oblige d'entretenir à ses dépens deux milles hommes, tant Infanterie que Cavalerie. Le Fort de l'Isle s'appelle *Undrin*, & celui de Terre-ferme *Candarín*.

Le Mercredi, après avoir fait neuf autres milles, nous mouilliâmes devant la Ville & la Forteresse de *Chaul*. Elle

est située dans une plaine à six milles de la Mer sur le bord d'une rivière, que le flux de la Mer rend capable de porter toute sorte de vaisseaux jusqu'au port. Elle est ceinte de très-fortes murailles, & de bons ouvrages, garnis de belle artillerie. L'entrée du port est gardée par le Fort de *Morro*, que les Portugais bâtirent sur la montagne en 1520. sous leur Général *Sequeira*, avec la permission du Tiran *Nizamalouc*, qui la leur donna à condition qu'ils lui transporteroient d'Arabie ou de Perse, pour un prix modique trois cent chevaux qui étoient alors fort rares dans les Indes, pour s'en servir contre *Hidalcan*, avec qui il étoit en guerre. *Iassi* Gouverneur de *Dion*, ayant sçu ce que les Portugais faisoient, envoya cinquante bâtimens pour empêcher que l'on ne bâtît le Fort, mais la diligence de *Sequeira* l'avoit déjà mis en état de défense. Les Flottes s'engagèrent plusieurs fois, mais les Mahométans eurent toujours du dessous, ce qui les obligea à la fin de se retirer en très-mauvais ordre. Les Portugais se rendirent ensuite facilement maîtres de la Ville, dont le territoire ne s'étend pas plus de six milles en longueur : il

confine avec le *Savagi* au Midi , & avec un autre Fort du *Sydi* , vers le Septentrion.

Le Mécredi, nous mîmes à la voile fort tard, parce que l'on avoit attendu quelques *Parangues* de *Chaul* , & le vent cessant, nous ne pûmes pas faire beaucoup de chemin. Le calme continua le lendemain, & nous fûmes obligez de nous mettre tout proche de la côte du *Savagi* , qui est ennemi mortel des Portugais. Ce *Savagi* , que ses Sujets appellent *Raja* , ou petit Roi, est si puissant qu'il soutient la guerre en même-tems , & contre le *G. Mogol* & contre les Portugais. Il a 50000. hommes de Cavalerie en campagne, & autant ou plus d'Infanterie , qui sont tous meilleurs Soldats que ceux du *Mogol* : parce que ceux du *Savagi* se contenteront d'un morceau de pain pendant toute une journée, & que les autres veulent marcher à leur aise, conduisant avec eux leurs femmes, quantité de vivres & de tentes, en sorte que leur armée paroît une Ville mouvante. Ce *Raja* est Idolâtre, comme la plûpart de ses Vassaux. Toute la côte depuis *Chaul* jusqu'à *Goa* , qui a 250. milles, lui appartient; & de là jusqu'à *Visa-*

pour, il possède quantité de Forts, qui sont la plus grande partie sur des montagnes inaccessibles, quantité de Villes & de païs qui sont défendus par la nature & l'art.

Cet Etat est tout nouveau, n'ayant commencé que sous *Savagi* son pere, auquel succéda *Sambagi* son fils aîné, qui fut tué dans une bataille par le Général du G. *Mogol*, & alors *Ramrao* qui régne aujourd'hui, prit le Gouvernement en main. *Savagi* commença sa fortune en servant de Capitaine sous le Roi de *Golconda*; puis ayant amassé beaucoup d'argent, il se mit à courir le païs avec quantité de bandits; il s'empara de plusieurs places qui appartenotent au Roi de *Visapour*; il se fortifia dans les montagnes; enfin il enrolla grand nombre de Soldats: il fit la guerre au *Mogol*, aux Portugais, à plusieurs petits Rois de ses voisins, & s'empara ainsi de tout ce que *Ramrao* possède aujourd'hui.

Il y en a qui disent, que ce *Savagi* est né à *Tana*, & par conséquent sujet du Roi de Portugal, qu'il y a même tenu boutique. *Ramrao* prétend cependant descendre de véritables *Rajas*, & fait tous ses efforts pour étendre son païs

le long de la côte d'*Undrin* & de *Candar* jusqu'à la Baie de *Galas*, outre ce qu'il possède plus avant dans les terres. Ses sujets sont voleurs par mer & par terre ; cette permission que leur donne le *Raja*, leur servant de paye ; de sorte qu'il est très dangereux de naviguer le long de cette côte, sans une bonne escorte ; parce que les vaisseaux étant obligez de passer proche de leurs Forts, ces Corsaires en sortent avec des barques légères bien armées, & volent également amis & ennemis.

On a encore à craindre sur cette côte les *Malabares*, qui sont des Pirates formez de diverses Nations, de Mahométans, de Gentils, de Juifs & de Chrétiens : ils ont quantité de barques bien armées, & défendus par un grand nombre de Soldats. Le pais qu'ils occupent s'étend depuis le Mont *Deli*, qui est sur les frontières du Royaume de *Canara*, que les femmes seules gouvernent, à l'entière exclusion des mâles, jusqu'à *Madraspatan*, Ville & Forteresse considérable. Ils vivent sous différens Monarques, dont les plus puissans sont l'Empereur de *Samouri*, ou le *Samorin*, les Rois de *Tanor*, *Porca* & autres. Ces infames traitent

les passagers assez misérablement , lorsqu'ils soupçonnent qu'ils ont avalé de l'or ; car sans aucuns préparatifs , ils leur font avaler une medecine , qui les oblige promptement à rendre tout ce qu'ils ont dans le corps , & cherchent ensuite avec soin dans les excréments. Pour moi , qui n'ai jamais pris de purgation , je craignois fort la recette de *Malabar* , & je trouvai à propos d'attendre un peu plus long-tems que la Flotte partît.

Sur le soir , un vent de Nord-ouëst frais & gaillard nous conduisit à la vûe de *Daboul*. Cette Ville est à six milles de la Mer , de la manière que *Chaul* , dont elle n'est éloignée que de huit milles : l'une & l'autre sont dans le Royaume de *Decan*. Les Portugais s'en rendirent maîtres sous leur Général *Almeida* , qui l'enleva à *Hidalcan* , lequel regnoit alors à *Goa* en 1508 ; il mit la Ville & la garnison à feu & à sang. Le *Savagi* en est maître aujourd'hui.

Le même vent continuant le Vendredi , nous nous trouvâmes devant la Forteresse de *Visapour*. Ce fut dans la rivière qui passe à cet endroit que le Vice-Roi brûla les trois vaisseaux Ara-

bes dont j'ai parlé. Nous passâmes en suite devant *Lambouna* & le Fort de *Maliandi*, qui appartiennent encore au *Savagi*, & après minuit devant trois écueils à 36. milles de *Goa*, que les Portugais appellent *los Isteos Quemados*, les Isles brûlées.

Le vent étant devenu plus fort pendant la nuit, nous arrivâmes le Samedi à la pointe du jour au port, après avoir fait 280. milles depuis *Chaul*. Je fis mettre mon bagage dans une barque, que l'on appelle *Ballon*, pour le porter le long du canal à *Goa*, je rencontrai en chemin deux *Ballons* de la Doüanne, qui venoient pour le visiter, mais comme on m'avoit averti d'écrire sur un de mes ballots le nom du *P. Salvatore Galli*, Milanois Théatin, & Supérieur de *Goa*, ils se retirèrent. Lorsque je fus arrivé dans la Ville, je fis porter mon équipage au Convent, où le Pere me reçût très-civilement.



CHAPITRE VII.

Description de la Ville de Goa, & de son Canal.

LA Ville de Goa est située au 15. deg. 31. min. 9^{re} deg. 25. m. de longitude, dans une Isle qui a neuf lieues de tour, sur la rivière de *Mandora*, qui entre dans la Mer à six milles au-dessous. Elle s'étend sur un terrain inégal pendant deux milles de longueur, le long d'un canal qui n'a qu'un demi mille de largeur. Elle est située dans la Zone Torride que les anciens ont crû inhabitable par la chaleur excessive du Soleil : mais la Divine Providence, qui a fait toutes choses pour le mieux, tempère ces chaleurs par des pluies continuelles, qui tombent même en telle abondance depuis le mois de Juin jusqu'en Octobre, que la quantité des eaux ferme le port, & empêche la navigation ; outre cela les nuages épais cachent le Soleil pendant des semaines entières ; mais quand les pluies cessent, on sent alors une chaleur insupportable, sur tout dans les

DU TOUR DU MONDE. 93

mois d'Avril & de Mai, lorsque le Soleil est vertical.

Alfonse d'Albuquerque enleva *Goa* à *Hidalcán* en 1508. sans aucune effusion de sang, & un Pere Dominiquain y arbora l'étendard de nôtre Sainte Religion. *Hidalcán* reprit la Ville en 1510, *Albuquerque* la lui enleva de nouveau, & fit périr sept milles Barbares. Il y bâtit un Fort, comme il avoit fait à *Malacca*; mais les Portugais perdirent ce dernier en 1641. Considérant ensuite la bonté du pais & l'heureuse situation de la place, il la fit la Métropole de tout ce que sa Nation possédoit dans les Indes.

Pour gagner ensuite l'affection du peuple, & mieux assurer cette conquête au Roi *Emmanuel*, il diminua le tribut qu'on payoit à *Hidalcán*; & pour avoir des Soldats suffisamment, il ordonna qu'on batifât les filles Indiennes, & qu'on les donnât en mariage aux Portugais, afin que les Indiens s'unissent par ce lien à la Nation, & qu'on ne fût pas obligé de dépeupler le Royaume de *Portugal* par le transport continuel de nouveaux Soldats.

Goa étant devenue la clef de tout le commerce d'Orient, & la première

Foire des Indes , se rendit fameuse & opulente en peu de temps. Le circuit de ses murailles fait assez voir sa grandeur, puisqu'elles s'étendent bien quatre lieues , avec leurs bastions & leurs forts en bon état , depuis l'Eglise de *Nôtre-Dame de Dieu* , pendant douze milles , le long des Châteaux , de *S. Blaise* & de *S. Jacques* , jusques à la *Polvereira*. Cet ouvrage n'a pû être fait sans une dépense prodigieuse, aussi bien que celui qui est du côté du canal , & qui sépare les terres du *Mogol* de celles des Portugais : en commençant au Fort de *S. Thomas* pendant trois milles jusqu'à celui de *S. Christophle*. On pourroit dire qu'on a fait ce dernier, pour garder la frontière , & cela est vrai aussi ; mais le premier n'a été fait que pour défendre & fermer la Ville , comme le Marquis de *Villaverde* Vice-Roi alors m'en assûra , lorsque j'eûs la curiosité de le lui demander , ne voyant pas que la Ville eût besoin de telles murailles.

Mais cette Ville n'est plus aujourd'hui ce qu'elle étoit autrefois ; car les grandes pertes que les Portugais ont faites dans les Indes, pendant que leurs troupes étoient occupées aux guerres

qu'ils avoient chez eux, ont fait tomber le commerce, & son ancienne magnificence ; elle est même réduite aujourd'hui dans une extrême misère.

Les maisons sont les mieux bâties des Indes ; il n'y a pas à présent plus de 20000. Habitans, qui sont de différentes Nations & de Religions. Les Portugais sont le plus petit nombre. Ils viennent ordinairement avec quelque petit emploi, & puis s'y établissent par quelques mariages avantageux, parce que les femmes Indiennes, connoissant les mauvaises qualitez de ceux qui sont nez dans les Indes, épousent plus volontiers un pauvre Soldat Portugais qu'un riche particulier de leur pais, quand même il seroit né de pere & mere Portugais.

Les *Métis* sont le plus grand nombre : ce sont ceux qui sont nez de Portugais & de femmes *Bramines*, qu'ils ont épousées depuis la conquête de *Goa* ; & quoique les femmes de *Canarin* soient noires, cependant par les mariages qu'elles ont contractez avec les blancs, leur couleur est devenuë bien moins obscure. Le quart presque de la Ville est *Mulâtre*, c'est-à-dire, de ceux qui viennent d'une noire & d'un blanc.

Les *Canarins* sont Chrétiens, & noirs comme des Ethiopiens, mais ils ont de longs cheveux, & un visage bien fait. Dans *Goa*, comme dans toute l'Isle, il y en a beaucoup qui sont Prêtres, Avocats, Procureurs, Notaires & sollicitateurs de Procès, très-diligens au service de ceux qui les emploient. Ils tirent leur origine de diverses races de Gentils, & suivant la Noblesse ou la bassesse de leur extraction, ils en continuent les manières. La plus grande partie vient des *Brachmanes*, *Banians* & *Charados*; ceux-ci ont un bon jugement, sont propres à apprendre les sciences; spirituels, vifs, fins & prompts, personne aussi n'en veut avoir pour domestiques. Ceux d'une basse naissance, comme les *Langolis*, sont le revers de la médaille. Il ne se trouve pas dans toute l'Asie de plus grands voleurs; ils sont vilains, menteurs & mauvais Chrétiens. Ils vont tout nuds, couvrant seulement ce qu'on doit cacher d'un linge qu'ils font passer entre leurs cuisses, & qu'ils attachent à une corde qui leur sert de ceinture. Ils labourent la terre, pêchent, ramment, portent l'*Andore*, & font plusieurs autres métiers bas. Mais, comme je l'ai dit, ils sont si enclins

clins au vol , & volent avec tant d'adresse , qu'il est impossible de s'en apercevoir.

Si la vie misérable qu'ils mènent, avoit l'amour de Dieu pour motif, ce seroit des saints dès cette vie. Ils dorment le jour & la nuit tout nuds sur la terre ; ils se nourrissent d'un peu de ris qui nage dans un plat, ne goûtant jamais de pain , sinon quand ils sont à l'extrémité. Tout cela ne vient que de leur paresse ; parce qu'à peine ont-ils un peu de ris pour la semaine , qu'ils quittent le travail , & passent le tems sans rien faire.

Les Portugais disent, qu'après la découverte qu'ils eurent faite des *Canariens*, ces peuples furent consulter leurs Idoles, c'est-à-dire, le Diable, pour savoir ce qu'ils devoient faire , avec cette nouvelle Nation qui les avoit subjugués : il leur fut répondu qu'ils ne pouvoient pas leur tenir tête , mais que faisant semblant de ne pas entendre la Langue Portugaise, ils leur donnassent de l'eau quand ils demanderoient du pain , & du ris quand ils demanderoient du vin. L'expérience fit voir la fausseté du conseil de l'Oracle , parce que les Portugais trouvèrent le moyen de les

guérir de cette stupidité, en prenant un *Bambou*, qui est une canne des Indes fort dure, & les en battant si cruellement, que dans la suite ils obéissoient au moindre signe. Pendant mon séjour à *Goa*, j'ai vû l'expérience des merveilles que fait cette canne, qui est bien plus efficace, que toutes sortes de paroles. Ces malheureux aiment si fort à être battus, que cela fait une partie de leurs plaisirs, puisque quand ils sont mariez le couple se met sur un lit, alors les parens & les conviez les battent & leur font des caresses si brutales, qu'il les mettent hors d'état de rien faire pendant un certain tems.

La plûpart des Bourgeois & Marchands de *Goa* sont Idolâtres & Mahométans; ils demeurent dans un quartier séparé, & n'ont pas l'usage public de leur Religion. On y voit encore un grand nombre de *Cafres* ou noirs, parce qu'il y a tel Portugais qui en aura trente & quarante, le moins c'est douze ou six pour se faire porter le parasol & l'*Andore*, & pour quelques autres vils offices de la maison. Il ne leur en coûte pour les entretenir que deux plats de ris par jour; quant à l'habillement, ils n'ont que celui qu'ils ont apporté du

ventre de leur mere. Ce sont les vaisseaux de *Lisbone* ou de la Compagnie qui les achètent à *Monbaz*, *Mozambique*, *Senna* & autres endroits de la côte Orientale d'Afrique, pour les apporter & les vendre à *Goa*, & dans toutes les places Portugaises. Ces peuples étant toujours en guerre entr'eux, il se fait quantité d'esclaves de part & d'autre, qu'ils vendent aux Portugais. Il s'en trouve aussi parmi eux que la nécessité oblige de vendre leur pere pour un sequin; d'autres que le desespoir porte à s'aller vendre eux-mêmes. Il y en auroit beaucoup de ces derniers, s'ils ne s'étoient pas solement mis en tête qu'on les réduisoit en poudre à *Goa*. Comme les meilleurs ne content que quinze ou vingt Ecus de *Naples*, il n'est pas étonnant qu'on en voie une si grande quantité, & que les cabaretiers s'en servent même pour vendre le vin, outre les *Canarins*, qui sont pour d'autres usages. Ils sont tous Idolâtres, mais ils embrassent facilement la Religion, se rendant aux premières paroles, & recevant le S. Baptême de la meilleure volonté du monde. Au contraire, ceux de la côte Occidentale d'Afrique sont de très-mauvais naturel. On en voit

même qui, outre la cruauté de se manger les uns les autres, tirent leurs flèches contre le ciel, quand il tonne, en défiant ainsi Dieu de se battre avec eux.

Or ces Noirs dont nous parlons, quoiqu'ils aient un visage fort laid, ont pourtant l'esprit si bien fait, & les sentimens si nobles qu'il seroit à souhaiter que tout Gentilhomme Européen leur ressemblât. Dans le tems que Dom François de Tavora Comte d'Alvar, depuis Vice-Roi de Goa, étoit Gouverneur dans le Royaume d'Angola, le fils d'un Roi voisin le vint voir. Ce Prince sçachant que la Nation Portugaise étoit fort exacte sur le cérémonial, & qu'on ne lui donneroit point de siège, comme il arriva, mena avec lui deux esclaves, bien instruits de ce qu'ils devoient faire. En entrant dans la chambre du Gouverneur, & ne voyant point de chaise, il ordonna à ses deux esclaves de s'accroupir, & s'assit sur eux. Le Portugais admira l'esprit du Cafre, & ordonna que l'on apportât des chaises. La visite étant finie, les deux esclaves restèrent dans la maison du Comte, & les domestiques du Gouverneur en étant allé avertir le Prince, il leur répondit que ce n'étoit pas la manière

d'emporter avec lui les chaises sur lesquelles il s'asseyoit.

Dans le même Royaume d'*Angola*, les Portugais firent prisonniers de Guerre deux frères du Roi de *las Pedras*. On les mena à Lisbonne, & voyant dans une visite qu'ils faisoient au Marquis de *Marialva*, qu'on n'apportoit pas de sièges, ils en prirent eux-mêmes & s'assirent, en disant au Marquis qu'il étoit Marquis à la vérité, mais que pour eux ils étoient Princes.

Si la générosité & les nobles sentimens se trouvent dans les Princes & parmi la Noblesse, le courage & l'adresse ne sont pas en moindre recommandation parmi le peuple, puisqu'on en voit qui avec leurs foibles armes terrassent les éléphans & les lions les plus terribles. Pour venir à bout des premiers ils forment une allée étroite, & par plusieurs artifices, ils les y font entrer, tandis qu'il y a d'autres gens postez sur des arbres, qui les tuent adroitement avec leurs Zagaies. Lorsque l'animal a perdu tout son sang, & qu'il est tombé, tous les Habitans des Villages voisins accourent, plantent leur tentes, & vivent dans cet endroit jusqu'à ce qu'ils l'aient mangé tout-à-fait.

Il y en a d'autres qui , trouvant l'élephant couché par terre , sautent dessus & le tuent avec un poignard un peu long , tenant bon jusqu'à ce qu'il soit mort , ce qui ne se peut faire sans un courage extraordinaire.

Quant aux lions , ils les tuent seulement par divertissement , car lorsqu'ils en voyent quelqu'un errant dans les bois , il y a un Noir qui s'avance avec deux bâtons dans les mains ; & après en avoir mis un dans la patte du Lion , il badine de l'autre avec lui , pendant que son camarade qui est tout proche , prend l'animal par les testicules , & alors tous les deux sautent sur lui , & le tuent à coups de bâton. Quand ils veulent que le Lion quitte la vache dont il s'est saisi , ils s'en approchent , & lui font le salut tel qu'on le fait en Afrique aux personnes du premier rang , c'est-à-dire , en s'étendant à terre sur le côté ; élevant un pied en l'air , & faisant du bruit avec la bouche & les mains. Enfin les Portugais m'en ont tant conté là dessus , qu'il est permis au lecteur d'en croire ce qu'il voudra , parce que je ne prétens pas affirmer ce que je n'ai pas vû.

Puisque je suis en train de parler de

ces Noirs, il n'est pas hors de propos que l'on sçache qu'il y en a que l'on appelle *Nudov & Macoua*. qui sont si inhumains qu'ils mangent la chair de ceux qu'ils prennent en guerre, ou qu'ils ont tuez dans la bataille. Ils vont tout nuds, excepté les endroits que l'on doit couvrir: ils frisent leurs cheveux avec quantité de petits bâtons qu'ils y laissent, ce qui les rend laids comme des Diabes: ils dorment en pleine campagne sur les arbres, la crainte qu'ils ont des bêtes sauvages dont le país est plein, les ayant accoutumés à cette manière de gîte. D'un autre côté il n'y a point de país dans le monde plus riche en or, puisque dans certains Royaumes on le trouve même sur la terre sans qu'il soit nécessaire de la creuser pour l'y chercher; ce qui fait que souvent au lieu de fer ils se servent d'or pour faire des cloux.

Pour revenir donc à *Goa*, après une si longue digression, *Tavernier* en compare le port aux meilleurs de nôtre continent, tels que ceux de *Constantinople & de Toulon*. Et effectivement outre les avantages de la nature, les Portugais ont employé tout l'art pour le rendre parfait: ils l'ont fortifié de plu-

seurs Forts & Tours qui sont bien pourvus d'artillerie : en entrant on voit sur la gauche à la pointe de l'Isle de *Bardes* le Fort de l' *Agnada* , qui a de bons ouvrages , avec une batterie de canon à fleur d'eau : sur la hauteur de la montagne proche du canal , il y a une longue muraille toute garnie de canon ; & vis-à-vis on voit le Fort de *Nôtre-Dame du Cap* , qui est bâti dans l'Isle de *Goa* : après avoir fait deux milles dans le canal , on trouve sur l'Isle de *Bardes* le Fort de *los Reyes* , avec de bons ouvrages & une batterie à fleur d'eau , & c'est ici où les nouveaux Vice - Rois prennent possession de leur Gouvernement : il y a un Convent de Cordeliers proche de ce Château , vis-à-vis duquel on trouve à la portée du canon le Fort de *Gaspar Diaz* , qui n'est éloigné que de deux milles de celui de *los Reyes*.

Quand on a passé ces Forts , le canal devient plus étroit , n'ayant quelquefois qu'un mille de largeur , quelquefois deux ; & ses bords , qui sont remplis des plus beaux arbres , & des plus beaux fruits des Indes , en rendent la vûe charmante. Outre cela , il y a quantité de très-belles maisons de plaisan-

ce, qu'ils appellent *Quintas*, & plusieurs autres que les Païsans occupent. Cette agréable décoration dure pendant huit milles jusques à *Goa*.

On trouve à moitié chemin de ce canal sur la droite un Palais qu'on appelle *Passo de Dangi*, où les Vice-Rois tenoient autrefois leur Cour, & qui sert présentement de Cazerne aux Soldats de la garnison. En cet endroit commence un large mur, qui a deux milles de long, & qui sert aux gens de pied pour passer dans le tems de la haute mer. On ramasse beaucoup de sel le long de ce mur, ou digue, & vis-à-vis on voit une petite colline, sur laquelle est bâti le Noviciat des Jesuites. Le Vice-Roi & l'Archevêque ont leur Palais sur ce même canal. Celui du premier s'appelle la *Polvereira*. Là commence la Ville; & les Vaisseaux peuvent y venir, après s'être déchargés d'une partie de leurs marchandises.

Ce canal qui forme ce Port si fameux, s'étend encore pendant plusieurs autres milles dans les terres, & coupe le pais en plusieurs Isles, & presqu'Isles fertiles, qui non-seulement fournissent abondamment à la Ville tout ce qui lui est nécessaire, mais charment le goût.

de ceux qui en mangent les fruits, enchantent les yeux de ceux qui regardent la diversité de leurs arbres, & remplissent la bourse de ceux à qui elles appartiennent. Enfin on peut dire que ce canal ne cède en rien au *Pausilipe*, tant pour les beautés dont j'ai parlé, que pour le nombre des petits bateaux qui servent à goûter le frais.

Tout proche de ce Port est celui de *Murmugon*, formé par un autre canal, qui court entre l'Isle de Goa & la presque Isle de *Salzette*, & c'est où se retirent les vaisseaux qui viennent de Portugal & d'autres endroits, lorsque le Port de *Goa* est fermé, par les sables qu'entraîne la rivière *Mandona*, enflée par les premières pluies de Juin, & que cette barre reste ainsi jusqu'à la fin d'Octobre. Le Port de *Murmugon* est défendu par un Fort du même nom : il est situé dans la presque Isle de *Salzette*, & est toujours pourvu de bonne artillerie & d'une forte garnison.

Ce sont ces deux canaux, qui se joignant à *S. Laurens*, forment en long du Levant au Couchant l'Isle de *Goa*; laquelle a 27. milles de circuit, & contient 30. Villages. En entrant donc dans le Port on laisse à la droite la pres-

qu'Isle de *Salzette*, qui peut avoir 60. milles de tour, & 20. de longueur, dans laquelle on trouve 50000. milles ames répandues dans cinquante Villages, où les PP. Jesuites administrent les Sacremens. A la gauche est la presqu'Isle de *Bardes*, où sont les Forts de l'*Agueda* & de *los Reyes*: elle a 45. milles de long & 15. de circuit: on y trouve vingt-huit Villages, les Prêtres séculiers y ont l'administration du spirituel.

Je me rendis le Samedi à la Doüanne pour y trouver le Capitaine de la barque, & lui dire, que ses Soldats m'avoient volé un habit & un couvert d'argent. J'apperçûs pendant ce tems-là que l'on menoit en prison le valet du P. *François* pour avoir parlé impertinemment à l'Officier de la Doüanne touchant les hardes de son maître. On le laissa en liberté à ma prière; & l'Officier me dit fort civilement, que si j'avois quelque chose à faire décharger, je le pouvois faire, sans être obligé à la visite: honêteté que nos gens de Doüanne n'auroient pas pour les étrangers.

Après le dîner, je fûs voir la *Sé*, qui est l'Eglise Archiepiscopale. Elle est

grande , bien voûtée , & a trois Nefs formées par douze Pilastres : toute l'Eglise est remplie de quantité d'ornemens de Stuc. La Chaire de l'Archevêque est placée dans le Chœur , & n'est pas fort élevée de terre. Son Palais est magnifique & grand , a de belles Galeries , & des Appartemens aussi beaux qu'on les peut avoir dans les Indes ; mais l'Archevêque , comme je l'ai dit , demeure dans celui qui est proche de la *Polvereira*, à cause que l'air y est meilleur. Proche de cette Cathédrale est la petite Eglise de la *Misericorde*.

Le Dimanche , j'allai au Convent des PP. Observantins , qui est sous le titre de la *Mère de Dieu* , à deux milles de la Ville. Les Dortoirs sont grands & bien percez , leurs Jardins sont remplis de différens fruits d'Europe & des Indes. L'Eglise , quoique petite , est belle , & a trois Autels tous remplis de dorure : celui du milieu est orné d'une balustrade. Dans le Jardin , on trouve à l'endroit où est l'Hermitage de S. Jérôme , un Vivier rempli de bon poisson.

Près de ce Convent à l'endroit qu'on appelle *Dangi* , commence la muraille que firent les Portugais le long du Canal , dans le tems que leur Ville étoit flo-

risante, pour la mettre à l'abri de l'invasion des ennemis. Elle peut avoir quatre milles de long, s'étendant jusqu'à *S. Blaise*, au Fort de *S. Jacques* & à *S. Laurent*, avec des Tours d'espace en espace, garnies de petites pièces de Canon.

En revenant, je vis le Convent & l'Eglise de *S. Dominique*. Six colonnes de chaque côté forment les trois Nefs de cette Eglise. Les Voûtes sont dorées, sur tout celle du Chœur, où l'or brille par tout. Le grand Autel, aussi-bien que les Chapelles, sont parfaitement bien ornez. Le Convent est magnifique, par ses Dortoirs voûtez, son Cloître & autres grandes places, qu'il faut pour un si grand nombre de Religieux. Les Jardins en sont beaux & délicieux.

Après dîner, je fûs visiter le Convent de *S. Augustin*, situé sur une éminence qui commande la Ville. On monte par un grand escalier au portail de l'Eglise, à côté duquel sont deux hautes Tours, qui contiennent chacune une grosse Cloche. On entre ensuite dans l'Eglise, qui n'a qu'une seule voûte, pleine d'ornemens de Stuc. Les Autels des huit Chapelles des côtez, de même

que le grand & les deux qui sont à ses côtez , sont tous fort richement dorez. Le magnifique Chœur des Religieux est au-dessus de la porte. Le Convent a un fort beau Cloître , avec de grands Dortoirs , & un nombre infini de Cellules ; il faut joindre à tout cela la beauté des Jardins toujours verts , qui sont ornez des plus beaux arbres des Indes. Proche de ce Convent est le Collège pour les Novices , qui a une Eglise & une Maison passable.

La petite Eglise des Théatins est bâtie suivant le modèle de *S. Andrea della Valle* à Rome. Quatre pilastres soutiennent la Coupole , qui est remplie d'ornemens de Stuc , ainsi que les autres voûtes. Le grand Autel & les belles Chapelles des côtez sont très-bien dorez. Le Chœur est sur les trois portes de l'entrée ; le Convent est petit , & a un Jardin.

Le Lundi, le P. *Salvador* me fit goûter de la racine de *Sagon* cuite dans du lait de *Coco*. avec du Sucre. Quoiqu'elle paroisse de la cole , quand le tout est cuit , cela a cependant fort bon goût & est très-nourrissant. Cette racine vient de *Malacca* & de l'Isle de *Borneo* ; elle est broyée & réduite aussi fine que du

millet , sa couleur est blanchâtre.

Le lendemain premier de Mars , le Vice-Roi revint de la visite de la côte Septentrionale ; le même jour il arriva deux Vaisseaux de la *Chine*, qui avoient mis beaucoup de tems à leur voyage , par la crainte qu'ils avoient des Arabes ; & moi je fûs à S. *François* des PP. de l'Observance , qui , quoique petite est une des plus belles Eglises de *Goa* : elle paroît toute d'or , ce métal étant répandu en prodigieuse quantité sur le grand Autel, sur le Sépulchre où l'on met Nôtre-Seigneur le Jeudi saint, & dans les huit Chapelles des côtez ; le Platfonds est rempli d'ornemens de Stuc.

Le Collège des Jésuites que l'on appelle S. Roch , a une petite Eglise , avec six petites Chapelles ; mais la Maison est grande , & contient 70. Religieux qui y demeurent , n'y en ayant pas plus de vingt-cinq dans la Maison Professe.

Sainte *Monique*, qui appartient aux Religieuses de S. *Augustin* , est une Eglise voûtée , qui a trois Autels très-bien dorez. C'est en cet endroit où l'on voit un Crucifix fameux pour les miracles. La Sœur *Marie de Jesus* est morte dans ce Convent en réputation de sain-

etée ; on trouva sur elle les Stigmates ; ou marques de la Passion du Sauveur , & autour de sa tête des piqueures , telles que des épines en pourroient faire : l'Archevêque en a fait les informations.

Je fûs ensuite dîner à *S. Paul* , qui est la première Eglise que les PP. de la Compagnie de Jesus ayent fondée dans les Indes , & c'est ce qui leur a donné le nom de *Paulistes*. Ils l'abandonnèrent dans la suite , à cause du mauvais air , & qu'elle est hors de la Ville : il n'y a présentement que deux Pères. Comme ce Convent ser voit autrefois de Collège , les Dortoirs qui restent présentement sont magnifiques. On montre dans le Jardin deux arbres de *Jaqueras* & quelques autres de *Mangos* , que *S. François Xavier* y fit planter. On y voit une Chapelle bâtie en mémoire de l'extase que ce Saint eut en cet endroit. Cette Eglise qui étoit magnifique autrefois , n'a plus aujourd'hui que le grand Autel & deux petits à chaque côté. C'est dans cet endroit où l'on instruit les Catéchumènes , pour la nourriture desquels le Roi donne tous les ans quatre cent pièces de huit.

Dans les Indes , les Chrétiens por-

tent le Chapelet autour du cou , ainfi que les Religieux. Les Jéfuites, au lieu du bonnet ordinaire, en portent un long, rond , & qui s'étend par le haut.

La *Croix Miraculeufe* eft une Eglife bâtie fur une montagne , dans un endroit où étoit autrefois une Croix de bois fur un Pié-déftal de Pierre. On dit qu'il y a 74. ans , que par un miracle ce Crucifix tourna le dos à *Goa* ; & depuis ce tems-là auffi la Ville a beaucoup perdu de fa splendeur.

Le Mercredi , je me rendis à *S. Thomas*, Eglife qui appartient aux Dominicains. Elle eft fur le bord du Canal ; la ftructure en eft belle ; elle a fept Autels : & le Convent qui eft beau & grand, eft habité par vingt-cinq Religieux.

S. Bonaventure des PP. de *S. François de l'Obfervance* n'en eft pas fort éloigné. L'Eglife eft petite , & les Doyens font médiocres ; c'eft la première Eglife qui ait été bâtie dans *Goa* à l'honneur de *S. François* , & *Edouard de Manes* en eft le Fondateur.

L'Hôpital de *Goa* n'eft pas fort grand, & eft mal gouverné, quoique le Roi lui donne quatre cent piéces de huit tous les ans. Ce qui fait , avec l'air du païs

qui est pestilentiel, qu'il y meurt des milliers de malades, & sur tout de pauvres Soldats Portugais.

Le Jeudi, je fûs en *Andore* à *Nôtre-Dame du Pilier*, située sur une colline à six milles de la Ville. C'est en cet endroit où les PP. de l'Observance font leurs études. L'Eglise, quoique petite, est jolie; elle a trois Autels dorez. En m'en retournant, un des quatre faquins qui portoient l'*Andore* s'étant enivré, je fûs obligé de contraindre les Paisans que je trouvai en chemin de la porter; ce qu'ils font sur le champ quand ils voyent le bâton.

On doit sçavoir qu'à tous les Convens de *Goa*, comme de tous les autres endroits des Indes qui sont soumis à la Couronne de Portugal, le Roi allouë plus ou moins de revenus selon le nombre des Religieux.

CHAPITRE VIII.

*Du Gouvernement ancien & moderne
des Portugais dans les Indes.*

VASCO de Gama, Gentilhomme Portugais, dont on voit la statue

fur une des portes de *Gou*, fut le premier qui s'exposa généreusement à tous les travaux d'une longue & dangereuse Navigation pour la découverte des Indes Orientales. Le Roi *Emmanuel* eut le bonheur de voir accomplir ce que ses ancêtres avoient en vain tâché de faire pendant 75. ans auparavant. *Gama* eut le titre de Général de quatre Vaisseaux, dont trois étoient très-bien armez, & le quatrième étoit chargé vivres : de sorte que s'étant muni de tout ce qu'il falloit pour un voyage de long cours, il sortit de *Lisbone* le neuvième de Juillet en 1497. saison, que l'expérience nous a fait connoître depuis, la moins propre pour aller aux Indes ; parce qu'on ne trouve pas dans la suite des Voyages, ces mouvemens de vents alizés, qui y conduisent. Après avoir souffert plusieurs fâcheuses tempêtes, il toucha à l'Isle de *S. Jacques*, la plus grande des dix du *Cap-Verd*, où il mouilla, & se pourvût de ce qui lui étoit nécessaire ; il poursuivit son voyage jusqu'au *Cap de Bonne Espérance*, qu'il trouva extrêmement sujet aux tourmentes, comme *Barthelemi Diaz* l'avoit appelé, soit parce qu'il est à la hauteur de 34. deg. 40. min.

vers le Pole Antartique , soit à cause de la rencontre des deux Océans à cet endroit. Néanmoins le Roi Jean , sous lequel *Diaz* en fit la découverte , ne voulut pas qu'on l'appellât le *Cap des Tourmentes* , afin de ne pas épouvanter d'autres Navigateurs dans la suite , mais au contraire , il le fit appeller le *Cap de Bonne - Espérance*. Il s'éleva dans la Vaisseau de *Gama* même une sédition de Matelots , pire que les tempêtes de la mer ; comme ils étoient épouvantés du danger , & en craignoient de plus grands , s'ils alloient plus avant , ils conjurèrent de jeter *Gama* en Mer & de s'en retourner. Le Général ayant appris ce complot , mit aux fers les chefs de la conjuration ; & ayant pris lui-même le Gouvernail , il fit le devoir de Capitaine & de Pilote , jusqu'à ce qu'il eût passé le Cap , & qu'il les eût tirez du danger. Mettant ensuite le cap au Nord-Est , & côtoyant toujours l'Afrique , ce *Colomb d'Orient* arriva enfin à l'Isle de *Mozambique* ; traversant ensuite hardiment un Golfe de 2500. milles , il mouilla le dix-huitième de Mai 1498. dans un Port , qui n'est qu'à trente milles de *Calicut* Ville de *Malabar* , après dix mois de Navigation depuis *Lisbone*.

Les Portugais suivirent pendant plusieurs années cette même route: ils s'enhardirent ensuite à la découverte de pays plus éloignés, & poussèrent enfin jusqu'à la *Chine* & au *Japon*; puis tournant vers le Midi, ils firent un chemin à ce nombre infini d'Isles, que l'on trouve dans ce grand Archipel. Leurs découvertes furent suivies de conquêtes, qui attirèrent autant d'âmes à la Religion, qu'elles apportèrent de gloire & d'États à la Couronne de Portugal. Après avoir établi par l'aide de la Navigation, des moyens sûrs, pour faire venir d'Europe les secours nécessaires, les Portugais commencèrent à conquérir les Royaumes de *Decan*, *Cambaie* & *Guzarate*, en prenant les Fortereses de *Dion*, *Cambaie*, *Surate*, *Daman*, *Trapor*, *Maim*, *Baçaim*, *Tana*, *Chaul*, *Daboul*, & d'autres places, pendant deux cent milles de côte; de même que les Isles de *Goa*, de *Salzette*, *Bardes*, *Angedive* & autres; la petite Ville de *S. Thomas*, les Royaumes de *Cochin* de *Calicut* & l'Isle de *Ceylan*.

Ensuite vers la *Chine*, ils se rendirent maîtres de l'importante place de *Malacca*, des Isles *Moluques*, de celles de *Timor* & de *Solor*, & établirent la

Colonie de *Macao* avec la permission de l'Empereur de la *Chine*. Leurs conquêtes s'étendirent en Afrique sur les places d'*Angola* & de *Mozambique*. Cette dernière est une Isle qui n'a que trois milles de circuit & un de longueur. Les Jésuites y ont un jardin de palmiers. La Forteresse est à l'embouchure du canal qui passe entre l'Isle & la Terre-ferme. Elle a quatre bons bastions avec 74 pièces de canon. Le Gouverneur a le titre de Général de la Rivière de *Senna*, où il tient un Lieutenant. Cet emploi lui rapporte plusieurs centaines de milliers d'écus. Il y a peu de maisons autour de la Forteresse, les Habitans ayant tous leurs effets sur la Terre-ferme de l'autre côté. Quoique la place soit petite, il y a pourtant trois Monastères ; à sçavoir, les Jésuites, les Dominiquains & les Religieux de *S. Jean de Dieu*, outre l'Eglise principale & celle de la *Misericorde*.

Les Marchandises que les Vaisseaux de la Compagnie portent dans ce Port, sont taxées à un certain prix par le Facteur du Roi. Ce Facteur les envoie ensuite à *Chilimani*, qui est à l'embouchure de la *Senna*, où l'on va avec des Galioles & de petites paraches, à cause

des sèches & du peu d'eau. On envoie de *Chilimani* les marchandises dans des *Almandies*, ou petites barques, sur la *Senna*, que l'on remonte pendant dix jours, quoiqu'il n'en faille que cinq pour revenir. Il est très-difficile de remonter cette rivière, à moins qu'on n'en connoisse bien les endroits où il y a peu d'eau, & les tours & retours. C'est dans ce Port où les *Cafres* & les *Noirs* viennent des Royaumes & des Provinces éloignées de trois & quatre mois de chemin, afin d'acheter ou recevoir à crédit les Marchandises pour une certaine quantité d'or, qu'ils ne manquent point d'apporter fidèlement l'année suivante, à moins que la mort ne les surprenne. Ce négoce donne plus de cent pour cent, & on peut dire que les Portugais ont trouvé une autre Inde en Afrique.

Senna est un petit païs sur la droite de la rivière, habité par cinquante familles Portugaises, qui le rendent bien peuplé, à cause du grand nombre de *Cafres* ou de *Noirs* qu'ils entretiennent. Ils les emploient à labourer la terre, & à travailler aux mines, & par ces moyens ces esclaves entretiennent leur maître, au lieu d'être entretenus

par lui. Les Dominiquains & autres Ecclesiastiques qui vont en Mission dans ces endroits-là, apportent beaucoup d'or en lingots & en plaques, tant il est commun dans le pays : si l'on avance seulement un mois de voyage dans les terres, on trouve que les peuples se servent de cloux d'or, comme nous avons dit ailleurs.

Sur la même côte, à quinze journées de chemin de *Mozambique*, les Portugais ont la Forteresse de *Zofala*, qui est le premier endroit qu'ils ayent découvert de ce côté de l'Afrique, aussi bien que la petite Isle & le Fort de *Mombaz*.

Les Portugais étoient autrefois maîtres dans l'Arabie heureuse, de l'importante place de *Mascaté*, & de ses dépendances ; du Royaume d'*Ormuz*, des Isles de *Recca*, *Kechimi*, & autres dans le Golfe Persique ; par où ils rendoient tributaires l'Isle de *Bahrem* & la considérable Ville de *Bassora*, qui paye encore aujourd'hui au Roi de Portugal 5500. écus, & un cheval de tribut tous les ans, outre deux sequins par jour pour l'entretien du Facteur Portugais : ils se soumirent encore le Royaume de *Canara*, les Forteresses d'*Onor*,
Barfelor



COCO TIER

Cocos

Areque

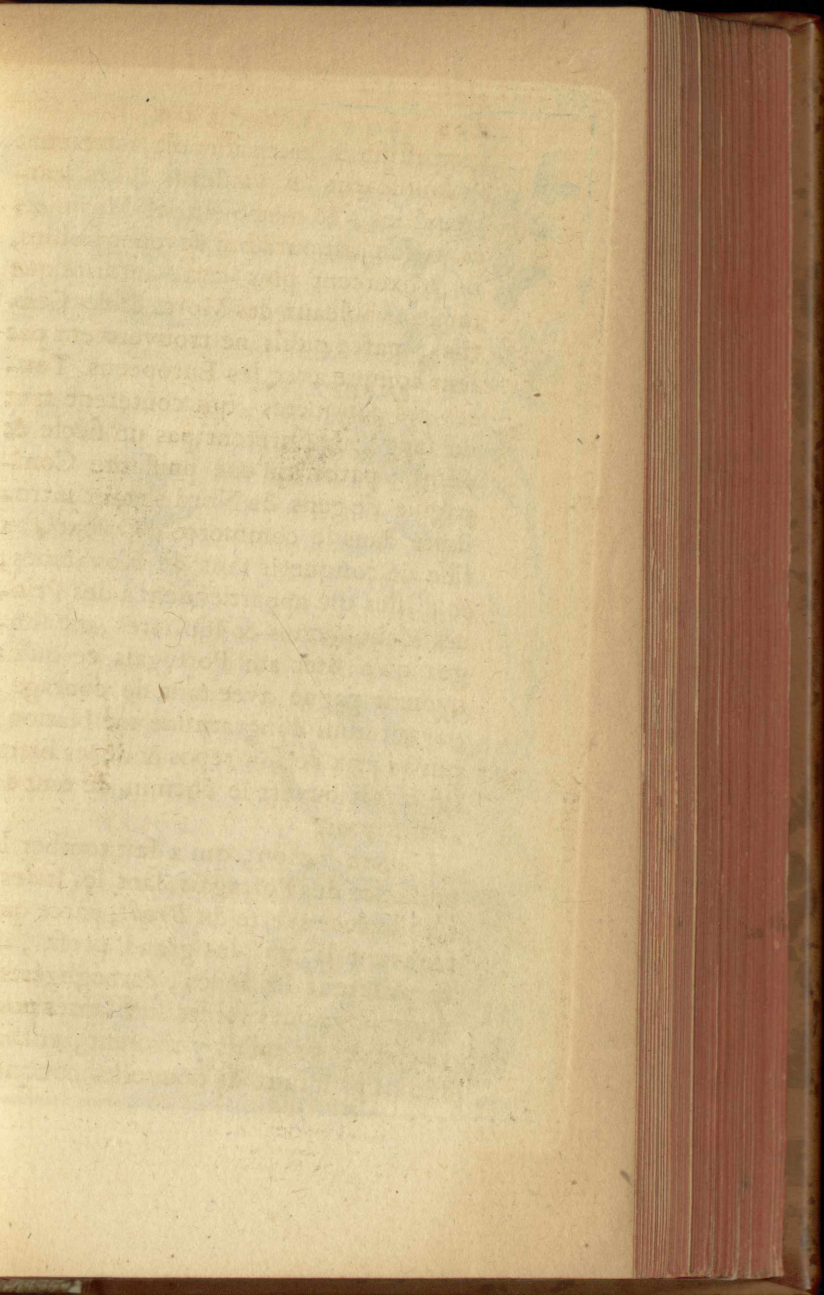
Barfelor & Cambolin; & dans les païs des Noirs, les Châteaux de *Cananor*, *Karan-Panor*, *Palepor*, & la Forteresse de *Manar*, située dans l'Isle du même nom.

Cette Nation s'empara encore de trois Provinces, ou *Caroles*, comme les Indiens les appellent, des sept qui sont dans l'Isle de *Ceylan*; ils eurent de plus le riche païs de la canelle, & les Fortereses de *Kalaturé*, *Colombo*, *Cilan*, *Tasanapatan*, *Trichil*, *Male* & *Batticala*, par le testament du Roi d'*Acota* qui en étoit Seigneur. Les Hollandois avec l'aide des Rois voisins, se sont emparez, sinon des trois Provinces, au moins de la meilleure partie.

Les Portugais se rendirent maîtres de la Ville & Forteresse de *Nagaptan*, dans le Royaume de *Maduré*, de *Tamboulin* dans le Royaume de *Bengale*, & de *Macassar* dans le Royaume de ce nom. De sorte qu'étant devenus formidables par terre à tous les Princes de l'Asie, ils rendirent tributaires tous les païs des côtes; & par Mer, ayant de fortes armées Navales, ils étoient comme les maîtres de ce grand Océan: aucun vaisseau de quelque Nation que ce fût, ne pouvoit y pénétrer sans leur

permission & leur passeport, autrement ils faisoient les vaisseaux & les marchandises, & mettoient les Mariniers en prison; aujourd'hui devenus foibles, ils n'exercent plus cette autorité que sur les vaisseaux des Mores & des Gentils, parce qu'ils ne trouveroient pas leur compte avec les Européens. Toutes ces conquêtes, qui coûtèrent tant de sang, ne durèrent pas un siècle & demi: parce qu'une puissante Compagnie de gens du Nord s'étant introduite dans le commerce d'Orient, au lieu de conquérir tant de Royaumes, & d'Iles qui appartiennent à des Princes Mahométans & Idolâtres, ne songea qu'à ôter aux Portugais ce qu'ils avoient gagné avec tant de courage, payant ainsi d'ingratitude une Nation, qui au prix de son repos & de ses biens lui avoit ouvert le chemin de tant de riches pays.

L'autre raison, qui a fait tomber la puissance des Portugais dans les Indes, c'est la découverte du *Brésil*; parce que trouvant là un plus grand profit, ils méprisèrent les Indes, & négligèrent d'y envoyer des forces suffisantes pour conserver ce qu'ils y avoient, encore moins pour faire de nouvelles conquêtes.





tes. Cela est si vrai, que le Roi de Portugal a été plus d'une fois dans le sentiment d'abandonner ces pais-là, & il l'auroit fait, si les Missionnaires ne lui avoient pas représenté que tous les Chrétiens de ces quartiers retourneroient à l'Idolâtrie & au Mahométisme.

Si l'on considère ce qui reste aujourd'hui aux Portugais dans les Indes, c'est si peu de chose, que bien loin d'en tirer du profit, il leur est à charge. Ils ont donc *Goa* avec l'Isle du même nom, & celles de *Salzette*, *Bardes*, *Angedive* & quelques autres, sur la côte Septentrionale. Ils possèdent *Daman*, *Bangaim* & *Chaul* : dans le Royaume de *Guzarate*, la place de *Dior* : dans la Chine les Isles de *Timor* & de *Solor* qui abondent en sandal, avec la Colonie de *Macao* qui dépend des Chinois : en Afrique, *Angola*, *Senna*, *Zolfa*, *Mozambique* & *Mombaz*, qui avec ce grand nombre de noms ne rapportent pas grand chose. Ceux qui sont jaloux de la gloire des Portugais attribuent toutes ces pertes à leur peu de zèle pour la Religion. Ils disent qu'étant entrez dans les Indes le Crucifix d'une main & l'épée de l'autre, lorsqu'ils eu-

rent trouvé beaucoup d'or , ils mirent le Crucifix par terre pour remplir leur bourse , & que ne pouvant plus la soutenir d'une main à cause du grand poids, ils en firent autant de l'épée , pour emporter ce précieux métal , qu'ainsi il a été facile aux Nations qui sont venues dans la suite , de les vaincre & de les dépouiller. Il n'y a que de mauvaises langues qui puissent faire de tels contes ; la principale cause de leur ruine vient d'un si grand nombre de conquêtes si éloignées les unes des autres ; outre qu'il y avoit alors une guerre domestique en Portugal , qui ne permettoit pas qu'on secourût les Indes.

Il n'y a qu'un Vice-Roi , qui a le titre de Capitaine Général , & qui réside à *Goa* , comme à la Métropole des Indes , qui gouverne tout ce qui appartient à la Couronne de Portugal depuis le *Cap de Bonne-Espérance* en Afrique , jusqu'à *Macao* dans la Chine & les Isles voisines. Il y a six & quelquefois huit *Desembargadores* ou Juges qui composent la Cour Souveraine ou le Conseil. Ils portent un habit long , & une robe qui vient jusqu'aux talons , avec des manches larges qui tombent jusqu'à la moitié du bras. Ils se font toujours hon-

neur de la *Golille*, chose que la Nation n'abandonnera jamais, & de grandes perruques à la Françoisse. La principale Cour où ces gens de robe-là assistent, s'appelle le Tribunal de la *Relacion*, qui administre la Justice dans le Civil & dans le Criminel, ayant pouvoir par-dessus tous les autres Juges, & jugeant définitivement de tous les appels qu'on leur fait. Le Vice-Roi, comme chef de ce Tribunal, est assis sous un dais, & les Juges sur des bancs, qui son sur le même plancher.

Le Tribunal des Revenus du Roi, est comme la *Chambre Royale à Naples*, où quelqu'un des Juges est député du Vice-Roi pour y assister.

Il y a encore la *Chambre des Comptes*, le *Procureur General des Comptes*, & le *Conseil* de la Compagnie des Marchands, qui est nouvellement établie. Ceux-ci ont donné plusieurs sommes d'argent pour avoir la liberté de trafiquer à *Mozambique*, à *Mombaz*, *Ma-eao* & autres lieux appartenans à la Couronne, & ont le privilege d'être les seuls qui puissent y faire commerce, parce que ce sont eux qui payent les salaires que le Roi donne aux Gouverneurs des places. Le Vice-Roi &

L'Archevêque ont mis plusieurs mille *Pardaos* dans cette Compagnie, pour encourager les autres à en faire autant; mais elle ne durera pas long-tems, parce que le fonds est trop petit. On en doit diviser le profit tous les trois ans.

Les Chrétiens de *Gon* & des environs ont un grand respect pour l'Inquisition, & l'appréhendent; ils n'en ont pas moins pour l'Archevêque ou Primat.

Lorsque le Vice-Roi va sur l'eau, il est dans un *Ballon*, assis sur un siège de velours avec plusieurs de ses domestiques autour de lui, trente deux Canarins lui servent de rameurs; les trompettes sont dans un autre qui le précède. Quand il met pied à terre, il entre dans une chaise que quatre hommes portent; il n'a que dix hommes à cheval qui lui servent d'escorte, & ordinairement la Noblesse & les Officiers l'accompagnent dans leurs *Palanquins*.

Quoique le Roi de Portugal n'ait pas beaucoup de païs dans les Indes, il crée cependant plusieurs Généraux, qui ont très-peu de chose plus que l'honneur de leur emploi. L'un est Général pour le Golfe d'*Ormuz*, & commande quatre

vaisseaux: un autre l'est du Nord, & a le Gouvernement sur toutes les Places; sa résidence est à *Bacaim*: il y en a un de *Salzette* qui commande dans cette Isle: un de *Macao* qui commande seulement à *Macao*: un dans les Isles de *Timor* & de *Solor*: & enfin un autre de *los Rios di Goa*, qui a soin des canaux, afin que personne ne vienne des terres du *Mogol* & n'y entre. Et cela parce qu'il est très-difficile de garder les passages parmi tant de petites Isles; car outre celles de *Goa*, de *Bardes* & de *Salzette*, il y a la petite Isle de *Chiaron*, dans laquelle on trouve deux Villages, le Noviciat des Jesuites, & une Parroisse de Prêtres séculiers; outre cela encore celles de *Divar* ou *Norva* avec trois Villages, dont les Cures sont remplies par des séculiers; de *Capon* qui appartient aux Religieuses de *Sainte Monique*; de *Combargiva* & de *Giovani*, dont les Jesuites sont les propriétaires; de *S. Etienne* où l'on trouve un Fort avec un Village & une Parroisse desservie par des séculiers; celle de *Dom Manuel Lovo de Silvera*, dans laquelle il y a quelques maisons; celle de *Manuel Motta*, qui sert de retraite aux femmes publiques, & aux baladi-

nes Payennes ; & enfin celle de *Don-garin* qui appartient aux PP. de S. *Augustin*. Toutes ces Isles sont fort remplies de bois de palmiers sous lesquels les *Canarins* & les Gentils font leurs habitations ; de sorte que chacun de ces bois ressemble à un petit Village. On dit que l'haleine de l'homme rend ces arbres-là plus fertiles.

Non-seulement le Vice-Roi , mais aussi tous les Officiers séculiers & Ecclésiastiques , reçoivent d'assez fortes pensions du Roi , pour s'entretenir honnêtement. Le Vice Roi a 30000. *Par-daos* , dont chacun vaut la troisième partie d'une pièce de huit. L'Archevêque en a 10000. les Officiers de l'Inquisition , les Chanoines , les Monastères , & les Parroisses à proportion ; mais toutes les dîmes appartiennent au Roi.

CHAPITRE IX.

Des Fruits & des Fleurs de l'Indostan.

QUOIQUE l'on traite dans ce Chapitre des fruits & des fleurs d'un pais aussi vaste qu'est l'*Indostan*, on ne

doit pas trouver étrange qu'on en parle immédiatement après *Goa* ; puisque tous ceux qui croissent dans cette grande étendue de pais , se trouvent aux environs de cette Ville, avec quelques autres que l'on ne trouve pas ailleurs. Il est donc bien juste d'en faire mention, avant que de s'éloigner de cet endroit. Je tâcherai d'expliquer les noms Portugais du mieux que je pourrai , & j'y ajouterai les figures , afin que le Lecteur puisse s'en former une idée plus nette.

Nous commencerons par la *Palmera de Cocos* , autrement le *Cocotier* ; cet arbre méritant le premier rang à cause de sa grande utilité , car il met à la voile, & charge une barque sans emprunter quoique ce soit ailleurs. On fait ordinairement des voiles de ses feuilles , outre qu'elles servent de papier à quantité de peuples le long de la côte : on construit la barque de son bois : son fruit , qui est assez connu en Europe , sert de viande , de boisson & de marchandise : & outre cela on file sa première écorce lorsqu'elle a été trempée dans l'eau , pour en faire les cordes qui sont nécessaires à la barque , quoiqu'il y en ait quelques espèces que l'on man-

ge comme des poires. Cette première écorce est jaune , quand elle est mûre ; de la seconde qui est dure on fait des vases pour boire le chocolat , & pour d'autres usages : on trouve en dedans une poulpe ou chair blanche , de l'épaisseur d'un demi-doigt , & qui a un goût d'amande. Dans le milieu il y a une eau claire comme du cristal , qui est excellente à boire. On fait diverses sortes de confitures avec ce fruit-là ; on en tire de l'huile pour brûler & pour manger , quand celle d'olive manque. Si l'on en coupe une branche , & que l'on en mette le bout dans quelque vaisseau , la liqueur qui devoit nourrir le *Coco* s'y ramassera , & c'est cela qu'on appelle *Nira* & *Soura*. La *Nira* est blanche & douce, a le même goût que le petit vin , ou pour mieux dire de ce vin fait avec du mar de raisin que l'on a mis tremper dans l'eau ; on la ramasse avant le lever du Soleil ; & la *Soura* est la même liqueur , qui s'est aigrie , & que l'on a recueillie après que le Soleil est levé, & qu'il a échauffé l'air. Il faut la faire chauffer avant que de la boire , autrement sa froideur causeroit des tranchées. Elle nourrit si bien , qu'il y a des Indiens qui ne vi-

vent d'autre chose pendant plusieurs jours.

Si l'on distille cette *Soura*, on en tire du vin, & quand il est gâté, il devient vinaigre; mais si on le fait passer par l'alembic deux ou trois fois, c'est de l'eau-de-vie; si on le fait bouillir, il donne du sucre noir: on s'en sert aussi comme de levain pour en faire du pain. Si l'on en presse la moëlle, il en sortira du lait, comme celui que l'on fait sortir des amandes, qui servira à faire cuire le ris, & à faire plusieurs sauces ou ragoûts. Ce fruit se conserve frais un an entier. Les *Cocos* sont les meilleurs revenus que l'on puisse avoir dans les Indes, parce que l'on ne fait pas recolte dans ces quartiers-là de beaucoup de ris, de coton, ni de grain. Ils croissent droits, jusqu'à soixante palmes de haut, & sont d'une égale grosseur depuis le pied jusqu'au haut. Les Indiens s'en servent ordinairement pour faire des poutres, & les feuilles leur servent à couvrir les maisons ou à faire du feu.

Les palmiers à dattes dans les Indes ne portent point de fruit, mais on s'en sert pour la *Nira* & la *Soura*. Il y en a de diverses sortes, mais qui rappor-

tent peu de fruit : une entr'autres que l'on appelle *Palmera de Tranfolin*, dont les fruits sont meurs dans le mois de Mai. Ils sont un peu plus petits que ceux des *Cocos*, on se sert de la première écorce qui est noire pour faire des cordes, le dedans est plein de la même matière que les *Cocos*. Le *Tranfolin* porte trois petits *Cocos* en triangle ; si l'on en presse la poulpe qui est blanche, il en sortira une eau blanche & froide. Ce Palmier croît aussi haut que le *Coco*, mais il a les feuilles plus ferrées les unes avec les autres en forme de balai, & ne donne du fruit qu'une fois l'année, au lieu que l'autre en donne quatre fois. On tire aussi de cet arbre de la *Nira* & de la *Soura*, qui sont naturellement fort froides.

Le *Palmier des Bugios* ou des *Singes*, a les branches faites comme de grandes disciplines. On fait avec son fruit de très-beaux chapelets, parce que les gros grains portent un ouvrage naturel plus beau que ce qu'aucun burin pourroit faire. Il y a plusieurs autres sortes de palmiers dans les Indes qui ne portent pas de fruit. Les Indiens montent à ces arbres & en descendent si promptement, par le moyen d'une



corde qui embrasse le tronc & l'homme, qu'il est impossible de le croire, si l'on ne l'a vû.

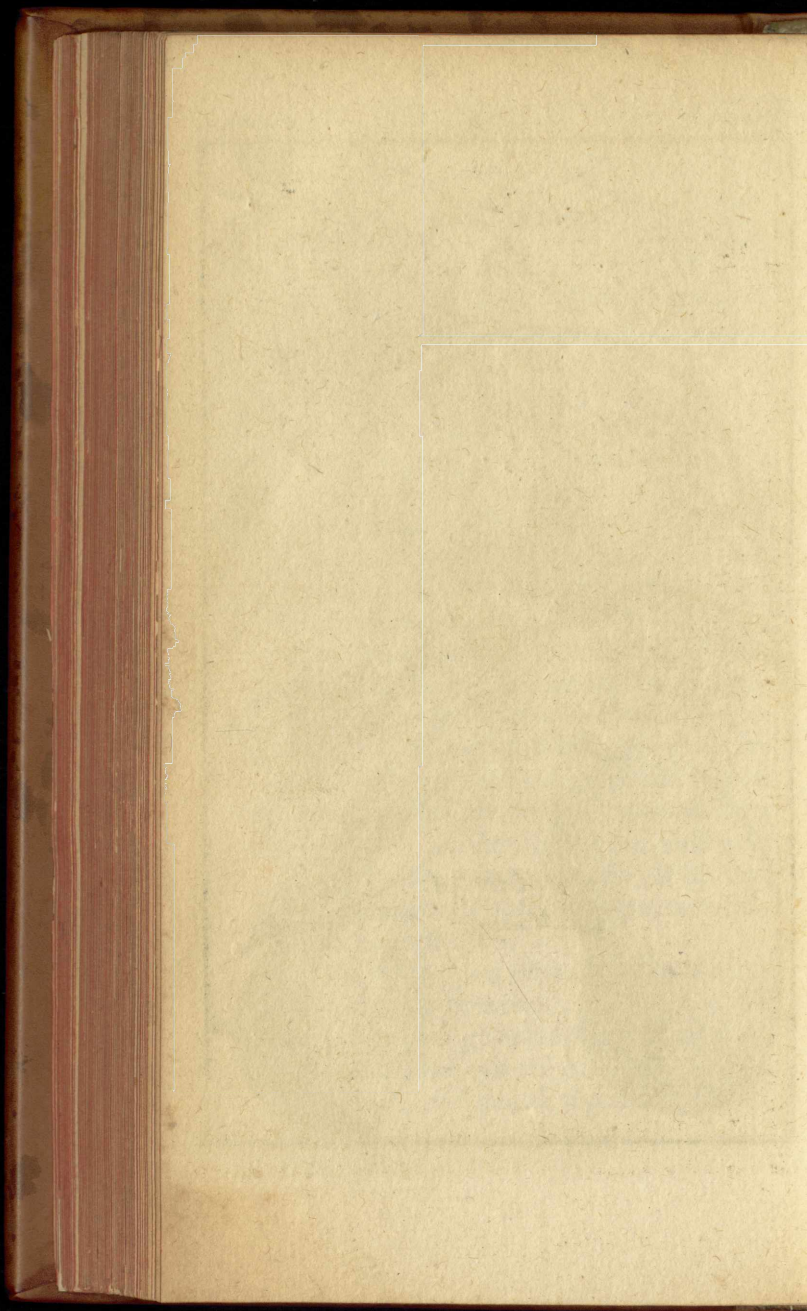
L'*Arequeira* ou l'*Arêque* est un arbre comme le Palmier, sinon qu'il est plus mince & moins haut. Il produit un fruit (dont on se sert pour mâcher avec le *Betle*) qui ressemble à la noix muscade, & est enfermé dans une écorce comme le *Coco*. Il vient sur une branche aussi épaisse que celle qui produit les dattes. On a de ce fruit quatre ou cinq fois par an.

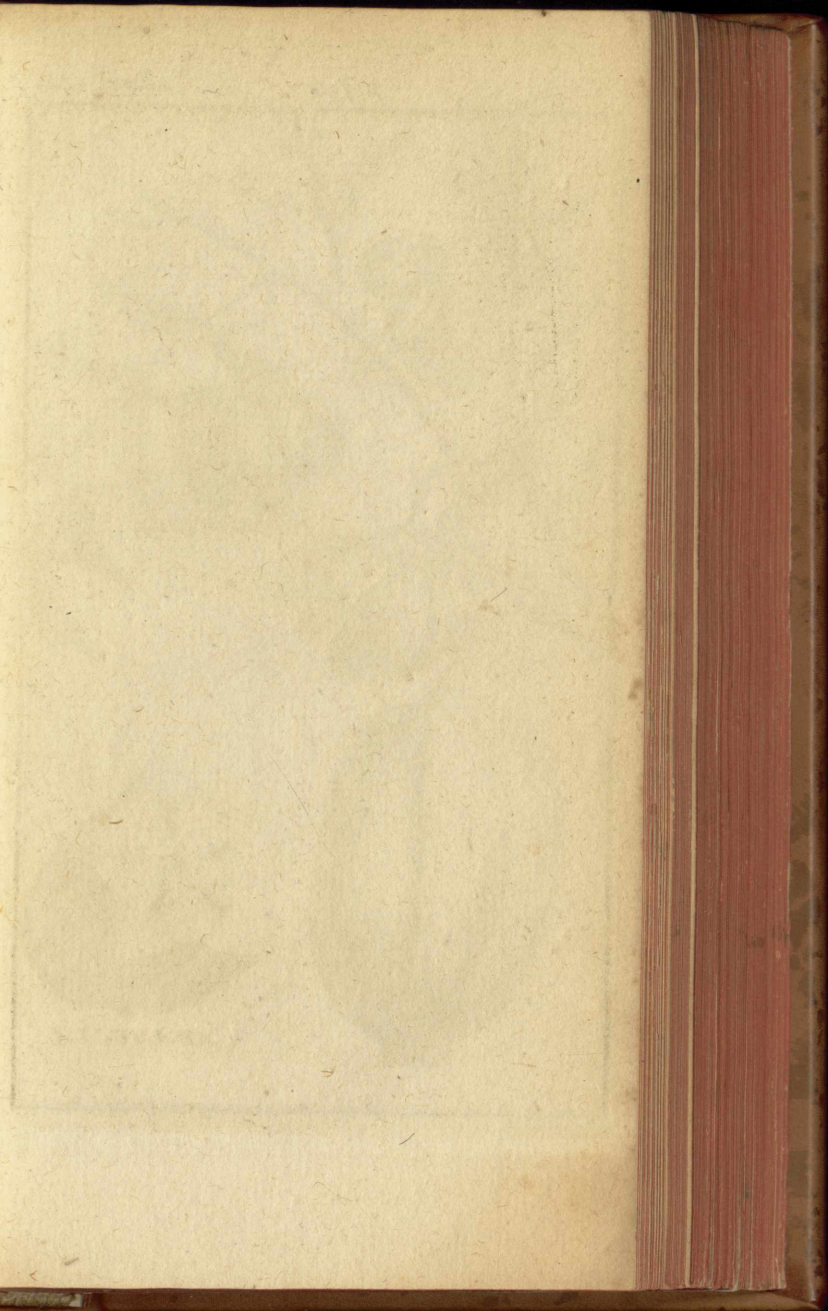
Le *Figueira* ou *Bananier*, est une plante tendre comme un roseau, grosse comme la cuisse, & haute de quinze à vingt palmes, avec des feuilles qui en ont plus de quatre de large. On croit communément que ce fut de celles-là dont *Adam* & *Ève* se couvrirent dans le Paradis terrestre, y en ayant qui sont non seulement assez grandes pour couvrir ce qu'il falloit cacher, mais encore pour faire un petit manteau en cas de besoin, pour toute leur nudité. Les Indiens s'en servent en guise de plats, & en changent à chaque repas; d'autres écrivent dessus comme sur du papier. Cette plante ne porte du fruit qu'une fois, parce que quand son tronc a four-

ni soixante, soixante & dix jusqu'à cent Bananes sur une branche, on le coupe par le pied, & il en renaît un rejeton. Il y en a de deux sortes : les unes sont longues d'une palme, grosses & rondes comme un œuf, que l'on appelle *Bananes à rôtir* ; le goût en est aussi doux que celui des Figues sauvages ; elles nourrissent extrêmement quand on les mange rôties avec un peu de canelle & de sucre. La poulpe en est blanche & rousse, ayant de petites semences tendres & noires, que l'on mange aussi. On a soin de les cueillir vertes, & on les fait jaunir & meurir à la maison comme les melons d'Hiver. Les Bananes de l'autre espèce s'appellent *Bananes de jardin* ; elles sont plus douces, & ont meilleur goût ; on les mange crûes, mais elles ne sont pas si grandes que les autres, quoiqu'elles aient les mêmes semences. Celles-ci sont froides naturellement, & les autres chaudes : toutes les deux meurent en tout tems.

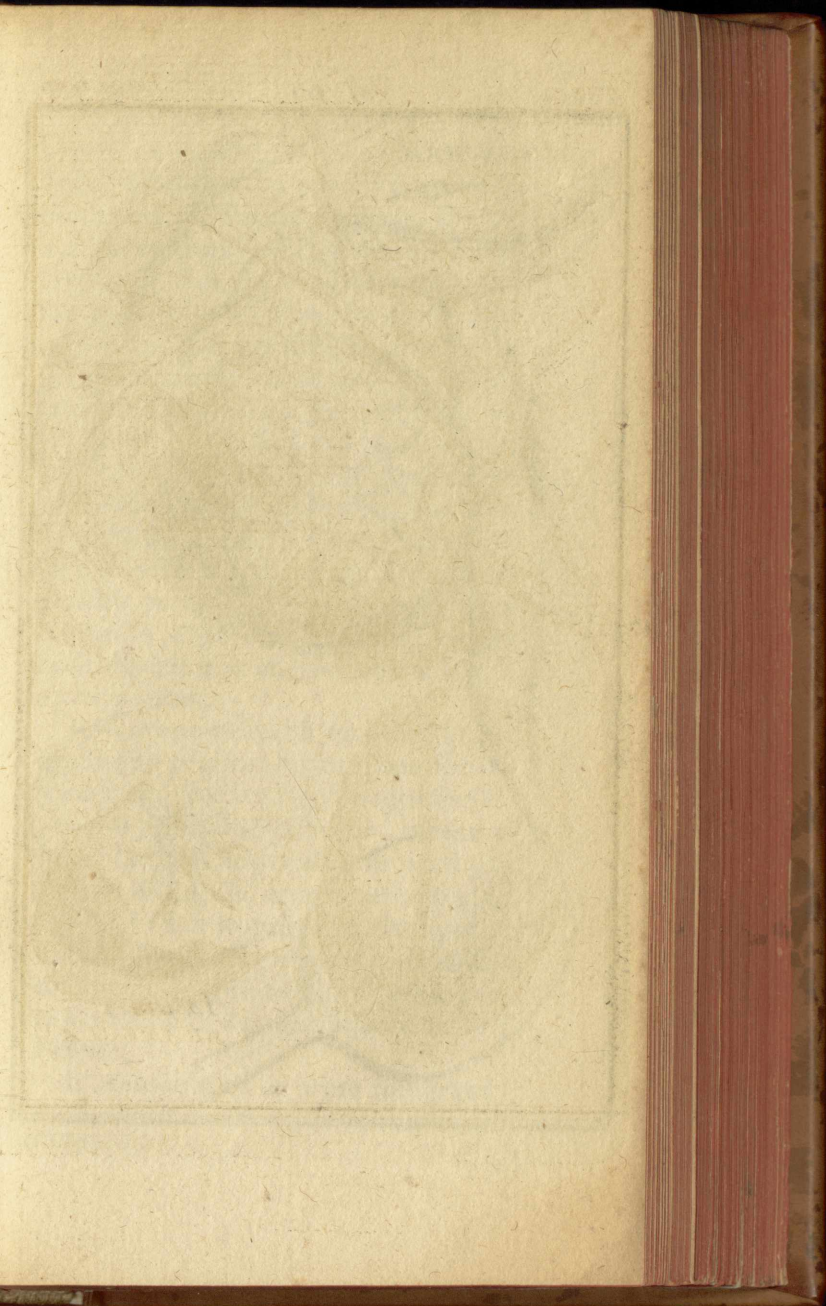
La *Manguera* est un arbre haut comme un grand poirier, mais qui a les feuilles plus grandes & plus minces. Le *Mangoué* qui en est le fruit est pesant ; la queue par où il pend à l'arbre,













a un pied de long. Il est verd en dehors , & quand on a ôté l'écorce , la poulpe paroît blanche & jaune. Il y en a de diverses espèces , & qui ont différent goût. Les uns s'appellent *Carreiras* & *Mallajas* , d'autres de *Nicolas Alfonso* , d'autres *Satias* ; & enfin de plusieurs autres noms qui surpassent tous en délicatesse quelque fruit de l'Europe que ce soit. Ils sont meurs dans Avril , Mai & Juin , quoiqu'on en trouve même quelques - uns dans Janvier & Février. Leur qualité est fort chaude , & on les prend de l'arbre comme on fait tous les autres fruits des Indes , c'est-à-dire , verds , on les laisse meurir à la maison , ce qui se fait en trois jours.

La *Caramboleira* est un arbre grand comme un prunier , & porte une feuille semblable. Son fruit qu'on appelle *Carambola* , quand il est meur , est jaune en dehors , & blanc en dedans : il est fait comme un limon , avec quatre ou cinq amandes : il a le goût aigret comme le limon. Les Portugais y mettent du sucre , parce qu'il est froid. Cet arbre porte des fruits & des fleurs plusieurs fois l'année.

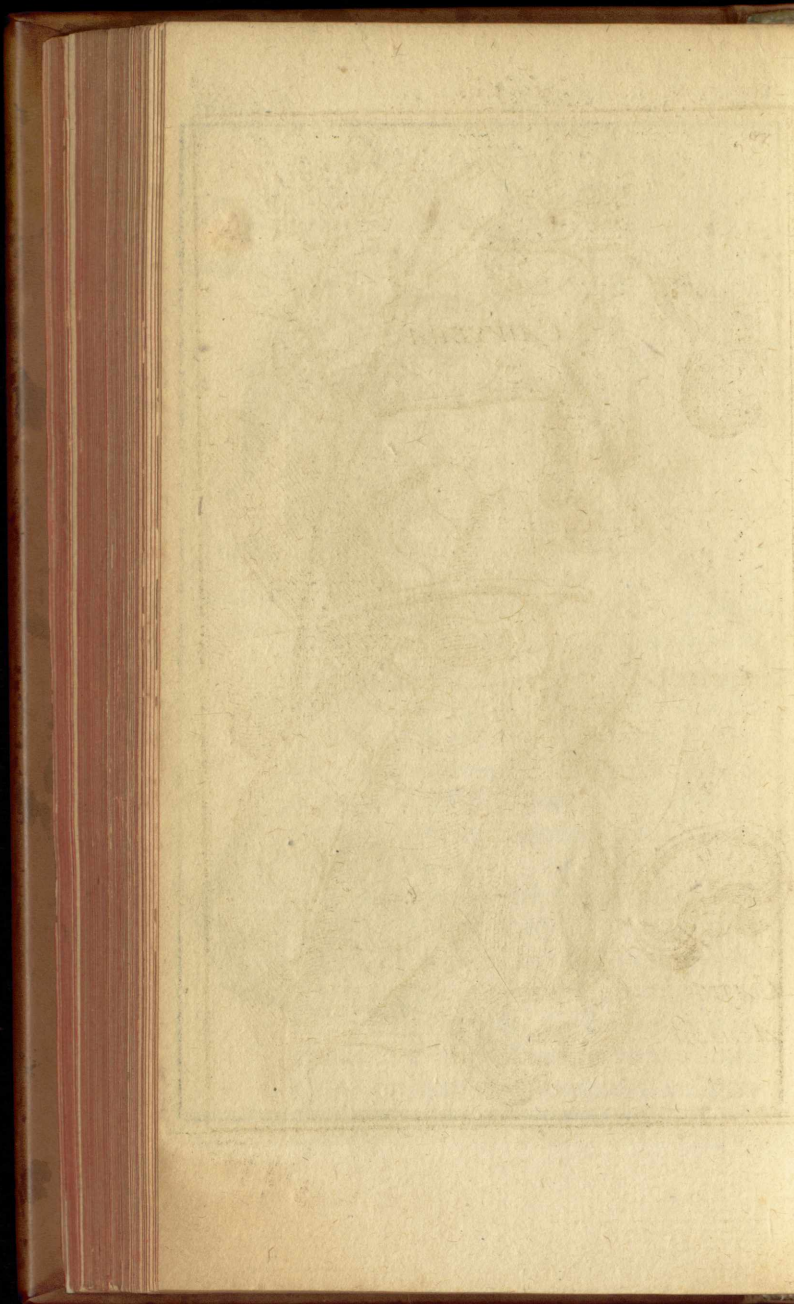
L'*Anoneira* est un arbre fort grand ,

qui produit l'*Anona*, dans les mois de Février, Mars & Avril. Ce fruit est gros comme une poire, rouge & jaune par dehors, blanchâtre en dedans, plein d'une substance molle, douce & agréable, que l'on mange avec une cueillere : il a quelques petits pepins noirs & durs. Je ne sçauois comment m'expliquer mieux, parce qu'il n'a nulle ressemblance avec aucun de nos fruits d'Europe.

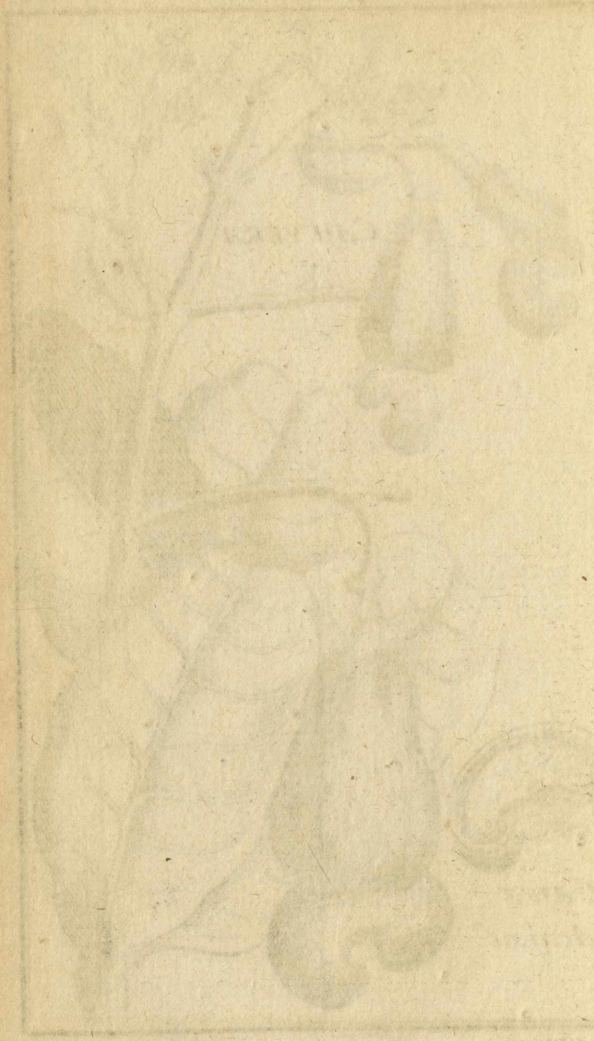
L'*Ateira* est un arbre comme un pommier, mais les feuilles en sont petites. Son fruit, qui est la Pomme de Cannelle, ressemble à celui du pin : il est verd au dehors, blanc en dedans & mol, avec des pepins noirs, ce qui fait qu'on le mange avec la cuillère. Il est plus doux & plus agréable que l'*Anona*, ayant presque l'odeur d'ambre & d'eau rose mêlées ensemble. Il est meur dans le mois de Novembre & Decembre.

La *Cajnyera* n'est pas un arbre fort haut, mais fort rempli de branches & de feuilles : son fruit, qu'on appelle Acajou, ressemble à une pomme jaune & rouge en dehors. Ce qu'il a de particulier, c'est que tous les autres fruits ayant le noyau en dedans, celui-ci l'a en-













dessus comme un cimier verd ; un Prédicateur Espagnol & Missionnaire, m'a dit , que quand on flairoit un peu ce noyau , l'odeur étoit d'un grand secours pour la memoire , & que par ce moyen il apprenoit facilement par cœur , quelque longue Prédication que ce fût , mais pour moi je n'en ai jamais fait l'expérience , & ne veux pas être caution de ce que m'a dit ce Moine. Ce que je puis assurer de vrai , est qu'après avoir rompu ce noyau , & mangeant l'amende crüe , elle avoit le goût d'une noix nouvelle ; la mangeant rotie , elle avoit le veritable goût d'amande. Ce fruit mûrit entre Février & Mai. Si on le coupe par quartiers , qu'on le mette tremper dans l'eau fraîche , & qu'on l'en retire après , il en sort un suc très-rafraîchissant , qui guérit les obstructions de l'estomac.

La *Jambolera* est un arbre sauvage qui a les feuilles comme un limonier ; son fruit est si estimé , qu'une Dame Indienne étant arrivé à Lisbonne , étoit dégoûtée de tous les meilleurs fruits de l'Europe quand elle songeoit à son cher *Jambolon*. Les fruits pendent aux branches comme des cerises ou des olives , ils ont la couleur rouge de l'une , & la

figure & le noyau de l'autre. Les Indiens les mangent avec du sel, mais lorsque j'en goûtai dans le jardin des Théatins, chez qui je demeurois, je ne trouvai pas qu'ils s'accommodassent au palais d'un Européen; parce qu'ils ont le goût de la corne, & que si l'on en mange beaucoup, ils font enfler le ventre terriblement. Ils sont meurs ordinairement dans Avril & Mai.

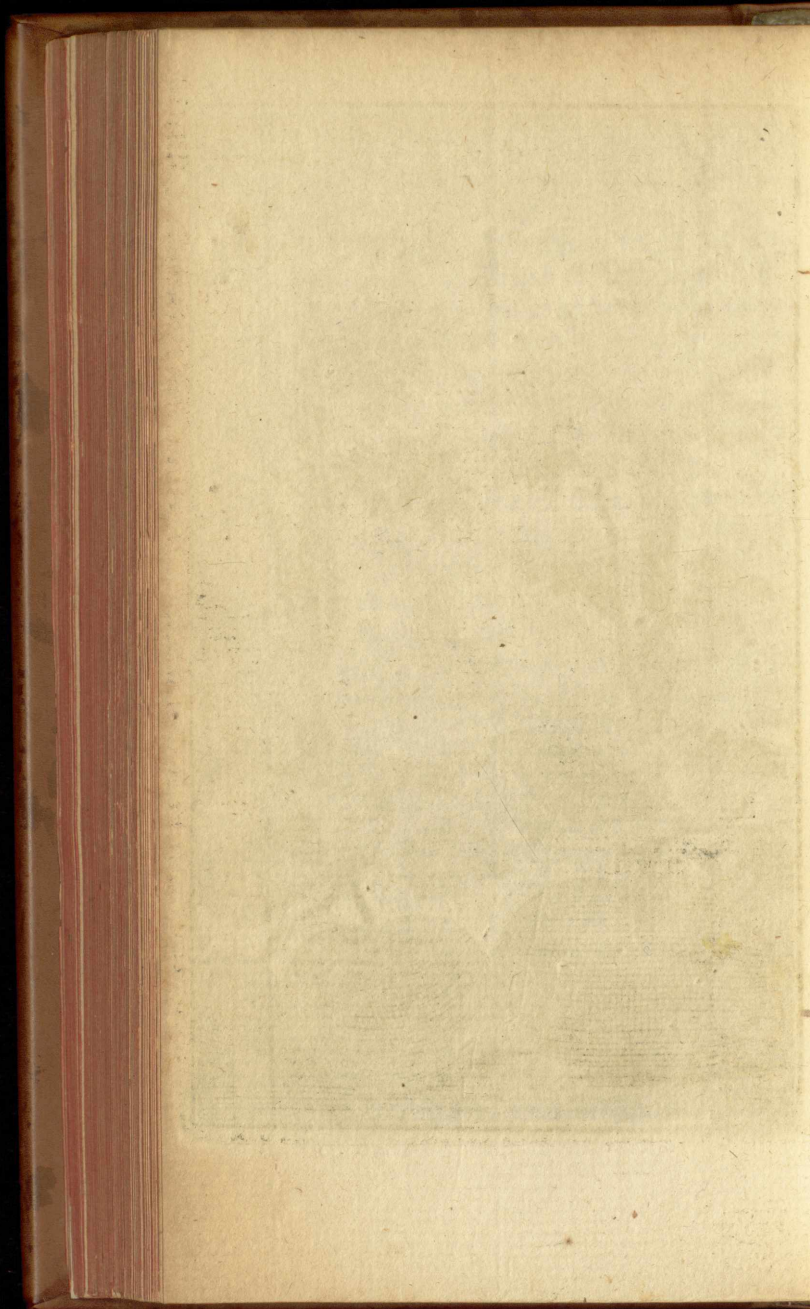
La *Jangomeira* est un arbre qui n'est pas fort haut, mais tout rempli d'épines. Il porte des *Jangomas*, que les Portugais appellent fruits d'*Adam*, qui sont de la figure des noix, de couleur de pourpre en dehors, & blanche en dedans avec deux noyaux. Le goût est un mélange d'aigre, de doux & d'amer, comme la nefe. La saison est dans Novembre, Decembre & Janvier.

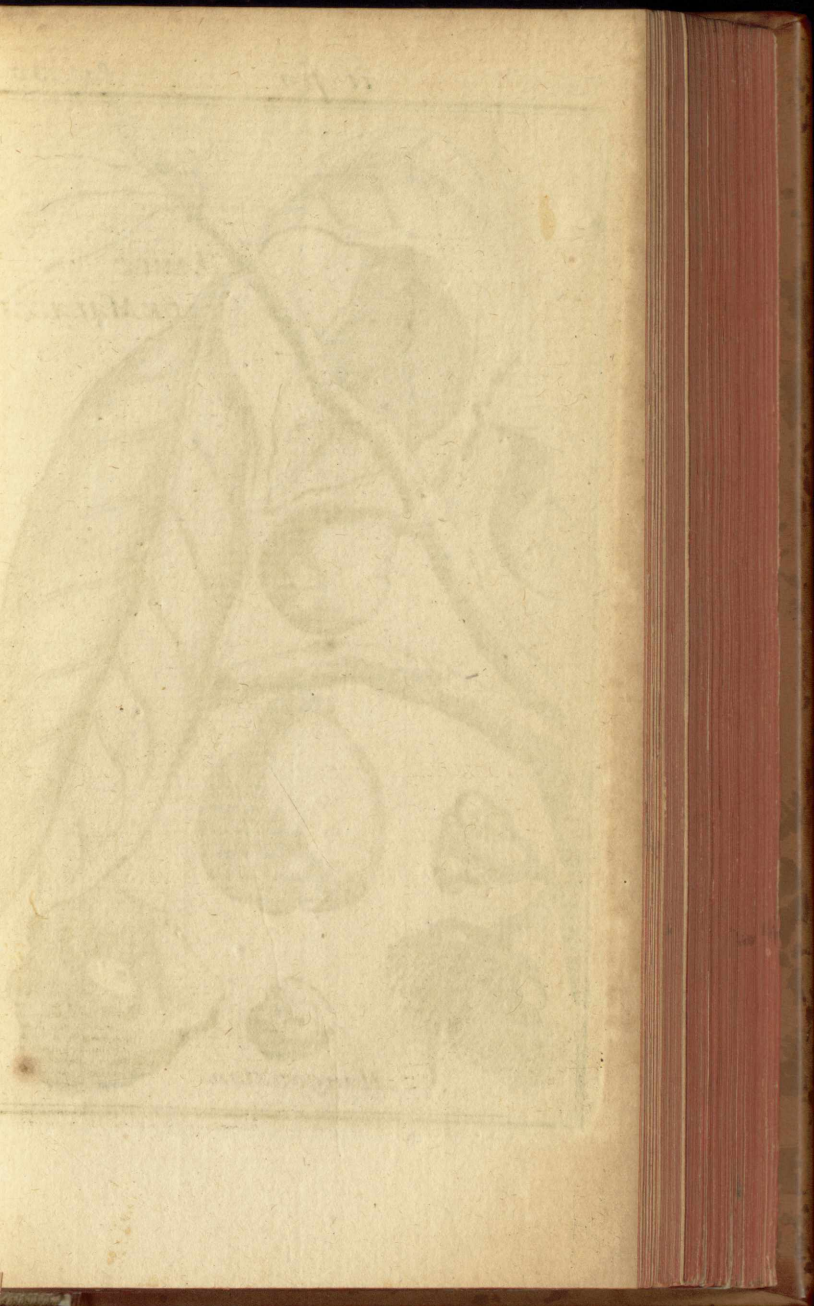
La *Brindeiera* est un arbre grand comme un poirier, mais dont les feuilles sont plus petites: les *Brindones* qu'il porte dans Février, Mars & Avril, sont des fruits qui ressemblent à ceux que nous appellons ordinairement pommes d'or, mais ils ont la peau dure; & la poulpe rouge, visqueuse & aigrette avec trois noyaux fort tendres. On les mâche, & on en avale le suc;

BRINDEIRA

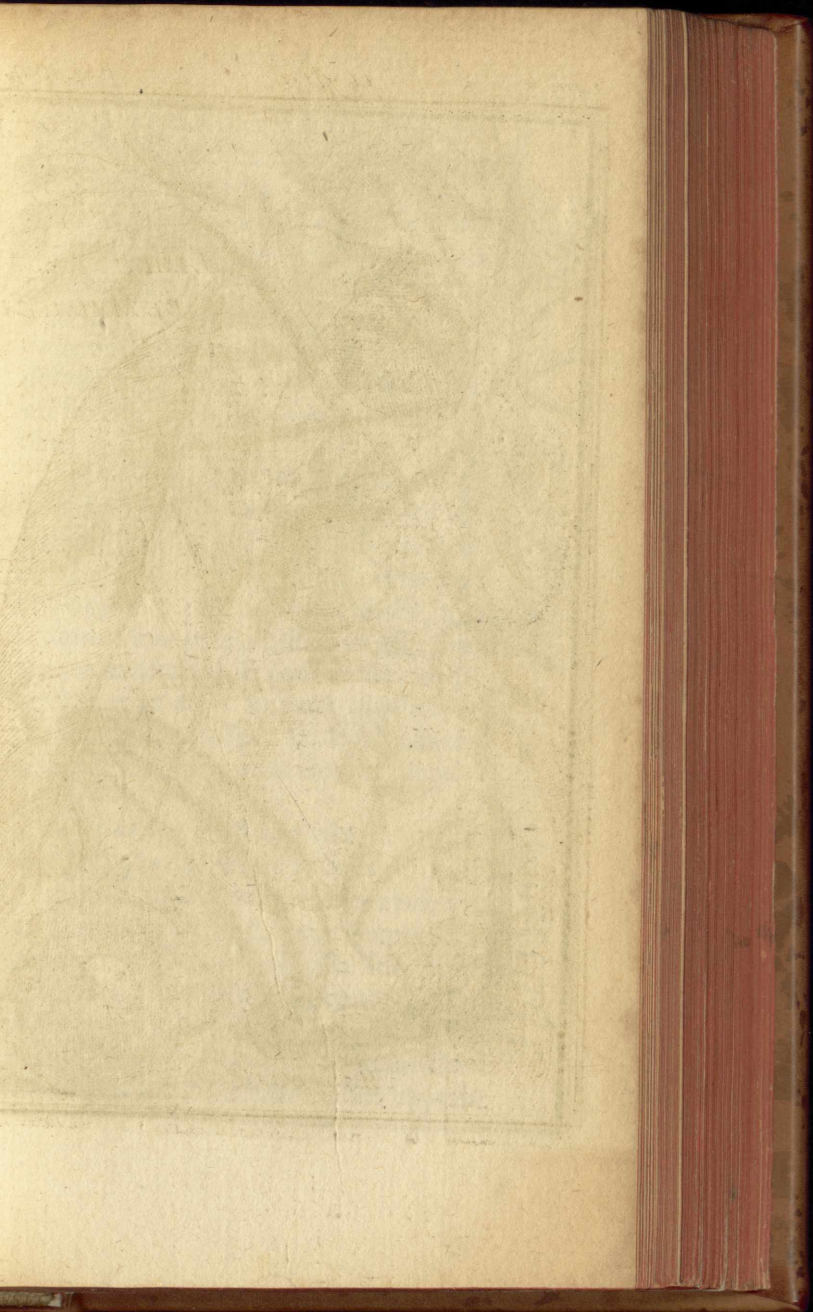
JANGOMEIRA

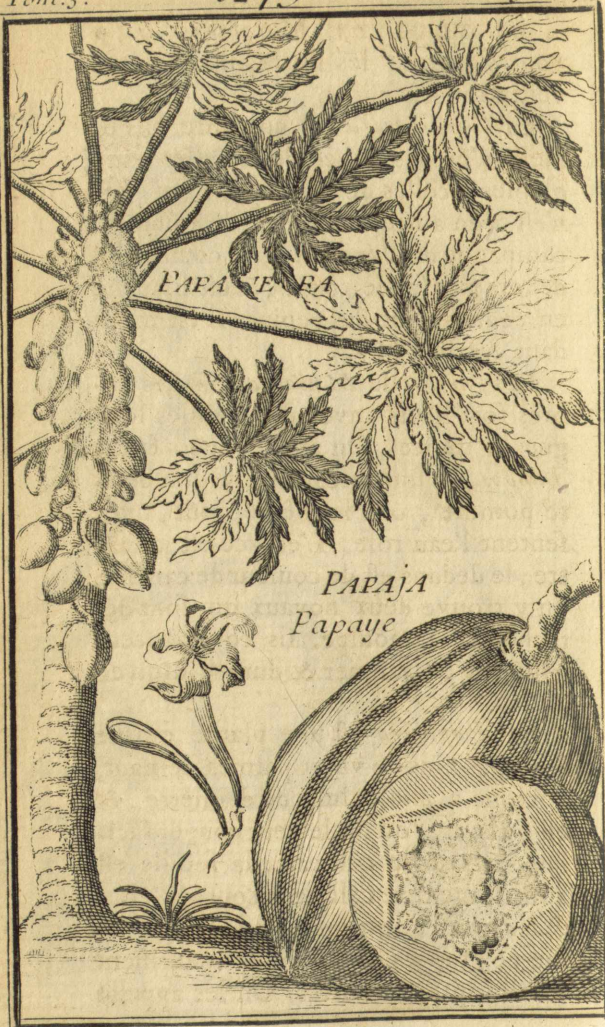












pour l'écorce, les Portugais s'en servent dans les sauces.

La *Caramdeira* est un arbre bas & plein d'épines, avec des feuilles semblables à celles de l'oranger : son fruit n'est rien autre chose que du raisin de campagne de l'*Indostan* ; sa couleur en dehors tire sur le rouge, & est blanche en dedans avec des pepins. Il est meur dans Avril & Mai.

Les *Jambos* de *Malacca* sont des arbres fort hauts, avec des feuilles longues & minces. On appelle leurs fruits *Jambos*, ils sont gros comme une petite pomme, ont le même goût, mais sentent l'eau rose. L'écorce est jaunâtre, le dedans est de couleur de canelle, on y trouve deux noyaux qui sont détachés de la pulpe. Ils commencent à meurir en Janvier & durent jusqu'en Avril.

La *Papaïra* est une plante qui ne croit pas plus de vingt palmes de haut, le tronc a une palme de diamètre, & est si tendre, qu'on le peut couper facilement avec le couteau : la feuille est aussi large que celle des courges. Les *Papaies* qu'elle produit pendent comme de grappes de raisin, & meurissent les uns après les autres. On les appelle

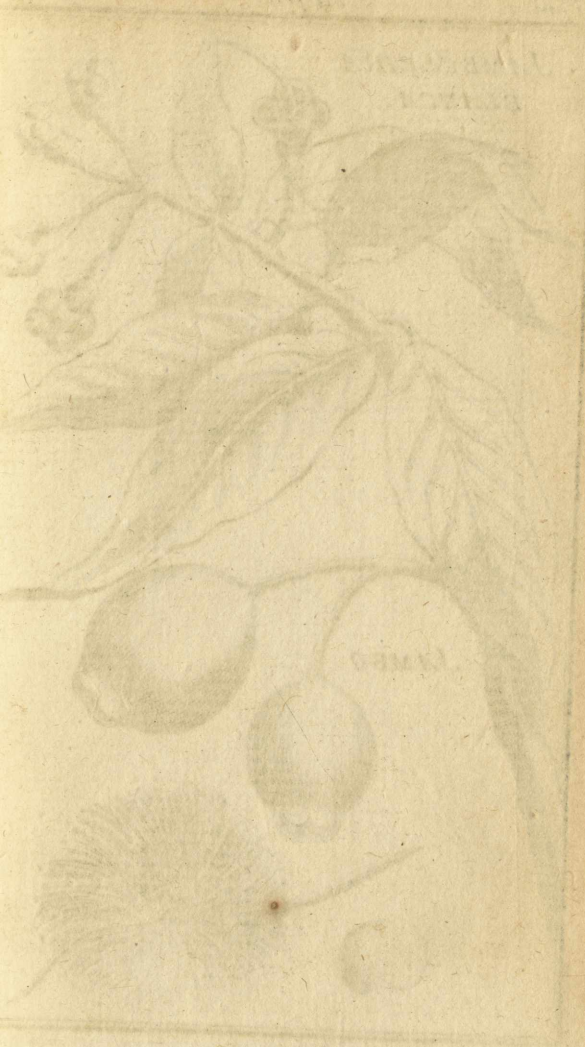
dans les Terres du Roi de Portugal , des Métons de Jesuites, parce qu'ils ont le goût de Melon , & que ces PP. les aiment tant , qu'on leur en sert tous les jours à dîner. Ils ressembloient assez aux pommes d'amour, mais ils sont deux & trois fois plus gros : quant à la couleur ils sont verds & jaunes en dehors , jaunâtres en dedans , avec des petits grains noirs , qui sont comme des graines de sureau. On a de ces fruits-la pendant toute l'année.

La *Jaqueira* est un arbre aussi grand qu'un laurier, qui porte des feuilles jaunes & vertes. Son fruit est le plus gros, je crois, qui croisse dans le monde; puisqu'un homme n'en peut porter qu'un seul ; on en voit qui ont quatre palmes de long , & une & demie de diamètre. Comme il auroit été impossible que les branches de cet arbre eussent supporté un si grand poids , l'industrielle nature fait croître ses fruits au pied du tronc; il croît dans l'isle de *Ceylan* & à *Malacca* , & a ses racines sous terre ; on connoît qu'il y en a, & quand il les faut cueillir, par l'odeur qu'ils exhalent dans leur maturité. L'écorce en est jaune & verte , mais épineuse ; on trouve dedans beaucoup de partitions jaunes, qui

Jaqueira

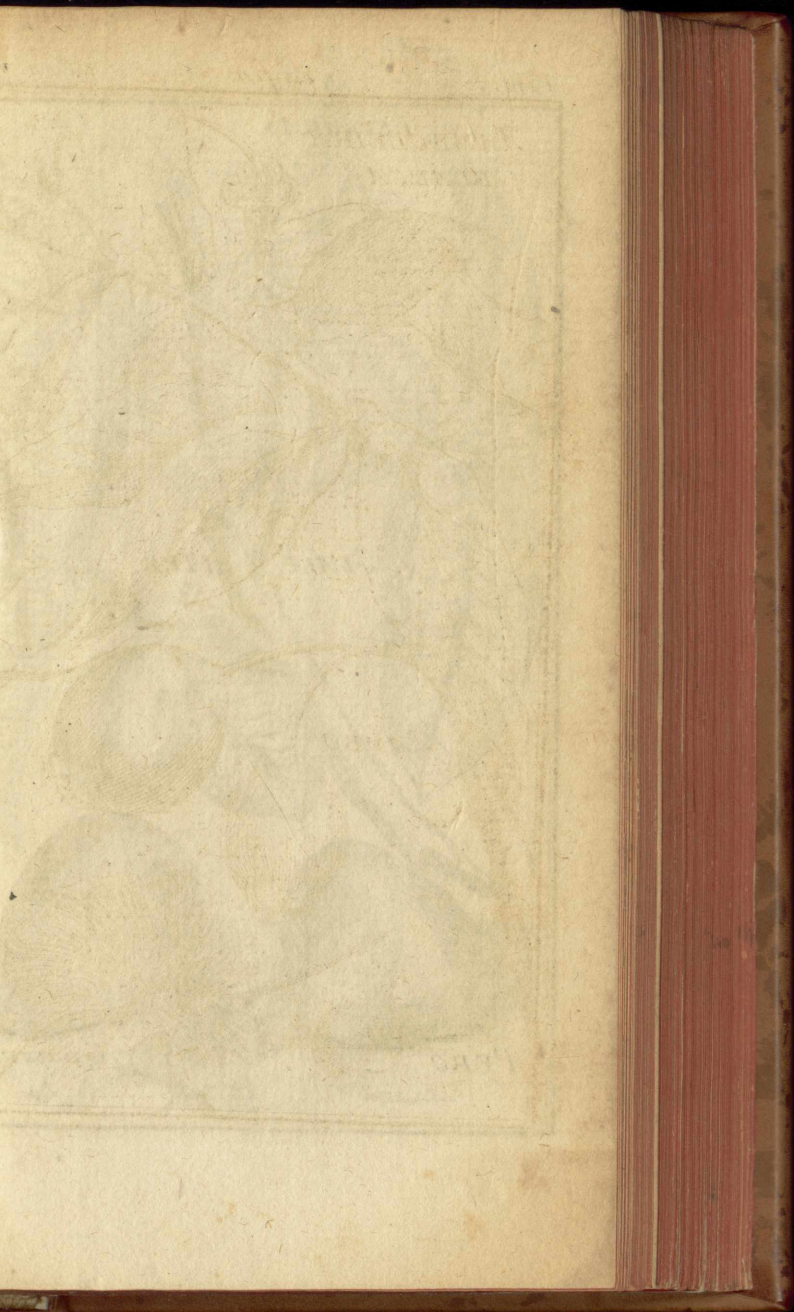


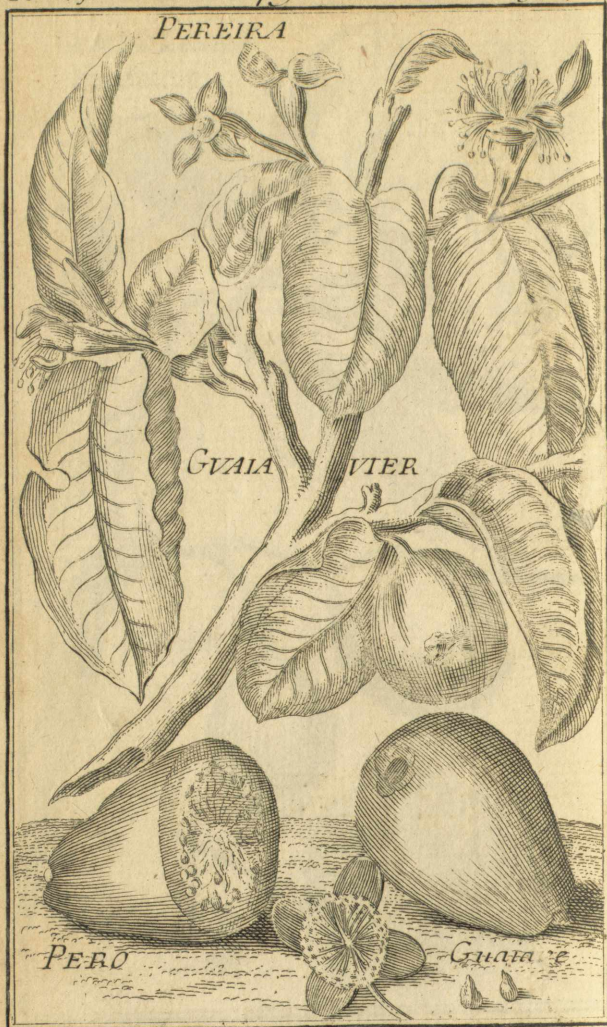
Jaqua



JAMBOLEIRA
BLANCA







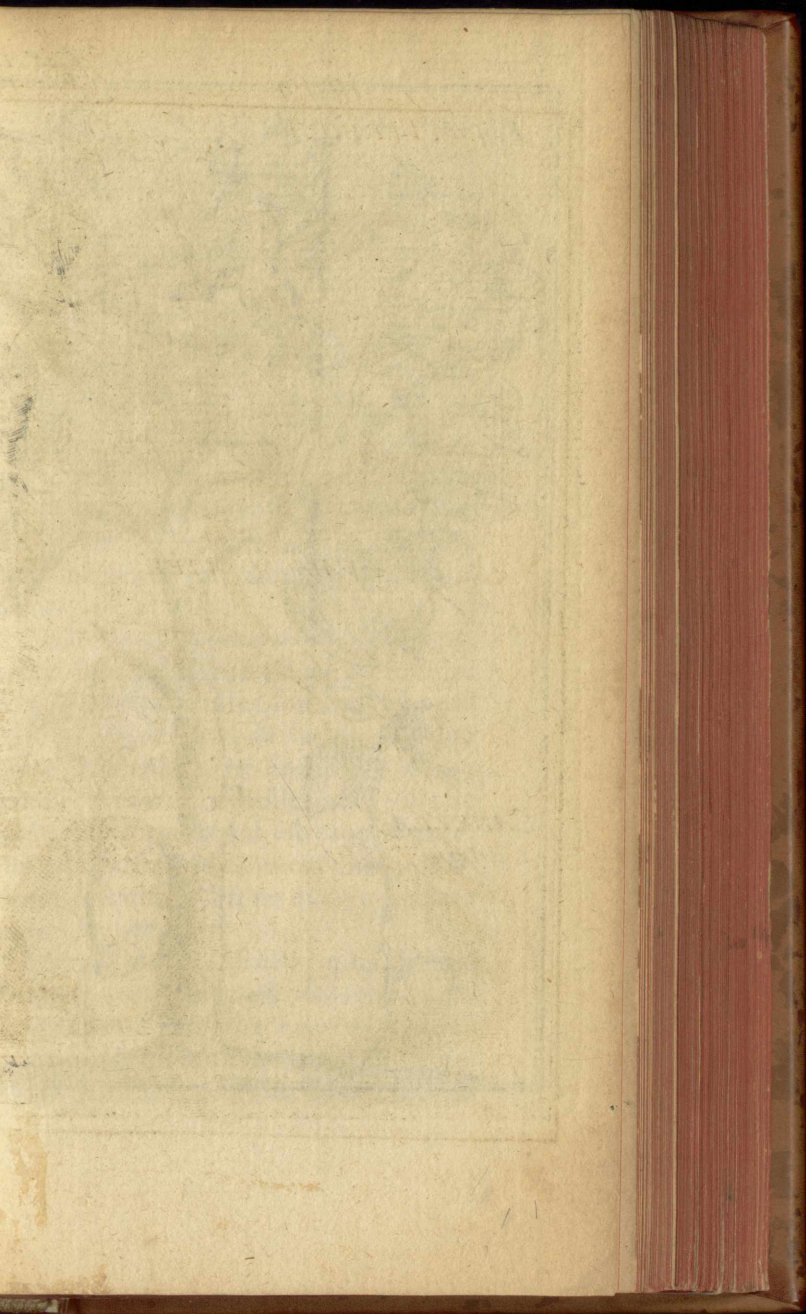


Fig. 16



CANELLA
Canelle

sont très-douces & ont chacun leur noyau, qui est dur comme un gland, & qui a le goût du maron, quand il est rôti. On a de ce fruit depuis le mois de Mars jusqu'à celui de Septembre.

La *Jamboyera* blanche est un arbre aussi haut que ce dernier; la feuille en est petite, la fleur ressemble à celle des orangers, & le fruit a la figure d'une poire; il est rouge & blanc en dehors, blanc en dedans avec un noyau, & a l'odeur & le goût des cerises. Il est meur en Janvier, Février & Mars, & croît deux ou trois fois dans le même endroit.

La *Pereyra* ou *Guaïavier* n'est pas un arbre fort grand, mais il est fort touffu & a de petites feuilles; son fruit est verd & jaune en dehors, de la figure d'une poire blanchâtre en dedans & mou, avec des semences molles aussi; il a le goût d'une poire qui est trop meure. On en fait de très-bonnes confitures sèches & liquides. On en mange pendant toute l'année.

L'arbre de la *Cannelle*, quoiqu'il ne donne pas de fruit, est néanmoins précieux à cause de son écorce, qui recroît sur son tronc à mesure qu'on l'ôte. La meilleure se trouve dans l'Isle de

Ceylan, parce que celle de *Manille* & des autres endroits, est sauvage & n'a pas l'odeur si douce.

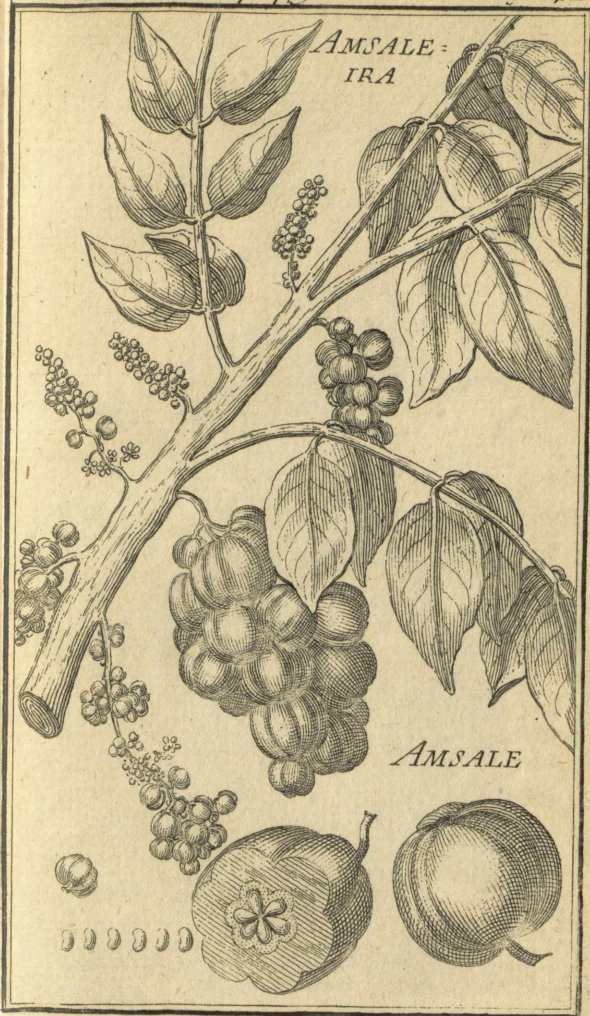
La *Taranja* est un arbre venu d'Afrique, petit & épineux. Son fruit ressemble à un grand limon rond, qui a une grosse écorce jaunâtre; le dedans est rouge, & a le goût de l'orange. On en a en Octobre & Novembre.

La *Bilimbeira* est un arbre comme un prunier, avec des feuilles très-minces qui porte des *Bilimbins* pendant toute l'année. La couleur de ces fruits approche du verd; la figure est comme une longue courge; le goût en est aigre; ils servent à faire des sauces & à confire; on en mange tout, parce qu'il n'y a point de noyau.

L'*Amsaleira* est comme un poirier; son fruit croît au gros des branches; il ressemble à la pomme d'or, & a des côtes en dehors comme les melons; le dedans est blanc & a un noyau. On en fait de très-bonnes confitures, parce qu'il a un petit goût d'aigreur qui plaît. Il est meur en Février, Mars & Avril.

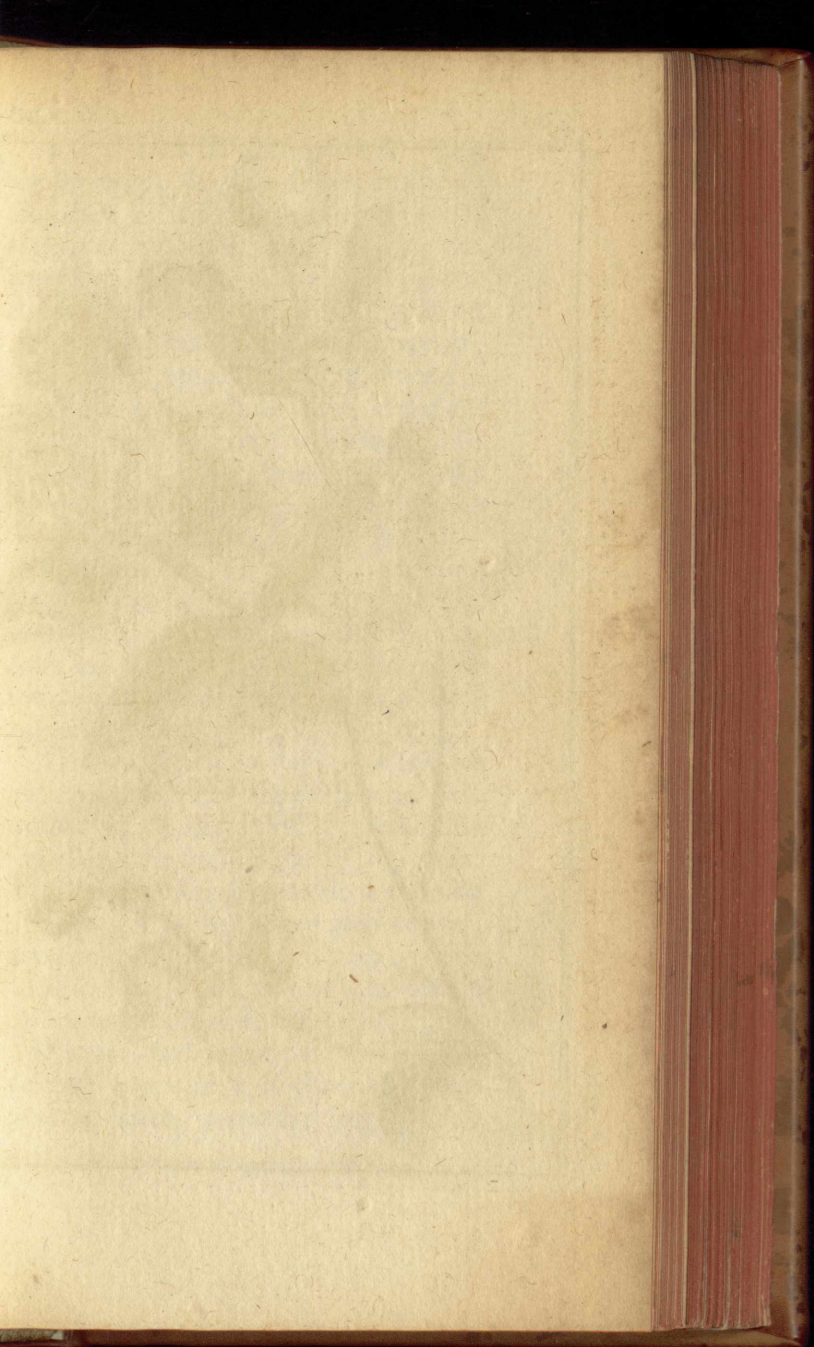
L'*Ananazeira* est une plante qui produit les *Ananas*, un, deux, trois, selon la grandeur de la plante. Le fruit est rond, plein de piquants, a une pal-













MOGREIRA

Jasmin d'Ar-
bie double

me de long , & plus d'une demie de diamètre ; il s'éleve comme un grand artichaut très-verd. La poulpe de dedans sent le musc , elle est dure , jaune & en partie blanchâtre : son goût est aigre-doux , mais qui plaît beaucoup , sur tout si , après l'avoir pelée , on la met dans de l'eau & du sucre. Il y a des gens qui cueillent ces fruits avant qu'ils soient meurs , & les rendent propres à manger à force de sucre. On en envoie une grande quantité des Indes en Espagne , où l'on les estime beaucoup. Cela est fort sain , mais si chaud , que si vous laissez un couteau dedans pendant un jour , cela le détremperoit tout-à-fait. Ils sont meurs depuis Avril jusqu'à Juillet.

La *Mogorcira* ou *Jasmin d'Arabie* est une plante qui depuis Février jusqu'à la fin de Mai porte une très belle fleur blanche qu'on appelle *Mogorin*. L'odeur est assez semblable à celle du Jasmin , mais beaucoup plus douce ; avec cette différence pourtant , que le Jasmin n'a que six feuilles , & que le *Mogorin* en a plus de cinquante. Le P. *Salvatore Galli* me dit qu'on en avoit envoyé quantité à *Lisbone* dans des pots de terre , pour des Seigneurs du

païs, & sur tout pour le Grand Duc de Toscane qui souhaitoit fort d'en avoir; mais que l'on ne sçavoit pas si elles étoient arrivées heureusement, à cause que l'on avoit la Ligne deux fois à passer. En verité, une telle fleur méritoit bien d'être dans le jardin de quelque Prince, d'autant plus qu'on ne la trouve que dans l'*Indostan*.

L'*Asafreira*, arbre un peu plus grand qu'un prunier, produit le safran dans les Indes. Sa fleur a le pied jaune & ses feuilles blanches; il sert au Portugais pour les mêmes usages que le nôtre d'Europe nous sert, quoiqu'il ne soit pas si bon. Ce qu'il y a de singulier en cet arbre, c'est qu'il fleurit la nuit, & continuë de même pendant toute l'année.

La *Pimenteira* ou le Poivrier est une plante qui n'est pas fort haute, & qui croît contre les arbres & les murailles: elle porte le poivre comme des grappes de raisin. Quand il est meur il est rouge, mais les Indiens le brûlent & le rendent noir, afin qu'on ne puisse pas en semer ailleurs. Les Européens en connoissent assez l'usage. Il vient dans les mois de Mars, Avril & Mai.

La *Betleira* est une plante tendre
comme

ASAFREIRA
Jasmin d'Arabie

Fig. 1.

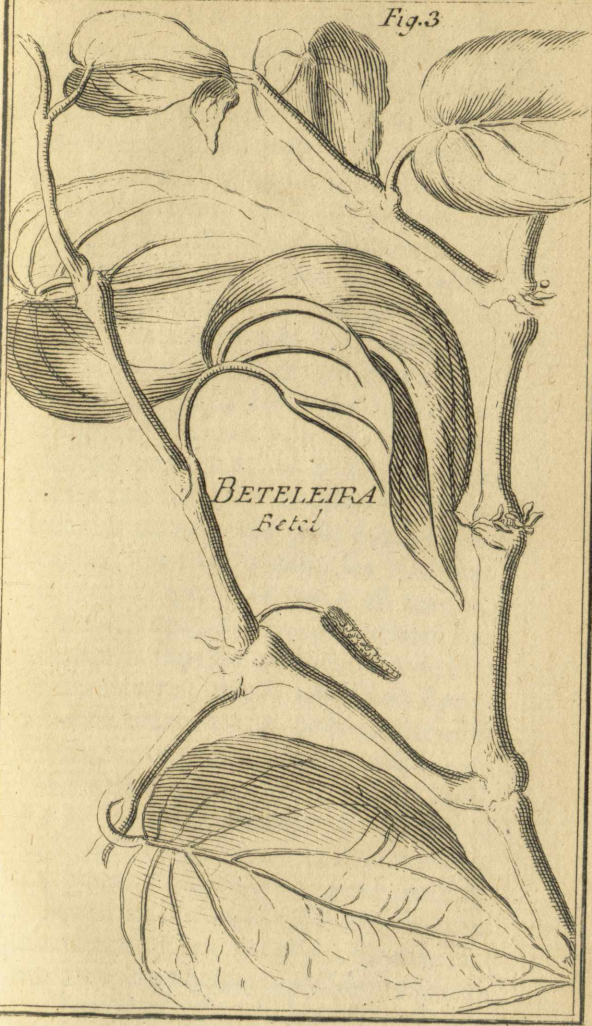


Fig. 2

PIMENTEIRA
Poirier



Fig. 3



BETELEIRA
Betel

comme le lierre & qui s'appuie aussi : sa feuille fait les délices des Asiatiques, parce que les hommes, les femmes, les Princes & le peuple ne trouvent point de plus grand plaisir que d'en manger pendant toute la journée en compagnie, & l'on ne commence ni finit aucune visite sans cette herbe. Cependant, avant que de prendre le *Beilé*, ils mâchent de l'*Areque*, dont nous avons parlé ci-devant, parce qu'ils disent qu'avec la fraîcheur du *Beilé* ils tempérèrent la chaleur de l'*Areque* : bien plus, ils mettent sur le *Beilé* un peu de plâtre, ou de chaux liquide pour le colorer & adoucir son goût piquant. Le meilleur se trouve dans les Philippines, parce que l'*Areque* y est tendre, & le *Beilé* extraordinairement bon. Les Espagnols font une composition de l'un & de l'autre, qu'ils appellent *Buys*, avec du plâtre : ils la portent dans des boîtes très-propres, & en mâchent à tous momens dans la rue & au logis. Le *Beilé*, rend les lèvres si vermeilles & si belles, que les Dames d'Italie le payeroient volontiers au poids de l'or.

Voilà les plus belles fleurs & les plus beaux arbres de l'*Indostan*. Quoiqu'il y en ait encore beaucoup d'autres qui ne

font pas à mépriser ; tel est celui qu'on appelle *Puna*, qui est si haut & si droit, qu'il peut bien servir à mâter des navires. Il produit un fruit rouge qui renferme dans une grosse écorce douze ou quinze grains gros comme des glands, & qui ont le goût de Pignons. On ne les mange que cuits, parce qu'autrement ils causeroient mal à la tête.

Il y a encore des Pommes des Indes aussi grosses qu'une noix, avec un noyau aussi dur que celui d'une prune, & dont le goût est très-mauvais. L'arbre est petit & a de très-petites feuilles.

Les *Tamarins* des Indes sont extraordinairement bons, & il y en a une grande abondance dans les campagnes. L'arbre est grand, & porte ses fruits dans une gousse comme les legumes.

Le *Scararagam* est un arbre qui porte des fruits d'une couleur verdâtre, & gros comme des noix. On les appelle *Undis*, & sont agréables à manger.

Le *Chiampim* de la *Chine* est une fleur blanche qui sent fort bon ; lorsqu'elle est confite, elle est dure, douce & agréable dans la bouche. L'arbre qui la produit est comme un petit Platane. Il y a encore une autre espèce de *Chiampim*, qui a deux feuilles droites, blan-

ches & longues, avec deux autres rouges renversées en dessous; celui-ci ne vient pas d'un arbre, mais d'une plante basse.

L'*Omlam* est un arbre qui porte un fruit comme une amande rouge, & une longue fleur assez belle, & qui a une odeur agréable.

Le *Quegadàm Cheroxa* est une grande fleur jaune tout-à fait bizarre, avec de longues feuilles vertes & pleines de piquants.

Le *Mazarican* est une fleur que l'on n'estime pas beaucoup, qui est verte & vient d'une herbe.

Le *Padolim* est une plante assez verte qui produit une fleur agréable aux yeux, & un fruit long comme un concombre d'Europe.

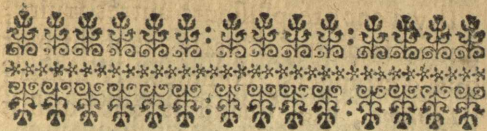
Le *Pachaa* est une fleur verte qui vient aussi d'une plante, qui n'est pas haute.

Le *Tindolim* est une plante qui porte une fleur rouge, & ensuite un fruit de la même couleur gros comme un petit limon.

L'*Ignama Cona* est un fruit blanc en dedans, qui croit dans la terre comme les taupinambous; mais il est bien plus grand, & pèse plusieurs livres.

Il y a encore plusieurs autres fruits, que ceux dont j'ai parlé, tant du pays que d'étrangers, comme les *Patates*, l'*Igname*, qui, quand ils sont bouillis ou rôtis, ont le goût des chataignes, les grenades, les limons, & quelque peu de raisins : quant à ce qui regarde le jardin, on y trouve descourges, des bettes, des raves, des choux, des melons de toute espèce, des concombres, & quantité d'autres qu'on a apportez de Perse & d'Europe.





VOYAGE

DU TOUR DU MONDE.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Voyage de l'Auteur jusqu'à Galgala.

AYANT résolu dès le commencement de mon voyage de voir à quelque prix que ce fût la Cour & le Camp du G. *Mogol*, (un des plus grands Princes de l'Asie) quoique mes amis tâchassent de m'en détourner, en me remontrant tous les dangers où je m'exposois, & les fatigues que j'endurerois en voyageant dans de rudes montagnes, & dans les pais de Princes Payens & Mahométans; cependant je tins bon contre eux, & me déter-

minai à souffrir tout ce qu'il pouvoit arriver. Je pris un *Begarin* ou (*anarin* de *S. Etienne*, (Village proche de *Goa*) pour porter mes provisions pendant quelques jours & quelques utensiles de cuisine, sçachant bien qu'on ne trouvoit rien sur la route & parce qu'il ne sçavoit pas la langue des *Mogols*, je pris un garçon de *Golconda*, qui outre sa langue naturelle, sçavoit encore le *Portugais*, & me servoit d'Interprete.

Après cela, je mis mes hardes entre les mains du *P. Visconti* Milanois, *Theatin*, & le priai de vouloir bien pendant mon absence, changer mon argent en pièces de huit, pour m'en servir dans mon voyage à la *Chine*; & je n'emportai avec moi que ce qui m'étoit nécessaire pour le voyage, suivant le conseil du *P. Galli*, parce que les gens des *Douânes* des montagnes m'auroient tout enlevé, comme il lui étoit arrivé jusqu'à l'*Andore* même, lorsque son argent fut fini.

Le *Vendredi 4.* le *Portefaix* & l'Interprete vinrent m'avertir que tout étoit prêt; je laissai mon valet au Couvent pour avoir moins d'embarras, & je partis. Mais en arrivant à *Dangi* pour

passer à *Ponda*, je trouvai le passage fermé par l'ordre de M. l'Archevêque qui commandoit en l'absence du Vice-Roi, & qui avoit défendu de laisser passer qui que ce fût dans le païs des Infidèles, sans sa permission : c'est pourquoy je laissai mon bagage à la garde de l'Interprète & du porteur ; je me mis dans un *Ballon*, & fûs à la petite maison de campagne du Prélat, qui me donna sur le champ un passe-port de sa main même. Je repris ensuite un autre *Ballon* vers les douze heures, & passai le long des murailles de la Ville pendant quatre milles de chemin, jusqu'au Fort de *S. Blaise* qui a huit petites pièces de canon, & puis deux milles plus loin au Fort de *S. Jacques* qui en a douze. Ce fut en cet endroit où je fis voir mon passe-port au Gouverneur, qui me laissa passer de l'autre côté du canal, dans le païs du *G. Mogol*.

Nous demeurâmes long-tems dans une cabanne qui appartenoit aux Gentils, parce qu'on ne pouvoit trouver ni hommes ni animaux pour porter le bagage d'un Arménien & d'un More, qui s'étoient joints à moi. A la fin voyant que la nuit approchoit, nous contraignî-

mes des Gentils à le porter jusqu'au Village d'*Arcolna*. Comme on n'y trouvoit rien à acheter, l'Arménien & le More se contenterent d'un peu de ris mal cuit, dont les grains nâgeoient sur l'eau, qui leur servit de boisson après. Je passai la nuit sous des Cocotiers, sans pouvoir dormir, à cause du bruit des tambours & des cris des Idolâtres qui faisoient la Fête de *Siminga*, dans le tems de la pleine Lune.

Le Samedi avant que de partir, l'Arménien & le More s'emplirent le ventre de *Catchiari*, qui est un mélange de ris, de fèves, & de lentilles cuites & pilées ensemble, comme nous l'avons dit à la fin du Second Volume. Ne pouvant donc pas trouver de bêtes de charge pour porter mon bagage à *Ponda*, éloigné de douze milles, je pris trois Gentils avec lesquels je fûs obligé de me servir du bâton, parce qu'ils ne veulent servir ni pour argent, ni pour prières, & s'enfuient autant qu'ils peuvent; mais quand on les a bien étrillez, alors on les charge comme des ânes.

La chaleur du Soleil étoit si violente, qu'il falloit se reposer presque à tous momens, & se rafraîchir avec des melons & des fruits du pays. Nous nous

arrêtâmes assez long-tems à *Mardol* pour manger une *Jaque* si grande que c'étoit tout ce qu'un homme pouvoit faire que de la porter. Les Idolâtres n'y voulurent point toucher, aimant mieux mourir de faim, que de manger de ce que nous avions coupé : & l'on m'a assuré qu'il y en avoit eû qui avoient poussé la superstition jusqu'à être cinq jours sans manger.

On voit dans ce Village un fameux Pagode. On va dans la cour par dessus un pont couvert, qui a trois arches, & on y monte par deux escaliers. A la droite, on voit un édifice octogone, qui a tout au tour sept rangs de petites colonnes, avec leurs chapiteaux fort bien travaillez, & de petites fenêtres dans les intervalles, dont une sert d'entrée. Ces gens-là disent que c'est pour y mettre des lumières aux jours de Fêtes de leurs Idoles, de même que dans l'autre bâtiment à la gauche, qui est tout semblable, mais qui n'est pas encore achevé. Tout autour de la Place, & devant les arcades du pont, il y a plusieurs boutiques, mais tout va en ruine depuis que le *G. Mogol* a enlevé ce pais au Roi de *Visapour*, à cause des guerres qu'il a avec le *Savagi*.

Le Pagode est dans le fonds de la cour. Le premier endroit où l'on entre, est comme une petite salle plus longue que large, dont le toit est soutenu par six colonnes de bois de chaque côté, qui sont assez bien faites, avec plusieurs petites figures & des bancs tout autour pour s'asseoir. De-là, on passe dans un second endroit, qui est semblable au premier, mais seulement un peu plus petit; & plus sur la droite, on entre dans une chambre fort bien peinte & remplie de diverses figures, qui ont sur la tête une espèce de bonnet en pyramide comme une thiare. On y voit aussi une figure qui a quatre mains, dont deux tiennent un bâton, la troisième un miroir, & l'autre est appuyée sur la hanche. Il y a à côté de celle-ci des femmes qui portent cinq vases sur la tête, les uns sur les autres; outre cela, quantité de monstres, d'animaux & d'oiseaux, comme des chevaux ailés, des cocqs, des paons, & plusieurs autres.

Le Pagode se termine au bout vis-à-vis de la porte, par une petite chambre ronde & obscure, au pied d'une petite tour, & l'on y voit une longue pierre sculptée, couverte comme un

tombeau. On fait par dehors le circuit de la tour pour aller aux chambres des Prêtres idolâtres.

Je vis dans un côté du second lieu, dont j'ai parlé, devant une petite porte, le brancard dans lequel ils ont coutume de porter leurs Idoles en Procession. Du même côté, il y a un autre Pagode fermé : au milieu est une coupole dans laquelle on a pratiqué une petite chambre, avec une citerne au devant. Derrière le Pagode, on trouve un de ces grands arbres qu'on appelle des Banianes, & dessous un bain ou étang, avec des escaliers faits de grandes pierres tout-à-l'entour, afin que les Gentils puissent y descendre facilement pour se laver.

Je me remis en chemin, & après avoir marché assez long-tems par des montagnes & des plaines, j'arrivai très-fatigué à *Ponda*. J'y trouvai un petit camp de soldats du *Mogol*, & parmi eux *François Miranda*, natif de *Salzette*, qui me retint fort civilement avec lui. Il y avoit déjà seize ans qu'il servoit comme soldat de fortune, ayant 75. Roupies d'argent par mois. Ces Troupes étoient arrivées le même jour, & venoient de *Bichiolin* avec le *Divan*

ou Receveur des revenus Royaux de *Ponda*, & de plus de 700. Villages. Ce *Divan* a 7000. Roupies de salaire par mois, & mille chevaux sous lui, pour chacun desquels on lui donne une Roupie par jour. Il venoit prendre possession du Gouvernement de la Forteresse basse de *Ponda*, & de l'Emploi de *Suba* du quartier, qui est comme Major Général chez nous.

La cause de ce changement étoit que le vrai Gouverneur avoit envoyé quelques soldats commettre des actes d'hostilité contre le *Divan* à *Bichiolin*, où plusieurs avoient été tuez ou blesez de part & d'autre. *Eck-lascan-pami Suba* refusoit d'obéir jusqu'à ce qu'on lui eût payé ce qui lui étoit dû à lui & à ses soldats ; quoique le *Divan* n'eût eu aucun ordre du Roi mais simplement un avis de celui qui faisoit ses affaires. La dispute qui étoit entre ces deux Commandans, produisit beaucoup de menaces de part & d'autre. Le *Divan* disoit déjà qu'il vouloit le chasser de sa Forteresse à coup de canon, quand le Dimanche au soir on entendit un grand bruit de trompettes & de tambours, ce qui me fit croire qu'on alloit en venir aux mains, & ce qui m'obligea

de prendre aussi-tôt mon fusil ; mais c'étoit pour l'arrivée d'un Envoyé du Roi , qui apportoit au *Divan* & la veste & la Patente pour les deux Emplois : j'y courus aussi-tôt afin de voir de quelle manière cela se recevoit.

Il y avoit devant la tente du *Divan* environ 700. hommes sous les armes , tant à cheval qu'à pied , & deux bandes de seize Gentils chacune , dansoient confusément au son des tambours , des flûtes , des trompettes & autres instrumens de guerre. Et comme cela arrivoit dans les cinq jours du Carnaval , que ces gens-là observent tous les ans , ils couroient de tous côtez comme des foux , avec des vestes rouges , & de petits turbans de la même couleur qu'ils appellent *Tchiras* ; ils se jettoient les uns aux autres de la poudre rouge pour se barboüiller comme on fait chez nous avec du noir.

Le *Divan* qui est un homme tout gris âgé d'environ 65. ans , monta à cheval , précédé de deux Timbaliers aussi à cheval , suivi d'un *Palanquin* , de deux autres Timbaliers sur un Chameau , & d'une confusion de Fantassins & de Cavaliers tout nuds , qui alloient comme un troupeau de ché-

vres. Les Fantassins portoient divers étendarts, les uns de toile blanche avec la figure d'un trident, d'autres de soie avec des caractères Persans & des flammes.

Lorsque le *Divan* fut arrivé à une tente qu'on avoit dressée auprès d'une Mosquée, à deux portées de mousquet de la sienne, il mit pied à terre; & après plusieurs complimens de part & d'autre avec l'Envoyé & les personnes de qualité qui l'accompagnoient, il prit le *Tchira* entre les mains, & se le mit sur la tête, pendant que l'Envoyé tenoit la *Sesse* par un bout. Après cela, ce dernier tira une veste de soie verte avec des raies d'or, la mit au *Divan*, & ensuite lui passa deux ceintures au col, parce que son cimeterre étoit à son côté. Le *Divan* mit cinq fois la main à terre, & autant sur la tête pour marque d'actions de graces qu'il rendoit au Roy, qui l'honoroit d'un tel present; & s'étant assis, ses amis & les gens de sa suite vinrent le congratuler. Quelques-uns même lui présentèrent des Roupies qu'il donnoit à l'Envoyé; mais elles étoient en fort petite quantité. On appelle ce present-là *Nazar*, c'est-à-dire, heureuse vûë; & la coût-

tume vient de ce qu'au couronnement des Rois, tous les Grands font présent de quantité de monnoies d'or, même de pièces de 300. onces & plus, pour rendre le *Mogol* plus joyeux dans le tems qu'il est assis sur un Trône tout garni de diamans.

Quand la solemnité fut finie, le *Divan* remonta à cheval, & descendit à côté de l'étang, qui est auprès de la Mosquée : il s'assit sur un tapis avec des oreillers derrière les épaules, & se divertit à voir les dances & entendre les chants de ces Idolâtres en mascarade. On m'assûra que cet honneur lui coûtoit plus de 20000. Roupies qu'il envoya au Secrétaire, par les mains de qui avoit passé la Commission qu'il venoit de recevoir; parce que ce Roy n'écrit jamais à aucun de ses Sujets, il donne seulement ses ordres. Malgré tout cela, le *Suba* ne voulut pas quitter son poste, & il gardoit toujours la Forteresse basse, en disant que tout ceci n'étoit qu'une fourberie.

La Ville de *Ponda* consiste en cabanes & maisons de terre, & est située au milieu de plusieurs montagnes. Sa Forteresse qui est de terre aussi, & que gouverne le *Suba*, a une garnison de

400. soldats, & sept petites pièces de canon.

Il y avoit autrefois dans un lieu plus élevé une autre Forteresse; *D. François de Tavora*, Comte d'*Alvor*, & Vice-roi de *Goa*, fut, il y a douze ans, pour l'assiéger avec 10000. hommes, & y fit en peu de tems une grande brèche, mais le *Savagi*, à qui elle appartenoit, y vint avec un secours de 12000. chevaux, & obligea le Vice-Roi de lever le siège & de se retirer. Non content de cela, il vint dans l'Isle de *Salzette*, celle de *S. Etienne* & plusieurs autres proche de *Goa*, prit ou brûla quantité d'endroits, emmena plusieurs centaines de gens du pais en esclavage, auxquels il fit porter toutes les pierres de cette Forteresse, qui étoit presque toute abbatuë, sur le haut d'une montagne qui est à deux milles de-là, & où il a fait bâtir la petite Forteresse qu'on y voit aujourd'hui; il l'appella *Mar-danghor*, c'est-à-dire, le Fort des Braves.

Le Roi a encore dans ce Château-là 300. soldats sous un *Kilidar* ou Châtelain, qui a 200. Roupies par mois, qui lui sont assignées sur certains Villages. Comme cette Place est une

de celles qu'on tient sous serment , il ne peut pas sortir de la porte pour quelque raison que ce soit.

La Forteresse basse avec le païs qui en dépend , que le G. *Mogol* a ôté au *Savagi* , est gouvernée , comme je l'ai dit , par un *Suba* , qui reçoit le revenu d'environ 700. Villages , & est obligé avec cela d'entretenir un certain nombre de soldats ; de sorte qu'en saignant les pauvres païsans jusqu'à la dernière goutte , il fait payer quelquefois des milliers de Roupies à quelque petit nombre de cabannes.

Le Lundi , j'eûs le triste spectacle d'une pauvre femme Idolâtre , qui se brûla avec le corps de son époux, selon leur abominable coutume. Les parens de son mari défunt en avoient pour elle obtenu la permission du *Suba* , à force de grands présens. Vers les trois heures , la femme vint au son de plusieurs instrumens & de diverses chansons très-bien habillée , ornée de pierreries, comme si elle fût allée à la nôce ; elle étoit accompagnée de parens de l'un & l'autre sexe , de ses amis , & de Prêtres *Bramins*. Lorsqu'elle fut arrivée au lieu destiné , elle prit congé de tout le monde avec une intrepidité merveil-

leuse , après quoi on l'étendit tout de son long , la tête sur un morceau de bois , dans une cabanne de douze palmes en quarré , faite de menu bois tout abreuvé d'huile : au reste , elle étoit attachée à une petite colonne afin qu'elle ne pût pas s'enfuir , si le feu l'épouvantoit. Lorsqu'elle étoit dans cette posture, en mâchant le *Beilé* , elle demanda à tous ceux qui étoient autour d'elle , s'ils avoient quelque chose à faire sçavoir par son moyen en l'autre monde. Ces pauvres sots lui firent quelques petits presens , & lui donnèrent des lettres pour leurs parens morts , ce qu'elle ramassa dans un morceau d'étoffe. Cela étant fait , le *Bramin* qui l'avoit encouragée , sortit de la cabanne , & y fit mettre le feu ; les amis versèrent sur le bucher plusieurs vaisseaux pleins d'huile , afin qu'elle fût plutôt réduite en cendres , & qu'elle languit moins. *François Miranda* me dit que quand le feu étoit consumé, les *Bramins* alloient fort bien chercher l'or , l'argent & le cuivre. Cette action barbare se passa à un mille de *Ponda*.

Etant de retour à la tente , il y eut une fausse allarme dans nôtre petit camp , parce qu'un More venoit de

couper le nez à un autre. Quelques Gentils s'enfuirent sur les montagnes, *Miranda* suivit leur exemple, & abandonna ainsi tout son bagage. Je voulûs le retenir, mais il me répondit qu'il falloit faire comme les autres. Je pris mon fusil, des balles, de la poudre, & me mis sous un arbre tout prêt à me défendre. Le Cuisinier de *Miranda* se moquoit fort de la poltronerie de son maître, & disoit : *Quel brave Soldat entretient le Mogol à deux Roupies & demie par jour ! Il s'enfuit présentement que personne ne le poursuit : que fera-t-il donc quand il verra l'ennemi ?* J'ai vû de ces soldats boire le jus d'une herbe qu'ils appellent *Banghé*, qui étant mêlée avec de l'eau, rend stupide, & fait le même effet que l'*Opium*. Ils le gardent pour cet usage-là dans des bouteilles de verre violet que l'on fait dans les montagnes de *Gates*, qui appartiennent au G. *Mogol*, & dans la *Chine*.

Comme l'on ne trouvoit sur toute la route que j'avois à faire que des bœufs pour voiture, j'achetai à *Ponda* un cheval 60. Roupies. Je pris ensuite un passe-port du *Bachei*, afin de n'être pas arrêté par les Gardes sur les

frontières, & je laissai mon fusil pour le renvoyer à *Goa*, de peur que les gens du *Savagi* ne me fissent prisonnier. Je partis le Mardi, & après avoir fait huit milles, j'arrivai au Village de *Chianpon*, où il y a quelques maisons de terre, & un Fort de même. Là, je me fis apprêter à manger; mais mon porteur voulant prendre une feuille de figuier pour lui servir de plat, comme on fait dans les Indes, la femme idolâtre fit tant de bruit, aussi-bien que ses voisins qui vinrent à son secours, que nous fûmes obligez de partir. Nous marchâmes au travers des bois, comme nous avions fait auparavant, d'où étant sortis à la fin, nous arrivâmes au bord d'un canal que nous passâmes par le moyen d'une petite barque, & nous entrâmes dans le pais d'un Prince Gentil, appelé *Sondé Kirani Karagia*, Seigneur de quelques Villages situez dans les montagnes, & vassal du G. *Mogol*, qu'il est obligé de servir en temps de guerre. Après avoir fait neuf Cosses (une Cosse vaut deux milles d'Italie) nous passâmes la nuit dans le Village de *Kakoré*, qui n'a que très-peu de cabannes, & nous nous mîmes sous la voûte d'un Pagode. Au fonds du Pagode,

Sous une petite coupole, il y avoit un vaisseau de cuivre fait comme un pot de chambre, soutenu d'une base de pierre, sur laquelle étoit un masque d'homme du même métal qu'on y avoit cloîé. Ce pourroit bien être une urne qui contiendrait les cendres de quelques-uns de leurs Heros. Dans le milieu de cette coupole, il y avoit une petite cloche, & en dehors plusieurs petites lucarnes.

Lorsque le Soleil se couchoit, les singes venoient par troupes en sautant d'un arbre à l'autre, & tenant leurs petits si ferme contre leur ventre, que malgré la quantité de pierres qu'on leur jettoit, on ne pouvoit jamais en faire tomber un; & cela ne les faisoit pas fuir plus loin que d'un arbre à l'autre. Comme les habitans de ces Villages sont presque tous Gentils (ne se trouvant pas dans les Indes un Mahométan contre cinquante Gentils) ils les nourrissent avec un soin particulier, & prennent garde qu'on ne les tue, ce qui les rend si domestiques, qu'on en voit se promener familièrement dans les Villages, & même dans les maisons. On dit tant de choses incroyables de ces animaux, qu'il n'est pas éton-

nant que certains Philosophes ayent donné quelque espèce d'entendement à ces bêtes. Tous les *Cafres* ou *Noirs* de la côte de *Mozambique* en Afrique, sont de cette opinion, disant que s'ils ne parlent, c'est parce qu'ils ont peur qu'on ne les fasse travailler.

Dans le Royaume de *Canara*, un Babouïn devint amoureux d'une fille, & pour en jouir, il brisoit tout ce qu'il trouvoit dans la maison du pere : ce pauvre Gentil ne pouvant plus résister à une si grande importunité, lui permit de faire ce qu'il desiroit. A quoi le grand singe ne manqua pas, jusqu'à un certain jour qu'un Portugais passant par-là, & s'étant arrêté dans la maison de cet homme pour y passer la nuit, vit cet animal qui faisoit un fort grand fracas. Il en demanda la raison à son hôte, qui lui répondit avec un grand soupir, que ce galant-là avoit ravi l'honneur de sa fille, & que lorsqu'il ne la trouvoit pas au logis, il faisoit toujours un pareil bruit. Le Portugais le blâma de ce qu'il ne le tuoit pas, mais ce malheureux lui dit qu'il ne le pouvoit pas, parce qu'il étoit Gentil, & que la Reine qui étoit de la même Religion, l'en puniroit sévèrement. Le Portugais sans

autre mystère , attendit que l'animal revînt de la campagne , & le tua d'un coup de fusil ; mais comme le Gentil craignoit d'être puni , il l'emporta hors de sa maison , & l'enterra au plus vite. Le pauvre Idolâtre reconnut le bienfait du Portugais par quantité de ris dont il lui fit présent ; c'est ce que le Portugais même m'a conté lui être arrivé il y a quinze ans.

Le Père *Caussin* rapporte qu'un vaisseau ayant fait naufrage auprès du *Cap de Bonne-Espérance* , dans le commencement de la découverte des Indes par les Portugais , une femme se saisit d'une pièce de bois , & échoüa dans une Isle. Un Babouïn eut commerce avec elle , la nourrit fort long-temps dans une grotte de ce qu'il pouvoit attraper en campagne , & en eut dans la suite deux petits. Il arriva par bonheur pour la pauvre femme , qu'un vaisseau passa assez proche de l'Isle , pour que l'on pût voir les signes qu'elle faisoit. On vint à son secours , on la délivra , & le Babouïn de retour de la campagne , la trouvant éloignée du rivage , devint si enragé , qu'il mit en pièces à sa vûe les deux petits qu'il avoit eu d'elle.

Tout le monde sçait qu'une femme

dans le *Bresil* ayant eu commerce avec un de ces animaux , accoucha au bout du terme d'un enfant qui avoit tous les membres d'un homme , mais entièrement couvert de poil, & qui, quoique muet , faisoit tout ce qu'on lui commandoit. Les Dominiquains & les Jésuites eurent de grandes disputes sur ce sujet ; sçavoir , si on devoit lui donner le Baptême ou non , mais à la fin ils conclurent pour la negative , en disant qu'il étoit engendré d'un pere non raisonnable , & qu'on auroit pû le lui donner si le pere eût été un homme , & la mere une Babouïne.

Dom *Antoine Machado de Brito* , Amiral de la Flotte Portugaise dans les Indes, m'a dit encore , que voulant attraper un de ces animaux qui l'incommodoit fort , & brisoit tout ce qu'il trouvoit dans la cuisine , il fit mettre des *Cocos* sur le feu , fruit que les singes aiment passionnément ; & qu'il se cacha dans un endroit, pour voir de quel moyen il se serviroit pour les tirer sans se brûler. L'animal ne manqua pas à son heure ordinaire de venir par-dessus le toit dans la cuisine , & ayant vû son fruit favori sur la braise , il se servit de son industrie ; car ayant apperçû un chat

chat proche du feu, il le saisit par la tête avec les dents, & se servit de ses pattes pour tirer les *Cocos* du feu, & les mettre refroidir dans l'eau, ensuite de quoi il les mangea : Le Portugais ne pût s'empêcher de rire des cris que fit le chat pendant toute la journée pour la douleur que lui causoit la brûlure.

Les Indiens ont appris à prendre les singes avec ces *Cocos* dont ils font si friands. Ils font un trou dans le fruit, dans lequel le singe met la patte pour en tirer la poulpe; & lorsque le chasseur arrive, l'animal ne pouvant la retirer pleine, & ne voulant pas l'abandonner non plus, il se laisse prendre fort sottement. Ce qu'on dit des singes, que lorsque l'on en tue un, tous les autres courent après celui qui l'a tué, est très-faux, puisque quand j'en ai fait tomber quelques-uns, tous les autres s'enfuyoient.

Le Mercredi, je passai dans des bois fort épais, & après avoir fait huit *Cosses*, j'arrivai au pied de la montagne de *Bagalati*, où je trouvai des Gardes & des Officiers de Douïanne qui aiment si fort le bien d'autrui, qu'ils prirent douze Roupies pour deux fils de perles. Je fis ensuite huit milles en montant

au travers des bois, d'une épaisseur horrible jusqu'au haut de cette montagne, où je trouvai une seconde garde & une Doïanne ; & ne payai qu'une Roupie sans autre examen. Ne se trouvant point de logement dans cet endroit, je passai la nuit dans le plus épais du bois, après avoir fait vingt *Cosses* : Il y a dans l'*Indostan* une aussi grande abondance de bois, qu'il y en a disette en *Perse*.

Le Jeudi, la *Bojata* partit à trois heures avant le jour ; c'étoit une Caravanne de plus de 300. bœufs, qui portoient des provisions au camp de *Galgala*. Les bois au travers desquels nous passions étoient tous remplis de fruits, entièrement différens de ceux d'Europe. Il y en avoit qui n'étoient pas desagréables au goût ; entr'autres le *Goulara*, qui est une espèce de figue sauvage, qui croît & meurt sans fleur au tronc de l'arbre. Je vis ce jour-là pour la première fois des poules sauvages, dont les plumes & la crête tirent sur le noir. D'abord je les crus domestiques, mais je fûs détrompé en apprenant qu'il n'y avoit point d'habitations à plusieurs milles à la ronde. Nous arrivâmes après quatorze *Cosses* de chemin, deux heures avant le coucher du Soleil, au Vil-

lage de *Bombnali*, qui appartient encore au Prince *Kirani*, où quoiqu'il y eût une garde, qu'on appelle *Chiarouqui*, on ne me prit rien, parce que peut-être celui qui la commandoit étoit moins barbare que les autres.

La route que je fis le Vendredi, fût au travers de bois fort agréables, dans lesquels on trouve des mines de fer : après huit *Coffes*, nous arrivâmes au Village de *Chiamkan*, où il y a un marché, & une Doüanne que tiennent les Gentils, qui visitèrent mes hardes : nous fîmes ensuite quatre autres *Coffes*, & passâmes la nuit à *Sambrani*.

C'est en cet endroit où le Prince *Sonde-Kirani-Karagia* fait sa résidence ; il se tient dans un Fort de terre dont les murs ont sept palmes de haut. Le Village ne vaut pas mieux que les autres du quartier ; il a seulement un assez bon marché & un Bazar. Le Prince a de ce seul Village trois *Lecques* de Roupies par an, ce qui fait près de 150000. écus ; ce qui fait voir combien cruelles doivent être les impositions dont les Mahométans & les Idolâtres oppriment leurs Sujets.

Le Samedi, nous partîmes de *Sambrani* fort tard, nous fîmes quatre mil-

les, & nous arrivâmes dans les terres du *Mogol*. Après avoir passé la dernière garde du *Kirani*, je me reposai jusqu'à midi proche du Fort de la Ville d'*Alcal*, & dans le temps que j'allois partir, on me vint avertir que la route par où je devois passer, étoit remplie de voleurs, je pris la résolution d'attendre la *Bojata*. Il y avoit en cet endroit un Pagode, dans lequel on voyoit une Idole, qui avoit le corps d'un homme, la tête d'un singe, & une très-longue queue qui lui revenoit par-dessus la tête, avec une petite clochette attachée au bout. Elle avoit une main sur la hanche, & l'autre en action de frapper. On l'appelle le Singe animé, parce que selon les Traditions fabuleuses de ces peuples, il combattit une fois avec un courage extraordinaire. Lorsque je voyois que l'on ne m'observoit point, je rompois toutes les Idoles qui tomboient sous mes mains, & sur tout celles que ces Païsans, qui mènent la *Bojata*, portoient à leurs cols dans un morceau d'étoffe; ces Idoles étoient de pierres, assez mal faites & pesoient deux livres.

Le Dimanche, je partis avec la Caravanne de bœufs, près de quatre heu-

res dans le jour , & après six *Cosses* de chemin j'arrivai à *Kancré* , Village de quelques maisons , où je dînai : delà je fis cinq *Cosses* bien longues , & passai la nuit à *Etqui*. C'est un Village qui n'est composé que de cabannes , qui a néanmoins un terroir excellent , & est abondant en chasse ; les cerfs & autres animaux y paissent très-familièrement.

Le Lundi, étant parti de bonne heure avec une autre *Bofata* , je fis cinq *Cosses* de chemin , dans un pays également fertile , je m'arrêtai dans *Tikli* , petit Bourg défendu par un Fort , & après dîner je fûs au petit Village d'*Omor*.

Le Mardi , on fit cinq *Cosses* au travers d'un pays plein d'arbrisseaux d'une beauté & d'une verdure enchantée , & l'on s'arrêta à *Mandapour*. Cette Ville n'a que des maisons de terre & une muraille fort basse ; mais elle a sur la colline un bon Fort bâti de pierre de taille & de chaux. Après le dîner , je fis deux *Cosses* , & j'arrivai à *Betché* , Bourg fermé , où je passai la nuit.

La manière de voyager dans l'*Indostan* est bien différente de celle de *Perse* ou de *Turquie* ; parce qu'on n'y trouve ni animaux pour les voitures ,

ni Karvanferas à une distance convenable, ni vivres, & ce qu'il y a de pire, nulle sûreté contre les voleurs. Qui n'a pas un cheval à soi, est obligé de monter sur un bœuf; & outre cette incommodité, il faut encore qu'il porte avec lui ses provisions & des utensiles pour les accommoder: car ce n'est que dans les grands Bourgs des terres du Mogol, où l'on trouve du ris, des legumes & de la farine. La nuit on couche à la belle étoille, ou sous quelque arbre. Il y a encore beaucoup de risque pour la vie & pour la bourse, à cause que les Soldats du *Savagi* font des courses jusques dans le camp de *Galgala*; d'ailleurs les Mogols sont des voleurs si fins & si adroits, qu'ils content comme à eux le bagage & l'argent d'un voyageur; ils lui tiendront même compagnie dans son voyage pendant plusieurs jours, jusqu'à ce qu'il se présente l'occasion de le dérober. Il y en aura tel qui feindra de faire la même route que l'étranger, & lorsque celui-ci fatigué se repose la nuit sous un arbre, l'autre y attache un nœud coulant avec lequel il le souleve tant soit peu, & travaille ensuite à son aise dans sa bourse.

Si le motif qui m'engageoit à voir

un si grand Monarque n'eût pas été aussi puissant, je ne me serois pas légèrement exposé à tant de dangers & d'incommoditez. Il est bien vrai qu'excepté le *Visapour*, qui est toujours exposé aux guerres, les voyageurs sont plus à leur aise dans les autres Royaumes du G. *Mogol*, sur tout aux environs de *Surate* & d'*Amad-Abat*, où l'on peut avoir tout ce qui est nécessaire pour la vie.

Le Mercredi, après avoir fait trois coïses, je passai dans un grand Village appelé *Kodelki*, où je goûtai des raisins d'Europe meurs, mais qui me coûtèrent beaucoup; je fis encore trois autres *Cosses*, & j'arrivai à *Edoar*, qui est la meilleure Ville que j'aie vûe dans ce petit voyage. Dans sa première enceinte, elle a un Fort de pierre assez mal bâti, & un Bazar: dans sa seconde un autre Fort avec sa garnison, & tout autour plusieurs maisons de terre couvertes de paille. Tous les Marchands qui viennent des parties méridionales pour vendre leurs marchandises, ont coutume de s'arrêter ici, & vont ensuite les débiter en détail au Camp de *Gallala*. La peste étoit actuellement dans cette Ville lorsque j'y passai.

Après dîner, je fis cinq *Cosses* jusqu'au Bourg de *Mouddol* situé sur le bord d'une rivière; chose rare sur une route, où j'ai bû souvent de l'eau toute bourbeuse. Le Fort est de terre aussi bien que les murailles de la place; & les cabannes des Habitans ne méritent pas de meilleurs remparts. En descendant de cheval je tombai si rudement sur le côté, que je fûs un quart d'heure sans pouvoir respirer & en très-grand danger; je m'en suis senti pendant plusieurs jours, quoique j'eusse été saigné & que j'eusse pris plusieurs remèdes.

CHAPITRE II.

Arrivée de l'Auteur à Galgala, où le G. Mogol étoit campé.

APRÈS avoir fait cinq *Cosses*, je passai au travers d'un Bourg muré, nommé *Matour*; & ensuite après deux autres j'arrivai à *Galgala*, où étoit le Camp du *Mogol*. Je passai la rivière de *Kichina*, & j'entrai dans le quartier des Mahométans, qui s'appelle *Lascari*, j'y trouvai quelques Soldats Chrétiens d'*Agra* qui me donnèrent un logement.

Je me rendis le Vendredi dans le quartier des Bombardiers Chrétiens pour y entendre la Messe. La Chapelle, qui n'est bâtie que de terre, est assez commode ; elle est desservie par deux Prêtres Canarins, que les Catholiques entretiennent. Après la Messe *François Borgia* Venitien d'origine, mais né à *Dehli* m'invita d'aller chez lui. Il étoit Capitaine des Chrétiens ; il fit battre cruellement une heure après en ma présence deux Mahométans qui s'étoient enivrez. Lorsqu'on les eut lâchez, ils vinrent le remercier du châtement, en mettant la main à terre, & puis la portant sur la tête à la manière du pais.

Le même jour, le Roi demanda au *Casi*, ou Juge de la Loi, lequel seroit le plus agréable à Dieu, d'aller combattre ses ennemis pour la propagation de la foi Mahométanne, ou de retourner dans le *Visapour* pour y faire le *Ramazan* : le *Casi* demanda du temps pour répondre ; ce qui plût au Mogol, Prince fort dissimulé & grand hypocrite, qui ne faisoit jamais ce qu'il disoit.

Je fûs le Samedi dix-neuvième au *Gulalbar*, (c'est ainsi qu'on appelle le quartier du Roi,) & je trouvai le *Mogol*, qui donnoit Audience, mais la mul-

titude & la confusion étoit si grande, que je ne pûs pas bien le voir. Les tentes du Roi, avec celles des Princes qui y sont jointes, avoient trois milles de tour, & étoient fortifiées de palissades, de fossez & de cinq cent fauconneaux. On y entroit par trois portes; l'une servoit au *Haram* pour les femmes, & les deux autres pour le Roi & sa Cour.

On me dit que l'armée consistoit en 60000. Cavaliers & 100000. Fantassins; que pour les bagages il y avoit 5000. chameaux & 3000. éléfans; mais que le nombre des Vivandiers, Marchands & Ouvriers étoit encore plus grand; enfin que tout le Camp étoit une Ville mouvante de 500000 personnes, où non-seulement les provisions ne manquoient pas, mais l'on avoit tout ce que l'on pouvoit souhaiter. Il y avoit 250. Bazars ou marchez, chaque *Omrab* ou Général en ayant un pour la commodité de ses gens; de sorte que tout le Camp avoit trente milles de tour.

Ces *Omrabs* sont obligez d'entretenir un certain nombre de Cavaliers & de Fantassins à leurs dépens, parce que le *Mogol* leur donne les revenus de plusieurs Provinces & Villes, pen-

dant qu'ils ont ce poste. Il y a de ces *Omrahs* qui tirent de ces *Giaguirs* ou Fiefs un million & demi par an ; d'autres moins, selon le nombre des Soldats qu'ils doivent avoir ; mais ce sont les Princes du Sang qui jouissent toujours des meilleurs : ils sont non-seulement obligez de servir dans le temps de guerre, mais encore d'accompagner la personne du Roi, quand il ne sortiroit même du Palais que pour son plaisir : c'est à cause de cela qu'ils ont toujours des espions à la Cour, parce que toutes les fois qu'ils manquent on leur diminue un Gari, c'est-à-dire, 3900. Roupies, ou moins à proportion selon leur paye.

Quoique ces Généraux ayent des pensions assez fortes, pour amasser des richesses immenses ; cependant quand ils manquent à quelque chose, comme d'avoir moins de Soldats qu'ils ne doivent, on les châtie seulement par des amendes pécuniaires : quand ils seroient d'intelligence avec les Commissaires, cela ne leur serviroit de rien, parce qu'à leur mort, tout retourne au Trésor Royal ; on donne seulement quelque fonds de subsistance à l'épouse ; quant aux enfans, on les assure que le Roi leur donnera des richesses en-

core plus grandes que celles de leur pere, s'ils s'en rendent dignes par de bons & fidèles services. La même chose se fait en *Perse*.

On doit encore sçavoir que ces *Omrahs* commandent chacun leurs troupes indépendamment les uns des autres; obéissant seulement à un Lieutenant que le Roi nomme, lorsque lui-même n'y est pas en personne. Le Lieutenant s'appelle *Gioum-Dero-Mosk*; il reçoit les ordres du Roi, & les communique aux Généraux. Cela fait, qu'étant tous poltrons & ignorans dans la discipline militaire, ils ne vont à leurs postes que quand il leur plaît, & que le danger n'est pas grand. Plusieurs François qui sont dans l'armée de ce Roi, me dirent que son service n'étoit qu'un plaisir & un jeu; parce que celui qui ne veut point aller se battre contre l'ennemi, ou manque de faire la garde, en est quitte pour être privé de sa paye du jour qu'il a commis la faute: & que pour eux ils ne se piquoient pas fort d'honneur au service d'un Roi barbare, qui n'a pas d'Hôpital pour les bleffez. Au reste, il n'y a point de Prince dans le monde qui paye mieux les Soldats; un étranger devient riche

en peu de temps , sur tout si c'est un Persan ou un Européen : mais il est difficile d'obtenir la permission de se retirer pour aller jouir dans sa patrie du bien que l'on a acquis , ce n'est que par la fuite qu'on en vient about.

Comme il faut une prodigieuse quantité de chevaux pour une si grande armée , & que le país n'en fournit pas assez , on les fait venir de *Perse* & d'*Arabie* ; il y en a qui coûtent jusqu'à mille & deux mille Roupies ; les moindres valent quatre cent. On les nourrit en Eté faute d'orge qui ne croit pas dans l'*Indostan* , avec quatre livres de lentilles cuites , & en Hyver on y ajoûte une demie livre de beurre , avec autant de sucre , quatre onces de poivre , & quelque peu de paille sèche.

L'entretien des Elefans est d'une dépense incroyable , puisqu'un seul mange au moins tous les jours cent quarante livres de grain , outre les feuilles , les cannes vertes , le sucre & le poivre , ce qui fait que le Roi alloûe sept Roupies par jour pour chacun. Il en entretient trois milles dans tout son Empire outre ceux qu'ils appellent les trois Elefans généraux ; à chacun desquels le Roi alloûe cinq cent mille Roupies par

mois pour son entretien & celui de deux cent personnes, qui prennent soin de cinq cent autres Elefans. Il n'y en avoit cependant alors au Camp que cinq cent de ceux qui appartiennent au Roi, mais les Princes & les *Omrabs* avoient les leurs particuliers, tel quatre cent, tel deux cent, plus ou moins.

Je me rendis le Dimanche dans les tentes du fils aîné du Roi, que l'on appelle *Schialam*; j'y vis environ deux mille Soldat, tant à pied qu'à cheval, rangez en haie, attendant le Prince qui revenoit des appartemens de son pere. Je m'arrêtai un peu pour l'attendre & dans le même-temps je le vis sortir: il monta à cheval pour aller au-devant de son pere, aussi tôt qu'il l'aperçût, il mit pied à terre par respect. *Schialam* paroissoit avoir 65. ans, il étoit grand, & d'une taille fort pleine; sa barbe étoit épaisse, longue & commençoit à blanchir. Il y a plusieurs milliers de Soldats qui sont de sa faction, pour soutenir ses prétensions à la Couronne; & même pendant le tems de son emprisonnement ils ne voulurent point prendre d'autre paye, quoiqu'il les assistât bien maigrement.

Le Lundi, j'eus le bonheur d'être in-

roduit à une Audiance particulière du G *Mogol*, par le moyen d'un Chrétien d'*Agra* & d'un Eunuque de ses amis : j'entrai dans la première cour du quartier du Roi, par une des deux portes, & je vis sous une tente des tambours, des trompettes de huit palmes de longueur, & plusieurs autres instrumens, qui à certaines heures du jour & de la nuit, ont coûtume de se faire entendre, selon que l'occasion le demande, & ce jour-là ils commencèrent à faire leur concert vers les neuf heures du matin. Il y avoit aussi une balle d'or attachée à une chaîne, entre deux mains dorées : ceci est l'enseigne Royale que l'on met sur les Elefans, quand on est en marche. Je passai ensuite dans la seconde cour, & de-là dans les tentes du Roi & dans ses appartemens, qui sont tous ornez d'étoffes d'or & de soie; j'y trouvai le Roi assis sur de riches tapis & appuyé sur des oreillers tissus d'or : après avoir fait la reverence à la manière des Mogols, je m'approchai avec le Chrétien qui me servit d'interprète. Ce Monarque me demanda de quel Royaume d'Europe j'étois, depuis quant j'en étois parti, quelle route j'avois faite, pour quel sujet je venois

dans son Camp, si je voulois entrer à son service, & où j'avois dessein d'aller. Je lui répondis dans le même ordre, que j'étois du Royaume de *Naples*, que j'en étois parti depuis deux ans, pendant lesquels j'avois vû l'*Egypte*, l'Empire du *G. Seigneur* & le Royaume de *Perse*; que j'étois venu dans son Camp seulement par le desir que j'avois de voir le plus grand Monarque de l'*Asie*, comme sa Majesté l'étoit, & en même-temps la grandeur de sa Cour & de son armée; que c'eût été le plus grand honneur & le plus grand bonheur du monde pour moi, que de le servir, si des affaires de la dernière importance ne me rappelloient dans ma patrie, après avoir vû l'Empire de la *Chine*. Il me demanda ensuite comment alloit la guerre que le Turc avoit en *Hongrie* avec les Princes de l'*Europe*; à quoi je répondis suivant les nouvelles que j'en avois, il me congédia ensuite, parce que l'heure de l'Audience publique approchoit.

Sur les dix heures, je retournai dans la seconde cour, qui est fermée tout-au-tour par des toiles peintes de dix palmes de hauteur. On voyoit du côté des appartemens du Roi, la tente d'Au-

dience soutenue par deux grands mats,
 le dehors couvert d'une toile rouge
 ordinaire , & le dedans d'une plus fine
 avec des petits rideaux de tafetas. Sous
 cette tente , il y avoit une espèce d'é-
 chafaut quarré , élevé de terre de qua-
 tre palmes , fermé d'une balustrade
 d'argent , haute de deux , & couvert
 des plus magnifiques tapis ; dans le mi-
 lieu , à six palmes de distance , il y en
 avoit un autre élevé d'une palme , aux
 quatre coins duquel étoient quatre pi-
 ques couvertes d'argent, qui s'élevoient
 jusqu'au haut de la tente. Au milieu de
 ce dernier , étoit le Trône, qui étoit aussi
 de forme quarrée , fait de bois doré ,
 & élevé de trois palmes : on y mon-
 toit par un petit escalier d'argent , &
 l'on voyoit dessus trois oreillers , deux
 pour les côtez , & l'autre pour les
 épaules. Le Roy vint à pied peu de
 temps après , se servant d'un bâton
 fourchu par le haut ; il étoit précédé
 de plusieurs *Omraks* , & d'un nombre
 infini de Courtisans. Sa cabaie étoit
 blanche , & s'attachoit sous le bras
 droit , à la manière des Mahométans ,
 pour se distinguer des Gentils, qui l'at-
 tachent sous la gauche. Son *Tchira* ou
 turban étoit de la même étoffe , & en-

roulé d'une toile d'or, sur laquelle brilloit une très-grande émeraude au milieu de quatre autres petites. Sa ceinture étoit de soie, & cachoit sur le côté droit son *Catani* ou poignard à l'Indienne. Il avoit des souliers à la Morefque, & point de bas. Deux Officiers chassoient les mouches d'autour de lui avec des quenues de cheval blanches, & un autre portoit un parasol verd pour le garantir du soleil. Il étoit de petite taille, avoit un grand nez, paroïssoit délicat, & une vieilllesse de 80. ans le rendoit voûté. Son tein olivâtre relevoit d'autant plus sa barbe blanche & ronde. Lorsqu'il se fut assis, on lui presenta son cimenterre & son bouclier qu'il mit à sa gauche dans le Trône. Il fit ensuite signe de la main, que ceux qui demandoient audience s'approchassent; lorsqu'ils furent arrivez, deux Secretaires debout prenoient les requêtes qu'ils presentoient au Roi, en lui faisant rapport de ce qu'elles contenoient. Je fûs extrêmement surpris de voir qu'à son âge il écrivoit sans lunettes les réponses qu'il y faisoit, & qu'il paroïssoit se plaire à cette occupation.

On fit passer les Elefans en revûe, afin que le Roi vît en quel état ils



étoient, & si les *Omrabs* qui en avoient le soin, s'en acquittoient bien. Lorsque le *Cornacchia*, ou celui qui monte les Elephans, avoit découvert la croupe de l'animal devant le Roy, il lui faisoit tourner la tête vers le Trône, & la lui frappant trois fois, il l'obligeoit à faire la révérence autant de fois en élevant & abaissant la trompe.

Le fils & le neveu de *Schialam* arrivèrent pendant ce temps-là, & après avoir fait deux révérences au Roi, en mettant à chaque fois la main sur la tête, à terre & sur l'estomac, ils s'assirent sur le premier étage du Trône à gauche. *Azamshah* fils du Roi vint ensuite, fit les mêmes révérences, & s'assit au second étage, que nous avons dit être élevé d'une palme plus que l'autre. Les Princes portoient des cabayes de soie avec des fleurs de plusieurs couleurs. Leurs *Tchiras* ou turbans étoient ornez de pierres précieuses, ils avoient des colliers d'or, quantité de joyaux; les cimenterres & boucliers pendoient à leur côté. Ceux qui ne sont pas du sang Royal, sont obligez de faire trois révérences.

A la droite de la tente en dehors, on voioit cent Mousquetaires, & plu-

seurs Massiers qui avoient sur leurs épaules des bâtons garnis de pommes d'argent au bout , & étoient habillez d'étoffes de différentes couleurs. Il y avoit outre cela plusieurs Portiers qui , le bâton à la main , empêchoient d'entrer ceux qui n'étoient pas introduits.

A la gauche , neuf personnes vêtues de cabayes de velours rouge toutes brodées d'or , avec les manches larges , & certains colliers pointus qui pendoient par derrière , portoient les Enseignes Royales au bout de leurs piques. Celui qui étoit dans le milieu , portoit un soleil. Les deux de chaque côté deux mains dorées ; les deux autres ensuite deux quenès de cheval teintes en rouge ; les quatre autres avoient leurs piques couvertes , ce qui fit que je ne pûs voir ce que c'étoit. Au dehors des tentes du Roi , il y avoit sous les armes plusieurs Compagnies à pied & à cheval , plusieurs Eléphans sur lesquels on portoit de grands étendarts , & des tambours battoient pendant tout le temps de l'Audience. Lorsqu'elle fut finie , le Roy se retira dans le même ordre , & les Princes en firent autant ; les uns se mettant dans le *Palanquin* , les autres montant de superbes chevaux dont les

harnois étoient d'or, & tous couverts de pierres précieuses.

Les *Omrahs*, qui pendant tout ce temps-là avoient toujours été debout, s'en retournèrent à leurs tentes, suivis de plusieurs Elephans, dont quelques-uns portoient des chaises, d'autres des étendarts déployez, ils étoient accompagnés de deux Compagnies de Cavalerie, & d'autant d'Infanterie. Le *Cattual*, qui est comme le grand Prevôt, marchoit à cheval précédé d'un More à pied qui sonnoit d'une trompette de cuivre verd, longue de huit palmes. Cet instrument me fit rire, car le son ressemble tout-à-fait à celui que les porchers font en *Italie*, lorsque la nuit ils veulent rassembler leurs cochons égarés.

CHAPITRE III.

Cruels artifices dont s'est servi le Grand Mogol régnant pour s'emparer du Trône.

L'EXPERIENCE nous a fait voir depuis long-temps, que la succession de cette grande Monarchie dépend plu-

tôt de la force que du droit, & que s'il arrive que les enfans attendent la mort de leur pere, ils déterminent le droit d'aînesse par les armes dans l'événement d'une bataille. Le *Mogol* dont nous avons parlé, a ajouté à la force ouverte des artifices avec lesquels il a ruiné son pere & ses freres.

Après que *Schah-Gehan* eût regné 40. ans, plus en pere qu'en Roi, & qu'il fût parvenu à l'âge de 70. ans, s'étant toujours occupé à toute autre chose qu'à l'amour, il devint épris à la folie d'une jeune *Morelle*. Cette passion l'emporta à des excès, dont son âge n'étoit plus capable, & le réduisit dans une si grande foiblesse, que, desespérant de rétablir sa santé, il s'enferma pendant trois mois dans son *Haram*, sans se laisser voir au peuple. Il avoit six enfans : les quatre garçons s'appelloient l'un *Dara* ou *Darius* ; le second *Sujah*, c'est-à-dire, *Prince courageux* : le troisiéme *Aureng-Zeb*, c'est-à-dire, *l'ornement du Trône*, & le dernier *Morad-Bakché*. Les deux filles étoient *Begum-Sahab*, ou la *Princesse maîtresse*, & *Rauchenara-Begum*, ou la *Princesse lumineuse*, autrement la *lumière des Princesses*. On leur donne de

tels noms , n'y ayant point dans ces Royaumes de Comtez , de Marquisats , ni d'autres tîtres ; comme en Europe ; ils ne peuvent prendre des noms de terres , comme nos Princes , parce qu'elles appartiennent toutes au Roi , qui dans la suite leur en assigne quelques-unes , ou bien leur donne des pensions. Parmi les *Omrahs* , ils ont aussi des noms semblable , comme de *Foudroyant* , *Destructeur de Troupes* , *Seigneur fidèle* , *prudent* , *parfait* , & autres semblables.

Schah-Gehan voyant tous ses fils , qui étoient mariez & puissans , aspirer à la Couronne , & par conséquent ennemis les uns des autres , & qu'outre cela il lui étoit impossible de les renfermer dans la Forteresse inaccessible de *Gualcor* , résolut de les éloigner tous de la Cour , dans la crainte qu'ils ne vinssent à se tuer les uns les autres en sa présence. Il envoya *Sujah* dans le Royaume de *Bengale* , *Aureng-Zeb* dans celui de *Decan* , *Morad-Bakché* dans celui de *Guzarate* , & donna à *Dara Caboul* & *Moultan*. Les trois premiers partirent contents , & firent les Souverains dans leurs Gouvernemens ; ils en retenoient tous les revenus , & avoient

des Armées sur pied , sous prétexte de tenir en bride les Sujets & les Princes voisins. *Dara* étant l'aîné , & celui que l'on destinoit à l'Empire , demeura à la Cour, où le pere l'entretenoit de l'espérance de la Couronne , il permettoit qu'on reçût des ordres de lui , & qu'il eût une espèce de Trône un peu plus bas que le sien , parmi les *Omrabs* ; il avoit même voulu une fois lui ceder les rénes du Gouvernement , mais *Dara* le refusa par respect.

Il se répandit un bruit que *Schak-Gehan* étoit mort (sa retraite dans le *Haram* y ayant donné occasion) ses fils s'armèrent aussi-tôt pour se disputer la succession de leur pere ; le rusé *Aureng-Zeb* dans cette confusion d'affaires , disoit publiquement , pour duper mieux son frère , qu'il ne prétendoit nullement à la Couronne , & qu'il avoit embrassé la vie de *Faquir* ou de pauvre , pour servir Dieu plus en repos. Il écrivit pendant ce temps-là à *Morad-Bakché* , qu'il avoit toujours été son véritable ami , qu'il n'avoit aucune prétention à la Couronne , ayant fait profession de *Faquir* , mais que *Dara* étoit inhabile à régner , puisqu'il étoit *Kafer* ou *Idolâtre* , & que Sultan *Sujah* étoit un *Refes*

sefis ou hérétique, ennemi de la Religion, de la Patrie, indigne de la Couronne; qu'ainsi il ne trouvoit que *Morad-Bakché* qui fût digne de régner; que tous les *Omrabs* convaincus de sa valeur, le verroient avec plaisir monter sur le Trône; que quant à lui, pourvû que son frère lui promît de bonne foi de le laisser prier Dieu en paix le reste de ses jours dans quelque coin du Royaume, non-seulement il l'aideroit de son conseil, mais qu'il lui donneroit encore ses Troupes pour détruire ses frères rivaux; & que pour marque de sa sincérité, il lui envoyoit cent mille Roupies, & lui conseilloit de se rendre maître au plutôt de la Forteresse de *Surate* où étoit le trésor. *Morad-Bakché* qui n'étoit ni si riche, ni si puissant, accepta volontiers le parti & l'argent, & commença à trancher du Roy, promettant de grandes récompenses à ceux qui se mettroient de son côté, de sorte qu'en peu de temps il leva une puissante Armée. Il envoya quelque temps après trois mille soldats sous le commandement de *Sebah-Abas*, Eunuque d'un grand courage, pour assiéger le Château de *Surate*.

Dara auroit bien voulu secourir cette Ville , mais il ne le fit pas pour ne vouloir point quitter son pere qui étoit malade ; & comme dans le même-temps *Sujah* , après s'être emparé du Royaume de *Bengale* , venoit avec une puissante Armée dans le Royaume de *Lahor* , *Dara* fut obligé d'envoyer son fils aîné *Solyman Checour* avec des Troupes nombreuses contre *Sujah* , qui fut défait par son neveu , & obligé de se retirer dans *Bengale*. *Solyman* mit de bonnes garnisons sur les frontières , & revint auprès de son pere.

D'un autre côté , *Aureng-Zeb* envoya son fils Sultan *Mohamed* , gendre du Roy de *Golconda* , à *Emir-Semla* , qui étoit occupé par les ordres de *Schah-Gehan* au siège de *Kaliana* , pour lui dire de le venir trouver à *Daulet-Abad* , & qu'il avoit des affaires d'une très-grande importance à lui communiquer. L'Emir qui connoissoit bien les artifices d'*Aureng-Zeb* , s'en excusa franchement , en lui disant que son pere n'étoit pas encore mort , & que toute sa famille étoit restée à *Agra* entre les mains de *Dara* , comme un gage de sa fidélité , ce qui faisoit qu'il ne pouvoit pas se ranger de son parti ,

sans la perte de ce qu'il avoit de plus cher au monde. *Aureng-Zeb* ne perdit pas courage après une telle réponse, & envoya à l'Emir, Sultan *Maxum* son second fils, qui ménagea si bien les affaires, qu'il l'engagea de venir à *Danlet-Abad* avec la fleur de son Armée. *Aureng-Zeb* le reçût avec toutes sortes de marques d'amitié & d'honneur, le traitant de *Baba* & de *Babagi*, qui veulent dire *Pere* & *Seigneur Pere*. Après l'avoir embrassé cent fois, il le tira à part, & lui dit qu'il n'étoit pas juste que sa famille étant entre les mains de *Dara*, il risquât de faire quelque chose publiquement pour lui, mais que d'un autre côté, il n'y avoit point de difficulté qu'on ne pût surmonter. Je veux vous proposer, ajouta-t-il, un moyen, qui ne vous paroîtra pas étrange, si vous songez sincèrement à la sûreté de votre femme & de vos enfans. C'est que vous me permettiez que je vous mette en prison; tout le monde croira que c'est tout de bon, sachant bien que vous n'êtes pas homme à souffrir tel procédé sans raison; je me servirai pendant ce temps-là d'une partie de vos Troupes, de votre artillerie, de votre argent que vous m'avez offert si

souvent, & je tiendrai fortune. L'Emir, soit par la grande amitié qu'il avoit jurée à *Aureng-Zeb*, ou par les promesses qu'on lui avoit faites autrefois, ou parce qu'il voyoit proche de lui Sultan *Mazum* bien armé, & Sultan *Mahommed*, dont l'air avoit quelque chose de menaçant, consentit à ce que l'on voulut, & se laissa enfermer dans une chambre. Cette nouvelle ne fut pas plutôt répandue, que ses gens prirent les armes pour le délivrer, & leur grand nombre en seroit venu à bout, si *Aureng-Zeb* ne les eût apaisés par de belles paroles, des promesses & des présents; de cette manière, non-seulement les Troupes de l'Emir, mais la plupart de celles de *Schah-Gehan*, voyant une telle révolution, prirent son parti. *Aureng-Zeb*, après s'être emparé des tentes, des chameaux, & des bagages de l'Emir, se mit en marche vers *Surraie* pour s'en rendre maître, mais après quelques journées de chemin, il apprit que *Morad Bakché* l'avoit prise, sur quoi il l'envoya congratuler, & lui fit sçavoir ce qui s'étoit passé avec l'Emir; quelles Troupes & quel argent il avoit trouvé, & les intelligences secrètes qu'il entretenoit à la Cour, le priant

sur tout , comme il alloit prendre le chemin de *Brampour* pour aller à *Agra*, de faire toute la diligence possible pour se trouver sur la route , & s'entretenir ensemble quelques heures.

Tout réussit comme il le désiroit , & les deux armées se joignirent avec une extrême joie. *Aureng-Zeb* renouvela ses promesses à *Morad-Bakché*, lui protestant toujours qu'il ne prétendoit nullement à la Couronne , mais qu'il venoit avec lui seulement pour l'aider à monter sur le Trône , malgré *Dara* leur ennemi commun. Ils s'approchèrent tous les deux de *Brampour*, où ils trouvèrent l'armée de *Schah-Gehan* & de *Dara*, qui leur disputa le passage de la rivière d'*Ogène* ; mais *Morad* par son grand courage battit les Généraux *Kasim-Kan* & *Gesson-Seingue*, & leur défit 8000. *Rajipous*.

Morad-Bakché enflé du succès de la bataille , ne songeoit plus qu'à combattre , cherchant tous les moyens possibles de joindre l'ennemi , pendant qu'*Aureng-Zeb* encourageoit ses Soldats , en publiant qu'il avoit 30000. Mogols de son côté dans l'armée de *Dara*. Après s'être reposez un peu , ils livrèrent une seconde bataille dans *Sa-*

mongher où *Morad-Bakché*, quoique blessé par le Général *Ram-Seingue-Rutlé*, ne laissa pas de ruer son ennemi d'un coup de flèche. Pendant que la Victoire étoit encore en balance, le traître *Calil-Ullah-Kan*, qui commandoit 30000. Mogols, avec lesquels il auroit pû défaire l'ennemi, non-seulement se mit du côté d'*Aureng-Zeb*, mais par une infidélité horrible, persuada à *Dara* de descendre de dessus son Elephant, & de monter à cheval, afin que les Soldats ne le voyant plus, le crussent mort & perdissent ainsi courage : ce qui arriva immédiatement après ; une si grande terreur saisit l'armée, que chacun eût recours à la fuite, pour éviter de tomber entre les mains d'*Aureng-Zeb* ; & *Dara* qui de victorieux en un moment devint vaincu, fut obligé d'en faire autant pour sauver sa vie. De sorte que l'on peut dire qu'*Aureng-Zeb*, pour être resté sur l'Elephant, se vit la Couronne de l'*Indostan* sur la tête ; & que *Dara*, pour en être descendu trop tôt, se précipita du Trône : C'est un de ces plaisirs que la fortune prend souvent, d'attacher les plus grandes victoires aux circonstances les plus petites, & souvent les plus mé-

prifables. Le malheureux *Dara* étant revenu à *Agra*, tout defefperé, n'ofoit fe montrer à fon pere, qui lui avoit dit en partant : *Souviens-toi, Dara, de ne te pas prefenter devant moi, fi tu n'ès vainqueur*. Cependant le vieillard l'envoya confoler, & l'affûrer de fon affection.

Quatre jours après, *Aureng-Zeb* & *Morad Bakché* vinrent dans un jardin qui n'eft éloigné que d'une petite lieue de la Forterefle d'*Agra*; & de-là envoyèrent un Eunuque fidèle & fin, pour prefenter leurs refpects à *Schah-Gehan*, & lui dire, qu'ils avoient un extrême déplair de tout ce qui s'étoit paffé, mais que l'ambition de *Dara* les y avoit contraints; qu'au refte ils étoient prêts de lui obéir en tout. Quoique *Schah-Gehan* connût bien le violent défir que fon fils avoit de regner, & qu'il ne falloit pas fe fier à fes belles paroles; cependant il fit connoître à l'Eunuque qu'il étoit très-content de fa foumiffion: parce que fon deflein étoit d'attirer *Aureng-Zeb* dans le piège, fans en venir à la force ouverte. Mais celui-ci trop habile dans l'art de rûzer, enveloppa fon pere dans les mêmes filers qui étoient tendus pour lui;

car remettant de jour en jour la visite dont on étoit tombé d'accord avec l'Eunuque, il ménageoit sous-main la faveur des *Omrabs*, & les gagnoit par ses intrigues. Lorsqu'il pensa que toutes choses étoient en état, il envoya Sultan *Mahomed* son fils dans la Forteresse, sous prétexte de parler à *Schah-Gehan* de sa part. Ce Prince jeune & hardi, étant arrivé à la porte, donna avec ses gens qui étoient tout prêts sur la garde, & l'ayant mise en fuite, entra hardiment, & se rendit maître des murailles.

Schah-Gehan, voyant qu'il étoit tombé dans le piège qu'il avoit tendu à son fils, tâcha de suborner Sultan *Mohamed* en lui offrant la Couronne; mais celui-ci, sans se laisser toucher par un tel appas, porta les clefs de la Forteresse à son pere, qui en fit Gouverneur *Ekbarkan* son Eunuque. Cet Officier resserra aussi-tôt le vieux Roi, avec *Begum-Sahab* sa fille & toutes les femmes, mais d'une manière si dure, qu'il ne pouvoit parler ni écrire à personne, pas même sortir de son appartement sans sa permission. Cela ne fut pas si-tôt fait, que tous les *Omrabs* furent obligez de venir faire la cour à

Aureng-Zeb & à *Morad-Bakché*, & même de se déclarer pour le premier. Après qu'il se fut assuré de tout, & eût pris du Trésor ce qu'il jugea à propos, il laissa *Schah-Hest-Kan* son oncle pour Gouverneur de la Ville, & partit avec *Morad-Bakché*, pour poursuivre *Dara*.

Le jour qu'ils devoient sortir d'Agra, les amis de *Morad-Bakché*, & sur tout son Eunuque *Schah-Abas*, lui dirent, que puisqu'il étoit Roi, & que même *Aureng-Zeb* le traitoit de Majesté, il le laissât aller contre *Dara*, & qu'il restât avec ses troupes aux environs d'Agra & de *Dehli*. Mais ce Prince se fioit tant aux promesses de son frere, & au serment de fidélité qu'ils s'étoient jurez l'un à l'autre sur l'Alcoran, que méprisant ce sage conseil, il se mit en marche vers *Dehli* avec *Aureng-Zeb*. Ses amis firent encore les mêmes efforts à *Matura*, qui n'est qu'à quatre journées d'Agra, pour tâcher de lui persuader que son frere couvoit quelques mauvais desseins, & qu'il s'abstînt au moins ce jour-là de l'aller voir, prenant le prétexte de quelque indisposition; *Morad-Bakché* n'en voulut rien croire, & tout enchanté des paroles

emmiellées d'*Aureng-Zeb*, il fut le voir, & y resta même à souper. Le traître lui fit des caresses sans nombre, jusqu'à lui essuyer la sueur de son visage, en le traitant toujours de Roi & de Majesté ; mais aussi-tôt qu'il le vit pris par les fumées du vin de *Schiras* & de *Caboul*, il se leva de table, & encourageant son frere à continuer son divertissement avec *Mirkan* & plusieurs autres Officiers, il se retira, comme s'il fût allé se reposer. *Morad-Bakché* qui aimoit à boire, s'étant encore enivré davantage, devint enfin la proie du sommeil. *Aureng Zeb*, qui n'attendoit que ce moment-là, pour lui faire ôter le cimeterre & le poignard, entra de nouveau dans la chambre, & commença à lui faire ces reproches : *Quelle honte ! quelle infamie ! Toi qui es un Roi, tu as si peu de discretion que tu t'enivres ainsi ! Que diras-t-on de toi & de moi ? Allons, qu'on prenne cet infame, cet ivrogne, qu'on lui lie les pieds & les mains, & qu'on l'enferme jusqu'à ce qu'il ait cravé son vin.* Cela fut executé sur le champ : mais alors les Capitaines de *Morad-Bakché*s'offenserent de la prison de leur Prince, & *Aureng Zeb* fit tant par ses dons &

ses promesses , qu'il les appaisa , & prit toutes leurs troupes à son service. On renferma le malheureux dans un *Ambri* , qui est une de ces petites chaises , que l'on met sur un Elephant , pour porter les femmes , & on le mena à *Dehli* dans la petite Forteresse de *Salemgher* , situé dans le milieu du Fleuve.

Après s'être ainsi assuré de *Morad-Bakché* , il poursuivit sa route contre *Dara* , & envoya ordre à Sultan *Mohamed* & à l'*Emir-Jemla* d'aller contre Sultan *Sujah* : mais *Mohamed* , qui aspirait déjà à des choses qui n'étoient pas encore de saison , & qui étoit naturellement fier , eut dispute avec l'*Emir-Jemla* , & prétendit commander l'armée en chef : outre cela , il lâchoit de temps en temps des paroles de mépris & de menaces , peu convenables à un fils qui doit obéir. Cependant appréhendant dans la suite , que ses désordres n'engageassent son pere à donner ordre à l'*Emir* de se saisir de lui , il se retira avec quelques-uns des siens chez Sultan *Sujah* , luy fit de grandes promesses , & lui jura une fidélité entière ; mais celui-ci craignant que ce ne fût quelque stratagème d'*Aureng Zeb* & de l'*Emir* , le fit examiner de fort

près ; de sorte que quelques mois après *Mohamed* revint au camp de l'*Emir*. D'autres disent que ce fut un tour d'*Aureng-Zeb* de le faire ainsi passer auprès de son oncle , pour les ruiner l'un & l'autre , ou pour avoir un prétexte spécieux , de s'assurer de lui ; puisque dans la suite , après les lettres menaçantes qu'il lui écrivoit pour le faire revenir à *Dehli* , il le fit arrêter sur le Gange , & l'envoya dans un *Ambry* à *Gualeor*.

Quand *Aureng-Zeb* eût fait ce coup , il avertit son autre fils Sultan *Maxum* de se tenir dans le devoir , s'il ne vouloit pas subir le même sort ; parce que la Royauté est un point si délicat , que les Rois doivent presque être jaloux de leur ombre. Lorsqu'il fut arrivé à *Dehli* , il commença à commander en Roi ; & pendant que l'*Emir* pressoit *Sujab* , qui faisoit une belle résistance , & défendoit le passage du Gange , il pensa se rendre maître de *Dara* par surprise , en le faisant sortir de *Guza-rate*. Il engagea le *Raja Gessem-Sanghé* d'écrire à *Dara* , qu'il avoit une affaire très-importante à lui communiquer sur le chemin d'*Agra*. Ce Prince sortit d'*Amad-Abad* avec une médiocre armée , & vint à grandes jour-

nées à *Asmire*, éloigné de huit journées d'*Agra*. Mais à peine fut-il arrivé, qu'il s'aperçût trop tard de la trahison du *Raja*, ne voyant aucun moyen de pouvoir retourner si-tôt à *Amad-Abad*, la traite étant de trente-cinq journées, & l'Été dans sa force, qui causoit une disette d'eau, faisant d'ailleurs réflexion qu'il auroit été obligé de passer par les terres de plusieurs *Rajas*, qui étoient tous amis de *Gessem*; il se résolut à combattre, quoique ses forces fussent fort inférieures à celles de ses ennemis.

Dara fut trahi dans cette bataille; non-seulement par *Schah-Navazé-Kan*, mais encore par tous les Officiers de son armée, jusques-là qu'on tiroit même le canon sans boulet; alors il chercha son salut dans la fuite, & passa par toutes les terres de ces *Rajas* qui sont entre *Asmire* & *Amad-Abad*, sans tentes, ni bagages, dans la plus grande chaleur de l'Été, accompagné seulement de 2000. Soldats, qui furent presque tous dépouillés par les *Koullis*, Païsans de ces quartiers, qui sont les plus grands voleurs des Indes. Etant arrivé, après tant de fatigues, à une journée d'*Amad-Abad*, le Gou-

verneur de la place , qu'*Aureng-Zeb* avoit gagné , lui fit dire de ne pas approcher , parce qu'il trouveroit les portes fermées ; ce qui jetta *Dara* dans la dernière affliction. Ne sçachant de quel côté donner de la tête , il se souvint d'un *Patan* , assez puissant , nommé *Gior-Kan* , à qui il avoit deux fois sauvé la vie , lorsque pour crime de rebellion, *Schah-Gehan* avoit commandé qu'on le jettât sous l'Elephant. Il résolut donc , malgré le conseil de son fils *Sepeché-Koub* & celui de sa femme , de l'aller trouver. Il fut d'abord reçu fort civilement , mais le lendemain matin l'ingrat & traître *Patan* tomba sur lui avec quantité de gens armés ; & après avoir tué plusieurs de ses Soldats qui étoient venus pour le défendre , il le fit lier aussi-bien que sa femme & son fils , & se saisit de leurs bijoux , & de leur argent. Il les mit sur un Elephant , avec un Bourreau derrière , qui devoit le tuer au moindre signe qu'il feroit de s'enfuir ; il les fit mener au Camp de *Tatabakar* , où il le remit entre les mains du Général *Mirbaba* , qui les fit conduire à *Labor* , & de-là à *Dehli*. Lorsque l'infortuné *Dara* fut arrivé à la porte de cette place , *An-*

reng-Zeb & son conseil ne scûrent s'ils devoient le faire passer au travers de la Ville ou non , pour l'envoyer à *Gualeor* ; mais on résolut enfin de lui donner un méchant habit , aussi-bien qu'à sa femme & à son fils , de les mettre sur un chetif Elephant , & de les faire ainsi passer dans la Ville , avec l'infame *Patan* à côté d'eux.

Cependant *Aureng Zeb*, scachant que toute la Ville étoit irritée des cruautés qu'il commettoit, en craignit quelque mauvaise suite; il assembla son conseil , pour scavoir lequel étoit le plus expédient de mettre *Dara* en prison, ou de le faire mourir. Plusieurs furent du premis avis , mais les anciens ennemis du malheureux Prince, & sur tout *Nakim Dawd* Medecin , secondant le genie du tyran, crièrent à haute voix, qu'il falloit le faire mourir , que cela étoit trop de conséquence pour le bien du Royaume; d'autant plus qu'il n'étoit pas Musulman , mais un *Kafer* , autrement Idolâtre , & un homme sans Religion. *Aureng-Zeb* y donna son consentement très-volontiers, & commanda aussi-tôt qu'on menât *Sapeché-Koub* prisonnier à *Gualeor* , & qu'un certain Esclave, nommé *Nazer*, fit mourir *Da-*

ra. On fut pour executer ces ordres barbares , & Dara qui accommodoit lui-même des lentilles , dans la crainte qu'il avoit d'être empoisonné , se doutant du malheur , cria à son fils : *Voilà qu'on vient pour nous égorger*. Il vouloit se défendre avec un couteau de cuisine , mais les Bourreaux se jettèrent aussitôt sur lui , & l'ayant renversé par terre , ils lui couperent la tête. On la porta dans la Forteresse à *Aureng-Zeb* , qui la fit mettre dans un plat , la lava lui-même pour voir si c'étoit celle de son frère , & lorsqu'il la reconnut , il se mit à le plaindre , en disant ; *Ah le malheureux ! Qu'on ôte cela de devant moi , & qu'on le porte dans le tombeau de Houmayon*.

Il fit entrer le soir la fille de ce malheureux Prince dans le *Haram* & l'envoya à *Schah-Gehan* & à *Begum-Sahab* qui la demandoient ; *Sepeché-Koub* fut conduit à *Gualeor*. *Gion-Kan* reçut la récompense de sa trahison ; car en retournant dans ses terres , on le tua dans un bois ; & il éprouva qu'on aime la trahison , mais non pas le traître.

Il ne restoit plus de la famille de Dara , que *Soliman Chekoub* , qu'il n'auroit pas été facile de tirer de Serc-

Sagher si le *Raja* avoit tenu sa parole ; mais les intrigues secrètes du *Raja Gessem-Seinghé*, les promesses & les menaces d'*Aureng-Zeb*, la mort de *Dara*, & les autres sollicitations des *Rajas* voisins lui firent fausser sa foi : *Soliman* sçachant qu'il étoit trahi, s'enfuiroit au travers des montagnes désertes pour gagner le *Grand Thibet*, lorsque le fils du *Raja* le joignit, le fit arrêter & conduire ensuite à *Dehli*, où il fut mis dans *Salemgher* avec *Morad-Bakché*, non sans les larmes de tous les *Omrahs*.

Aureng-Zeb, entendant qu'on chantoit par tout des vers à la louange du courage de *Morad-Bakché*, en conçût une telle jalousie, qu'il trouva bien-tôt le moyen de le faire périr. *Morad* dans le commencement de la guerre avoit tué à *Amad-Abat* un certain *Sayed* qui étoit fort riche, & dont il envioit les richesses. Or le tiran fit comparoître ses enfans en pleine assemblée, afin qu'ils demandassent la tête du Prince, pour vangeance de la mort de leur Père. Aucun des *Omrahs* ne s'y opposa, parce que le *Sayed* étoit de la race de Mahomet, & qu'ils ne vouloient pas s'opposer aux volontez d'*Aureng-Zeb*.

dont ils voyoient bien le prétexte. On leur permit donc, sans aucune forme de procez, d'aller couper la tête à *Motad*, ce qui fut executé immédiatement après.

Il n'y avoit plus d'obstacle aux desseins d'*Aureng-Zeb* que *Sultan-Sujah*; & quoiqu'il se fût maintenu pendant quelque temps dans le *Bengale*, il fut à la fin obligé de céder à la force & à la fortune de son frere; parce que l'*Emir-Jemla*, avec les troupes qu'on lui avoit envoyées, le poursuivit par tout, jusques dans les Isles que forme le Gange à son embouchure, & l'obligea de se retirer à *Daca*, qui est la dernière Ville de ce Royaume, sur le bord de la Mer. Mais ne trouvant point là de vaisseau pour s'embarquer, & ne sachant où se sauver, il envoya son fils aîné *Sultan Banké* au Roi d'*Aracan* ou *Mog*, qui est un Prince Idolâtre, pour le prier de lui permettre qu'il se retirât alors dans son pais, & de lui donner, en payant, un vaisseau pour aller à *Moka*, lorsque la saison seroit propre, parce qu'il avoit envie d'aller à la *Mecque*. Le Roi d'*Aracan* renvoya *Sultan Banké* avec quantité de demi-galères, & une réponse très-honnête & très-favo-

table , à tout ce que *Sujah* avoit demandé. Ce Prince s'embarqua donc avec ses femmes , & fut à son arrivée assez bien reçu du Roi ; mais lorsque la saison fut venue , on ne lui tint pas parole. Le Roi même , devenant tous les jours plus froid à son égard , se plaignoit de ce qu'il ne le venoit pas voir : & quoique *Sultan Banké* lui fit souvent la cour & lui apportât souvent des présens considérables , il ne lui accorda jamais rien. Il demanda ensuite en mariage une des filles de *Sultan Sujah* , & voyant qu'on ne la lui accordoit pas sur le champ , le barbare s'en indigna si fort , qu'il porta le Prince fugitif à faire un coup de desespéré. *Sujah* crut avec les 300. Soldats qu'il avoit amenez de *Bengale* , & avec les Mahométans du pais qu'il avoit gagnez , pouvoir entrer dans le Palais du Roi , tuer tous ceux qu'il y trouveroit , & se faire appeller Roi d'*Aracan* ; mais la conspiration fut découverte la veille du jour qu'elle devoit être executée , & le Prince obligé de s'enfuir vers le *Pégu* , où il étoit impossible de pénétrer à cause des grandes montagnes & des forêts qu'il falloit traverser. Le jour même , le malheureux *Sujah* fut attrappé par

les Soldats du Roi, & quoiqu'il se défendit avec un grand courage, & qu'il en tuât un grand nombre, il en vint une si grande quantité, qu'il fallut céder. *Sultan Banké*, qui n'étoit pas si avancé se défendoit encore, lorsqu'il fut frappé, & environné de toutes parts; on l'amena prisonnier avec ses deux jeunes freres, sa sœur & sa mere. Quant à la personne de *Sultan Sujah*, plusieurs en parlent diversement; les uns disent qu'il fut blessé dans les montagnes, n'ayant plus que quatre hommes avec lui, & qu'après qu'un Eunuque eût pensé sa blessure, il prit la fuite au travers des bois; d'autres qu'on le trouva parmi les morts, quoiqu'on ne le reconnût pas tout-à-fait bien; d'autres qu'on l'avoit vû depuis à *Maslipatan*; d'autres à *Surate*; & d'autres encore qu'il s'étoit retiré en *Persé*: de sorte que sur tant de différentes nouvelles, *Aureng-Zeb* dit un jour en riant que *Sujah* étoit devenu pelerin. L'opinion la plus reçûe, est qu'il est mort dans la bataille, s'il n'a pas été tué par les voleurs, ou dévoré par les bêtes sauvages, dont les forêts de ce pais-là sont pleines.

Après ce malheur si déplorable, on resserra toute la famille, & le Roi prit

la fille aînée pour sa femme; mais ayant découvert une nouvelle conspiration que *Sultan Banké* tramoit, il en conçût une si grande rage, qu'il leur fit perdre la vie à tous, & même à sa femme qui étoit grosse. Les hommes périrent par le fer, & les femmes par la faim.

Cette guerre si cruelle, que l'envie de regner avoit allumée entre quatre frères, depuis 1655. jusqu'à 1660. étant finie, *Aureng-Zeb* demeura paisible possesseur de ce vaste Empire; parce qu'après tant de sang répandu & tant d'énormitez commises, il lui fut facile de se faire déclarer Roi, du consentement de tous les Grands. Le plus grand obstacle qu'il trouva; fut de la part du *Cadi*, qui devoit le mettre en possession, & qui soutenoit que la Loi de Mahomet & celle de la nature enseignoient, qu'un fils ne devoit pas se déclarer Roi du vivant de son pere, & encore moins *Aureng-Zeb*, qui avoit fait mourir *Dara* son frere aîné, à qui le Royaume appartenoit après la mort de *Schah-Gehan*. Pour venir à bout de cette difficulté, il fit une assemblée des Docteurs de la Loi, & leur dit que quant à son pere, il étoit inca-

pable de regner , par rapport à son grand âge ; & que pour son frere , il l'avoit fait mourir , parce qu'il étoit un homme qui méprisoit la Loi , en buvant du vin , & favorisant les Infidèles. Il ajoûta des menaces à ces raisons , & fit conclure les Casuistes Mahométans en sa faveur ; ils dirent tous qu'il méritoit la Couronne , & devoit se faire déclarer Roi.

Le *Cadi* , qui continuoit toujours de s'y opposer , fut privé de sa Charge , & on lui en substitua un autre , qui donna son consentement à tout , en reconnaissance de l'emploi dont on l'avoit revêtu. *Aureng-Zeb* vint donc à la Mosquée le 20. Octobre 1660. s'assit sur le Trône , le plus riche & le plus superbe que l'on ait jamais vû au monde , à cause de ce nombre infini de pierres précieuses dont il est orné. Ce fut là où il reçût les hommages de tous les grands. On fit ensuite de grandes fêtes à *Gehan - Abat* , & dans tout le Royaume.

Aureng-Zeb , réfléchissant sur la grandeur des crimes qu'il avoit commis . pour venir à bout de ses desseins , s'est prescrit depuis ce tems-là une rigoureuse abstinence , qui est de ne man-

ger ni pain de froment , ni chair , ni poisson , mais de vivre de pain d'orge , de ris , d'herbes , de confitures , & d'autres choses semblables , & de ne boire aucune sorte de liqueur.

Les premiers Monarques de l'Asie & de l'Afrique lui envoyèrent leurs Ambassadeurs , pour le feliciter sur son avènement à la Couronne ; mais il ne ressentit pas un petit chagrin de la Lettre que lui écrivit le Roi de Perse , dans laquelle il lui reprochoit la mort de *Dara* & la prison de *Schah-Gehan* , comme des actions indignes d'un Musulman , d'un frere & fils de Musulman : & le raillant sur le titre d'*Alem-Guire* , qui veut dire , *Seigneur du monde* , que le *Mogol* avoit fait mettre sur sa Monnoie , il finissoit ainsi , en lui présentant en quelque manière un défi. *Puisque tu es Alem-Guire , je t'envoie une épée & des chevaux , afin que nous puissions nous approcher.*

Schah-Gehan mourut enfin dans la Forteresse d'*Agra* , vers la fin de l'année 1666. & *Aureng-Zeb* , qui souhaitoit depuis long-temps que ce reproche continuel de sa tyrannie , fût éloigné , courut au plus vite se saisir de tous les bijoux de son pere. *Begum-Sahib* sa

sœur rentra dans ses bonnes grâces , parce qu'ayant eu beaucoup de pouvoir sur l'esprit de *Schah-Gehan*, dont elle étoit fille & femme, elle lui avoit conservé ces pierreries d'un prix inestimable, que le vieux *Mogol* vouloit broyer dans un mortier , lorsqu'*Aureng-Zeb* les lui envoya demander pour orner le Trône qu'il lui usurpoit : elle lui avoit fait outre cela présent de quantité d'or, & avoit paré de très-riches tapis la Mosquée où il étoit entré avant que de venir dans la Forteresse. On la conduisit avec beaucoup d'honneur à *Gehan-Abad*, où elle mourut, non sans soupçon d'avoir été empoisonnée.

Si l'on veut réfléchir sur la vie passée de ce *Schah-Gehan*, on verra clairement qu'il fut puni de Dieu comme il le méritoit, éprouvant le même sort qu'il avoit fait souffrir à son neveu *Boulaki*, lorsqu'il usurpa sa Couronne.

Gehan-Guir, Roi de l'*Indostan*, fils d'*Achbar*, & petit fils de *Houmayon*, après avoir regné paisiblement pendant 23. ans, fut inquiété par ses fils, qui regardoient la longueur de sa vie comme un obstacle à leur ambition. L'aîné leva une puissante armée aux environs de *Lakor*, pour s'emparer du Trône ;
le

le Roi , pour punir sa témérité , fut à la rencontre avec de nombreuses troupes , le défit & l'amena prisonnier avec tous les Seigneurs qui l'avoient suivi : mais comme il étoit bon naturellement , & qu'il ne vouloit pas tremper les mains dans le sang d'un fils qu'il aimoit , il se contenta de lui faire passer le fer rouge devant les yeux , & de le tenir auprès de lui , ayant dessein de mettre un jour sur le Trône *Sultan-Boulaki*. Mais *Sultan Courrom*, qui prit dans la suite le nom de *Schah-Geban*, croyant que comme second fils de *Geban-Guir*, il devoit être préféré à son neveu , résolut d'employer tous les moyens possibles , pour lui enlever la Couronne avant la mort du pere. Il couvrit si bien ce mauvais dessein par sa grande dissimulation , & son exactitude à obéir , qu'il gagna l'affection paternelle ; & quand il crût être tout-à-fait bien dans ses bonnes graces , il le pria de lui permettre de mener son frere aveugle dans le Royaume de *Decan*, dont il étoit Gouverneur : en lui disant qu'il lui ôtoit par-là de devant les yeux un objet defagréable , & que son frere passeroit en cet endroit le reste de ses jours beaucoup plus tran-

quillement. Le Roi, qui ne pénétrait pas l'intention de *Courom*, y consentit ; mais celui-ci ayant une fois entre les mains ce malheureux Prince, sçût le faire périr d'une telle manière, que personne ne pût jamais croire qu'il eût eu la cruauté de l'empoisonner.

Ensuite il changea son nom en celui de *Schab-Gehan*, c'est-à-dire, *Roi du monde* ; il assembla une grande armée & se mit en campagne, dans le dessein de faire la guerre à son pere, qui étoit justement irrité contre lui, pour sa rébellion. & encore plus pour la mort de son fils l'aveugle. *Gehan Guir* sortit en personne avec grand nombre de troupes, contre l'ambitieux *Courom* ; mais la vieillesse, & la douleur de se voir ainsi traité le firent mourir en chemin, ce qui facilita à l'autre le moyen de venir à bout de ses desseins. Cependant avant que de mourir, il recommanda son neveu *Sultan Boulaki* à *Afouf-Kan* Généralissime de son armée, & son premier Ministre d'Etat, & à tous les grands Officiers, leur ordonnant qu'après sa mort, ils ne reconnussent point d'autre legitime Seigneur que *Boulaki* ; & déclarant outre cela *Courom* rebelle & incapable de succéder à

la Couronne. Il les fit encore tous jurer , & particulièrement *Ajouf-Kan* , qu'ils ne permettroient jamais qu'on fit mourir *Boulaki* ; ce que ce dernier observa fidelement ; mais non pas pour l'établir sur le Trône , qu'il avoit destiné à *Schah-Gehan* son gendre.

Lorsque l'on scût la mort de *Gean-Guir* , tous les Grands reconnurent pour Roi le jeune *Sultan-Boulaki*. Deux cousins de ce Prince s'étant aperçûs peu de temps après des mauvais desseins d'*Ajouf-Kan* , l'en avertirent ; mais cela fut cause qu'ils perdirent la vie , & le Roi son Royaume ; parce que ce Prince , qui ne scavoit pas encore l'art de regner , découvrit ce secret à *Ajouf Kan* même , qui après avoir fait serment d'être toujours fidele à son Roi , fit secretement mourir les deux Princes. Mais ce Ministre considerant ensuite , que le Roi étant averti de la conspiration , il seroit dangereux de différer l'entreprise , il fit courir le bruit que *Schah Gehan* étoit mort , & qu'on porteroit son corps à *Agra* , pour y être enseveli avec son pere , selon sa dernière volonté. Il donna cette nouvelle lui-même à *Boulaki* , & le persuada que quand cette cérémonie

se feroit, il fût pour le moins à deux lieues d'*Agra*, au-devant du convoi; qu'il devoit un tel honneur à un Prince du Sang, quoi qu'ennemi. *Schah-Gehan* vint déguisé, & quand il fut à la vûe de l'armée, il se mit dans une bière; & se fit porter comme mort. Tous les Chefs de la conspiration vinrent avec *Asouf* sous la tente, où l'on avoit mis la bière, sous prétexte de faire honneur au Prince mort; mais si-tôt que le jeune Roi fut sorti d'*Agra*, on découvrit la bière, *Schah-Gehan* se leva sur les pieds, & se fit voir à toute l'armée; en même-temps les Conspirateurs le declarerent Roi à haute voix, les autres, à leur exemple en firent autant, & tous lui prêterent serment de fidélité.

Bou'aki apprenant en chemin une nouvelle si funeste en fut tout consterné, & chercha sa sûreté dans la fuite: ce qui lui fut facile, parce que ses ennemis ne trouverent pas à propos de le poursuivre. Il roda long-temps dans l'*Indostan*, en menant la vie de *Faguir*; mais enfin las de cette vie pénible, il se retira en *Perse* où *Schah-Sofi* le reçût & l'entretint magnifiquement. *Schah-Gehan*, se trouvant sans rival, mais ce-

pendant craignant les factions , que l'on pourroit faire en faveur du Roilégitime , fit mourir peu à peu tous ceux qui étoient attachez à son neveu , & rendit les premiers années de son gouvernement fameuses par les cruautéz qu'il exerçoit. De sorte que s'il a été dépossédé par son fils , on ne peut regarder cela , que comme une très-juste vengeance du Ciel , qui est d'autant plus pesante , qu'elle est lente à venir.

Voilà les moyens dont on se sert pour s'assurer la Couronne dans l'*Indostan* , qui ne procedent cependant d'aucune mauvaise coutume de ces peuples , mais du défaut de bonnes loix , pour s'assurer le droit d'aînesse. C'est pourquoi tout Prince du Sang prétend avoir droit à la Couronne , & s'exposant à la cruelle nécessité de vaincre pour regner , il enve oppe un nombre infini de Sujets dans sa propre ruine , pour rendre plus ferme l'établissement de celui qui doit regner.



CHAPITRE IV.

Généalogie des Grands Mogols. Diverses choses que l'Auteur a observées en cette Cour.

LE vaste Empire du *Mogol*, mot (qui veut dire *Blanc* en langue Indienne) contient tout le país qui est entre le Gange & l'Inde. Il est borné à l'Orient par les Royaumes d'*Aracan*, de *Tipra* & d'*Assen*; à l'Occident par la *Perse*, & les *Tartares Usbeks*; au Midi par le grand Océan des Indes, & quelque petits país possédez par les Portugais & autres petits Rois; au Septentrion, il s'étend jusqu'au Mont-Caucase & au *Zagathar*; au soleil d'Eté, il est borné par le Royaume de *Boutan*, país d'où vient le musc. De sorte que la longueur que l'on compte depuis *Bengale* jusqu'à *Candahar*, ne se peut guères faire en moins de six mois de chemin, & sa largeur qui est du Midi au Septentrion en moins de quatre.

Le premier qui jetta les fondemens de cette vaste Monarchie fut *Tamerlan*.

autrement *Teymur*. C'est celui qui par les grandes conquêtes qu'il fit depuis les *Indes* jusqu'à la *Pologne* porta sa gloire bien plus haut que tous les grands Capitaines des siècles passez. Il avoit une jambe plus courte que l'autre, c'est ce qui lui donna le surnom de *Boiteux* ou *Teymur-leng*. On doit se ressouvenir à propos de cela, d'une réponse vive qu'il fit *Bajazeth* Empereur des Turcs, qu'il avoit défait & pris prisonnier. *Tamerlan* l'ayant fait venir devant lui le jour même, se mit à rire après avoir considéré attentivement le visage du vaincu. De quoi *Bajazeth* irrité, lui dit : *Ne ris pas de ma mauvaise fortune, Tamerlan; sçache que Dieu est le distributeur des Royaumes & des Empires, & que ce qui m'est arrivé aujourd'huy, peut t'arriver demain.* *Tamerlan* lui répondit sans s'émouvoir : *Je sçais, Bajazeth, que Dieu est le distributeur des Royaumes & des Empires; je ne ris pas de ton malheur, mais de ce que considérant ton visage, il m'est venu en pensée qu'il faut que ces Royaumes & ces Empires soient bien peu de chose auprès de Dieu, puisqu'il les distribue à des personnes aussi mal faites que nous, à un touche comme*

roi, & à un boitnux comme moi. *Tamerlan* n'étoit pas de basse naissance, comme quelques-uns le croient, mais de la famille de *Schanghis-Kan* Roi de *Tartarie*. Il naquit à *Samarcand* dans le pais de *Zagathai*, ou des *Tartares Usbeks*, & où il est enterré.

Mirumxa son fils lui succéda ; après lui vint *Mahomed* fils de ce dernier, & ensuite *Mirza-Sultan-Abfuid* son fils, qui fut tué par les Persans en 1469.

Mirza-Sultan-Hamet, fils d'*Abfuid*, monta sur le Trône, & mourut en 1495. Il laissa son fils *Surar-Batour*, qui signifie *Prince brave*, qui fut dépoüillé de son Royaume en 1500. par *Kay-bek-Kan Usbek* ; & après avoir rodé long temps dans les Indes, le recouvra. Il a été le premier des *Mogols* qui se soit rendu si puissant. Il mourut en 1532.

Son fils *Houmayon*, c'est-à-dire, *Heureux*, lui succéda, & s'empara des plus grands & des plus riches Royaumes des Indes. *Kirkan* Général de ses Armées, se revolta contre lui, & l'obligea à chercher un asile auprès du Roi de Perse ; mais *Houmayon* ayant obtenu de ce Monarque douze mille

soldats d'élite , sous la conduite de *Beuran-Kan* , il défit le rébelle , & rentra dans son Royaume. Il mourut en 1552.

Gelaladdin son fils , qu'on nomme communément *Akbar* , lui succéda. Il régna 54. ans , & mourut en 1605. ou 1614. de l'Epoque des Mahométans , laissant le Royaume à son fils *Sultan-Selim* , connu autrement par le nom de *Gean-Guir-Patcha* , c'est-à-dire , *Empereur vainqueur du monde*. Il eut quatre fils , dont le premier s'appelloit *Sultan-Kofrou* ; le second , *Sultan-Kourom* ; le troisième , *Sultan-Perviz* ; & le dernier , *Schah-Daniel*.

Sultan-Kourom , par les artifices , dont nous avons fait mention , succéda à *Gehan-Guir* son pere & fut reconnu pour Souverain par les Grands du Royaume dans la Forteresse d'*Agra* , sous le nom de *Sultan-Schahbedin-Mohamed* ; mais il voulut qu'on l'appellât *Schah-Gehar*. Après lui , vint *Aureng-Zeb* qui est monté sur le Trône par des voyes très-cruelles. Il voulut porter le nom superbe d'*Além-Guir* , c'est-à-dire , *Seigneur du monde* , parce qu'il croioit en posséder les trois parts. C'est pour cela que quand

il alloit en campagne , il faisoit porter pour son Enseigne une balle d'or (qu'on voit aussi dans les sceaux de ses parentes) & qu'il rompoit toujours un des coins de la feuille sur laquelle il écrivoit , pour marquer que la quatrième partie du monde n'étoit pas à lui. Il joignit à son Empire les Royaumes de *Visavoor* & de *Golconda* , dont il tenoit les Rois prisonniers de mon temps , & une partie du pays du *Savagi* , & de quelques autres petits Rois de l'*Indostan*.

Aureng-Zeb faisoit tout son possible pour paroître rigide observateur de sa loi , & ami de la justice. Il avoit si bien partagé toutes les heures de son temps , qu'on ne pouvoit l'accuser d'être un moment sans rien faire. Certains jours de la semaine il se baignoit avant le jour, puis faisoit sa prière, & ensuite mangeoit quelque peu de chose. Après avoir passé deux heures avec ses Secrétaires , il donnoit Audience publique avant midi , & faisoit ensuite la prière pour la seconde fois. Le dîner arrivoit, il prenoit son repas , & peu de temps après il retournoit donner audience, ensuite de quoy il alloit faire la troisième & quatrième prière. Il passoit le reste

du temps jusqu'à deux heures après le Soleil couché à ses affaires domestiques. Il soupoit ensuite & dormoit pendant deux heures seulement, après lesquelles il prenoit l'Alcoran, & le lisoit jusqu'à la pointe du jour. Plusieurs Eunuques de la Cour m'ont dit qu'ils croient que leur maître (qui avoit la réputation d'être habile dans la Négromancie) étoit aidé du Démon, pour soutenir un genre de vie si pénible; qu'autrement il ne pourroit pas résister à de si grandes fatigues dans un âge si décrépète. Ceci devoit servir d'exemple à quelques Princes d'Europe, qui ne peuvent donner audience à leur peuple que deux fois la semaine, & ne veulent entendre que pendant un moment les Requêtes de leurs Sujets, comme s'il n'étoit pas de leur devoir de les écouter avec patience. D'ailleurs, le *Mogol* ne vit que d'herbes & de legumes, & jeûne tous les jours dans un âge si caduc, quoiqu'il soit composé comme les Européens.

Depuis qu'*Aureng-Zeb* fit choix de ce genre de vie, il cessa d'être sanguinaire comme auparavant; il devint même si bon, que les Gouverneurs & les *Omrabs* ne lui obéissoient pas

régulièrement , se fiant à sa clemence. Cela fit que les pauvres étoient opprimés sans sçavoir à qui avoir recours , parce que quand on avertissoit le Roy d'être moins bon à ceux qui violoient ses commandemens , il répondoit qu'il n'étoit pas Dieu , & que s'ils faisoient mal , le Ciel les en châtieroit. Gouvernement bien différent de celui des Turcs & des Persans , chez qui la tache de désobéissance ne se lave qu'avec le sang. Ceux qui ne considéroient que l'extérieur, disoient que c'étoit un grand Saint Mahométan ; qu'après sa mort, on le devoit mettre dans le Martyrologe de leur fausse Religion. Mais moi, je crois qu'il dissimuloit les fautes de ses Ministres & *Omraks* ; afin qu'ils aimassent le Gouvernement présent , sous lequel on leur permettoit de faire ce qu'il leur plaisoit , & que par conséquent ils n'ouvrissent point à ses fils le chemin pour s'élever au Trône.

D'un autre côté , à dire le vrai , il n'a jamais donné dans les plaisirs sensuels ; comme ses Prédécesseurs , & ce n'est que par ostentation , que selon leur brutale coutume , il tient toujours dans son *Harem* plusieurs centaines de concubines. On dit à propos de cela ,

qu'un jour ayant choisi dans le *Harām* une certaine femme pour son plaisir, elle s'habilla le mieux qu'elle pût pour recevoir cet honneur. Le Roy arrive dans la chambre à l'heure marquée, & au lieu de se mettre au lit, il passe toute la nuit à lire l'Alcoran. L'Eunuque étant venu à la pointe du jour avertir, que le bain étoit prêt comme c'est l'usage des Mahométans, lorsqu'ils ont couché avec une femme; la Dame qui se trouvoit frustrée de son attente, dit tout haut, qu'il ne falloit point de bain, vû que le Roy n'avoit lâché aucun vent: voulant dire par-là qu'il avoit toujours été en oraison; parce que pendant ce temps-là, si quelque vent échappe, l'Oraison est interrompue, & les Mahométans doivent s'aller baigner. Le Roy entendant cela, se retira fort honteux, & la Dame lui dit en partant que ce lieu n'étoit pas un lieu de prière. Depuis ce temps, le Roi ne l'a jamais regardée en face. La dépense que font les Rois de l'*Indostan* pour l'entretien de tant de concubines est prodigieuse, parce qu'elles tirent du Trésor bien des milliers de Roupies tous les ans; il y a des favorites qui en dépensent jusqu'à un million cinq cens mille par an, à entretenir des Elephans,

des chevaux , & des domestiques.

Entre les autres abstinences qu'*Aurang-Zeb* s'étoit imposées après avoir commis des crimes si énormes , il ne dépensoit rien du revenu de son Royaume ; il disoit que la nourriture qui provenoit du travail des vassaux , n'étoit pas profitable , & que chacun ne devoit se nourrir que du fruit de ses propres ouvrages. Pour cet effet , il travailloit à des bonnets, & en faisoit présent aux Gouverneurs de ses Royaumes , lesquels pour l'honneur qu'ils en recevoient , lui renvoioient un présent de plusieurs milliers de Roupies. Dans le temps que je m'y trouvai , son âge décrépît ne lui permettant plus de travailler , il s'étoit réservé pour sa table le revenu de quatre terres. Il ne dépensoit pas beaucoup en habillemens , sa cabaye de toile ne passant jamais la valeur de huit Roupies , & sa ceinture & son turban encore moins.

La résidence ordinaire des Rois Mogols est à *Arra* Capitale de l'Empire , & quelquefois à *Dekli* ou à *Lahor* ; lorsque le Roy est dans ces Villes , sa personne est toujours gardée par un *Omrab* , qui a un corps de 20000 chevaux qui campent autour de la Ville ,

& cette garde est changée tous les huit jours. Mais quand *Aureng-Zeb*, qui étoit toujours en campagne, devoit partir de quelque endroit où il étoit avec l'Armée, on portoit auparavant dans le lieu où l'on devoit aller, la tente qui faisoit la charge de 120. Elephans, 1400. Chameaux, & 400. charrettes; on la plantoit, & plusieurs milliers de Cavaliers & de Fantassins avec 70. Eléphans suivoient pour garder le nouveau camp. Huit Elephans marchoient ensuite chargez de huit chaises faites comme des brancards, ornées d'or & d'argent, ou de bois doré, avec des vitres de cristal. Après venoient trois autres chaises portées chacune par huit hommes, dans une desquelles le Roy se mettoit lorsqu'il ne montoit point sur l'Eléphant, sur tout quand il pleuvoit, ou qu'il faisoit de la poussière. Tous les Grands l'accompagnoient à pied; mais quand il alloit hors de la Ville, & que le voyage étoit long, il avoit coutume de leur commander de monter à cheval.

Aureng Zeb a eu plusieurs enfans. L'aîné, comme je l'ai dit ailleurs, étoit *Mohamet*, qui suivit les traces de ses ancêtres pour regner avant la mort de

son pere. Il agit d'une maniere si ouverte pour lui ôter la vie, que celui-ci trouva à propos de le prévenir : un jour qu'il alla à la chasse, il le fit empoisonner par un Eunuque ; mais comme il doutoit de l'événement, quand on fut de retour au Palais, il lui fit enfoncer cruellement un fer rouge depuis la plante du pied jusqu'au genou.

Le second s'appelloit *Schialam*, & devint l'aîné par la mort de *Mohamed*. Il eut les mêmes desseins que son frere : il fit faire un jour un grand fossé proche la tente d'*Aureng-Zeb*, afin qu'il s'y précipitât en sortant ; mais il en fut heureusement averti par un Eunuque. Il enferma ce malheureux fils dans une prison obscure où il a été pendant six ans, quoiqu'âge de 60. & dont il n'est sorti que quelques jours avant que j'arrivasse dans le Camp.

Azam-Schah troisième fils d'*Aureng-Zeb* faisoit encore comme ses autres freres, & machinoit contre son pere avec le Roi de *Visapour* son parent, ayant qu'il fut pris & privé de son Royaume ; tant est héréditaire dans cette famille la haine contre les peres. Il peut avoir presentement 55. ans.

Le quatrième s'appelle *Akbar*, âgé d'environ 45. ans, & est plus ambitieux que les autres; car son pere l'ayant envoyé en 1680. avec une Armée de 30000. hommes contre la *Raja Lifone*, dont le pais est sur les frontières du Royaume d'*Asmire*, qui dépend du *Mogol*, au lieu de le soumettre, il se laissa persuader par cet Idolâtre & par son ambition naturelle, de tourner ses armes contre son propre pere. Il joignit ses Troupes à celles du *Raja*, & ayant fait une Armée de 60000. chevaux, & d'un nombre suffisant d'Infanterie, dont la plus grande partie consistoit en *Ragipours*, il se mit en marche, & vint jusqu'à *Asmire*, où étoit son pere. Pendant qu'il faisoit reposer son armée fatiguée d'une si longue marche, le rusé vieillard ne se sentant pas assez de forces pour lui résister eût recours au stratagème. Il envoya donc dans le camp ennemi un de ses confidens, avec une lettre pour *Akbar*, dans laquelle il loüoit sa prudente conduite à faire venir les Idolâtres jusques dans l'endroit dont ils étoient convenus, pour les passer tous au fil de l'épée, & que pour cet effet il avanceroit le jour suivant. L'Eunu-

que avoit ordre de se comporter de manière , que l'ennemi , prenant ombra-ge de son arrivée, l'arrêtât ; & qu'ayant intercepté la lettre , il ne se fiât plus à *Akbar*. Cela arriva comme le souhaitoit *Aureng-Zeb* ; & *Akbar* eût beau jurer sur l'Alcoran que c'étoit une finesse de son pere pour les amuser , les Chefs des Gentils ne voulurent jamais le croire. Ces défiances , qui étoient parmi eux , durèrent si long-temps , qu'*Aureng-Zeb* , qui ne demandoit pas autre chose , eût le temps de faire venir son second fils avec une puissante armée , & si-tôt qu'il fut arrivée , il défit le *Raja* & *Akbar*. Celui-ci s'étant retiré avec 4000. chevaux sous la protection de *Samba* , petit Roi Païen ; *Aureng-Zeb* fit la guerre au *Samba* avec une telle furie , qu'à la fin il le fit prisonnier , & ordonna qu'on lui tranchât la tête pour s'être servi d'expressions indécentes en sa présence.

L'ivrognerie fut la cause de la ruine du *Samba* , parce que se divertissant dans ses tentes , & buvant avec ses danseuses , la première garde vint l'avertir que l'armée du G. *Mogol* approchoit , & qu'au lieu de se mettre sous les armes , il commanda qu'on coupât

la tête à toute la garde : en disant à ces soldats, qu'ils ne devoient pas s'approcher de l'endroit, où ils sçavoient qu'il étoit ; il traita de même une seconde sentinelle. Son fils qui n'avoit pas tant de vin, se sauva avec 1000. chevaux, laissant son pere derriere, que l'on amena prisonnier, & que l'on fit mourir peu de temps après.

Akbar ayant échapé à cette tempête, se retira à *Goa*, où les Portugais lui donnèrent des Vaisseaux pour aller à *Ormuz*. Il y fut magnifiquement reçu par le *Kan*, & *Schah-Solyman* envoya ordre qu'on lui donnât plusieurs compagnies de Soldats pour l'escorter jusqu'à la Cour d'*Ispahan*, où il fut reçu avec toutes les distinctions possibles ; on lui assigna une pension convenable à sa qualité, comme je l'ai dit dans le second Volume.

Le vieillard appréhendant le courage de ce fils, s'est servi de plusieurs artifices pour le retirer de Perse ; mais il n'a pû y réussir, parce qu'*Akbar* n'est pas assez simple pour donner dans les pièges de son pere. Pendant mon séjour à *Ispahan*, des Eunuques me dirent qu'un certain *Omrah*, qui a son Gouvernement proche de *Candabar*, les

avoit envoyez avec plusieurs milliers de Roupies pour en faire present à ce Prince , mais qu'il n'avoit jamais voulu les recevoir. Ils m'offrirent de me mener par terre avec eux dans les Indes , & je les remerciai de la faveur qu'ils me vouloient faire. On m'a dit depuis que c'étoit un tour d'*Aureng-Zeb* , qui avoit ordonné à l'*Omrah* , à qui *Akbar* avoit demandé à emprunter quelques milliers de Roupies , de les lui donner en pur don , & ainsi de tâcher par des manières douces de l'engager à revenir dans les Indes ; mais qu'*Akbar* ayant sçu cela par le moyen de sa sœur , refusa le present.

Aureng-Zeb enleva plusieurs pais au *Savagi* , parce qu'il avoit donné secours à ce Prince ; & la guerre continuant toujours , il le tenoit assiégré dans *Gingila* Capitale. Comme la Ville est située entre sept montagnes , sur le haut de chacune desquelles il y a un Fort , & que par des routes inconnuës aux Mogols il pouvoit avoir toute sorte de secours , c'étoit inutilement que 30000. Cavaliers & autant de Fantassins se tenoient devant la place. Depuis que je suis parti de ce pais-là , je n'ai jamais eu aucune nouvelle de la fin d'un tel

siège, qui duroit déjà depuis sept ans.

Le dernier fils d'*Aureng-Zeb*, s'appelle *Sikandar*, est âgé de 30. ans, & est malade aussi d'une pareille fièvre d'ambition. C'est pour quoi le vieillard, après avoir soumis les Rois de *Golconda* & de *Visapour*, & n'ayant plus d'autres ennemis que le *Savagi*, qui est très-peu de chose par rapport à lui, mais craignant la mauvaise inclination de ses fils, est demeuré armé en campagne depuis quinze ans; & sur tout quatre ans à *Galgala*, après la défaite d'*Akbar*. Il disoit que *Schah-Gehan* son pere avoit bien manqué de prudence, & qu'il étoit étonné qu'une longue experience ne lui eut pas appris que les Rois de l'*Indostan*, sur la fin de leurs jours, doivent être toujours à la tête d'une puissante armée, pour se défendre contre l'ambition de leurs enfans. Pour moi, je crois qu'avec tout ces détours il n'aura pas une fin plus heureuse que ses prédécesseurs. Presque tout ce que j'ai dit jusqu'à présent des guerres des *Mogols*, m'a été confirmé par quantité d'Officiers & de Soldats de l'armée qui en ont été les témoins oculaires, & j'ai tiré le reste d'Auteurs dignes de foi.

CHAPITRE V.

Le Gouvernement du Grand Mogol.

POUR la conduite des affaires & l'administration de la justice, le Roi a quatre Secretaires d'Etat, qui doivent lui faire sçavoir tout ce qui se passe dans le Royaume, & en recevoir les ordres nécessaires. Le premier s'appelle *Bagchi*, il a le soin des affaires Militaires, comme ce qui regarde la solde, les punitions & les récompenses: il doit prendre garde que les *Omrahs* ayent le nombre de leurs Soldats complet. Le deuxième s'appelle *Adelet*, il a soin que la Justice soit bien administrée, tant dans le civil, que dans le criminel, & fait sçavoir au Roi, si les Ministres se comportent bien ou mal. Le troisième nommé *Divan*, est celui qui fait le partage des *Jaguirs* ou Fiefs aux *Omrahs*, *Subas* & autres Commandans; il prend garde s'ils n'oppriment point par de trop grandes taxes les Habitans des lieux qui leur sont assignez. Le quatrième qui est le *Cansaman*, est comme le Trésorier général, qui fait

entrer dans le Trésor tous les revenus du Royaume, & fait voir toutes les semaines au Roi, ce que vaut chaque Province, & ce qu'elle donne, & combien il reste dans les coffres.

Il y a des jours particuliers dans lesquels ces Secrétaires instruisent le Roi des affaires, une Audience privée ne pouvant pas suffire pour tant de choses. Le Lundi est pour ce qui regarde les Royaumes de *Labor*, *Dehli* & *Agra*; le Mardi pour *Caboul*; le Mercredi pour les Royaumes de *Bengale* & de *Parna*; le Jeudi pour *Guzaratte*; le Samedi pour le Royaume de *Brampour*; & le Dimanche pour celui de *Decan*: le Vendredi on ne propose aucunes affaires, parce que c'est un jour de Fête chez les Mahomérans.

Quoiqu'*Aureng-Zeb* soit continuellement appliqué aux Audiences privées qu'il donne à ses Ministres, il ne manque jamais d'en donner de publiques, pour le soulagement de ses Sujets, excepté le Vendredi; & quelquefois en trois endroits differens: l'un appellé *Divanxas*, l'autre *Gosalxana*, & le troisième *Adalet*.

Le *G. Mogol* est si absolu, que n'y ayant point de Loix écrites, sa seule

volonté sert de regle en toutes choses, & décide sans appel, dans les causes criminelles & civiles. Il se sert tyranniquement de ce pouvoir absolu ; car étant Seigneur de tout le païs, les Princes n'ont aucune retraite assurée, le Roi la changeant selon sa fantaisie, non plus que le pauvre Païsân, à qui l'on ôtera une terre qu'il aura pris soin de cultiver, & on en donnera une autre entièrement inculte, outre qu'il est obligé tous les ans de donner au Roi les trois parts de sa récolte. Personne n'est admis en sa présence les mains vuides ; & souvent il refuse l'entrée, pour avoir un plus gros présent. C'est ce qui fait que les *Omrabs* & les *Nababs*, qui sont destinez à Gouverner les Provinces, oppriment le peuple d'une manière si cruelle, qu'on ne peut pas l'exprimer.

CHAPITRE VI.

Revenus & Richesses du Grand Mogol.

IL entre à toute heure dans le Trésor du G. *Mogol*, un nombre infini de Roupies ; parce qu'outre les excessives

cessives impositions , & les tributs ordinaires , il faut que les Sujets payent pour le fond de la terre qui est entièrement à lui. Outre cela un Général mourant , ou toute autre personne qui aura reçu la paye du Roi, tous ses biens entrent dans le Trésor, sans laisser aucune chose pour faire subsister les enfans ; coutume qu'*Aureng-Zeb* même blâmoit , quand il parloit de son pere ; & cependant toutes les Charges, tant Civiles que Militaires sont venales. Il arrive de cela que les familles ne demeurent pas long-temps dans la splendeur , & que le fils d'un *Omrah* est le plus souvent obligé de mandier son pain. Il faut ajoûter à tout cela , que quoique dans ce vaste Empire , il y ait quelques cantons stériles , il y a aussi des Royaumes très-fertiles ; comme celui de *Bengale* , qui surpasse l'*Egypte* , non-seulement par l'abondance de ris , de bled , de sucre , & de toutes les autres choses nécessaires à la vie, mais encore par le commerce des plus riches marchandises , comme de la soie , du coton , de l'indigo & plusieurs autres. Et puis le país est si peuplé , que les ouvriers, quoique paresseux de leur naturel , sont obligez par la nécessité de

travailler à faire des tapis, des brocards, de la broderie, des toiles d'or & d'argent, & de toutes sortes d'ouvrages de soie & de coton, que l'on consume dans le païs, outre ceux qu'un nombre infini de vaisseaux enleve tous les ans, pour les porter dans les autres parties de l'Asie, en Afrique & en Europe.

Pour donner une idée des richesses de cet Empire, il faut que le Lecteur considere, que tout l'or & l'argent qui circule dans le monde, se rend enfin dans le *Mogol* comme dans son centre. On sçait que celui qui sort de l'Amérique, après avoir couru dans plusieurs Royaumes de l'Europe, va partie en Turquie, pour diverses sortes de marchandises, & partie en Perse, par la voie de *Smyrne*, pour la soie. Or les Turcs ne peuvent pas se passer du café qui vient d'*Yeman* ou Arabie heureuse; les Persans, les Arabes & les Turcs mêmes ne peuvent pas non plus se passer des marchandises des Indes; ce qui fait qu'ils envoient des grosses sommes d'argent par la mer Rouge à *Moka* auprès de *Babel-Mandel*, à *Bassora* au fonds du Golfe Persique, à *Bander-Abassi* & à *Gommeron*, & de-là le portent dans les *Indes* avec leurs vais-

seaux. Ensuite les Navires Indiens, Hollandois, Anglois & Portugais qui viennent tous les ans se charger de marchandises des Indes pour les porter au *Pégu*, à *Tenaceri*, à *Siam*, à *Ceylan*, à *Achem*, à *Macassar*, aux *Maldives*, à *Mozambique* & à d'autres endroits, doivent nécessairement rapporter beaucoup d'or & d'argent de ce pays-là, pour le reporter l'année suivante au *Mogol*. Tout l'or que les Hollandois tirent des mines du *Japon*, vient tôt ou tard dans l'*Indostan*, & ce n'est qu'avec de l'argent comptant, qu'on peut avoir des Indiens les marchandises que l'on veut transporter en Europe.

On m'a dit que le *Mogol* tiroit tous les ans de ses Royaumes héréditaires quatre-vingt-deux *Couronnes* de *Roupies*. (chaque *Couronne* est dix millions de *Roupies*,) mais on ne pût pas m'apprendre ce que lui rendoient les Royaumes qu'il avoit conquis. Il y a un Auteur qui ne paroît pas avoir été bien informé, puisqu'il ne fait le revenu de ce Roi-là, que de 330. millions. Et il s'en trouve un autre qui le fait innombrable, & ce qu'il dit être seulement dans son trésor, sent entièrement la fable. Mais ceux qui en voudront

juger par les dépenses que le *Mogol* est obligé de faire, n'ont qu'à considérer qu'il entretient dans tout son Empire trois cens mille Cavaliers, & quatre cens mille Fantassins, qui ont tous une forte paye. La dépense de la Cour monte par jour à cinquante mille Roupies pour nourrir les Elephans, les Chameaux, les Chevaux, les Chiens, les Faucons, les Vautours, les Tigres, & les Cerfs, & pour l'entretien de plusieurs centaines d'Eunuques noirs & blancs destinez à la garde du Palais, pour les Musiciens & les Danseuses. Pour moi, je crois qu'après l'Empereur de la *Chine*, il n'y a point de Monarque au monde qui soit égal au *G. Mogol* pour les forces & pour les richesses.

CHAPITRE VII.

Les armes & les forces du Grand Mogol.

LEs armes offensives des Mogols sont de larges épées pesantes & courtes comme des cimenterres; celles que l'on fait dans le pays se cassent facilement, mais les Anglois leur en four-

nissent d'Europe. Ils portent toujours à la ceinture un poignard mal fait. Ils ont l'arc, les flèches, le javelot ou zagaye, des pistolets, le mousquet & la pique de douze pieds pour l'Infanterie; la plus grande partie des soldats se sert cependant de l'arc & des flèches. Ils ont aussi du canon dans les Villes & à l'armée.

Les défensives sont un bouclier de deux pieds de diamètre, fait d'une peau noire de bœuf sauvage, avec plusieurs cloux à tête large, pour parer les flèches & le cimeterre. Ils ont encore des cottes de mailles, la cuirasse, le casque, & des brassars qui tombent jusqu'au poignet.

Quant à la paye des soldats, le Mogol en agit avec eux d'une autre manière que tous les Princes du monde: car il ne les paye pas lui-même, mais il donne aux Princes du Sang, & aux *Omrahs* des *Jaguirs*, c'est-à-dire, des terres, à condition d'en entretenir un certain nombre.

Les *Omrahs* sont divisez en *Hazaris*, *Coubzaris*, *Pangès*, *Hechets*, *Deb-Hazaris* & *Duasle-Hazaris*, & le fils aîné du Roi étoit de cette dernière sorte. Leur paye est proportionnée au nombre de chevaux qu'ils en-

entretiennent ; outre cela le Roi leur accorde une pension pour leur personne même. Mais ils rognent toujours quelque chose de la paye du soldat , & deviennent par là puissamment riches , sur tout s'ils ont un bon *Jaguir*. Tel qui est obligé d'entretenir cinq cens chevaux , aura pour cela cinq mille écus Napolitains de revenu par mois. Il est bien vrai qu'ils sont obligez de faire de grands presens au Roi tous les ans , dans certains jours de fête , & par conséquent de grandes dépenses ; il faut outre cela qu'ils entretiennent leurs femmes , leurs domestiques , des chameaux & des chevaux de grand prix.

Le nombre des *Omrabs* dans l'Empire n'est pas fixé , mais ils sont ordinairement moins de quarante. Ce sont ceux à qui l'on donne les plus grands Gouvernemens & les principaux postes à la Cour & à l'Armée , c'est pourquoi on les regarde comme les colonnes de l'Empire. Ils paroissent toujours dans les rues avec un train magnifique : les uns sur des Elephans , d'autres à cheval , ou dans des Palanquins , accompagnés d'un grand nombre de Cavaliers , de Gardes de leurs Palais , & de domestiques , dont les uns font faire

place, d'autres chassent les mouches, ou écartent la poussière avec des queue's de paon; d'autres encore portent de l'eau pour boire, & plusieurs autres choses. Tous ceux qui demeurent à la Cour, sont obligez d'aller deux fois le jour faire la révérence au Roi; c'est-à-dire, deux heures avant midi, & vers le soir, dans l'endroit où il rend la justice, autrement on retrancheroit une partie de leur paye. Ils doivent aussi monter la garde une fois toutes les semaines pendant vingt-quatre heures, & ce jour-là le Roi leur envoie à manger; ce qu'ils reçoivent avec beaucoup de respect en faisant trois fois le *Taslim*, ou salut vers l'appartement du Roi, & mettant la main droite à terre, & puis sur la tête. Ils sont toujours obligez d'accompagner le Roi comme nous l'avons dit.

Les *Mansebdars* sont des Cavaliers qui ont une paye fort honorable qu'on appelle *Mansef*, mais qui est moindre que celle des *Omrahs*. On a beaucoup de respect pour eux dans le Camp, parce qu'ils peuvent facilement parvenir à la dignité d'*Omrahs*, ils ne reconnoissent point d'autre Supérieur que le Roi. Ils ne diffèrent des autres qu'en

ce qu'ils ne sont pas obligez d'entretenir plus de quatre ou cinq chevaux. Leur solde est de 150. Roupies par mois ; elle monte même quelquefois jusqu'à 700. mais au lieu de la recevoir en argent comptant , on les oblige de prendre de vieux meubles du Palais à un prix fort haut. Leur nombre n'est pas déterminé , mais il est bien plus grand que celui des *Omrabs* , y en ayant souvent jusqu'à deux ou trois cens à la Cour , sans compter ceux qui sont dans les Provinces & dans les Armées.

Les *Rouzzinders* viennent ensuite, qui sont des Cavaliers que l'on paye par jour , comme leur nom le marque. La paye est pareille à celle des *Mansebdars*, mais le poste n'est pas si honorable. Leur nombre est très-grand , & l'on trouve parmi eux beaucoup de *Greffiers* & de *Clercs*.

Les simples Cavaliers sont sous les *Omrabs* les plus estimez parmi eux ; ce sont ceux qui ont deux chevaux avec la marque de leur *Omrab* sur la cuisse. Leur paye n'est point déterminée , & dépend de la générosité des *Omrabs* ; mais ils coûtent au Roi au moins vingt-cinq Roupies par mois , par rapport au

revenu qu'il donne pour les entretenir.

Les Fantassins sont en un pauvre état; quelques-uns ont vingt Roupies par mois, d'autres quinze, & d'autres dix. Ils portent la fourchette au mousquet, dont ils se servent très-mal par la peur qu'ils ont de brûler leur grande barbe. L'artillerie se divise en grosse & petite, ou légère comme ils l'appellent. La grosse est composée de 60. à 70. pièces de canon, sans y comprendre les 300. pièces de campagne qui sont portées sur les chameaux, comme nos pionniers sur nos barques. La petite consiste en 50. ou 60. pièces de fonte, que l'on pose sur des affus à grandes roues qui sont ornez de quantité de banderoles rouges, & que deux chevaux tirent, y en ayant toujours un troisième à côté pour les faire reposer tour à tour. Comme la grosse artillerie ne peut pas toujours suivre le Roi, qui s'écarte quelquefois de sa route, soit pour chasser, ou pour quelque autre divertissement; la petite l'accompagne par tout, & quand il est arrivé au lieu destiné, on la décharge, afin que l'Armée sçache son arrivée.

Toute cette Artillerie & particulièrement la grosse, est entre les mains

de Bombardiers Francs ou Chrétiens, qui ont une fort bonne paye, sur tout les Portugais, les Anglois, les Hollandois, les Allemans & les François, qui y passent par *Goa*, ou s'enfuient de leurs vaisseaux. Il y en avoit autrefois qui avoient jusqu'à 200. Roupies par mois, mais presentement que les Mogols ont un peu appris le métier, la paye est moindre. Le Général qui en a le commandement à un million par an, & n'entretient que 200 Soldats.

Outre les Soldats Mogols, il y en a encore d'étrangers, qui sont ceux que les *Rajas* amènent; ces *Rajas* reçoivent une très-grosse paye du Roi, lorsqu'ils le servent; ils ont un certain nombre de *Rajapouts*, & font la même chose que les *Omrahs*: avec cette différence pourtant, qu'ils ne veulent point monter de garde dans les Forteresses, mais bien dans leurs rentes, afin de n'être point enfermez pendant vingt-quatre heures. Le Mogol les tient à sa paye, de même que les *Patans*, parce qu'ils sont braves, & qu'il y a tel *Raja* qui peut mettre sur pied dans le besoin 20000. chevaux; il a encore une autre raison, qui est de fomentier des jalousies & des inimitiez entre eux, en favo-

risant l'un plus que l'autre , & par ce moyen être plus à l'abri de leurs intrigues & de celles des autres qui ne sont pas à sa paye.

Tous les Soldats , quelqu'ils soient , reçoivent exactement leur paye tous les deux mois du Trésorier du Roi , excepté ceux qui sont payez par les *Omrans* , comme nous l'avons dit ci-dessus. L'on ne doit pas apprehender que l'on diffère le payement , parce que chacun vivant dans ce pays-là , ou par son industrie , ou en servant le Roi , faute de bien , mourroit de faim , ou se mutinerait , si l'on ne payoit pas exactement. Et en vérité , ce qu'il y a de plus étonnant dans l'*Indostan* , c'est de voir tant de milliers de personnes qui ne vivent que de la paye du Roi. Il n'en est pas de même en Europe , car quelquefois le Soldat a quelque chose de lui-même , & s'en sert , & si la paye lui manque il vit sur les autres.

Le nombre de Troupes qu'on me dit que le Mogol avoit lorsque j'y étois , montoit à plus de 300000. Cavaliers & 400000. Fantassins : une partie étoit au camp de *Galgala* ; 60000. tant Cavaliers que Fantassins faisoient le Siège de *Gingi*, un troisième

Camp étoit composé de 7000. Cavaliers & 10000. Fantassins ; le quatrième étoit de 12000. Cavaliers à *Per-nala*, que commandoit le fils d'*Azam-Schah*, & le reste étoit distribué sur les Frontières & dans les Garnisons.

CHAPITRE VIII.

Mœurs, Habillemens, Noces & Funerailles des Mogols.

ON fait à la Cour du G. Mogol deux grandes Fêtes ; l'une s'appelle *Bars-gant*, & l'autre *Tol*. La première se fait le jour de la naissance du Roi, ou des Princes du Sang, parce que *Bars* en langue du pais veut dire Année, & *Gant*, Nœud ; & ces peuples ont coutume de faire tous les ans un Nœud à un lacet, qu'ils portent sur eux, ou qu'ils gardent au logis, pour sçavoir leur âge. On célèbre cette Fête avec grande pompe, & tous les Grands viennent avec des presens d'argent & de joyaux, souhaitent au Roi une longue suite d'années heureuses. *Schah-Gehan* aimoit fort qu'on lui présentât des vases d'or enrichis de pierres précieuses,

pour y mettre des eaux de senteur, & les placer ensuite dans la chambre de ses débauches : cette chambre étoit toute pleine de miroirs ornés de pierres précieuses, & le plafond étoit d'un brillant surprenant par la quantité de diamans qu'on y avoit mis.

Ce jour-là donc le G. Mogol est assis dans ce Trône si fameux que *Tamerlan* commença, & que *Schah-Gehan* acheva. Il est entièrement couvert de diamans, d'émeraudes, de rubis, de perles & de zaphirs ; les perles, sur tout celles des douze petites colonnes qui ferment les trois côtez, surpassent tout ce qu'on peut imaginer. Le fond & tout le reste est enrichi avec tant d'ordre d'un nombre infini de pierres précieuses qui proviennent toutes du pais, que des personnes en font monter le prix à cinquante millions, mais effectivement il est sans prix.

La seconde Fête est celle du *Tol*, qui signifie poids. Quelques-uns croient que ce nom lui vient de ce que le Roi se pèse dans une balance, pour voir s'il est augmenté : mais m'étant informé de cela à des personnes dignes de foi, sur tout à des Chrétiens nés à *Delhi* & *Agra*, & qui sont depuis fort long-

temps dans le service, ils m'ont dit que c'étoit un conte, parce que non-seulement *Aureng-Zeb* ne s'étoit jamais péfifié, mais même nul de ses prédécesseurs. Il est bien vrai qu'on célèbre cette Fête dans le Palais, mais on y pése de l'argent, des bijoux, & autres choses de valeur, dont les Grands & les Favoris ont fait présent, que l'on distribué ensuite aux pauvres avec beaucoup de solennité. C'est ordinairement quelques jours après le *Barsant*, que cette Fête arrive plutôt ou plus tard, selon la volonté du Roi.

Les Indiens ont la taille bien faite, & l'on en trouve très-peu de bossus parmi eux; leurs cheveux sont noirs sans être crépus, & leur tein est olivâtre; ils n'aiment pas ceux qui l'ont blanc, parce qu'ils disent que c'est la marque d'un lépreux. Ils se lavent souvent, & se frottent ensuite de quelques huiles précieuses. Leurs maisons sont basses, & environnées de quantité d'arbres, de sorte que leurs Villes ressemblent de loin à des Forêts. Ils ne tiennent point d'hôtelleries pour les voyageurs, mais seulement dans les grandes Villes il y a des *Sarais* où les Etrangers peuvent se mettre à couvert. Ils se servent

de charettes tirées par des bœufs , lorsqu'ils veulent voyager ; elles sont fermées quand il y a des femmes : si la route est courte , les ânes leur servent de monture. Les Grands & ceux qui sont riches vont dans un Palanquin , ou sur un Eléphant. Il n'y en a point parmi eux qui ne fasse tous les efforts pour aller à la *Méque*, afin de devenir *Hagi* ou Saint.

Ils se plaisent fort à la chasse , & se servent de chiens & de leopards apprivoisez. Voici de quelle manière ils prennent les oiseaux aquatiques. Ils entrent dans l'eau jusqu'au menton , & se couvrent le visage avec un faux oiseau de l'espèce qu'ils veulent prendre , qui est parfaitement bien fait. Lorsque l'oiseau s'approche de celui qu'il prend pour son semblable, ils le tirent par les pieds & l'étouffent. Les Chinois & les Mexiquains font la même chose, comme on le dira en son lieu. Mais comme ils sont aussi très-excellens archers, ils les tuent à coups de flèches en volant.

Les Mahométans de l'*Indostan*, quoique barbares , ne sont ni si fourbes , ni si fiers , ni si ennemis du nom Chrétien que les Turcs , ce qui fait qu'un Chrétien peut en toute sûreté se met-

tre en leur compagnie. Les Gentils sont encore plus équitables aux voyageurs. Quant au courage, ni les Mahométans, ni les Gentils n'en sont pas trop bien pourvus. Les meilleurs sont les *Balouchis*, sur les frontières de *Perse*, les *Patans* de *Bengale*, & les *Rasbooris* qui sont de très-grands voleurs.

On parle à la Cour l'Arabe & le Persan. Les Indiens ne peuvent pas se perfectionner dans les sciences, faute de livres, n'ayant que quelques petits manuscrits d'*Aristote* & d'*Avicenne* en Arabe. L'Astrologie est très-estimée chez eux, en sorte que le Roi n'entreprend rien sans l'avis des Astrologues. Ils n'entendent pas beaucoup de choses dans la Medecine, & guérissent quantité de maladies par la diette. Ils aiment assez la Musique, & ont plusieurs sortes d'instrumens.

Ils dépensent tout ce qu'ils ont dans le luxe, & sur tout à entretenir beaucoup de domestiques & de concubines. Et comme ces dernières sont en grand nombre, chacune d'elles travaille du mieux qu'elle peut pour devenir la favorite; elles se servent de toutes sortes d'agréments, de parfums, & d'eaux de senteur pour tâcher de charmer le

maître , & même pour exciter sa passion ; elles lui font prendre des compositions de perles, d'or, d'opium & d'ambre , ou du vin en abondance , afin de l'engager d'en demander quelqu'une pour lui tenir compagnie au lit. Alors c'est à qui lui chassera les mouches , qui lui frottera les pieds & les mains , une autre dansera , une autre jouera de quelque instrument ; enfin toutes s'empres sent à lui plaire , & voilà ce qui fait que souvent elles enlèvent les droits de la femme legitime, qui, quoiqu'assise auprès de son mari , dissimule jusqu'à ce qu'elle ait l'occasion de se venger. On les met sous la garde des Eunuques , mais c'est laisser des brebis parmi des loups ; tant ces femmes ont de passion pour les hommes. On doit les excuser en quelque manière, parce que les maris, ne fussent-ils que des païsans, dorment toujours en particulier , & ne font venir leurs femmes que quand il leur en prend envie.

Les grands Seigneurs ont des bâtimens magnifiques, avec plusieurs cours. Les toits en sont plats pour pouvoir y prendre le frais. Ils ont des fontaines avec des tapis à l'entour , pour y recevoir les visites de leurs amis. On doit

ſçavoir qu'à l'égard du ſalut , les inférieures le font en ſe mettant la main ſur la tête , & les égaux , en ſe courbant ſeulement le corps. Ils ſont fort modeſtes & fort civils dans leur converſation ; ils ne ſont pas tant de geſtes , & n'élevent pas ſi fort la voix que les Européens. On met la table ſur le plancher ſans nape ni ſerviettes , & l'on ne boit point que l'on n'ait fini de manger. Leur plus grand régal conſiſte à mâcher du *Beilé* pendant toute la journée.

Les habits des hommes & ceux des femmes , ſont étroits vers la ceinture , & viennent juſqu'à mi-jambe. Leurs haut-de-chaufſes deſcendent juſqu'à la cheville du pied , & leur ſervent de bas. Le pied eſt à nud , & ils ſe ſervent d'un ſoulier plat fait à peu près comme nos pantouffles , qu'ils peuvent quitter facilement , lorſqu'ils entrent dans les appartemens qui ſont couverts de beaux tapis , que l'on veut tenir propres. Ils ſ'entortillent la tête d'une toile très-fine , & ne la découvrent jamais pour faire la révérence à leurs Supérieurs , mais ils mettent , comme nous l'avons déjà dit , la main droite à terre , puis ſur la tête , pour ſignifier à ceux

qu'ils saluent , qu'ils sont prêts de se laisser fouler par leurs pieds. Leur habit & leur turban sont ordinairement de toile , mais la ceinture est de soie mêlée avec de l'or.

Les femmes Mahométanes ne paroissent jamais en public , si ce n'est celles du petit peuple , & les prostituées. Elles se couvrent la tête , mais leurs cheveux pendent en plusieurs tresses sur les épaules. Plusieurs ont les narines percées , pour y porter un anneau d'or garni de quelques pierres précieuses.

Les Mahométans Indiens se marient fort jeunes , & les Idolâtres à toutes sortes d'âges. Ces derniers ne peuvent pas avoir plusieurs femmes à la fois comme les Mahométans , mais quand la première est morte , ils en peuvent prendre une autre , pourvû qu'elle soit de la même *Caste* ou Tribu. Voici la manière dont cela se fait. Si ce sont des personnes de qualité , on fait la nuit une magnifique cavalcade aux flambeaux ; autrement c'est une grande quantité de gens qui vont devant & font un très - désagréable concert de flûtes, de tymbales , de tambours longs comme des barils , & des plaques de cuivre qu'ils frappent tous ensemble.

Ensuite paroissent plusieurs grands garçons à cheval & puis l'époux , habillez proprement , bien montez , & accompagnez de quantité de *Banians* (dont les *Cabayes* & les *Tchiras* sont teints de safran) & de plusieurs autres personnes portant des parasols & des étendarts. Quand ils ont fait un tour dans la Ville , l'époux se rend à la maison de sa future. Là un *Bramin* , après avoir fait quelques prieres sur tous les deux , met une toile entre l'époux & l'épouse , & ordonne à l'époux de toucher avec le pied nud celui de l'épouse , & à l'épouse d'en faire autant à celui de l'époux ; après cela le mariage est conclu. Lorsqu'on conduit l'épouse à la maison , on porte devant elle , au son des instrumens , ses meubles , qui consistent la plus grande partie en toiles de diverses couleurs , & un berceau pour l'enfant à venir. Les personnes riches font faire une cabanne au-devant de leur maison , la couvrent de toile dehors & dedans pour y mettre les conviez à l'abri du Soleil , & leur donner à manger : il s'en trouve quelquefois qui régalent pendant huit jours.

Toutes les femmes sont fécondes , tant à cause du bon air , que par la bon-

ne qualité des vivres : & leurs accouchemens se font avec tant de facilité, qu'on en voit beaucoup qui dès le même jour vont se laver à la rivière. Elles élèvent leurs enfans tout nuds jusqu'à l'âge de sept ans, & ne s'embarassent guères de leur apprendre à marcher ; mais à peine sont-ils nés, qu'elles les laissent rouler à leur fantaisie sur le plancher.

Dans le *Malabar*, les femmes, quoique de qualité & même sœurs du Roy, ont la liberté de choisir quel homme il leur plaît pour coucher avec elles. Quand un *Naire* ou Gentil est dans la chambre d'une Dame, il laisse son bâton ou son épée à la porte, afin que ceux qui voudroient entrer sçachent que la place est prise, & personne n'est assez hardi pour oser troubler celui qui y est ; ce qui fait qu'étant impossible de sçavoir de quel pere est le fils que la femme met au monde, la succession se règle par les femmes ; par exemple, après la mort du Roy, on choisit les enfans de sa sœur, ainsi on ne peut pas douter qu'ils ne soient du même sang.

Lorsqu'un homme ou une femme ont commis un crime pour lesquels on les chasse de la Tribu (tel que ce-

lui d'une femme qui se seroit abandonnée à un Mahométan) ils doivent, s'ils veulent y rentrer, ne vivre pendant un certain temps que de grain trouvé dans la bouze de vache.

Quant aux funeraillles, la manière ordinaire est de laver premièrement le corps dans la rivière ou dans un réservoir, puis de le brûler dans un Pagode voisin, & d'en jeter les cendres dans la même eau. Il y a quelques endroits où on laisse les corps au bord de la rivière. La manière de les conduire est différente selon les païs. Dans les uns, on porte, au son des tambours, le corps bien habillé & assis, accompagné d'une grande suite de parens & d'amis; & après l'avoir lavé, on l'entoure de bois. La femme qui pendant ce temps-là a toujours été auprès du corps chantant & montrant à tout le monde l'envie qu'elle a de mourir, est attachée au cadavre par un *Bramin*, & brûlée avec son mari; tous les amis jettent pendant ce temps-là quantité d'huile aromatiques, afin de les faire consumer au plus vite. Dans d'autres cantons, on porte le corps couvert dans une bière au bord du fleuve, d'où, après avoir été lavé, on le met dans une pe-

une cabanne pleine de bois de senteur, si le défunt a laissé de l'argent pour cela. La femme qui doit se brûler prend congé de ses parens & de ses amis, en faisant voir qu'elle méprise la mort & va s'asseoir dans la cabanne en mettant la tête de son mari sur ses genoux. Ensuite se recommandant aux prières du *Bramin*, elle le conjure de mettre le feu au plutôt. Quelle barbare inhumanité pour des gens qui font scrupule de tuer les mouches & les fourmis !

Il y a d'autres endroits où l'on fait de grandes & larges fosses que l'on remplit de matière combustible, où après avoir jetté le corps du mari, on chante, on danse, & les *Bramins* enfin y précipitent la femme. On trouve quelquefois des filles esclaves qui se jettent après leurs maîtres, pour faire voir l'amour qu'elles leur portoient; on en jette ensuite les cendres dans la rivière. Il y a des lieux où l'on enterre le corps du mari avec les jambes en croix; l'on met la femme debout dans la même fosse, & quand on l'a couverte de terre jusqu'au cou, les *Bramins* viennent l'étrangler. Les misérables femmes qui refusent de se brûler, doivent avoir la tête rasée, & garder un

perpétuel veuvage ; elles sont mépri-
lées de leur famille & de leur Tribu,
pour avoir témoigné qu'elles appre-
hendoient la mort ; & quelque bonne
action qu'elles puissent faire, elles ne
peuvent jamais recouvrer leur crédit
perdu , à moins que ce ne fût quelque
jeune femme d'une beauté extraordi-
naire, qui lui attirât un second mari.
Il y en a cependant quelques-unes qui
violent les loix du veuvage ; mais com-
me leurs parens les chassent de la Tri-
bu, elles ont recours aux Mahométans
ou aux Chrétiens, & abandonnent ainsi
leur Religion. Enfin les Gentils font
consister l'honneur des veuves à se brû-
ler avec le corps de leurs maris ; & si
on leur en demande la raison, ils ne
sçavent vous dire aucune chose, sinon
que c'est une ancienne coutume.

Depuis que les Mahométans sont de-
venus Souverains dans les Indes, ils
ne permettent pas cette inhumanité si
facilement, ce que les *Bramins* vou-
droient pourtant bien, parce que com-
me on l'a dit ci dessus, étant les seuls
qui peuvent mettre la main aux cen-
dres, ils ont le profit de tous les orne-
mens d'or & d'argent que la malheu-
reuse avoit sur elle. Le G. *Mogol* &
les

les autres Princes ont ordonné aux Gouverneurs de leurs pais d'empêcher ces abus autant qu'ils le pourroient ; mais les Gouverneurs se laissent ébloüir par les grands présens qu'on leur fait , & négligent les ordres de leurs maîtres : cependant la difficulté qu'il y a d'avoir cette permission sauve la vie à quantité de femmes.

Le deuil des Gentils consiste à se razer la barbe & la tête , quand il meurt quelque parent jusqu'au troisiéme degré , & les femmes brisent leurs bracelets d'ivoire , ce qui se pratique aussi à la mort du Roy. Il est inutile que je répète ici les cérémonies dont les Mahométans se servent.

CHAPITRE IX.

Le Climat , les fruits , les fleurs , les minéraux , les animaux , & les monnoyes de l'Indostan.

ON sent généralement dans tout l'*Indostan* une très grande chaleur , excepté proche des montagnes. Nous autres Européens , avons peine à nous y accoutumer , parce que le cours

Tome III. De l'Indostan. M

des saisons est différent de celui des nôtres ; l'hiver commençant en Juin , & finissant en Septembre , quoique les pluies n'y tombent pas en si grande abondance qu'à *Goa*. Avant que l'hiver commence , & après qu'il est fini , ce sont des tempêtes horribles , & des ouragans affreux ; de sorte qu'on peut dire que la navigation n'est libre dans les Indes que pendant six mois.

Entre *Surate* & *Agra* , il ne pleut que pendant les trois mois que le Soleil est proche du Tropicque du Cancer ; pendant les neuf autres , le temps est si ferein , que rarement on y voit la moindre petite nuée.

Ayant parlé des fruits lorsque j'étois à *Goa* , il est inutile que j'en fasse ici mention. L'*Indostan* abonde en ris , en excellent bled , & en légumes : la quantité de troupeaux qui s'y trouvent , fait qu'il n'y manque ni beurre , ni fromage. Les vignes ne croissant point dans le païs , on fait venir le vin de *Perse* & d'*Arabie* , ou bien l'on en fait avec des raisins secs qui viennent de ces mêmes endroits , que l'on écrase , & qu'on fait ensuite cuire dans l'eau. La boisson ordinaire du païs est la *Souva* distillée , mais elle n'est pas fort saine.

Les fleurs ont bien plus d'odeur, & sont d'une bien plus belle couleur que celles d'Europe. Il y a beaucoup de simples que l'on porte en Europe pour l'usage de la Medecine . mais dont je ne parle pas ; à cause que tant d'autres en ont déjà fait mention.

Quant aux métaux , on ne trouve dans les Etats du *Mogol* que du cuivre, du fer & du plomb ; mais le manque des autres est bien recompensé par les riches mines de diamant , & d'autres pierres précieuses. La meilleure est celle du Royaume de *Golconda*, que les gens du pais appellent *Gani* , & les Persans *Conlour*. Elle est dans une plaine de cinq milies , entre un Village & quelques montagnes très-stériles. On dit qu'on la découvrit ainsi il y a 140. ans. Un païsan en semant dans ce champ , trouva un diamant si beau, que quoiqu'il ne s'y connût point, il ne voulut pas cependant le porter à un Marchand de *Golconda*, qui aimoit ces sortes de choses. Le bruit s'en répandit bien-tôt dans la Ville , & ceux qui eurent de l'argent, firent creuser en cet endroit, & y trouvèrent des pierres depuis 12. jusqu'à 40. Karats , entr'autres un grand diamant qui pèse plus de cent

Karats, que l'*Emir-Gemla* Général du Roy de *Golconda* donna à *Aureng-Zeb* lorsqu'il passa à son service. Le Roi s'est approprié cette mine, & les Marchands achètent aujourd'hui de lui tant de palmes de terrain pour un certain prix.

Vo ci la manière de chercher les pierres. On fait premièrement une place plus grande que celle que les Marchands achètent pour creuser, & on l'environne d'un mur de deux palmes de haut. On creuse ensuite dans le terrain marqué par les Officiers du Roy, douze ou quatorze palmes jusqu'à l'eau, après quoi il n'y a plus de diamans à espérer, & on porte avec de grands paniers toute cette terre dans la place dont a parlé. Quand on a ramassé tout, on emplit cette place-là d'eau, & on la laisse ainsi jusqu'à ce que toute la terre se soit réduite en limon. On met ensuite encore plus d'eau, & l'on ouvre des trous qui sont dans la petite muraille d'espace en espace, afin que la bouë en sorte, & le sable reste, que l'on couvre encore d'eau, s'il ne se trouve pas net. Quand il est sec, on le met dans des paniers, pour en faire sortir le plus fin, & puis on remet le gros dans le même endroit, que l'on

bat par trois fois avec de longs bâtons. On le relève ensuite, & on le crible encore, après quoi on l'étend, & on cherche les diamans en présence du Marchand & des Officiers, qui prennent, au nom du Roy, ceux qui passent un certain poids.

Il y a aussi des mines de diamans dans un endroit nommé *Raolcondâ*, qui est dans *Carnatica*, Province de *Visapour*, mais l'on n'y travaille pas. Le Roy de *Souccadan* dans l'Isle de *Borneo* en a de plus beaux, mais en petite quantité; on les trouve dans le sable de la rivière de *Souccadan*.

Outre les animaux à quatre pieds & les oiseaux d'Europe, l'Inde en a qui lui sont particuliers, comme les Gazelles, dont nous avons déjà parlé, qui ont les cornes longues d'une palme & demie, & sont tournées en spirale. On se sert d'un léopard apprivoisé ou d'un Gazelle mâle pour les prendre. On lui lie une corde tout au-tour du corps, & quand on apperçoit un troupeau de Gazelles, on le laisse aller. Le mâle du troupeau vient aussi-tôt pour l'attaquer, & par ce contour de ses cornes, il s'entortille dans la corde d'une manière à ne pas quitter le combat quand

il lui plaît , & à donner aux chasseurs le temps de le prendre.

Il y a encore des vaches sauvages , & d'autres animaux , dont nous avons parlé à *Daman* , des Chameaux , des Dromadaires , de Rinoceros grands comme des Bœufs & des Eléphants. On prend ces derniers de diverses manières ; quelquefois on fait de grandes fosses que l'on couvre , & d'où , quand ils y sont tombez , ils ne peuvent pas facilement sortir. En d'autres endroits , on attache dans le bois une femelle apprivoisée , dans le temps qu'elle est en chaleur : le mâle sauvage accourt aux cris qu'elle fait , & la trouvant sur le dos , il s'accouple avec elle dans le lieu fermé où elle a été mise. Quand il veut s'en retourner , il trouve le passage fermé & les chasseurs lui jettent de loin de grosses & petites cordes pour engager sa trompe & ses pieds , & pouvoir s'en approcher sans danger. Ils le conduisent alors entre deux Eléphants apprivoisés , & le châtiënt s'il fait du bruit. Il devient en peu de temps doux avec tous les autres de son espèce , & celui qui en a soin , lui enseigne à saluer les amis avec la trompe , à menacer les personnes , à frapper ceux qu'il

veut, & à tuer un homme avec un fer au bout d'un bâton, lorsqu'il est condamné à ce genre de mort. Celui qui le gouverne est alors assis sur son cou. Cet animal est fort traitable quand il n'est point en colère, ni en chaleur, car alors son conducteur même est en danger. On l'appaise avec des feux d'artifices, ou en le faisant entrer dans l'eau, dans laquelle tout grand qu'il est, il nage parfaitement bien.

Les Eléphants sont douze mois dans le ventre de la mere; ils vivent cent ans, & portent environ 3200. livres d'Espagne pesant. On estime plus que les autres ceux de *Ceylan*, quoiqu'ils soient plus petits, parce qu'ils sont plus courageux, & que les autres les respectent, selon que les Indiens s'imaginent. Mais ceux de *Golconda*, de *Cochin*, *Siam*, & de l'Isle de *Sumatra*, sont plus forts que les autres, & marchent plus sûrement dans les montagnes. Leur entretien coûte beaucoup, car outre la viande qu'ils mangent, il leur faut donner de la pâte faite avec de la farine, du sucre & du beurre, des cannes de sucre vertes, & autre chose; on leur donne aussi de l'eau de vie à boire.

Il y a des Cerfs, des Lions, des Ti-

gres & des Léopards que l'on chasse avec de bons chiens. Je ne veux pas oublier de parler de la Chèvre sauvage qui donne le musc, & que l'on trouve dans le pais d'*Azmer*. Son museau est semblable à celui de la Chèvre, son poil à celui d'un Cerf, & ses dents à celles d'un Chien : Elle a sous le ventre une vessie grosse comme un œuf, pleine d'un sang fort épais, que l'on enferme dans une peau, après l'avoir coupée, de peur que l'odeur ne s'évapore : mais l'animal ne vit pas long-temps après. On en prend dans les montagnes froides du Royaume de *Boutan* entre les 56°. & 60°. degré de latitude ; mais la plus grande quantité & le meilleur est celui qui vient des Tartares, qui sont sur les frontières de la *Chine*, où il s'en fait un grand negoce. L'odeur en est si forte, qu'en ayant acheté un peu à *Pekin*, on le sentoît d'une si grande distance, que cela faisoit croire que ma valise en étoit pleine, ce qui me fit avoir quelque dispute avec les gens des Doïannes.

Il est bien vrai qu'ils le frôlèrent en y inferant d'autre sang, & que quand il vient en Europe, l'on n'y trouve quelquefois pas la quatrième partie du musc.

Avant que de passer outre, on doit sçavoir que dans le pais d'*Azmer*, les femmes vont toutes nuës, se couvrant seulement d'un peu de toile ce que la nature leur enseigne de cacher; & l'on dit qu'elles ont des enfans avant l'âge de dix ans.

Il y a aussi dans une Province du Royaume de *Golconda*, cette espèce de Chèvre, dans le ventre de laquelle on trouve ordinairement le *Bézar*, cet antidote si connu en Europe. Elle est plus haute que basse, son poil passe la finesse de la soie. Elle se nourrit des branches d'un arbrisseau, à l'extrémité desquelles il y a certaines petites bayes, de la même figure dont sont les pierres qui s'engendrent dans son ventre; d'où il arrive qu'il s'en trouve ainsi de figures différentes, parmi lesquelles celle qui est un peu longue est la meilleure. Les Païsans de ces endroits ont appris la manière de connoître le nombre de pierres que chaque Chèvre a dans le ventre, afin de la pouvoir vendre plus cher à proportion; ils connoissent cela en frappant les deux flancs de l'animal avec la paume des mains, & faisant ainsi venir toutes les pierres au-dessous de la pance, ils les comptent

facilement. Le prix du *Bézoar* se règle, comme aux diamans, suivant sa grosseur, quoique la vertu n'en soit pas plus grande. Si 5. ou 6. pierres de *Bézoar* pésent une once, & que cette once vaille que 15. ou 16. ducats, la pierre qui pèsera une once en vaudra 50. Ces grosses pierres qui nous viennent se trouvent souvent falsifiées; parce qu'étant couvertes d'une pâte de certaines gommes, il est aisé de former dessus certains traits fort semblables aux naturels. L'on connoît cette fourberie de deux manières. Premièrement, en mettant la pierre dans de l'eau tiède; parce que si, après l'avoir tirée de l'eau, elle n'a pas perdu de son poids, elle n'est pas falsifiée. Secondement, il n'y a qu'à se servir d'un fer rouge pointu; & s'il entre dans la pierre, & la fait sauter, elle est fausse.

On trouve non-seulement le *Bezoar* en Orient, mais aussi dans l'Occident; quelquefois même dans le ventre d'une Vache, jusqu'au poids d'une livre; mais on estime fort peu celui-là, dont 30. grains ne feront pas tant d'effet que 6. de celui de Chèvre: Comme aussi 2. grains de celui de Singe en feront plus que les 6. de Chèvre. Mais il est très-

rare & très-cher, venant uniquement de l'Isle de *Borneo* & de *Macassar* : une pierre d'une once vaudroit 200. ducats.

Il y a encore une pierre fort estimée, que l'on trouve ordinairement dans la tête du Porc-épic, & qui est un antidote plus souverain que le *Bézoar*. On la met pendant un quart d'heure tremper dans l'eau, qui en devient très-amère, & que l'on donne à boire. Elle n'est pas de la même nature que celles que l'on trouve dans le ventre, parce qu'elle ne diminue, ni de grosseur, ni de poids dans l'eau, comme font les autres.

On se sert dans les Indes Orientales d'une autre pierre artificielle, appelée *Pierre de Serpent*, qui est composée d'herbes & de plusieurs drogues. Lorsqu'on l'applique sur les morsures des animaux venimeux, elle attire à soi tout le venin ; & quand elle l'a tiré entièrement, elle tombe d'elle-même. Si la morsure est fermée, on ne peut pas l'appliquer, sans inciser la chair, pour faire sortir le sang. Quand la pierre a amené tout le venin en cet endroit, on y applique du lait de femme ou de vache, qui en dix ou douze heu-

res devient de couleur du pus , parce qu'il s'est abreuvé du poison. On fait deux expériences pour connoître si ces pierres sont bonnes. La première , si elle s'attache à la lèvre ou à la langue : La seconde , si en la mettant dans un verre d'eau , l'eau bouillonne & fait une certaine écume qui se dissipe aussi-tôt , comme aussi en la mettant dans un vaisseau , & y versant de l'eau bouillante , si elle vient au-dessus.

Il y a une autre pierre artificielle contre les poisons & les fièvres malignes , que l'on appelle , *Pierre de Gaspar Antonio* , qui en est peut-être l'inventeur. Sa composition est de perles , d'émeraudes , de jacinthes , & d'autres pierres précieuses , mêlées à certaines drogues. Il n'y a que l'Hôpital des PP. de la Compagnie de Jesus à Goa , qui en ait la recette.

Les Portugais qui reviennent de *Mozambique* , en apportent aussi des pierres contre les poisons. On les trouve dans la tête de certains Serpens sur la côte de *Mélinde* , & sont ordinairement de la grosseur d'un œuf.

Quant aux oiseaux , on en trouve dans l'Inde de toutes les espèces , que nous avons en Europe , outre quantité d'au-

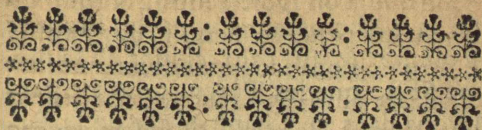
tres qui lui sont particuliers. Dans les Forêts , on voit des Paons , plusieurs fortes de Perroquets & des Pigeons verds. Il y a aussi de très-beaux oiseaux de cage , tant pour la variété de leur plumage , que pour la douceur de leur chant. J'en ai vû qui n'étoient pas si gros que la moitié d'une Bequefigue , & qui étoient rachetez comme des Tigres. Outre les Poules sauvages , il y en a une sorte de domestiques dont la peau & les os sont très-noirs , mais dont la chair est fort bonne à manger.

Les monnoies que l'on frappe dans les Indes, sont des Roupies , des demies Roupies, & des quarts de Roupies d'argent , aussi-bien que des Roupies d'or , (qui valent treize Roupies & un quart d'argent , ou six pièces de huit, monnoie d'Espagne) des demies & des quarts. D'un côté de ces pièces , des deux fortes , on voit en lettres Persiennes , le nom de la Ville où elles ont été frappées , & de l'autre le nom du Roy. Il y a encore des pièces de cuivre qu'on appelle *Peché* , dont cinquante-quatre font une Roupie d'argent. Les *Raias* ou Rois Gentils font battre dans leurs Etats des monnoies d'or qu'ils appellent *Pagode* , à cause d'un petit Pa-

gode que l'on voit dessus , & qui valent autant que le Sequin de Venise. L'or en est beaucoup meilleur que celui de la pistole d'Espagne , & l'argent que la pièce de huit. On se sert encore dans les Royaumes du G. Mogol d'espèces étrangères , comme de Sequins , sur lesquels il y a beaucoup à gagner , de pièces de huit , d'Abassis de Perse , & de plusieurs autres sortes , mais sur tout dans les Ports & les lieux de Commerce.

On compte par *Lecques* , chacune valant cent mille *Roupies* ; par *Crons* ou *Cronroures* chacune de cent *Lecques* , & par *Arob* , qui vaut dix *Crons*. Le *Biman* & le *Man* sont des poids de 55. livres. Il y a un autre poids plus petit qu'on appelle *Coer* ou *Keer* , mais qui change selon la volonté des Princes.





VOYAGE

DU TOUR

DU MONDE.

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Des Religions de l'Indostan.

OUTRE les originaires qui habitent ce grand païs , il s'y trouve encore des Persans , des Tartares , des Abyssins, des Arméniens, des Juifs, des Chrétiens , des Mahométans & plusieurs autres , qui ont tous le libre exercice de leur Religion. Les plus générales cependant , sont la Mahométanne & la Payenne ; la premiere est celle du *Mogol* , & l'autre celle des anciens Seigneurs & peuples du païs. Mais com-

me nous avons traité assez amplement de la Mahométanne dans le Premier Volume & que ceux-ci sont de la même Secte que les Turcs , nous ne parlerons dans ce Chapitre que de la Payenne. Tous les Payens de l'*Indostan* croient à la Métempsychose , ou transmigration des ames , comme les Pythagoriciens, & s'imaginent qu'après la mort , elles reçoivent la récompense ou le châtiment de leurs actions, en passant dans le corps de bons ou de mauvais animaux. De-là vient la grande vénération qu'ils ont pour les vaches , suivant l'avis de *Ramak* leur Législateur, parce qu'outre les utilitez qu'elles procurent aux hommes , elles doivent recevoir les ames des gens de bien. Cette même opinion les porte à avoir aussi un grand soin de tous les autres animaux , non - seulement en s'abstenant de les manger , mais en faisant tout leur possible pour empêcher que d'autres ne les tuent ; bien plus même , comme je l'ai dit ci-dessus , ils ont dans certaines Villes des Hôpitaux où ils dépensent de grandes sommes pour la cure des animaux infirmes.

Quoique tous professent une même Religion , ils sont cependant divisez en

84. différentes *Castes* ou Tribus , chacune desquelles a ses rites & ses cérémonies particulières aussi-bien qu'un métier fixe dont les enfans ne doivent jamais s'éloigner , à moins qu'ils ne veüillent passer pour infâmes , ce que m'a conté un Bramin que j'avois fait venir exprès pour sçavoir leurs manières.

La première & principale Tribu, est celle des *Bramins* ou *Brachmanes*, qui sont les Professeurs & les Prêtres de leur Religion , qui se divise en dix Sectes différentes. Les cinq premières ne se nourrissent que de fruits , d'herbes , de légumes , & ne mangent jamais aucune chose qui ait vie. La première s'appelle *Maratas* , la seconde *Telangas* , la troisième *Canaras* , la quatrième *Drovoras* , la cinquième *Guzarattes*. Les quatre premières mangent dans les maisons des uns & des autres, mais non pas avec les *Guzarattes*. Les cinq autres ne mangent de tout ce qui est vivant que du poisson , & on les appelle *Gaures* , *Canogias* , *Triatoris* , (qui sont les Bramins de Goa) *Gaya-valis* & *Pangaponts* , dont aucun ne mange dans la maison de l'autre.

Dans ces dix Sectes , ou ordre de

Brachmanes, personne ne peut prendre de femme hors de sa Secte. Dans la ligne collatérale, qui est la seule dans laquelle ils se puissent marier, la défenses s'étend jusqu'au septième degré de consanguinité ou d'affinité. Il est vrai que la fille d'un frère peut se marier avec le fils d'une sœur, quoique son cousin, mais non pas le fils du frère avec la fille de la sœur, afin que le même sang n'entre pas dans la famille. Les *Guzarattes* ne sont pas sujets à cette Loi.

Toutes ces dix Tribus *Brachmanes* se fréquentent les unes les autres, mais si quelqu'un arrive qui ne se soit point lavé, il ne peut toucher qui que ce soit, de peur de le souiller, leur étant commandé de se laver au matin, à midi & au soir. Lorsque leurs femmes sont veuves, elles ne se remarient plus, & si elles se veulent brûler avec le corps de leurs maris, elles acquièrent autant d'honneur par leur intrépidité, que celles qui ne le font pas sont taxées d'infamie & de timidité.

La seconde est des *Rajapons* ou Princes qui descendent de gens de guerre; ils ne mangent que dans les maisons de leur propre Tribu, ou dans celles

des *Brachmanes*, où toutes les autres Sectes peuvent manger, chacune selon sa qualité. Les femmes des *Rajapons* sont obligées de se brûler avec leurs maris, quand elles n'ont point eû d'enfans mâles, & on les mène au bûcher par force, si elles n'y vont point de leur bon gré. Si toutes les autres Tribus ne peuvent pas avoir plus d'une femme, les *Rajapons*, comme Princes libres, en prennent autant qu'ils veulent. Il y a de ces *Rajapons* proche des terres des Portugais, outre le *Savagi*, le *Cioia* proche de *Daman* & le *Grasia* proche de *Surate*; ce sont des voleurs qui vivent dans leurs montagnes comme des bêtes. Le Roi de Portugal donne au *Cioia* trente mille *Mamudis*, qui font environ 5500. ducats de *Naples*; & le G. Mogol fait payer au second une pareille somme, afin qu'ils ne volent pas les passagers, mais plutôt les défendent contre les voleurs. Le Roi *Penti*, proche *Baçaim*, devrait plutôt prendre le titre de Roi des bois, puisqu'il ne vit que dans les Forêts, comme un proscript. Il y a quelques différences de Sectes entre les *Rajapons*, mais toutes mangent de la chair, excepté de la vache & du porc domestique.

La troisiéme Tribu des *Banians* est divisée en vingt Sectes , dont aucune ne se marie avec l'autre. Ils ne mangent rien de vivant , mais des herbes & des légumes. Ce sont tous gens de négoce , élèvez à cela dès leur enfance ; ils surpassent en fourberie les Arméniens & les Juifs.

Il y a deux Tribus de *Paravous*, dont une s'appelle *Pataras* , & l'autre *Tavitous*. Ces Sectes mangent de toutes sortes de viandes , excepté de celle de vache : l'une ne mange ni ne s'allie avec l'autre, & quand le mari est mort , les femmes en peuvent prendre un autre.

Il y a aussi deux Tribus de *Sutars* ou *Charpentiers* , dont l'une est appelée *Concanas* , & l'autre *Guzarattes*. La première mange de toutes sortes de viandes , excepté de la vache , & la seconde ne mange que du poisson. Ils ne prennent point de femmes hors de leur Tribu , & ne mangent point les uns chez les autres ; les veuves se remarient.

Les *Cansars* ou Chaudronniers se divisent en *Concanas* & *Gazarattes* ; ils diffèrent en quelque chose dans leurs métiers , & mangent de toutes sortes

de viandes, excepté de la vache ; ils ne s'allient ni ne mangent ensemble , & les femmes peuvent se remarier après la mort de leurs maris.

Les *Gaulis* qui vendent le lait & gardent les troupeaux font un autre Tribu ; ils mangent de tout , excepté de la vache & du porc domestique , leurs veuves passent à de secondes nœces.

Les *Malis* ou marchands de fleurs en font une autre qui observent la même chose que les *Gaulis*.

Les *Sonars* ou Orfèvres se distinguent en *Concanas* & *Guzarattes* , & font la même chose que les Chaudronniers.

Les *Valvoris* ou Jardiniers mangent toute sorte de chair , excepté de la vache & du porc. Ils ne mangent , ni ne se marient dans aucune autre Tribu.

Les *Colombins* , ou ceux qui travaillent à la terre , font une autre Tribu. Ils mangent de la viande , avec la même exception , & se distinguent en *Ciodris* , *Matares* , *Pateis* , *Rontos* , *Natchis* , *Morias* , *Goriels* , (qui vont à cheval quand ils se marient) & les *Doblas* qui sont de grands forciers , habitans dans les bois , où ils mangent des hibous , des lézards , des serpens , &

toute sorte de vermine, quelque puante qu'elle soit. Leurs femmes vont nues, n'ayant qu'une feuille qui couvre leur sexe. Ces gens-là & tous ceux des Tribus ouvriers ne peuvent pas s'allier les uns avec les autres, mais ils peuvent manger ensemble, & leurs veuves se remarier.

Les *Batalas* sont aussi des ouvriers qui portent un cordon comme les *Bramins*. Ce cordon est composé de trois fils, par où il paroîtroit qu'ils reconnoîtroient l'unité de Dieu en trois personnes. Ils ne mangent rien qui ait eû vie, mais se nourrissent d'herbes, ils ne se marient que dans leur Tribu, & il n'est pas permis à leurs veuves de passer à de secondes nœces.

Les *Bandarins*, qui cultivent les palmiers & en tirent la *Soura*, se distinguent en *Rantis*, *Ciodris*, *Chiadas*, *Quistas*, *Chiarados* & autres, qui ne s'allient point entr'eux; ils mangent ensemble & de toutes choses, excepté le porc & la vache; leurs veuves se remarient.

Les *Doblis*, ou ceux qui lavent le linge, se divisent en *Guzarattes* & en *Concanas*. Ils mangent ensemble, mais chacun se marie dans sa Tribu; ex-

cepté la vache & le porc , tout leur sert au repas ; leurs veuves imitent celles des Bandarins.

Les Pêcheurs se divisent en plusieurs Tribus , comme les *Coles* , les *Mavis* , les *Pauronbias* , les *Vaitis* & les *Birmassis*. Ils mangent les uns chez les autres de toutes sortes de choses, excepté du porc & de la vache , & leurs veuves ont la liberté de se remarier.

Les *Sottrias* font deux Tribus , l'une de *Salounquis* , & l'autre de *Coles* : l'une ne s'allie ni ne mange avec l'autre. Ils mangent de la viande avec l'exception ordinaire ; leurs veuves se remarient aussi. Lorsque le frère aîné meurt , le cadet épouse la veuve ; mais le cadet mourant , l'aîné ne fait pas de même.

On appelle *Chiaranas* ceux qui conduisent le sel ; ils font plusieurs Tribus qui s'allient les unes aux autres : ils mangent de la viande avec la même exception , & leurs veuves ont le plaisir de passer à de secondes nœces.

Les *Bangasalis* ou marchands de sel , mangent de tout ce qui est vivant , excepté de la vache , du porc domestique , des écrevisses , des crabes , des huitres & autres coquillages. Ils ne se

marient que dans leur Tribu , & les veuves ont le même privilège que celles des derniers.

La Tribu des *Gantias* , qui consiste toute en gens de négoce , ne mange que du poisson ; ils ne contractent alliance , ni ne mangent avec aucune autre Tribu , ce qui fait que quelquefois , faute d'autre personne , on donnera une fille à un pauvre homme avec trente mille écus de dot.

On trouve dans *Suratte* les *Babrias* , les *Cais* & les *Rajapons* , qui ne mangent que du poisson & de la chair d'animaux sauvages. Ils mangent les uns chez les autres , mais ils ne s'allient point. Leurs veuves n'ont pas permission de se remarier , mais elles peuvent se brûler si elles veulent.

Les *Farasis* , que les Portugais appellent *Alparqueros* , font des chausses comme celles des Recolets. Ils mangent de toutes sortes de viandes , quelques corrompues qu'elles soient. Ils s'allient & mangent les uns avec les autres ; mais comme cette Tribu est réputée la plus vile , ils ne peuvent pas entrer dans la maison des autres Gentils , ni les toucher , & doivent s'en éloigner beaucoup.

Dans

Dans les païs des *Naires* du Cap *Comorin*, il y en a qu'on appelle *Po-lias*, & s'ils ne veulent pas avoir la bastonnade, ils doivent crier en passant par les ruës *Pò Pò*, afin que les autres Gentils ne se laissent pas toucher de leur ombre, autrement ils deviendroient impurs, & devroient se laver aussi-tôt.

Cette coûtume est cause que les Missionnaires qui sont-là mènent une vie fort rude; car étant obligez d'imiter les manières de cette Tribu, pour s'insinuer mieux dans leurs esprits barbares, & tâcher de les convertir, ils ne se nourrissent que d'herbes cruës; & si deux Peres se rencontrent dans la ruë, il faut qu'ils ayent le soin de s'éviter, l'un faisant le *Naire*, & l'autre le *Po-lias*, afin de n'être pas reconnus. Je ne doute pas que de cette manière ils ne fassent beaucoup de conversions; mais aussi y en a-t-il plusieurs qui, n'étant pas accoutumés à de si grandes austérités, tombent dans des maladies très-fâcheuses.

Il n'y a que les *Bramins* & les *Banians* qui soient si scrupuleux sur la destruction des animaux; ils n'oseroient même tuer ceux qui sont venimeux, dont ils se laissent mordre im-

punément , mais les autres en ce cas-là les tuent.

Les *Joguis* sont des gens de toutes les Tribus , qui se sont prescrit un très-rude genre de vie pénitente. Outre qu'ils vont toujours entièrement nus, il y en a que l'on voit les bras en l'air , sans pouvoir les remuer autrement ; d'autres , les avoir tout-à-fait tournez en arrière , & en perdre avec le temps tout le mouvement ; on en trouve , les uns qui se pendent en l'air par le moyen d'une corde , d'autres qui se ferment la bouche avec un cademat , en sorte qu'il ne peuvent plus vivre que du liquide que leurs camarades leur donnent ; d'autres encore qui se passent un anneau de fer au prépuce , & y pendent une petite cloche , au son de laquelle accourent toutes les femmes qui sont stériles , pour voir & toucher cette partie , croiant que cela les rendra fécondes.

Les Gentils ont une si grande vénération pour ces pénitens , que ceux qui leur prostituent leurs filles , leurs sœurs & leurs parentes , s'estiment très-heureux ; c'est ce qui fait qu'on voit tant de milliers de ces *Faquirs* vagabonds dans les Indes. Lorsque les *Beragnis* ,

(qui est une autre sorte de pénitens , qui portent leurs cheveux & leur barbe rasés) & les *Faquirs* se rencontrent , ils se battent en desesperez. Ils ne prennent jamais de femmes , & mangent dans les maisons de toutes les Sectes , excepté de celle des *Polias*. Ils entrent hardiment & prennent dans la cuisine ce qu'ils veulent , quand même le Maître n'y seroit pas. Ils s'assemblent comme des pourceaux au son d'un tambour ou d'un cor , & marchent en troupes avec des étendarts , des lances & autres armes ; quand ils se reposent , ils se mettent tous autour de leur Chef. Ils se vantent de tirer leur origine de *Rhevanqué-Ram* , qui erra par le monde pauvre & nud : & ces vagabonds , en l'imitant , passent pour Saints , & mènent cependant une vie libertine , avec le privilege de commettre tous les crimes que leur brutalité leur inspire.

Si l'on considère presentement cette si grande diversité de Sectes & de coutumes , qui , dans les affaires politiques , empêche toujours de pouvoir être d'accord ; on ne s'étonnera pas qu'un si petit nombre de Mahométans ait subjugué une si grande multitude de Gen-

tils , puisque la division des esprits a été dans tous les temps la principale cause de la ruine des Républiques les plus fameuses.

CHAPITRE II.

La croyance & la superstition des Idolâtres.

CEs Gentils sont si fort aveuglez de leurs ridicules superstitions, qu'ils ne croient pas incompatibles avec le bon sens que leurs Dieux soient nés des hommes , & qu'ils aient eû des femmes , étant persuadez qu'ils aiment ces choses auxquelles les hommes prennent plaisir. Ils tiennent *Ram* pour une grande Divinité , à cause des prodiges qu'il fit en sa vie , par le moyen d'un singe , qui d'un seul saut passa la mer , brûla le Palais de *Rhevan* , & d'un autre saut la repassa, sur quoi ils content une très ennuyeuse & très-longue fable. Ils mettent parmi les Déeses , *Malaquiné* , qu'ils disent n'avoir jamais refusé son corps à qui le lui avoit demandé , comme si elle eût fait une grande pénitence ; ils ont aussi désiré leur *Con-*

sonnou, parce que c'étoit un homme qui, pendant sa vie, avoit jouï de seize mille femmes.

Quelques-uns parmi eux croient qu'il y a des Champs Elisées, & que pour y arriver, il faut passer un fleuve tel que le *Stryx* & l'*Acheron* des anciens, pour prendre là de nouveaux corps. D'autres sont persuadés que le monde finira bien tôt, qu'ils doivent revenir en vie, & passer dans une nouvelle terre. Tous croient qu'il y a un seul Dieu qui a mille bras, mille yeux, & autant de pieds, ne pouvant pas mieux expliquer l'opinion qu'ils ont de sa Toute-puissance. Ils disent avoir quatre Livres que Dieu leur a envoyez par le moyen de leur Prophete *Ram*, dont deux sont fermez, & les deux autres ouverts, & qu'il n'y a que ceux de leur Religion qui les puissent lire. Ils disent aussi qu'il y a sept Cieux, dans le plus haut desquels Dieu est assis : & qu'il ne s'embarasse pas des actions particulieres des hommes, parce qu'elles ne méritent pas d'être l'objet de son esprit infini. Ils ajoutent encore qu'il y a un endroit d'où on le peut voir comme au travers d'une nuée fort éloignée. Quant aux esprits mau-

vais , ils croient qu'ils sont enchaînez d'une manière qu'ils ne peuvent leur faire aucun mal.

Ils font mention d'un homme appelé *Adam* , pour le premier pere commun ; ils disent que sa femme ayant succombé à la tentation de manger d'un fruit défendu , en fit aussi manger à son mari , mais que dans le temps que le morceau qu'il avoit pris passoit , Dieu empêcha qu'il ne fut plus loin , & le fit rester à ce nœud qui se trouve dans la gorge de tous les mâles , & qu'ils appellent pour cela la pomme d'Adam.

Le Sacerdoce est héréditaire chez eux , comme autrefois chez les Hébreux , & un Bramin ne peut épouser que la fille d'un autre Bramin. On les distingue des autres Gentils par un cordon fait de trois fils de coton neuf , qu'ils portent au cou , & qui pend sous le bras gauche. On le met aux garçons (& non aux filles) avec grande solennité , quand ils ont atteint l'âge de neuf à dix ans. Ils prétendent que ce cordon signifie l'unité de Dieu en trois personnes , qu'ils appellent *Brama* , *Viston* & *Mayelson*. S'ils ne l'ont pas sur eux , ils ne mangeront point du

tout ; on en a vû souffrir la faim pendant plusieurs jours , (parce que leur cordon étoit rompu) avant qu'ils pussent en avoir un autre des Prêtres.

Quand , à cause de quelque grosse faute , on doit chasser quelqu'un des Tribus des *Brachmanes* , des *Baniams* , ou des *Batalas* , on lui ôte le cordon de cette manière. Toutes les personnes de la Tribu qui sont en ce lieu-là s'assembloient devant le *Boto* ou Prêtre , & accusent le criminel de telle & telle faute. Il répond , & si ses excuses ne sont pas valables , il ôte le cordon & efface le *Tilla* ou la couleur qu'il porte sur le front. Ensuite l'assemblée se met à mâcher le *Betié* , à manger des Cocos , & à fumer du tabac , sans rien donner au criminel ; on lui jette seulement à terre par pitié une feuille de tabac. S'il veut rentrer dans la Tribu , il faut qu'il aille de maison en maison demander le pardon & l'absolution de ceux qui ont donné leurs voix , en leur marquant sa résignation , & adoucissant le cœur du *Boto* par quelque présent. Quand cela est fait il donne un repas à toute la Tribu qui le reçoit de nouveau , & le Prêtre lui redonne le cordon & le *Tilla*.

Toutes les Sectes des Gentils en deçà

du Gange , sont fort scrupuleuses sur le fait de manger avec les Chrétiens ou les Mahométans , & de se servir des mêmes ustenciles. Ceux de *Malacca* ne font pas tant de difficulté.

Leur simplicité est si grande, ou pour mieux dire , leur ignorance , qu'ils croient qu'une femme peut concevoir par la force de l'imagination ; & que pendant qu'ils auront été éloignés de plusieurs mille lieues , depuis plusieurs années, leurs femmes, s'imaginant qu'ils sont couchez ensemble , pourront devenir grosses ; en effet , quand ils apprennent que leurs femmes sont accouchées , ils en font de grandes réjouissances.

Ceci me fait ressouvenir de ce que me conta le Pere *Galli* Supérieur des Théatins de *Goa*. Don François de *Tavora* Comte d'*Alvor* , étant arrivé de Portugal pour être Vice-Roi des Indes, apprit que son épouse qu'il avoit laissée grosse , étoit accouchée d'un garçon. Parmi tous ceux qui furent le congratuler, un Marchand Gentil, qui crut faire un grand compliment au Vice-Roi , lui dit , qu'il espéroit que son Excellence auroit tous les ans pareille nouvelle de la naissance d'un garçon. Il s'en se-

roit fort fâché, si on ne lui avoit pas appris que les Idolâtres avoient cette ridicule opinion. Leurs femmes ne manquent guères d'en profiter, & se donnent du bon temps, faisant accroire à leurs sots maris, que si elles sont devenues grosses pendant leur absence, ce n'est que parce qu'elles ont songé à eux.

Quand un Idolâtre est prêt de mourir, les parens mettent une vache proche du lit, & lui tirent la queue, jusqu'à ce qu'elle pisse: s'il en vient quelque goutte sur le visage du moribond, c'est un bon signe pour son état à venir; autrement, & sur tout si elle ne pisse pas, on fait les funeraillles d'une manière fort triste. Ils mettent de plus la queue de la vache dans la main de celui qui se meurt, afin que son ame puisse passer dans le corps de la bête. Enfin ils croient qu'un chacun se peut sauver dans sa Religion & dans sa secte, pourvû qu'il suive exactement les préceptes de Dieu, & la lumière de la raison; sentiment, qui bien que faux, seroit suivi de certains Théologiens, s'il n'avoit pas été condamné par l'Eglise.

Quand quelqu'un est soupçonné de vol parmi eux, on oblige l'accusé de

passer au travers d'une rivière qui est pleine de crocodiles , & s'il la franchit , il est déclaré innocent. Les *Naires* appellent cela le passage du *Learto*.

Ces *Naires* sont grands forciers, & ne s'exposent jamais à aucun fait d'armes, sans consulter le diable auparavant. Pour cela ils éparpillent leurs cheveux , se font sortir du sang du front avec un couteau, & dansant au son d'un rambour , ils l'appellent à haute voix ; il vient , disent-ils , leur donner avis s'il est de leur avantage ou non de s'engager avec l'ennemi. Mais quand l'ennemi se repent de les avoir défez , & que par un certain signal , il leur demande la paix , ils l'accordent fort volontiers.

Leurs femmes sont en commun , & celui qui est entré dans la maison de quelqu'une , laisse l'épée & le bouclier à la porte , afin que l'on sçache que la place est prise , & la succession se règle, comme on l'a déjà dit. S'il arrive que l'on trouve des femmes couchées avec des hommes d'une autre secte, elles deviennent esclaves de leur Reine de *Cannara*. Si un frère se marie , sa femme est commune à tous les autres freres.

La Reine leur a accordé le privilé-

ge d'accompagner ceux qui voyagent dans ces pais-là , qui sont fort infectez des voleurs ; & s'il arrive que ces derniers entreprennent d'en voler quelqu'un, ils s'assemblent tous, & les poursuivent jusqu'à ce qu'ils les ayent exterminiez , c'est ce qui fait qu'un simple garçon, vous conduira en sûreté dans tout le Royaume de *Casara* avec une baguette à la main, au travers des bois & des montagnes ; & pour très-peu de chose, un voyageur en peut prendre un d'un Village à un autre.

La superstition de tous les Gentils des Indes les rend meurtriers de leurs propres enfans, parce qu'ils ont coutume, quand l'enfant ne veut pas teter, de le porter à la campagne, & de le laisser là exposé, depuis le matin jusqu'au soir dans un linge attaché par les quatre coins, afin que les corbeaux lui viennent bequeter les yeux; c'est ce qui fait aussi qu'on voit tant d'aveugles dans le *Bengale*. Il n'y a pas tant de danger dans les endroits où il y a des singes, à cause qu'ils haïssent ces oiseaux, jettent les œufs qu'ils trouvent dans leurs nids, & les empêchent de multiplier. Ces Idolâtres rapportent le soir l'enfant à la maison, & s'il ne tete pas,

ils le remettent une seconde & troisiéme fois ; & enfin, l'ayant en horreur comme si c'étoit un serpent, ils le jettent à la rivière.

CHAPITRE III.

Divers Pagodes des Gentils.

ON voit dans tous les Temples ou Pagodes de ces Idolâtres, qui sont pour la plupart de figure ronde, des représentations de Demons, de serpens, de singes, & de divers monstres qui font horreur à voir. Dans les Villages où il n'y a point de Sculpteurs pour en faire, ils prennent une pierre cylindrique, peinte de noir, qu'ils placent sur une colomne, & ils l'adorent au lieu d'Idole ; en lui faisant des sacrifices de *Betlé*, d'*Arequé* & d'autre chose, comme je l'observai en traversant ces rudes montagnes, où les Païsans s'étoient choisis pour Idoles, l'un une pierre ronde, l'autre une arbre, l'autre une herbe.

Il y a quatre Pagodes principales où l'on va en pelerinage ; sçavoir, *Giagnate*, *Benarous*, *Matoura*, & *Tripeti*.

Celui de *Giagranate* est sur une des bouches du Gange, où le *Grand Brachmane* fait sa résidence. On y adore l'Idole de *Kesora*, qui est ornée de quantité de pierreries. Ses grands revenus servent à nourrir toute cette multitude de Pélerins, que la commodité du Gange y fait accourir, à cause qu'en se lavant dans les eaux de ce Fleuve, ils se croient beaucoup plus nets de leurs pechez, qu'en se lavant ailleurs. Il y a encore trois autres Pagodes proche de celui-ci, & le tombeau de leur Prophète *Cabir*.

Le Pagode de *Benarons* est bâti sur le bord du Gange, dans la Ville du même nom, & on descend de ce Pagode par un escalier jusqu'au Fleuve, pour s'y laver, ou pour y boire. Les *Faquirs* portent sur leurs épaules de grands vases pleins d'eau, fermez & scellez, par le *Grand Brachmane* (pour éviter la fraude) à plusieurs centaines de milles de-là, pour en avoir des récompenses considérables des personnes riches, & des Marchands à qui ils la portent. Il y en a qui dans des jours de nôces en consomment pour plus de 500. écus : la coûtume étant d'en donner à la fin du repas, un ou deux verres, que l'on boit

avec le même plaisir que l'on feroit en Europe de l'excellent muscat, ou de l'hipocras. L'Idole qu'on appelle *Bainmadon*, est en si grande vénération chez les Gentils, que quand on ouvre le Pagode, les *Brachmanes* se prosternent le visage contre terre; & d'autres avec de grands évantails vont chasser les mouches d'autour de l'Idole. Il y a là un Brachmane qui frotte le front de tous les Pèlerins d'une certaine liqueur jaune; les femmes n'y peuvent point entrer, sinon celles d'une certaine Tribu. Il y a proche de là un autre Pagode, qu'on appelle *Rison das*, du nom de l'Idole qu'on y adore.

Le Pagode de *Matoura*, n'est qu'à trente-cinq milles d'*Agra* sur la route de *Dehli*. Il y a en-dedans une balustrade de marbre, & au milieu l'Idole *Ram*, avec deux autres à ses côtez: au-dedans & au-dehors tout est rempli de quantité de monstres, les uns avec quatre bras, d'autres avec quatre jambes, d'autres avec une tête d'homme & une longue queue. Il y a des jours solennels où l'on porte l'Idole *Ram* sur un brancard pour visiter les autres Dieux, ou le Fleuve.

Le quatrième Pagode, qui est celui

de *Tripeti*, est dans la Province de *Car-natica*, sur la côte de *Coromandel*; il est fort remarquable pour la quantité de ses bâtimens, & des étangs qui sont aux environs.

On voit dans le Royaume de *Bisnagar* un Pagode qui a trois cent colonnes de marbre. Un Gentilhomme Portugais qui avoit demeuré quarante ans dans les Indes, & qui avoit été témoin de la chose, m'a dit, qu'autrefois on dépensoit 10000. Roupies pour faire un char avec dix-huit rouës, sur lequel, le jour de la Fête de l'Idole, se mettoient les *Brachmanes*, avec deux cent courtisannes danseuses qui sautoient à l'honneur de l'Idole. Le char étoit tiré par cinq cent personnes, & quelques Idolâtres, qui croyoient aller au Ciel par ce genre de mort, se faisoient écraser sous les rouës du char. Il me dit encore que quand le Roi de *Golconda* se rendit maître de ce pais, sous la conduite de l'*Emir Temla*, il trouva dans ce Pagode quantité de vases d'or avec trois diamans d'un prix inestimable, d'un desquels il fit présent au G. Mogol; & que ce Général avançant dans les terres du *Naique de Tangraour* Gentil, & ayant pris la Ville de ce nom,

des milliers de femmes se jettèrent dans les puits , par motif de Religion.

Il me conta encore , que proche de l'Isle de *Ceylan* , il y a une très petite Isle , qu'on appelle *Kamanacor* , où l'on voit un Pagode de ce nom , à l'entrée duquel on trouve une coquille de pierre noire , & au-dedans de la coquille une statuë de métal avec des yeux formez de deux rubis ; les Gentils rompent sur cette statuë des cocos pleins d'eau , & y mettent des figues , pour les manger comme sanctifiées , & boire de cette eau comme benite. Dans la partie intérieure de ce Pagode , que l'on n'ouvre qu'une fois l'an , on adore une Idole de bronze qu'on appelle *Lingon* , qui est d'autant plus immodeste , qu'elle représente l'action de l'homme & de la femme qui doit être la plus cachée. Quelques Gentils portent par dévotion , la figure de cette Idole , comme du Dieu de la Nature.

Tous les Gentils doivent aller en Pèlerinage une fois en leur vie au moins dans un des quatre Pagodes principaux ; mais les personnes riches y vont plusieurs fois , portent avec eux en procession les Idoles de leurs quartiers , & sont accompagnées de plusieurs centai-

mes de gens & de *Brachmanes*, qui, avec de longs évantails faits de plumes de paon, chassent les mouches qui peuvent incommoder l'Idole, qui est étendue sur le brancard.

Les Idolâtres étant avertis par les *Brachmanes*, du temps que l'Eclipse doit arriver, brisent trois jours auparavant tous les pots de terre, pour se servir de neufs ensuite; & courent tous chercher de l'eau au Fleuve pour cuire le ris ou autre chose, & le jeter aux poissons & aux crocodilles, dans le tems qu'ils trouvent (par leurs livres de magie, & par diverses figures, qu'ils font sur la terre au son des tambours & des plaques de cuivre) que l'heure heureuse est arrivée. Ils se lavent dans le Fleuve tant que dure l'Eclipse; les *Brachmanes* sont auprès des plus riches, avec des linges blancs pour les essuyer, & les faire asseoir sur une espèce de parquet de six pieds en carré, qui est couvert tout au tour de bouze de vache, afin que les fourmis ne courent pas risque de se brûler, pendant qu'ils préparent le ris & les légumes. Ils couvrent aussi avec la même ordure, plusieurs figures qu'ils font sur ce parquet avec de la chaux en poudre; & puis ils

mettent sur deux ou trois petits morceaux de bois pour brûler diverses sortes de grains avec beaucoup de beurre, & par la qualité de la flamme ils jugent de l'abondance qu'il y aura de ris, de grains, & de toute autre chose dans cette année.

Ils ont deux Fêtes principales ou *Divalis*, sçavoir, le dernier jour de la Lune en Octobre, & le premier en Mars. Tous ces Idolâtres Sorciers font de grands prestiges, sur tout leurs Joüeurs de gobelets & leurs Charlatans, qui s'entendent à merveilles à fasciner les yeux. Ils plantent le noyau de quelque fruit que ce soit, & en moins de deux heures on voit l'arbre, la fleur & le fruit: ils mettent devant vous des œufs sous une poule, & le moment d'après ils en font éclore les poulets. Je ne rapporte ceci que par ouï dire; car pour moi, je ne l'ai jamais vû.

Les Princes Idolâtres de l'Asie sont les Rois de la *Cochinchine*, du *Tonquin*, d'*Arakan*, du *Pégu*, de *Siam*, de la *Chine*, & de plusieurs Kans dans la grande *Tartarie*; dans les Isles il y a le Roi du *Japon*, celui de *Ceylan*, & quelques petits Rois des Moluques; aussi bien que tous les *Rajas* de l'Empire du

G. Mogol : mais tous de diverses sectes, l'une plus ou moins superstitieuse que l'autre.

CHAPITRE IV.

Suite de ce que l'Auteur vit au Camp de Galgala.

J'AVOIS prié un Capitaine Chrétien d'*Agra*, de m'avertir lorsque je pourrois avoir l'occasion de voir le Roi de *Visapour*; il m'avertit le Mardi 22. de Mars de me trouver sur les huit heures dans sa tente, afin d'aller ensemble au quartier du Roi, pour satisfaire ma curiosité. Je montai à cheval & me rendis à l'heure marquée chez le Capitaine, qui m'attendoit déjà, ce qui fit que nous partîmes aussi tôt. Lorsque nous fûmes arrivés aux tentes du Roi, nous attendîmes qu'il passât pour aller faire la reverence au G. Mogol; & effectivement sur les neuf heures je vis arriver avec un équipage assez passable l'infortuné Roi, qui s'appelloit *Sikandar*: c'étoit un jeune homme vif, âgé de 29. ans, ayant la taille ordinaire, & le teint olivâtre. Il fut

privé de son Royaume & de sa liberté, aussi-bien que le Roi de *Golconda*, en 1685. sous le prétexte qu'il avoit donné passage au *Savagi*, ce qu'il n'auroit pû empêcher, quand même il l'auroit voulu. Le véritable commencement des malheurs du Royaume de *Visapour* est venu de ce que la Reine étoit restée veuve & sans enfans. Le défunt Roi ayant fait mourir en prison *Nair Savagi*, qui étoit Capitaine de ses Gardes, le fils de celui-ci, profitant de l'occasion de venger la mort de son pere, se mit en campagne avec une petite armée de gens de sac & de corde, & prit en peu de temps les Fortresses de *Rajapour*, *Rasigar*, *Crapaten*, *Daboul*, & une partie du *Malabar*. Il y en a qui croient, que lorsqu'il abattit les Fortifications de *Rasigar*, on y trouva un grand trésor qui lui servit à continuer la guerre. La Reine se voyant en un tel état, crût bien faire, dans la minorité de *Sikandar* (qu'elle avoit adopté pour son fils, & élevé dans la doctrine d'*Aly* avant la mort du Roi) de faire la paix quelque peu honorable qu'elle pût être; laissant au *Savagi*, ce qu'il avoit conquis, comme à un vassal qui en paye-

roit pour tribut la moitié du revenu.

Dans le même-temps, *Pammaich* tributaire du même Royaume, prit aussi les armes pour secoüer le joug, se fiant dans la force de son païs, qui est situé entre 27. inaccessibles montagnes, que l'on appelle *Settais-Pale*, parmi lesquelles il y a des Villages & des champs cultivez par des Gentils de la vile Tribu des *Faras*. *Aureng-Zeb*, voyant les forces du Royaume (qui étoient de 30000. Cavaliers & autant de Fantassins) occupées par les Rébelles, assiégea la Ville & la Forteresse de *Visapour*, qu'il prit après une vigoureuse défense, que fit pendant trois ans *Sydi Mansoutou, Noir*, qui gouvernoit pendant la minorité du Roi, & emmena *Sikandar* prisonnier; il lui a donné depuis un million de Roupies par an, pour s'entretenir honorablement.

Tanachia Roi de *Golconda*, qui pouvoit avoir 60. ans dans le temps que j'y étois, eut le même malheur. L'*Emir-jamla* son Général se sentant fort offensé, invita *Aureng-Zeb* à venir s'emparer du Royaume par son moyen. L'avidé Mogol s'y rendit; mais malgré ses intelligences avec le traître, il ne put venir à bout de son dessein, & fut

contraint de s'en retourner honteusement chez lui. Il revint de nouveau investir la Forteresse de *Golconda* ; mais les assiégés se défendant vigoureusement, & un corps de 70000. hommes de Cavalerie, & autant d'Infanterie, faisant tête à l'armée d'*Aureng-Zeb* ; on trouva à propos de part & d'autre de faire la paix à cette condition, que *Mahammed* fils d'*Aureng-Zeb* épouserait la fille du Roi de *Golconda*, avec le Royaume pour sa dot après la mort de son pere.

Quand la guerre d'*Akbar* fut finie, *Aureng-Zeb* envoya de nouveau *Scialam* avec une puissante armée, attaquer *Golconda*, sous prétexte du passage qu'il avoit donné au *Savagi* ; mais celui-ci, soit qu'il crût la conquête difficile, ou qu'il fût gagné par les promesses que *Tanachia* lui faisoit de lui donner sa fille en mariage, & de l'assister à s'assûrer du trône de son pere, fit tant qu'il obtint la permission de faire la paix ; & quoique dans la suite *Aureng-Zeb* lui ait commandé plusieurs fois d'aller faire ce siège, jamais il n'a pû gagner cela sur lui ; *Scialam* mettoit même son cimeterre aux pieds de son pere, & lui disoit qu'étant Musulman, il vouloit

garder la parole de paix , qu'il avoit donnée.

Au refus de *Scialam* , *Aureng-Zeb* y fut lui-même en personne, après avoir pris *Visapour*. Il s'assûra d'abord du passage de la rivière & de *Bagnagar* , où étoit le Palais ; de-là , sans s'amuser à fortifier cette Place (suivant en cela l'avis des Francs qui étoient à son service , & qui m'ont informé de l'affaire) il fut investir la Forteresse où le Roi s'étoit retiré. Mais comme elle étoit bâtie de fort grandes pierres de taille , & ceinte d'un profond fossé , elle soutint les attaques pendant neuf mois , quoiqu'elle fût battue d'une nombreuse artillerie , & sur tout de trois coulevrines d'une si prodigieuse grandeur , que chacune étoit conduite par deux cent bœufs & cinquante Elephans (si on doit en croire les Soldats qui me l'ont dit ainsi ,) car elles ne pouvoient faire qu'une très-petite brèche dans une Forteresse qui n'étoit pas proprement environnée de murailles , mais plutôt d'un rocher. A la fin la disette des vivres , & les maladies qui étoient dans la place , outre les présens & les promesses que faisoit *Aureng-Zeb* , non-seulement engagèrent ceux qui la défendoient à désertir , en

se laissant pendant la nuit couler le long des murailles avec des cordes , mais portèrent le Gouverneur à rendre la Place contre la volonté du Roi, dans le tems qu'il offroit un Tribut de 3700000 Roupies , que refusa *Aureng-Zeb* ; & il y entra en victorieux en 1686. *Azamschah* emmena le Roi prisonnier, qui portoit un collier d'un prix inestimable , & en fit présent à son conducteur ; mais *Aureng-Zeb* , qui s'apperçût qu'on le menoit sur un Eléphant , gronda son fils de ce qu'il ne lui avoit pas lié les mains derrière le dos ; à quoi il répondit que c'étoit un Roi , & qu'il devoit être satisfait de lui avoir ôté le Royaume & la liberté. On le renferma dans la Forteresse de *Danlei-Abad* , où le Mogol lui fit une misérable pension de vingt Roupies par jour ; mais ayant appris qu'il lui étoit né un fils pendant sa prison , ce qu'il n'avoit jamais pû avoir pendant qu'il étoit Roi , & touché de compassion pour un enfant venu au monde dans un temps si malheureux pour le père , il augmenta sa pension jusqu'à cinq cent Roupies par jour.

Pamniach , qui avoit aidé le Mogol de forces considérables dans la conquête

quête de ce Royaume, eut la mort pour récompense, sur des soupçons assez légers ; de quoi le fils se sentant indigné, refusa de payer le tribut, & se retira dans ses affreuses montagnes. Mais pressé quelques années après par une force supérieure, il recommença à payer le tribut, & se soumit à recevoir dans son païs un Gouverneur que le G. Mogol nommeroit.

Le Mercredi, je fûs dîner dans la maison du Capitaine d'*Agra*, qui me traita fort bien à la manière du païs. Le lendemain on me mena voir dans un Pagode voisin, un Pénitent qui tenoit les bras en haut, dont les jointures étoient si fort endurcies, qu'il ne pouvoit plus s'en servir. Le Vendredi, je cherchai compagnie pour retourner à *Goa*, parce que le *Begarin* de *S. Estienne*, & l'Interprète s'en étoient enfuis, mais je n'en trouvai point. Je perdis mon temps de même le Samedi.



CHAPITRE V.

Retour de l'Auteur à Goa.

LA saison étoit déjà si fort avancée, que si j'eusse passé plus de temps à *Galgala*, j'aurois manqué l'occasion d'aller à la *Chine*; c'est pourquoi, souffrant patiemment la fuite de mes Indiens, je pris la résolution de m'exposer ainsi seul dans un chemin infesté de voleurs & d'ennemis du nom Chrétien. Après avoir entendu la Messe le Dimanche, je montai à cheval, non sans beaucoup de chagrin, & croyant trouver le soir à *Edoar*, la Caravanne de bœufs de *Bardes*, ou quelque Chrétien de *Goa*, je fus trompé dans mon opinion. J'en partis donc le Lundi, & arrivai avant midi au Village *Rodelki*. Je fis entendre par signes à un Gentil de me faire quelque gâteau; mais le fourbe, au lieu de farine de blé, y mit de celle de *Nachini*, semence noire, qui fait tourner la tête, & a si mauvais goût, qu'un chien n'en pourroit pas manger. Le besoin que j'en avois me fit dévorer ce pain d'angoisse pendant qu'il étoit

chaud , mais il me fut impossible de l'avaller lorsqu'il fut froid , quoique je n'eusse rien mangé depuis trois jours. Le soir j'arrivai auprès d'un Pagode de *Mandapour* , où je passai la nuit.

Le Mardi , je rencontrai la Caravanne au-delà d'*Onor* , & je fis route avec elle jusqu'au soir ; mais ayant eu besoin de descendre de cheval , & la Caravanne marchant toujours , je la perdus de vûe dans l'obscurité de la nuit. Me trouvant ainsi seul en pleine campagne sans avoir de quoi manger , ni où me mettre à couvert , & avec une grande crainte des voleurs , je me fourai dans des broussailles.

Au point du jour le lendemain , je suivis les traces de la Caravanne , & j'arrivai de bonne heure à *Beligon*. Cette Ville , quoiqu'avec des maisons de terre & de paille , est néanmoins fort peuplée , à cause du commerce. On y voit un fort grand Bazar & une bonne Forteresse , par rapport à des Mores , qui est bâtie de pierre de taille & entourée d'un bon fossé plein d'eau ; mais elle a fort peu d'Artillerie , pour être si grande , & avoir une si forte garnison. Je croyois trouver ici la Caravanne de *S. Etienne* , ou du moins en avoir

des nouvelles ; mais ne pouvant me faire entendre , je ne pûs rien sçavoir. Le Jeudi, un More comprenant ce que ma langue ne pouvoit expliquer , me mena à *Chiapour* , qui étoit éloigné d'un mille , & j'y trouvai celle qui alloit à *Bardes*. Les *Canarins* de cet endroit qui sont nés Sujets du Roi de Portugal , me firent beaucoup de caresses , & me voyant fort affoibli d'une diète de trois jours, ils me fournirent au plutôt du ris & des poules , mais point de pain, parce que les Habitans n'en mangent pas. Le pire fut , qu'il fallut partir sur le champ avec eux , & quoiqu'un *Canarin* m'aidât à me soutenir sur mon cheval , je ne lassai pas de me trouver fort incommodé. Nous passâmes la nuit dans un bois proche du Village de *Giambot* , qui appartient à un *Say* ou Prince du même nom. Le G. Mogol laisse ces Seigneurs maîtres de ces pais stériles , moyennant un tribut qu'ils payent tous les ans.

Le Vendredi premier d'Avril, après avoir fait quelques heures de chemin , nous passâmes auprès des cabannes où étoient les Gardes de la Douanne , & ceux des chemins qui sont pires que des voleurs. Nous nous logeâmes le soir sur

la montagne auprès de quelques misérables cabannes de Païsans , chez qui je ne pûs trouver un poulet à acheter , ni aucune autre chose pour me rafraîchir.

Le Samedi , nous descendîmes la roide & longue montagne de *Balagati* , & nous marchâmes toute la journée dans le païs du *Savagi*. Les Gardes , qui à la façon des bandits , étoient ventre à terre dans les bois , m'arrêterent , & me demanderent par signes , si je sçavois tirer le mousquet ou le canon , à quoi je répondis par signes que non ; ils me laisserent aller à la fin , ayant peur que , s'ils me retenoient , on n'en usât de même à *Gen* à l'égard des leurs ; parce que je passois pour Portugais. Après avoir fait quelques milles , nous choisîmes nôtre gîte dans la pleine campagne auprès d'un étang , où nous passâmes fort mal la nuit.

Le Dimanche jour de Pâques , après avoir fait plusieurs heures de chemin , nous arrivâmes à la Doïanne du Mogol. Les Commis m'arrêterent aussi en cet endroit , non pas comme pour servir dans l'artillerie ou dans l'Infanterie , mais pour me faire payer mon passage comme les bêtes : quelques Ido-

lâtres les ayant avertis que les Portugais , qui n'étoient éloignez que d'une portée de mousquet , leur feroient la même chose , ils me laissèrent passer.

Je me rendis aussi-tôt à *Tivi* , & de là au Fort S. *Michel* , où le Commandant & sa femme , voyant que je me portois mal , voulurent que je restasse ; ils envoyèrent dans le moment à *Punbourpa* , Ferme qui appartient aux Théatins , afin d'avoir un *Ballon* , ou une *Andore* pour me porter à *Goa*.

Pendant que le *Ballon* venoit , un Soldat Portugais s'en saisit par force , & ne pouvant pas avoir d'*Andore* , je remerciai le Commandant & sa femme des bontez qu'ils avoient eues pour moi , & les priai de me donner un Soldat pour m'accompagner jusqu'à *Punbourpa*. Ils furent fort chagrins de l'insolence du Soldat , qu'ils firent châtier par son Capitaine ; & voyant que je ne voulois plus rester avec eux , ils me donnèrent un Soldat du Fort , avec lequel j'arrivai le Lundi au soir. Je fûs parfaitement bien reçu par le Facteur , qui me donna un bon souper , & ensuite un bon lit.

Le Mardi , je traversai le canal & me rendis au Convent des Pères Théatins

en fort mauvais état. Le P. Préfet me voyant ainsi, ne put s'empêcher de me dire, que si j'avois suivi son conseil, cela ne me seroit pas arrivé; à quoi aussi je ne pûs que répondre :

Heu ! patior telis vulnera facta meis.

Et lui & le P. *Hipolite* tâcherent de me faire revenir avec de bonnes poules, dont la meilleure sauce étoit la bonté qu'ils avoient pour moi : & de cette manière je conservai l'esprit que j'étois prêt à rendre. Cette foiblesse, qui continua encore le lendemain, m'obligea à prendre quatre *Boes* ou porteurs, pour aller voir en *Andore*, ce qui me restoit à remarquer dans *Gea*. Les quatre se contentèrent de quinze *Pardaos* par mois, qui font environ six écus de Naples.

Le Jeudi, je fûs voir le corps de S. *François Xavier*, qui est dans le *Bon Jesus*, ou la maison Professe des Jésuites. L'Eglise est assez grande & vouée; mais elle n'a rien de beau pour l'Architecture, & paroît plutôt une salle qu'une Eglise. On y voit un grand Autel, avec deux petits aux côtez, qui sont fort bien dorez; & sur la gauche il y a une Chapelle où repose le précieux corps de S. *François*. Il étoit

dans une Châsse de cristal , enfermée dans une autre d'argent , exposée sur une base de pierre ; mais on attendoit incessamment de *Florence* une magnifique tombe de porphyre , que le Grand Duc faisoit faire. Depuis qu'avec la permission du Pape on a coupé le bras du Saint le reste du corps a déperi, ce qui fait qu'il y a près de neuf ans que les PP. Jesuites ne le font voir qu'au Vice-Roi , & à quelque autre personne de qualité. Scachant cela dès mon arrivée à *Goa*, je fis tant que j'employai l'autorité du Vice-Roi envers le P. Provincial , qui ne pouvant refuser ce Seigneur, voulut différer cette faveur jusqu'à ce matin , qu'il m'a fait voir, les portes étant fermées, ce Saint corps revêtu de son habit , que l'on change tous les ans.

Le Vendredi , je visitai l'Eglise des Carmes Italiens qui est située sur une colline très-agrèable. Elle est fort belle , quoique petite , & est à voûte, comme toutes les Eglises des Indes, avec six Chapelles , & un grand Autel , où tout est parfaitement bien doré. Le Convent est fort beau , avec ses cloîtres & ses cellules très commodes ; le jardin en est charmant , & on y voit des palmiers

de la *Chine*, dont les feüilles larges & épaisses donnent une ombre très-agréable ; il y a deux arbres de canelle de ceux de *Ceylan*, mais ils ne sont plus dans l'état qu'ils étoient avant que le Roi de Portugal eût relegué les Religieux Italiens, parce qu'un seul Religieux Portugais ne peut pas prendre tant de peine. Ils sont les premiers rentrer en grace, mais quatre sont morts en revenant de Portugal

Le Samedi, on eut quelque appréhension des Vaisseaux Arabes, de sorte que tous les Religieux & les Prêtres prirent les armes par l'ordre de M. l'Archevêque, & furent se joindre aux Soldats du Fort de l'*Agnada*, pour en défendre le passage.

Je fûs le lendemain saluer le Vice-Roi, qui me reçût avec beaucoup de civilité. Il voulut bien s'entretenir avec moi en François pendant deux heures touchant les nouvelles d'Europe & d'Asie ; & en prenant congé de lui, il me fit des offres de services tout-à-fait obligantes.

Le Lundi, l'Amiral, un petit vaisseau & un brûlot sortirent du port pour aller dans le *Golfe Persique*, & y assister le Roi de *Persé* contre l'*Iman* de *Maf-*

caré, qui avec cinq de ses vaisseaux avoit brûlé à *Bander Congo* le comptoir des Portugais & plusieurs maisons; avoit volé la Doüanne, & emporté les quatre canons du Fort qu'on y avoit apportez du Château d'*Ormuz*. Le Roi de Perse avoit alors 90000. Soldats tout prêts, pour passer dans l'*Arabie Heureuse* contre l'*Iman*.

Il y a à *Goa* trois Palais pour le Vice-Roi. Le principal qu'on appelle la Forteresse, est proche de l'Eglise des Théatins & de la Porte de *Vasco-Gama*, il a vûë sur le canal, les appartemens en sont beaux, & il y a une Chapelle Royale. On voit dans la sale tous les portraits des Vice Rois & Gouverneurs des Indes, & dans un autre endroit tous les Vaisseaux & Flottes qui sont venus de Portugal depuis la découverte de ces pais. On tient dans le même endroit les Cours de Justice, des Revenus du Roi, des Comptes & autres. On y bat aussi les Monnoies, comme les *Pardaos* d'argent, de *S. Thomas*, & les *Pardaos* d'or. La Monnoie commune est fabriquée d'un certain métal qui vient de la *Chine*, qui n'est ni cuivre, ni letton, ni plomb, ni étain, mais une matière différente, inconnue

en Europe ; on l'appelle *Tourounaga*, & on dit qu'il y a quelque peu d'argent dedans. Les Chinois se servent de ce métal pour les canons , en le mêlant avec la bronze. On en fait donc à Goa la plus petite Monnoie , puisqu'il faut 375. de ces *Bazaruccos* pour faire un *Pardao*, qui ne vaut pas vingt-cinq sols ; de sorte qu'avec un de ceux-là, on peut acheter quelque petite chose que ce soit ou du fruit.

Les Vice-Rois n'habitent point ce Palais à cause du mauvais air , mais celui de la *Palvereira* , qui en est éloigné de deux milles , & est situé à l'entrée de la Ville , comme on l'a déjà dit. On avoit bâti cet édifice pour y faire de la poudre ; mais comme il n'étoit pas assez grand pour un Vice-Roi , on l'a augmenté peu à peu. Le troisième est la Forteresse de *Pangi* , proche du Fort de *Gaspar-Diaz*. Il y a déjà plusieurs années que les Vice-Rois n'y habitent plus , & il sert présentement de Cazerne à la garnison.

On apprit le Mardi, qu'un navire de la Flotte Portugaise s'étoit perdu sur des roches dans le port de *Varfava*. Ce jour-là mon valet Arménien se trouvant mal, je le fis purger avec cette ex-

cellente rhubarbe que j'avois achetée en *Perse*, & il fut guéri en peu de temps.

Je fûs le Mercredi avec les Peres à *Pumbourpa*, pour y passer la journée agréablement ; le lendemain quelques amis de *Goa* nous y vinrent trouver, & augmentèrent nôtre plaisir. Le Vendredi, nous fûmes nous promener au Noviciat des Jesuites qui est vis-à-vis de cette Ferme. En me promenant le Samedi parmi les palmiers, dont la campagne est remplie, je ne pûs m'empêcher d'être touché de compassion, en voyant tant de pauvres Chretiens & d'Idolâtres, qui habitoient dans de chetives huttes sous ces arbres, pour les rendre plus féconds, sans espérance d'en pouvoir jamais sortir ni eux, ni ceux de leurs familles qui y sont nés ; parce que s'ils s'avissoient de changer de lieu, leurs maîtres les y ramèneraient par voye de Justice : de sorte que leur condition est pire que celle des esclaves. Le Dimanche après dîner, nous fûmes voir la Ferme des Augustins, où un Pere fort ingénieux a fait bâtir une belle maison, & l'a très. bien meublée.

Le Lundi, nous jouîmes du plaisir de

la pêche que nous fîmes faire dans le canal, qui est très-abondant en poisson, & où il se trouve des huitres si grandes, qu'il y en a dont la chair pèse une demie livre, mais qui ne sont pas cependant si bonnes que les nôtres. Les Portugais se servent de leurs écailles qu'ils rendent minces & transparentes, pour leurs fenêtres. Le Mardi, après avoir bien dîné, nous retournâmes à Goa.

Le Mercredi 20. il arriva deux vaisseaux de *Macao* chargez de marchandises de la *Chine*. Le lendemain je fûs à bord d'un, pour voir quantité de raretez dont il étoit chargé. Le Vendredi, j'alli en *Andore* visiter l'Eglise de *Nôtre-Dame du Cap*, qui est à la pointe de l'Isle de *Goa*, où les Cordeliers ont un fort beau Convent; mais la nuit m'y ayant surpris, je fûs obligé d'y coucher, & le lendemain je retournai à *Goa*.

Le Dimanche j'allai entendre la Messe aux Augustins, pour y voir le P. François de S. *Joséph* mon cher ami & mon compagnon de voyage pendant plusieurs mois. Le Lundi, je me rendis à une petite maison de campagne dans l'Isle de *Bardes*, d'où je vis ar-

river une petite Flotte de barques chargées de ris , qui venoient de *Canara*, parce que les Isles de *Goa* n'en fournissent pas assez. Le Mercredi, je fûs me promener en *Ballo* sur le canal.

Le Jeudi , on fit la Procession de la *Fête - Dieu* , & si on la fait à *Goa* dans le mois d'Avril, ce n'est qu'à cause des tempêtes & des grandes pluies qui arrivent en Juin. Un soldat à cheval revêtu d'armes blanches , marchoit à la tête. Ensuite paroissoit une grande image de bois qui représentoit *S. George*, autour de laquelle plusieurs gens masquez dansoient ; six Chanoines avec six masses d'argent suivoient , & enfin six personnes de qualité portoient le Dais.

Le Vendredi , on me fit voir un lion qu'on avoit envoyé de *Mozambique* au Vice-Roy qui avoit dessein d'en faire présent à l'Empereur de la *Chine*. Et continuant toujours à me divertir pour me rétablir des maux que j'avois souffert , je fûs le Samedi voir le lieu où sont les moulins à poudre ; on en faisoit une très-grande quantité. Le lendemain premier de Mai , j'allai à l'Eglise Archiepiscopale où j'entendis une très-médiocre musique : le P. Fran-

cois de S. *Joseph* m'engagea le Lundi d'aller dîner avec lui, vû que le temps de mon départ approchoit. Le lendemain le P. Hypolite *Visconti* prit la peine de changer mon argent en pièces de huit, parce que l'on perd beaucoup sur l'or lorsqu'on en porte à la *Chine*. Un Marchand Portugais qui se connoissoit en diamans, m'en acheta une petite partie pour mon usage; *Goa* étant un des endroits où on les a à bon marché.

Le Mercredi, les PP. *Galli*, *Visconti*, & le Général de *Salzette*, m'accompagnèrent chez Jérôme *Vasconcellos*, Capitaine du Vaisseau le *S. Rosaire*, qui devoit passer à la *Chine*. Il me promit le passage en leur considération; mais ne voulant pas se charger de me nourrir, en le payant, le P. *Visconti* m'aida le Jeudi à acheter les provisions nécessaires pour un si long voyage. Je me rendis le Vendredi dans l'Eglise de la Croix miraculeuse, où je priai le Seigneur de me favoriser de ses graces dans mon voyage, & le Samedi je fûs me divertir sur le canal.

Quelques amis m'étant venus voir le Dimanche, je les retins à dîner. Le Lundi, je retins de même le P. Fran-

çois de *S. Joseph*, & après avoir bû encore une fois à mon bon voyage, nous nous séparâmes avec des sentimens d'une sincere affection. Je fûs le Mardi rendre mes respects au Vice-Roy, & le priai de me donner une lettre de recommandation pour le Général de la *Chine*, ce qu'il fit avec toute l'honnêteté possible, en m'offrant ses bons offices pour toutes sortes d'occasions.

Mon valet Arménien ne voulant pas passer à la *Chine*, j'achetai un *Cafre* ou esclave noir pour dix-huit piéces de huit; & parce qu'il falloit une permission pour l'embarquer, à cause qu'on devoit passer à *Malacca*, où les Hollandois qui sont hérétiques ont le commandement, je fûs le lendemain trouver les Inquisiteurs, pour tâcher de l'avoir. Ils me marquèrent beaucoup de difficulté à me l'accorder, & à rompre la défense qu'ils avoient faite eux-mêmes, en me disant que plusieurs *Cafres*, qu'on avoit embarquez, ayant été pris, s'étoient faits Mahométans. Je passai tout le Vendredi à prendre congé de mes amis, le Vaisseau étant déjà descendu à l'embouchure du canal. Le Samedi, après avoir chargé mes hardes dans le *Ballon* des PP. Théatins;

je me rendis au Vaisseau, accompagné du P. Préfet, & du P. *Visconti*, que je remerciai de toutes les bontez qu'ils avoient eues pour moi. Je priai le Capitaine de donner ordre qu'on embarquât mes hardes & mes provisions, il commanda aussi-tôt qu'on les remit au Contre-maître, pour en faire comme le Pilote l'ordonneroit, parce que ce dernier s'étoit engagé de me nourrir pendant le voyage, en joignant mes provisions avec les siennes. Cela étant fait, je retournai à *Pumbourpa*, pour jouir encore pendant une journée des agrémens de la terre.

Le Dimanche, je passai dans l'Isle de *Chiaron*, où est le Noviciat des Jésuites, pour y entendre la Messe. Quelques PP. Italiens qui devoient passer à la *Chine* sur le même Vaisseau, me firent voir toute la maison. L'Eglise est petite, & a trois Autels fort bien dorés; mais la Sacristie a plusieurs belles armoires de bois des Indes veiné, avec les douze Apôtres en peinture. La maison est médiocre, & il y a trente cellules pour autant de Novices.

Voulant, avant que de partir, prendre congé du P. *Constantin* du S. Esprit qui demeuroit dans la Ferme des Au-

gnstins , je m'y rendis , & il me retint à dîner & à faire collation ; mais le soir je me retirai à *Pumbourpa*.

CHAPITRE VI.

Voyage de l'Auteur à Malacca.

LE Lundi , voyant que le Vaisseau avoit appareillé, je m'y rendis dans un *Ballon*. Le P. Manuel *Ferreira* Portugais , Missionnaire du *Tonquin* , qui portoit une barbe vénérable, le P. Joseph *Candoni* Sicilien , qui passoit à la *Cochinchine* (ces Peres avoient été appeliez à Rome par *Sanoceni XI.* pour n'avoir pas voulu obéir aux Evêques & aux Vicaires Apostoliques François de ces Royaumes , au grand scandale des Chrétiens qui voioient les Ecclesiastiques s'excommunier les uns les autres) & huit autres Peres Jesuites qui étoient destinez pour la *Chine* , s'embarquèrent sur le soir ; outre dix autres qui s'étoient embarquez sur un Vaisseau qui appartenoit aux Marchands de *Goa* , qu'on appelloit le *Pumbourpa* , & sur lequel étoit le Lion dont nous avons parlé.

Les Peres de la Societé sont en si grande estime dans les Indes , que le Vice-Roi vint voir ceux qui étoient sur les deux Vaisseaux , & passa jusqu'à minuit à faire ces visites. Il prit occasion de me recommander lui même au Capitaine , en lui disant , que j'étois un Gentilhomme qui ne voiageoit que par simple curiosité , & qu'ainsi il me devoit bien traiter. Mais cette recommandation ne fit pas beaucoup d'effet sur l'esprit du Capitaine , qui ayant été élevé à la *Chine* , ne me donna point de marques de cette politesse & de cette générosité Portugaise dont j'avois déjà senti plusieurs fois les effets , & ne s'embarassoit ni des bonnes qualitez , ni du mérite d'autrui.

Aussi-tôt que le Vice-Roi fut parti , on leva les ancres , & l'on remorqua les Vaisseaux avec plusieurs *Paraos* , qui sont des Barques à 60. rameurs , & plusieurs *Bal'ons*. Les Pilotes de la Ville leur aidèrent à passer au-delà du banc qui est vis-à-vis du Fort de *Gaspard-Diaz* ; mais le vent se trouvant trop fort , ils demeurèrent proche de cet endroit tout le Mardi.

Le vent continuant encore de la même force le Mercredi , & les Pilotes de

la Ville ne voulant pas attendre qu'il fût appaisé , levèrent les ancrs deux heures avant le jour , & commencèrent à faire remorquer les Vaisseaux. Mais le vent augmentant, ils échoüèrent tous les deux sur le banc , dans le temps qu'ils vouloient éviter la roche. Chacun appréhendant que le vaisseau ne s'ouvrit , lorsque la marée monteroit, songea à débarquer son bagage , surtout son argent , & à le porter à terre. Pour moi , je fis porter le mien à bord d'un vaisseau de la côte , & ayant laissé l'esclave à la garde des provisions de bouche , je me rendis à *Goa*, pour obtenir du *S. Office* la permission d'embarquer mon Noir sur un Vaisseau de la Côte , en cas que les Vaisseaux échoüiez ne fussent pas en état de faire le voyage ce que j'obtins encore avec beaucoup de peine.

Pendant que j'étois à *Goa*, & le Viceroy fit venir plusieurs *Paraos* & *Bal-lons* , & fut lui-même en personne faire tirer les Vaisseaux de dessus le banc , à l'aide de la pleine mer ; on les fit rentrer dans le Port pour se resourrir de vivres , d'autant qu'on avoit été obligé d'en jeter. Le bon Pilote & le Contre-maître de nôtre Vaisseau avoient aussi

jetté la provision & les fruits des passagers, mais non pas les leurs, dont ils se crevèrent à nôtre barbe. Ayant pris congé de nouveau des PP. *Galli & Visconti*, je revins à bord avec mes valises; mais j'appris trop tard qu'ils avoient jetté trois de mes grands panniers de *Mangas*, autrement j'aurois fait provision d'autres fruits.

Nous ne sortîmes pas le Jeudi de la Ville, faute de Pilotes: mais le Vendredi à la pointe du jour, nous mîmes à la voile avec un bon Nord-Oüest, le *Pumbourpa*, nôtre Vaisseau le *Rosaire*, & quatre Vaisseaux qui alloient le long des Côtes. Les PP. Jesuites ayant été les premiers à débarquer, furent les derniers à se rembarquer. Le vent continua de même le Samedi & le Dimanche.

Le Pilote ayant pris hauteur le Lundi, se trouva au travers de *Cochin*. Nous avions jour & nuit des pluies terribles avec un vent violent, mais elles ne durent pas plus d'une heure. Les Mariniers les appellent des *Sumatras* du nom de l'Isle. On continua le Mardi le Cap au Sud, & on se trouva, selon l'estime des Pilotes, à la hauteur du Cap *Comorin*. On doit sçavoir qu'en cet

endroit, la nature paroît agir d'une manière bien extraordinaire, puisque dans le temps que tout le long de la Côte de *Goa*, & à *Goa* même il est Hiver, le long de la Côte opposée jusqu'au Royaume de *Golconda*, il fait Eté. Ainsi on peut passer en fort peu d'heures de l'Hiver à l'Eté; c'est ce qu'éprouvent tous les jours ceux de *Maduré*, de *Tiar*, de *Tanjor*, de *Gingi*, de *Madraſtapan*, les peuples des *Naiques* & autres Princes Gentils.

Le Mercredi, nous nous trouvâmes à la hauteur de *Galli* dans l'Isle de *Ceylan*, ce qui remplit de joie tous les passagers, se voyant en état de pouvoir continuer le voyage; parce que si, avant que d'arriver en cet endroit, on étoit surpris d'un vent de Sud, il seroit impossible de passer outre, & on se verroit obligé de se retirer vers le Nord, comme il arriva en 1693. à deux Vaisseaux de la *Chine*, qui furent se mettre à l'abri de la tempête, l'un à *Daman*, & l'autre à *Bombaim*: mais quand on est une fois à la hauteur de ce Cap, il n'y a point de vent qui puisse faire rebrousser chemin. Nous étions, selon le compte du Pilote, à six cens milles de *Goa*.

Ceylan ou *Ceylon*, est une grande Isle qui a près de 400. lieues de circuit; sa longueur est du Nord au Sud, vers la pointe du Cap *Comorin*, dont elle n'est éloignée que d'environ 12. lieues. Les Vaisseaux ne peuvent point passer dans ce détroit, à cause de son peu de fond. Cette Isle est la plus riche de toutes celles que l'on ait jamais découverte, & ce n'est pas sans raison que les Indiens l'appellent *lieu de délices*, ou Paradis terrestre. On trouve dans ses bois les fruits les plus délicieux que l'on puisse s'imaginer, & la Cannelle la plus exquise, & cela sans le secours de l'art. L'arbre de la Cannelle porte un fruit semblable à celui de l'olivier; ses feuilles approchent de celles de laurier, & sa fleur est blanche. Il a trois écorces comme nous l'avons dit, dont on coupe la seconde, qui est la meilleure, & qu'on laisse sécher sur l'arbre même, qui en produit une autre bonne à couper au bout de deux ou trois ans, sans qu'il en souffre aucun tort. Il y en a dans l'Isle d'une espèce moindre, que l'on n'estime guères. Elle est abondante en Oranges, en Limons excellens, en Grenades, en Cocos, en Ananas, & en tous les autres fruits des

Indes ; sans parler de la grande variété de chair & de poisson qu'elle fournit. C'est dans cette Isle où naissent les meilleurs Eléphans du monde. Il y a une montagne d'où l'on tire du cristal de roche , dont on fait à Goa des boutons , des chapelets , & autres ouvrages. Elle produit des pierres précieuses, comme des Rubis , des Jacintes , des Zafirs , des Tapazes , des Emeraudes , des Grenats , des Chrysolites & de belles Perles.

Les Habitans sont Idolâtres. Ils sont d'une taille haute , noirs & laids ; & quant aux mœurs , fourbes , sensuels & poltrons. L'un & l'autre sexe va nud , se couvrant seulement de quelque beau morceau d'étoffe de soie ce que la pudeur leur ordonne de cacher. Ils sçavent parfaitement bien travailler l'or , l'argent , l'acier & l'ivoire. Leurs oreilles & leurs doigts sont chargés de pierres précieuses.

L'Isle se divise en plusieurs Provinces ; à sçavoir , *Candy* , *Das-fette* , *Corolas* , *Ceitavaca* , *Galle* , *Colombo* , *Jassanapatan* , *Trinkilemale* , *Batticalo* & *Jala*. La meilleure Ville est *Candy* , située dans le milieu de l'Isle , & où l'on respire l'air le plus tempéré des Indes.

Les

Les *Banians* disent que leur faux Dieu *Ram* voulant y passer , tous les poissons qui ont l'écaille dure , s'assemblèrent & lui formèrent un Pont. Les Hollandois , entre les Ports de cette Isle qu'ils ont enlevez aux Portugais , possèdent *Colombo & Galle*.

Le Jeudi , nous nous trouvâmes à la hauteur de six degrez vis-à-vis le Golfe de *Bengale* ; toutes les bouches du Gange & celles des autres rivières qui se rendent dans ce Golfe , jointes au courant naturel des eaux du Midi vers le Septentrion , rendoient la mer fort rude ; le vaisseau rouloit , & nous obligeoit d'être toujours sur nos gardes. Le Royaume de *Bengale* , dont nous venons de parler , est le plus abondant de ceux que possède le *Mogol* , à cause ses rivières. On y fait grand commerce de soies , de toiles , & de toutes sortes d'étoffes.

Après avoir observé cette hauteur , nous mîmes le cap à l'Est ; & avec le même vent & les mêmes pluies , nous nous trouvâmes le Vendredy 7. vis-à-vis des *Maldives*.

La situation de ces Isles est depuis le 8^e degrez Nord , jusqu'aux 4^e Sud. Elles occupent une longueur d'environ

600. milles d'Italie, & sont éloignées du Cap Comorin d'environ 450. milles. On les appelle Maldives ; parce que *Div*, en langue Malabare, signifie Isle, à quoi l'on a ajouté le nom de la principale, qui est *Malé*. Le Roi prend le titre de Prince de 13. Provinces & de 12000. Isles. Il y a effectivement 13. Provinces ou *Atollons* ; mais il s'en faut beaucoup que le nombre des Isles soit si grand, & il y en a outre cela qui ne sont point habitées. On appelle en leur langage la premiere Province *Tilladou-matis*, la 2^e *Milladone-Madone*, la 3^e *Paàypolo*, la 4^e *Malos-Madou*, la 5^e *Ari-Atollon*, la 6^e *Malé-Atollon*, la 7^e *Poulifdon*, la 8^e *Molucque*, la 9^e *Nillandons*, la 10^e *Colle-Madons*, la 11^e *Adon-Matis*, la 12^e *Savadon* ; la 13^e *Addon-Pova-Molucque*.

Ces Isles sont fortifiées naturellement, non pas tant par les horribles rochers qui les environnent, en forme de murailles, que par le peu de fond que l'on y trouve, à cause des bancs de sable & des écueils ; puisqu'en quelques endroits la plus grande profondeur de la mer n'est que de 20. brasses : il n'y a que quatre canaux par où les

Vaisseaux puissent passer. L'on va d'une Isle à une autre avec de petites chaloupes, & quelquefois à pié-sec, pendant le temps que le permettent les deux courants contraires; l'un allant vers l'Est, & l'autre vers l'Oüest; ce qui a donné occasion à quelques-uns de s'imaginer, que ce n'étoit autrefois qu'une Isle entière, que la mer a coupée, comme on le voit aujourd'hui.

L'air y est mauvais & chaud, quoique les jours soient égaux aux nuits. L'hyver commence au mois d'Avril, & dure jusqu'à celui d'Octobre.

Le terroir ne produisant ni blé, ni ris, on y supplée par de certaines racines. Les cocos & les figues des Indes y sont à bon marché, aussi-bien que les poules, les poulets sauvages, & le poisson. Il n'y a point de bêtes de charge, ni de selle, mais seulement quelques vaches que le Roi a fait venir pour son usage.

On trouve dans les *Maldives* une plante que l'on appelle la *Fleur du Soleil*, parce que la fleur ne s'ouvre qu'au lever de cet astre, & se ferme à son coucher. Il y en a une autre contraire à celle-là, que l'on appelle la *Plante Mélancolique*, parce qu'après

le coucher du Soleil ses fleurs s'épanouissent, & à son lever elles se referment. Les Portugais à *Goa* l'appellent l'*Arbre de Zaffran*; parce qu'ils se servent de ses fleurs en guise de Zaffran, & de l'eau qui en degoute, pour guérir le mal des yeux. Les précoces sont les meilleures, & la plupart des Princes de l'Orient s'en servent.

L'on voit dans les *Maldives* pendant toute l'année des fleurs de diverses espèces & de différentes odeurs, beaucoup plus belles que celles d'Europe, les Habitans y prennent grand plaisir, & en parfument leurs lits.

Il y a aussi des grenades, & un autre arbre extraordinaire appelé *Figuier d'Inde*, semblable à celui des *Bananes*, le *Wora* dont on a parlé à la fin du second Volume. Ses feuilles sont comme celles du Noyer, & son fruit ne sert à rien autre chose, que pour en tirer une certaine huile noire, dont on se sert pour les barques au lieu de poix & de suif. Son bois n'est propre qu'à brûler. Le terroir produit aussi des racines grosses comme la cuisse d'un homme, dont on fait plusieurs ragouts. L'on m'a dit qu'elles ne pouissoient ni feuilles, ni semences; mais qu'étant

coupées en petits morceaux & mises en terre, elles croissoient & grossissoient. Le croie qui voudra ; il peut bien être cependant que les semences soient répandues dans la racine même.

Les maisons des pauvres gens sont faites de bois de cocos , & couvertes des feuilles du même arbre ; celles des personnes de distinction sont bâties de pierres , qu'ils font enlever du fonds de la mer , par le moyen d'un bois très-leger , qu'ils appellent *Candon*. Ils en attachent un ou plusieurs , selon la pierre ; & lorsqu'elle vient à fleur d'eau, ils la conduisent à terre. Ils font la même chose à l'égard des canons & des ancres. Ces bois étant frottez s'allument & se consomment.

Les Habitans sont Mabométans. Les hommes & les femmes sont d'excellens nageurs , & plongent assez avant dans la mer , y demeurant long-temps , ce qui leur facilite le moyen d'avoir de ces pierres dont on vient de parler. Ils entendent bien les manufactures , & se piquent d'astrologie. Les femmes ne se coupent jamais les cheveux , & pour faire voir qu'elles en ont beaucoup, elles y mêlent de ceux des hommes ; car par un usage contraire , ils se les

coupent entièrement, excepté les Soldats & ceux qui demeurent auprès du Roi : Ils nourrissent leur barbe , sur tout ceux qui ont visité le tombeau de *Mahomet*. Ils ne mangent point ensemble , à moins qu'ils ne soient d'une même condition. Ils boivent de l'eau & du vin de cocos. Ils ont une boisson chaude , que l'on fait avec du miel , de l'eau de cocos & beaucoup de poivre ; & une autre froide, composée de sucre & de poulpe de cocos.

Il faut que l'animal , dont ils doivent manger la viande ait été égorgé, dans un certain endroit de la gorge, par une personne expérimentée, & qui ait eu des enfans. Ils ne mangeroient pas d'une volaille , sans l'avoir premièrement écorchée, & en avoir ôté le cou, les entrailles & le dessous du croupion. Lorsque les enfans sont venus au monde , on les lave six fois le jour dans l'eau froide, & puis on les oint pendant un assez long-temps ; les mères les allaitent , & la Reine même est sujete à cette loi. Ce sont les enfans, & non pas la femme , qui font leurs plaintes du meurtre de leur pere ; & s'ils sont jeunes , on attend jusqu'à l'âge de 16. ans, pendant lequel temps le meurtrier est

obligé de les nourrir. On punit les femmes adultères en leur coupant les cheveux, ce qui est une très-grande ignominie chez elles.

La monnoie de ces Isles consiste en *Larins* d'argent, qui valent autant que 4. Carlins de *Naples*; on s'y sert aussi commodément des monnoies étrangères. Trois jours avant & après la nouvelle Lune, ces Insulaires vont ramasser de petites coquilles blanches & polies, qui servent ensuite de monnoie dans le *Bengale*; mais elles n'ont point de cours dans les Isles, & les marchans qui les achètent en retirent un très-grand profit. L'on fait dans les *Maldives* les plus belles nattes de l'Orient.

Le Samedi, nous eûmes le même bon vent, mais nôtre Vaisseau rouloit toujours. Le Dimanche nous en fûmes favorisez encore, & nous eûmes le chagrin de perdre un de nos matelots que l'on jeta à la mer. Le Lundi, calme tout plein; le lendemain le vent recommença. Le Mercredi premier de Juin, il devint plus fort, il fut favorable tout le Jeudi.

Le vent ayant redoublé, nous aperçûmes le lendemain l'Isle de *Nicobar*. Cette Isle paye à celle d'*Andemnon* un

tribut d'un certain nombre de corps humains , pour servir de nourriture aux Habitans. Ces derniers, plutôt bêtes féroces qu'hommes , ont coutume aussitôt qu'ils ont blessé un ennemi , d'en sucer avidement le sang par la playe. Les Hollandois sont témoins de leurs cruantez , puisqu'y étant allez avec cinq Vaisseaux pour les soumettre , & ayant fait une descente de 800. hommes qui s'étoient bien retranchez contre ces Sauvages , ils les perdirent presque tous , le nombre de ceux qui se sauvèrent à bord de leurs Vaisseaux ayant été fort petit.

D Louïs François *Coetinho* , Général de *Sai Zerre* , m'a dit que la cause qui engagea les Hollandois à en faire la conquête , vint d'un bruit qui courut , qu'il y avoit dans cette Isle un puits qui changeoit le fer en or ; & ce qui avoit donné lieu à ce bruit , étoit que les Anglois d'un Vaisseau , que la tempête avoit obligés de se mettre à l'abri dans cette Isle, avoient vu qu'après avoir versé sur une ancre de l'eau qu'un homme de l'Isle leur avoit apportée , l'endroit qui en avoit été mouillé , s'étoit changé en or ; qu'ils s'informèrent ensuite où il avoit eu cette eau , sur

quoi il lui répondit que c'étoit d'un puits de l'Isle, & que pour récompense de cette découverte, ils l'assommèrent. Je ne puis affirmer ni nier le fait, mais je dirai seulement que cette histoire des Anglois m'a été contée par le P. *Manuël Ferreira*, & par D. *Coetinho*, Chevalier de l'Ordre de Christ, en présence du P. *Galli* à *Goa*. Au reste, qui que ce soit en Europe ou en Asie, n'en peut être mieux informé, puisque ces peuples ne font commerce avec aucune nation du monde.

Le Samedi, à la faveur du même vent, nous nous trouvâmes vis-à-vis de la pointe d'*Achem*, où commence la Mer *Malaise*, que l'on appelle ainsi à cause que ce sont des *Malais* qui en habitent les Isles. *Achem* est à la pointe Occidentale de l'Isle de *Sumatra*; ce pais n'est pas gouverné par un Roy, comme le dit *Tavernier*, mais toujours par une Reine, les mâles étant exclus de la succession par les Loix du Royaume.

Il y a plusieurs autres Rois & Princes dans l'Isle de *Sumatra*, qui sont Mahométans & Gentils, dont les Sujets ne sont guères moins barbares que ceux d'*Andemaon*, & sur tout les Habitans

d'une montagne appelée *Bata*, qui veut dire *Pierre*, & qui n'est pas fort éloignée d'*Achem*. Ils ont la manière cruelle de jouir leur vie les uns contre les autres. Lorsque le jeu est fini, le gagnant lie le perdant, & attend pendant toute la journée que quelqu'un vienne le racheter; s'il ne vient personne, il le tue & le mange. C'est ce que D. *Coetinho*, qui a été fort avant dans le Royaume d'*Achem*, m'a rapporté. Les gens du pays croient qu'un homme qui mange un moribond, ou un coucou rôti, va droit dans le Ciel; ce ne seroit pas un mauvais négoce de porter de ces oiseaux-là dans cette Isle, qui est très-fertile & très-riche. On y trouve beaucoup d'or en poudre (ce qui fait que quelques-uns ont crû que c'étoit la *herfonése d'or* des Anciens,) de l'étain, du fer, du camphre, du soufre, du sandal & du poivre. Les Hollandois y achètent tous les ans cinquante mille *Picos* de poivre; chaque *Pico* fait 136. livres d'Espagne, & le vendent aux Mores qui l'aiment mieux qu'aucun autre, parce qu'il est plus petit, & qu'ils le mettent tout entier dans le *Pilan*. L'air y est mal sain, sur tout pour les étrangers.

La fameuse & riche Isle de *Sumatra* à 900. milles de longueur, & 70. de largeur. Elle contient les Etats de 4. Rois, outre ceux de la Reine d'*Achem*; & ces Princes font leur séjour à *Camper*, *Giambi*, *Manancabo*, & *Palimban*. On y voit un Volcan très-fameux. Son poivre est extrêmement fort, & meilleur que celui de *Malabar*; il y en a de 3. espèces, du noir, du long (que l'on trouve dans le *Bengale*) & du blanc; le noir & le blanc viennent d'une plante peu différente du lierre, & qui a besoin de quelque arbre pour la soutenir; elle a les feuilles comme l'oranger, & produit de certaines grappes longues avec des grains, qui sont verts au commencement, deviennent rouges ensuite, & enfin noirs ou blancs, & c'est-là le poivre.

On trouve aussi dans l'Isle de l'or au fond des ruisseaux par où aura passé quelque pluie violente. La Ville d'*Achem*, qui est la plus considérable, est située à deux milles de la mer, sur le bord d'un fleuve large, comme le *Tibre* à *Rome*, mais si peu profond, qu'il n'y a que les plus petites barques qui puissent y entrer; il y a cependant une Forteresse dans le milieu.

Le Dimanche, le vent cessa proche de cette Isle, comme c'est l'ordinaire; c'est pourquoi le calme continuel qui y règne est cause qu'on employe autant de temps pour faire les 250. milles, qu'il y a de cet endroit à *Malacca*, qu'à faire les 1500. milles que les Pilotes comptent depuis *Goa*. Outre le vent qui manque, il y a des courants qui sont toujours contraires, & font plutôt reculer les Vaisseaux, qu'avancer; de sorte que voyant que nous ne pouvions pas mouïller à cause qu'il y avoit trop de profondeur, nous fûmes obligez d'aller le long de la terre, pour y jeter nos ancres, & ne pas reculer lorsque le courant contraire arriveroit.

Le même calme continua le Lundi, & la table du Pilote me manqua aussi, ne voulant plus me donner à manger, & ce qui me fâcha fort, fut que de trente poules que j'avois achetées à *Goa*, je n'en avois consommé que sept, le reste s'étant envolé; accidens qui arrivent ordinairement aux voyageurs. Le vent étant revenu le Mardi, nous fîmes route presque vers le Sud; & après avoir laissé derrière nous l'Isle de *los Degradados*, où les Gouverneurs

d'*Achem* relèguent les criminels, nous arrivâmes vis-à-vis de celle de la *Reina*, & nous regagnâmes 50. milles de chemin que nous avions perdus avec le courant contraire. Le Mercredi, non-seulement le vent cessa, mais ne pouvant pas mouiller, le courant nous fit reculer de six milles.

Le Jeudi, un petit vent nous rapprocha de l'isle dont on vient de parler, & sur le soir nous mouillâmes à 18. brasses de fond, n'étant éloignés de terre que d'un mille. Le Vendredi, on leva l'ancre trois fois, & l'on mouilla trois fois, faute de vent. Le *Pum-bourpa* & un Anglois en firent autant. Le Samedi, il s'éleva un vent frais qui nous fit faire route. Nous appellâmes quelques pêcheurs *Malais*, qui ne voulurent point venir : il s'en trouva pourtant deux qui prêterent l'oreille, mais que la crainte faisoit tenir à une grande distance. On leur donna du biscuit avec quelques pots pour puiser de l'eau, & on ne les revit plus après. Ces habitans de l'Isle vivent plus mal que des bêtes ; on ne peut nullement voir leurs misérables petites cabannes, à cause de la quantité d'arbres verts & épais dont elles sont environnées : on

me dit même que dans *Achem*, ce sont toutes cabannes, & qu'il n'y a que le Palais de la Reine, qui étoit alors une vieille, qui soit bâtie de bois, avec une méchante Forteresse de terre.

Quatre vingt milles au-delà de la *Sierra da Reina*, ou de la *Montagne de la Reine*, le courant n'est pas toujours contraire, mais est favorable pendant six heures, & contraire pendant autant de temps. On sent en cet endroit une chaleur terrible, parce qu'on n'a pas de ces pluies abondantes & impétueuses comme dans le Golfe; elles tombent plus rarement & plus doucement. Le vent ayant entièrement manqué le Dimanche, on envoya la chaloupe à terre pour faire de l'eau & du bois; on ne trouva que de ce dernier.

Le Lundi, nous fûmes jusqu'à la pointe du *Tarjapour*, où se dégorge une belle rivière qui fait beaucoup de plaisir aux Navigateurs, parce que quand on l'a passée, les courans ne sont plus si rapides. Le Mardi, nous fîmes encore quelque peu de chemin, premièrement avec un vent de terre, & puis avec un vent de mer; mais il cessa tout-à-fait le Mercredi, souffla fort peu le Jeudi, & cessa encore le Vendredi.

Le Samedi, nous vînmes presqu'à la vûe de l'Isle de la *Polvereira* ; mais le vent ayant manqué, nous ne pûmes y arriver que le Dimanche. Elle a deux m-llles de tour, est garnie de quantité d'arbres, & a un fort bon ruisseau, mais elle n'est point habitée. La nuit suivante, nous eûmes une abondante pluie, parce que les grosses pluies recommencent à cette Isle & durent jusqu'à *Mallacca*, ne manquant jamais ni jour ni nuit.

Le Lundi, le vent contraire ne nous permit pas de faire beaucoup de chemin, mais nous arrivâmes à la vûe de deux petites Isles que les Portugais appellent *as duas Irmanas*, ou les deux sœurs parce qu'elles sont fort proches l'une de l'autre. Le Mardi, nous nous trouvâmes devant l'Isle d'*Arou*, qui est environnée de quantité de rochers : & le Mercredi, après avoir traversé le canal, nous nous approchâmes si fort de la terre ferme, que le lendemain nous nous trouvâmes devant le mont *Poulporfelar*

Le Vendredi, nous continuâmes notre route le long de la côte, qui est toute couverte de bois, & où commande un petit Roi qui vit comme une bête

au milieu des forêts. Le Samedi, nous rencontrâmes quantité de *Somes* ou barques Chinoises chargées de ris qui alloient à la pointe d'*Achem*. Elles avoient quatre voiles faites de nattes, deux au grand mât, semblables à des aîles d'oiseau, qui étoient étenduës par le moyen de deux grandes perches : une autre au mât d'avant, & l'autre à l'éperon. La figure du Vaisseau est extraordinaire, la prouë étant aussi large que la poupe. Sur le soir, nous approchâmes du Cap *Rachado*.

Le Dimanche, un vent contraire s'éleva dans le temps que nous étions à la vue de *Malacca*, ce qui nous empêcha d'entrer dans le port, & nous contraignit de mouïller ; mais le Lundi de bon matin, nous jettâmes l'ancre devant la Ville. Je descendis à terre avec le Capitaine, & fûs me pourvoir d'une chambre dans une auberge.



CHAPITRE VII.

*Ce qu'il y a de remarquable dans
Malacca.*

MALACCA est située dans la partie méridionnale de l'ancienne Cherfonése à deux degrez & douze minutes de latitude, ce qui fait qu'elle jouït toujours d'un parfait équinoxe. Les Portugais l'enlevèrent au Roy d'Ibor ou de Giobor, sous le Général *Albuquerque*, non sans beaucoup de sang répandu, mais elle leur fut également enlevé en 1640. par les Hollandois, après une vigoureuse résistance de six mois. Les Anciens ont crû que *Malacca* étoit une Isle, à cause de la grande quantité de canaux qui coupent son terrain : mais grace à l'exactitude des Modernes on a vû le contraire. Les maisons sont de bois, les murs & les toits de la plus grande partie sont couverts de nattes ; elles sont environnées de tant de palmiers & d'autres arbres, que de loin on croiroit que c'est plutôt une forêt qu'une Ville. Elle est habitée des deux côtez

de la rivière & du canal par des Chrétiens Portugais , des Gentils de différens endroits , des Mores & des Chinois que l'on appelle au chapeau ; cela est cause que le Gouverneur ayant quelque ordre à donner , est obligé de le faire mettre en ces quatre langues , outre la Hollandoise. On y compte environ cinq mille ames , dont la plus grande partie sont Portugais Catholiques , qui sont mieux instruits dans les mystères de nôtre sainte Religion que qui que ce soit en Europe , puisqu'on y voit des enfans de dix & douze ans répondre à toutes les demandes qu'on leur peut faire aussi-bien qu'un Théologien ; cela vient du passage continuel des PP. de la Compagnie pour la *Chine*, le *Tunquin* , la *Cochinchine* & autres endroits. Mais comme les Hollandois leur défendent l'exercice de la Religion Catholique , ils sont contraints , non sans grand risque , de le faire dans les bois , & supporter patiemment les taxes excessives dont ils sont beaucoup plus foulez que les Gentils & les Mahométans. On ne doit pas craindre qu'ils se fassent Protestans ; bien loin de cela , on a vû des Hollandois réduits à abjurer l'hérésie par la persuasion de

leurs femmes. Ce ne fut pas une petite consolation pour moi de voir de si bons Catholiques Romains parmi des Infidèles & des Calvinistes. Les peines qu'ils souffrent leur font pourtant souhaiter ardemment de pouvoir passer sous le Gouvernement de quelque Prince Catholique.

Je fûs le Mardi dans la Forteresse qui est sur la droite en entrant dans le Canal. Elle peut avoir un mille de circuit & a six petites tours assez bien garnies de canon, avec un fossé du côté de la mer & du canal. On y entre par deux portes, l'une du côté de la rivière, & l'autre de celui du Midi. Le Gouverneur de la Ville en est le Commandant, & sa garnison consiste en cent quatre-vingt Soldats. Une petite colline s'élève dans le milieu, sur laquelle étoit bâtie l'Eglise & la Maison des PP. Jesuites dans le temps que les Portugais en étoient les maîtres; mais depuis que les Hollandois s'en sont emparez, ils ont abatu les dortoires, & n'ont que l'Eglise pour l'exercice de leur Religion, avec une tour qui y est contiguë pour arborer leur Pavillon. Il y avoit encore outre cette Eglise celle de la *Misericorde*, mais ayant été rui-

née par le canon elle sert présentement de magazin.

Le climat est fort tempéré , comme on l a déjà dit, & le terroir fertile, parce qu'il ne se passe pas de jour qu'il ne soit arrosé de quelque grande pluie. Il produit presque tous les fruits qu'on voit à *Goa* ; mais les Cocos y sont trois fois plus gros. Si on les cueille dans le temps qu'ils sont verds, on les appelle *Lagnas* , & l'on s'en sert pour en boire l'eau ; mais si on les laisse venir à maturité , la poulpe est comme celle d'une pomme , tendre & de bon goût ; ce qui ne se trouve pas dans les Cocos de *Goa*.

On estime encore fort le *Dourion* de *Malacca* , & lorsque les étrangers sont une fois accoutumés à son odeur , ils l'aiment si fort , qu'ils ont de la peine à s'en passer. L'arbre est fort haut , & le fruit croît sur le gros des branches comme la *Jacka* ; sa figure est presque ronde , & ressemble assez à la pomme de pin ; lorsqu'il est meur , la couleur en est jaune & il a un cordon de petites pointes à l'entour ; la poulpe en est tendre & blanche , & est divisée en six parties , qui ont chacune leur noyau que l'on mange , lorsqu'ils sont secs. L'odeur en est aussi désagréable que cel-

le d'un oignon pourri, mais le goût en est excellent, de sorte que lorsque le nez est une fois accoutumé à la première, le palais trouve un grand plaisir au second.

Le *Mangoustan*, quoique fruit sauvage, est excellent; il est rond & gros comme une pomme, avec six traits sur le haut en forme d'étoile. Lorsqu'il est meur, il est jaune en dehors avec des partitions blanches en dedans, pareilles à celles de l'ail, mais tendres & douces. La peau de l'écorce, prise dans de l'eau, arrête le cours de ventre.

La *Jamboa* est un fruit aussi gros qu'un fort melon; il a l'écorce, la figure & la couleur d'une pomme d'*Adam*; mais ses quartiers en dedans sont comme ceux d'une orange, & ont le même goût. On en voit de blanches, de jaunes & de rouges selon la qualité de l'arbre, qui ressemble au *Taranja*, dont nous avons donné la description parmi les fruits de *Goa*.

L'*Affampaja* est un fruit acide qui croît au pied des cannes des Indes; il est fort bon à confire dans le vinaigre; sa grosseur est à peu près comme celle d'une noix, de couleur de terre en dehors & blanc en dedans avec un noyau.

La *Romanie* est aussi grosse qu'une noix verte ; lorsqu'elle est fraîche, elle est bonne pour le même usage que l'*Asfampaja*.

Le *Sagon* que les Portugais estiment tant, est la racine d'un arbre, qui croît sur cette côte, & que les *Malais* vont vendre à *Malacca*, d'où à cause de son excellence, on la porte dans les Indes, à la *Chine*, & dans d'autres pays encore plus éloignés : elle a un goût merveilleux lorsqu'elle est confite dans le sucre ; elle est encore bonne dans du bouillon, & sa semence très-fine, lorsqu'elle est dissoute, est comme de la colle.

Le *Batchiam* est un fruit sauvage, comme la *Manga*, mais il est assez acide & propre pour les sauces.

Il y a beaucoup d'herbes différentes des nôtres, mais entr'autres la *Gnama* & la *Celada* qui ont le goût du séleri cuit.

Le *Benjoin*, cette gomme aromatique qui découle d'un arbre fort haut, se trouve dans *Malacca* & *Sumatra*.

La Ville de *Malacca* commande à tous les navires qui passent par son détroit, en les obligeant de payer l'ancrage, soit qu'ils entrent dans le Port, ou

qu'ils passent. Les Vaisseaux Espagnols & Portugais payent cent pièces de huit chacun, & les autres moins. Les Hollandois usent de cette rigueur sur ces deux Nations, parce qu'ils disent en avoir payé autant, lorsque les Portugais en étoient les maîtres. Les Anglois n'en sont pas seulement exemts, mais ils sont encore fort honorez, puisqu'à deux de leurs navires qui firent le salut avec 18. coups de canon, la Forteresse y répondit avec 19. & l'on ne fit aucune réponse aux nôtres qui l'avoient salué avec 7. quoique le *Pumbourpa* eût mis le Pavillon de *Portugal*. Le Port de *Malacca* est fort bon, & il s'y fait un grand commerce, tant de l'Orient que de l'Occident; on y trouve aussi dans les Bazars les plus belles marchandises du *Japon*, de la *Chine*, de *Bengale*, de la Côte de *Coromandel*, de *Perse*, & d'autres Royaumes.

J'y ai trouvé des Perroquets si beaux, qu'un Peintre ne pourroit pas trouver de couleurs pour les imiter. Il y en avoit dont tout le corps & les aîles étoient de couleur incarnate, avec les cuisses vertes; d'autres qu'on appelle *Noros*, dont le corps est rouge, la tête noire ou azurée, les aîles & les cuisses d'un bleu

clair ; d'autres encore de couleur de cendre avec les aîles vertes ; les *Cacatus* que l'on prend dans les Isles de *Ternate* , d'*Amboine* , de *Macassar* & de *Java* sont tous blancs, avec une touffe sur la tête ; ces derniers sont plus petits que ceux d'Amérique.

On me fit voir le Mercredi un oiseau noir appelé *Casuar* , qui est deux fois plus gros qu'un cocq d'Inde , il a quelques os , comme de la baleine , dans les aîles , les pieds & le bec comme une autruche : ses œufs sont verts & blancs, & on le trouve dans l'Isle de *Java*.

Je mangeai le Jeudi d'un poisson singulier qu'on appelle *Balanca*. Il est par-dessous comme une écrevisse , par dessus comme une tortue , & sa tête est armée d'une espèce d'épée ; il a le même goût que l'écrevisse , lorsqu'il est bouilli : on le trouve toujours accouplé avec sa femelle. Il fait au reste fort cher vivre à *Malacca* , & l'on doit compter sur une pièce de huit par jour.

Le Gouvernement des Hollandois ne s'étend pas plus de trois milles autour de la Ville , parce que les gens du pays , qui sont des Sauvages , vivants comme des bêtes , ne veulent point de leur joug. On les appelle *Manancavos* ; ce
sont

sont des Mahométans qui sont fort grands voleurs, & qui haïssent si fort les Hollandois, que non-seulement, ils ne veulent point avoir de commerce avec eux, mais les taillent en pièces quand ils en peuvent attraper. Cela est cause que l'on ne peut pas couper, sans beaucoup de précaution, les Cannes des Indes qui croissent en abondance dans les campagnes de *Malacca*. Leur Roi, qu'on appelle *Pagarivyon* fait sa résidence à *Nani*, Village construit de plusieurs nattes mal assemblées, que l'on trouve dans le plus épais des bois. On ne peut pas en sçavoir davantage de son pays, faute de commerce.

Il y a encore une autre sorte de demi-hommes qu'on appelle *Salittes*, qui vivent le long de la même côte; ils sont Mahométans, demeurent dans des barques & des maisons portatives; leur métier est de pêcher & de pirater; ce sont des gens robustes qui se font gouverner à la manière des bandits, par un chef appelé *Palimajatti*.



C H A P I T R E V I I I.

Description du dangereux détroit de Sincapour, & des peuples qui l'habitent.

J E pouvois bien passer de *Malacca* à *Manille* dans un Vaisseau, qui étoit prêt à partir pour cet endroit; mais la grande envie que j'avois de voir la *Chine* me fit négliger cette occasion. Nous nous rembarquâmes donc tous sur les Vaisseaux Portugais le neuvième Juillet; & lorsque nous étions prêts à mettre à la voile, nôtre départ fut retardé à cause de quelques paroles, entre le Pilote & le Contre-mâitre; ce qui nous obligea de prendre un autre Pilote, & de ne partir qu'après minuit. Le Samedi sur les neuf heures nous fûmes contraints de mouïller à cause du vent contraire, qui dura encore tout le Dimanche.

Le Lundi, nous fûmes à la bouline, & nous nous trouvâmes le soir vis-à-vis d'une grande montagne, au pied de laquelle coule *Rio formoso*. C'est une rivière profonde, dont la source est fort

avant dans les terres : on voit sur ses bords quantité de belles cannes , que les Habitans de *Malacca* viennent couper , pour les trafiquer ensuite. Il y en a qui sont assez grosses sans aucun nœud , dont on se sert au lieu de bâton ; d'autres fort déliées , de dix-huit palmes de longueur qui servent à plusieurs usages lorsqu'elles sont fenduës , soit pour garnir des bois de lit , des contre-portes , des chaises, des bancs, soit pour en faire des corbeilles, des cordes & du fil ; parce que quand elles sont fenduës finement , elles se plient sans se rompre , & on en coud facilement.

Le Mardi , nous demeurâmes à l'ancre ; & quoiqu'on la levât le Mercredi , nous n'avancâmes point , à cause du vent contraire. Le Jeudi , bien loin d'avancer , nous reculâmes ; & il nous seroit encore arrivé pis le Vendredi , si nous n'avions pas mouillé l'ancre , que nous venions de lever. Le Samedi, nous eûmes un calme entier.

Le vent étant revenu un peu plus favorable le Dimanche , nous laissâmes à gauche l'Isle de *Poulpisson* , que l'on appelle ainsi , à cause que sa figure ressemble à celle d'une Figue , *Poul* signifiant, en *Malais*, une *Isle*, & *Pisson*, une *Figue*.

Le Lundi, nous passâmes proche de l'Isle de *Poulcariman*, qui, quoique grande, n'est pas néanmoins habitée, non plus que les autres; & nous mouillâmes avant que le Soleil fût couché à l'entrée du détroit, tant parce que le vent étoit contraire, que parce qu'il faut toujours avoir la sonde à la main; car les bons pilotès de *Macao*, quoiqu'ils y passent deux fois par an, n'ont pas assez de mémoire pour se ressouvenir d'aucune chose. En venant de *Malacca* on trouve à l'entrée du détroit sur la gauche quatre ou cinq brasses d'eau, & sur la droite six & sept.

Il y a beaucoup d'Isles entre *Sumatra* & la pointe d'*Ihor*, que l'on ne trouve point marquées sur les Cartes, quoique quelques-unes ayent le titre de Royaumes. Les unes appartiennent aux Rois de *Jambi* & de *Palumbon*, & sont proche de *Sumatra*, dans lesquelles les Hollandois ont des comptoirs; & les autres au Roi de *Rièd*, sur la droite du Détroit de *Sincapour*; ces trois Rois sont Mahomérans & *Malais*.

Toutes ces Isles forment plusieurs Détroits difficiles à passer, sur tout celui de *Sincapour*, qui est cependant le plus fréquenté par les gens du pays, à

cause de la prompte navigation que l'on fait par cet endroit à *Siâm*, à la *Cochinchine*, au *Tunquin*, à *Manille*, à la *Chine*, au *Japon*. L'autre Détroit qu'on appelle *del Governador*, est si profond, que l'on n'y peut pas mouïller, mais il est bien plus large que le premier, & c'est par où passent les *Hollandois*, les *Anglois*, les *François*, & la plupart des *Européens*. Les autres Détroits sont ceux de *Carvon*, de *Lou-riou*, de *Xavon*, d'*Ihor*, & plusieurs autres qui reçoivent les noms des Isles qui les forment. Il n'y a que celui d'*Ihor* que l'on passe entre la Terre-ferme & les Isles, où se dégorge un grand canal, par où l'on va à la Ville de ce nom, qui n'est composée que de cabannes, & où les *Hollandois* ont un comptoir pour le commerce du poivre.

Nous entrâmes donc le Mardi dans l'embouchure du Détroit de *Sincapour*, dont la largeur est d'un quart de mille au commencement, mais qui devient plus grand dans la suite, quoique renfermé par une si grande quantité d'Isles, que cela paroît à celui qui ne l'a pas passé un labyrinthe, dont les Vaisseaux ne peuvent se tirer. L'autre embouchure est la moitié plus étroite que la pre-

mière , mais elle n'a qu'un mille de long , & tout le canal de l'une à l'autre n'en a que huit : ce qui rend ce passage plus dangereux , ce sont les courans violens en haute & basse marée. Au reste , la verdure de tant d'arbres dont ces Isles sont couvertes , recrée fort la vûë , ils n'en sont jamais dépouillez par la rigueur de l'Hiver comme les nôtres en Europe.

Les *Malais* qu'on appelle *Salittes* , demeurent le long de ce canal dans des maisons flottantes & portatives. Ils vivent sur l'eau dans des barques couvertes de nattes , avec un tissu de cannes dans le milieu pour se reposer ; ni leur solitude sauvage , ni le mauvais air , ni l'horreur des bois voisins ne les épouvantent point du tout. Ils s'attachent fort à la pêche , qui est l'unique chose dont ils vivent ; ils la font avec l'hameçon , & la lance de *Bambou* , dont ils percent fort adroitement quelque petit poisson que ce soit. Il en vint quelques-uns à bord de notre Vaisseau , avec leurs femmes & leurs enfans dans leurs maisons flottantes , pour échanger des plats , du fer , des couteaux , du tabac & autres bagatelles , contre une certaine quantité de poisson , l'argent n'é-

tant pas connu parmi eux. Ils ne sont pas même contens quand on leur donneroît en échange la valeur de cent pièces de huit. Ils sont méfians, traîtres & mauvais ; ils plongent leur lance dans le corps d'un homme pour la moindre chose , ou leurs cris , qui sont des espèces de petits poignards qu'ils portent au côté. Ils sont sujets du Roi d'*Ihor* , qui tient une Doüanne pour le poisson dans le milieu du canal. Nous mouillâmes tout proche , à cause du calme.

Le Mercredi , nous sortîmes du Détroit, laissant à gauche dix maisons couvertes de nattes , bâties sur des pieux ; & continuant le long de la Côte d'*Ihor* , où j'ai dit qu'étoit l'autre bouche du canal de ce nom , le vent devint si contraire qu'on fut obligé de mouiller proche d'un païs si barbare.

Le Royaume d'*Ihor* , comme je l'ai dit , est abondant en poivre , en cuivre blanc , que les Portugais appellent *Ca-lein* , en cannes , en ris , en aréque , en cocos & autres choses , dont ceux du païs font commerce avec plusieurs Nations , mais sur-tout avec les Hollandois , qui empêchent autant qu'ils le peuvent les autres d'y trafiquer , & ne permettent à aucune barque le passa-

ge de *Malacca*, sans le bon plaisir du Gouverneur.

Les Habitans d'*Ihor* & les *Salintes* portent une cabaie qui leur vient jusqu'à la ceinture, & se couvrent de la ceinture en bas, hommes & femmes d'une pièce de toile. Les femmes portent leurs cheveux négligemment sans tresses, mais les hommes se rasent la tête & la barbe, y laissant seulement croître de longues moustaches. Ils portent autour de la tête une bande de toile au lieu de turban.

Le vent contraire nous obligea de mouïller le Jeudi, vis-à-vis du *Cap de Romanie*. Le Vendredi, nous fîmes route le long de la Côte de ce nom, laissant sur la droite une longue enfilade d'Isles dont cette Mer est pleine. Nous passâmes sur le soir proche de la *Pierre blanche*, qui est un petit rocher blanc, fort peu élevé sur l'eau, & situé si bien dans le milieu du passage, avec deux autres de chaque côté, qu'il a fait faire naufrage à beaucoup de Vaisseaux qui ne le connoissoient pas.

Les Portugais me contèrent qu'un Marchand de leur Nation passant dans un Vaisseau qui lui appartenoit, fort chargé d'or & de marchandises précieu-

ses, demandoit au Pilote quand on passeroit le rocher ; mais chaque moment lui paroissant des années pour être hors de danger, il le demanda si souvent, que le Pilote fatigué, lui dit qu'il étoit passé. Le Marchand transporté de joie prononça ces mots impies : *Que Dieu ne le pouvoit jamais rendre pauvre.* Mais ce blasphème ne demeura pas impuni, car peu de temps après le navire toucha sur la *Pierre blanche*, & tout son bien étant abîmé, il ne lui resta que la vie, pour lui faire sentir sa misère & sa punition.

Le Samedi, nous eûmes un bon vent frais, qui nous mit hors de toutes ces Isles, qui s'étendent vers le midi le long du Déroit de *Banca*, que l'on passe en allant à *Batavia*, & nous laissa la Mer libre pour aller vers l'Est. Le vent augmentant nous éloigna du Cap d'*Ibor*, & nous fit approcher de l'Isle de *Borneo*, située sous la ligne Equinoctiale. Ce Cap est le terme d'une Côte, qui d'un côté s'étend jusqu'à *Bengale*, & de l'autre forme la contre-côte, jusqu'au Royaume de *Siam* : cette contre-côte renferme plusieurs Royaumes, & entre autres celui des *Patans*, qui est gouverné par une femme com-

me ceux d'*Achem* & de *Canara*.

Ce pais est abondant en camphre, poivre, yvoire, *Caionlaca* (bois d'odeur pour brûler) cocos, arêque, toiles blanches & teintes, nids d'oiseaux & autres choses, dont il fait un très-grand commerce avec le Royaume de *Bengale* par le moyen de l'Isthme. La Reine est Mahométane, & paye tribut au Roi de *Siam*. Nous continuions nôtre route avec joie vers l'Isle de *Ponlaor*, quand pendant la nuit il vint du Nord une tempête, qui nous chassa si fort vers le Sud, que le lendemain à la pointe du jour, nous nous trouvâmes à la vûë de l'Isle de *Borneo*, & de celles que l'on appelle *Siantones*, qui sont habitées par des *Malais*.

CHAPITRE IX.

De l'Isle de Borneo. Extrait de la Relation que le Pere Ventimiglia en fit au Roi de Portugal. De la Mission qui y est établie.

CETTE Isle est une des plus grandes Isles de tout le monde; elle contient quantité de choses rares &

très-précieuses ; & si elle est presque inconnue aux Européens , cela ne vient que de ce que ces Côtes sont toutes au pouvoir de Princes & de Rois Mahométans , qui ne permettent pas aux étrangers d'aller trafiquer avec les Habitans du pais , qui sont idolâtres , & qu'ils oppriment d'une manière cruelle en échangeant des bagatelles , dont ces malheureux ont besoin , contre les choses les plus précieuses du pais. Le Lecteur ne sera pas fâché que j'interrupte la Relation de mon voyage pour lui donner un extrait de celle de *Borneo* que fit au Roi de Portugal le P. Don *Antoine Ventimiglia* Théatin de *Palerme* , & le premier Missionnaire qui ait eu le bonheur de pénétrer dans le cœur de cette grande Isle. Je ne la traduirai pas mot à mot afin de n'être pas trop long. L'original Portugais , que je garde mérite d'être crû , parce qu'on ne peut pas douter qu'un Religieux aussi zélé que celui-là , n'ait écrit la vérité.

Les Marchands de *Macao* fréquentans le Port de *Manjar-Massen* dans l'Isle de *Borneo* , le Roi de cet endroit dit plusieurs fois aux Capitaines de Vaisseaux , & entr'autres à *Manuel de Aranzo Garcés* , qu'il voudroit bien que

la Ville de *Macao* établit un comptoir dans ce Port pour la seureté du commerce ; & qu'outre qu'il les assisteroit en tout ce qui seroit en son pouvoir , il leur permettroit d'y bâtir une Eglise pour l'exercice libre de la Religion Chrétienne. Ces belles offres ne firent aucun effet sur le peuple de *Macao* , qui sçavoit par trop d'expériences combien peu on devoit compter sur l'esprit changeant de ces Mahométans : mais *André Coelho Vieira* Général de la Ville en ayant informé Dom *Rodrigue d'Acosta* Gouverneur de *Goa* ; ce dernier consulta trois personnes expérimentées , s'il étoit à propos d'établir un comptoir pour le service de Dieu & du Roi ; & aprenant que cela seroit fort avantageux , sans faire attention aux remontrances que faisoient ceux de *Macao* contre cet établissement , il donna en 1689. les ordres nécessaires pour établir un comptoir au nom de cette Ville , & commanda à *Joseph Pinheiro* , riche Marchand de *Macao* , qui étoit alors à *Goa* , de s'en charger. Il l'accepta pour plaire au Gouverneur , quoiqu'il eût été un de ceux qui s'y opposoient le plus.

Avant que l'on eût pris cette réso-

lution, *Dom Louis-François Coetinho*, avec qui j'ai demeuré chez les PP. Théatins, étoit arrivé à Goa; & comme il sçavoit le zèle que les PP. avoient de pouvoir être employez en quelque Mission, où d'autres Religieux n'eussent aucun droit d'ancienneté, afin de pouvoir mieux semer la parole de Dieu comme dans leur propre champ, & recueillir la moisson de la propagation de l'Evangile; il leur fit sçavoir, que le Roi de *Manjar-Massen* vouloit bien accorder une Eglise aux Chrétiens, que la Ville de *Macao* avoit peu d'envie d'établir un comptoir, & qu'il n'y avoit jamais eu de Mission dans l'Isle.

Les Pères crurent que *Dom Louis* étoit quelque Ange que Dieu leur envoyoit pour mettre à exécution leurs saintes intentions; & sans hésiter, ils résolurent de se charger de cette Mission: outre que pour faciliter l'entreprise qui se trouvoit arrêtée par la pauvreté des Religieux, qui ne possèdent rien, & ne peuvent rien demander, le charitable *Dom Louis* s'offrit de faire les frais nécessaires, pour y faire passer le P. *Ventimiglia*, qui demandoit avec grande fermeté d'y être envoyé.

Le bon Religieux fourni de ce dont

il avoit besoin , au dépens de *Dom Louis* son bienfaiteur & compagnon, & de ce que la Divine Providence lui envoya , pour ce qui regardoit l'exercice de la Mission , partit de *Goa* le 5. de Mai en 1687. au grand regret du peuple qui se voyoit privé d'un si digne sujet. Il arriva à *Malacca* le 12. de Juin, où il mit pied à terre , plus pour s'exercer dans la pieuse fonction de convertir quelques renegats , & repaître ces Chrétiens de la parole de Dieu, que pour se soulager des incommoditez qu'il avoit.

Il se remit le 20. en mer , & continua son voyage , avec un vent si favorable , qu'il arriva le 13. de Juillet à *Macao*, où il débarqua avec *Coetinho*.

Il y passa six mois , à sçavoir cinq dans un Hermitage d'Augustins, qui est sur la pointe d'une montagne , & le reste dans leur Convent , faisant un exercice continuel d'œuvres de piété.

Il trouva occasion d'aller à *Borneo* le 11. de Janvier 1688. & la navigation fut si heureuse qu'il arriva le 2. de Février à *Manjar-Massen*. Ils entrèrent dans le Port le cinquième , & y mouillèrent. On apprit pendant ce temps-là que les Mahométans avoient fait un

grand carnage sur un Vaisseau Siamois, sous de faux prétextes, & la même chose sur un autre de la Côte de *Coromandel*, supposant qu'on avoit maltraité des Habitans du pais, dans une querelle qu'ils avoient eux-mêmes allumée; beaucoup de Chrétiens, & particulièrement de Portugais y avoient péri. Cette nouvelle ne ralentit point le zèle du P. *Ventimiglia*; mais remettant toutes choses entre les mains du Seigneur, il espéra toujours de surmonter toutes sortes de difficultez.

Pendant qu'il faisoit les cérémonies de la Semaine Sainte, un More, qui commandoit deux Galères, voyant la grande consommation de cire qu'il faisoit, lui envoya quelque peu d'or en poudre, mais il ne voulut pas le recevoir. Le bon Religieux brûloit d'être employé à la conversion des Gentils, & se voyant confiné dans un Port sans rien faire, il employa tous les moyens possibles auprès du Capitaine *Manuël Araujo Garcés*, avec qui il étoit venu de *Macao*, pour l'obliger, selon la promesse qu'il lui avoit faite, de l'aboucher avec quelques-uns de ces *Beajons*, qui n'étoient pas fort éloignez de l'endroit. Le Capitaine lui donnoit toujours

de bonnes espérances ; mais le Ciel qui ne manque jamais de seconder les pieux désirs, fit arriver quatre *Beajous*, que la curiosité avoit amenez pour voir le Vaisseau : ils demandèrent avec beaucoup d'instance que l'on tirât un coup de canon, ce que l'on fit par complaisance pour eux, & ils se retirèrent fort surpris de cet effet merveilleux.

Cette courte visite enflamma encore davantage le P. Antoine ; de sorte qu'il souffroit terriblement de ne pas voir de jour à jour connoissance avec eux, & à demeurer parmi eux ; les Mahométans trouvoient mauvais que ces Gentils se familiarisassent si fort avec les étrangers, & ils faisoient tous leurs efforts pour finir la négociation avec les Navires Chrétiens, & même en agissoient avec insolence. Enfin un Matelot lui amena un jour deux *Beajous* qui remontoient la rivière. Le Père, pour les engager à revenir, les traita avec beaucoup d'amitié, & leur donna quelques petits présens de dévotion ; mais s'appercevant qu'en prenant congé d'eux, l'un paroissoit avoir envie de fouliers & l'autre d'un chapeau, il les leur fit donner.

Les Gentils s'en retournèrent si sa-

tisfaits, qu'étant arrivez chez eux, ils donnèrent envie à d'autres de venir gagner de ces petits présens, & de voir le Religieux; & effectivement le troisième de Mai, il en vint deux, mais en compagnie d'un espion More, ce qui fit qu'on ne leur apprit pas pourquoi on les avoit fait venir. Après avoir resté quelque temps, on les renvoya avec chacun un chapelet au cou. Plusieurs autres continuèrent à venir, & le P. *Ventimiglia* les instruisoit & les accoutumoit à honorer la Croix.

Le 27. de Mai, tous les Marchands du Vaisseau finirent leurs affaires avec un profit considérable; & se pourvurent d'une si grande quantité de poivre & d'autres épices, que, quoique le Vaisseau fût un des plus grands qui navigeassent dans ces Mers, ils furent obligez d'en laisser une partie à terre. Ils mirent à la voile, & emmènerent le P. Antoine, qui auroit bien voulu rester dans cet endroit, malgré ce que le Capitaine & toutes les personnes de distinction lui disoient de la perfidie de ces barbares Mahométans. Ils lui promirent cependant de le ramener l'année suivante à ses *Beajous*.

Ils arrivèrent heureusement à *Ma-*

cao le vingt-troisième de Juin. Quoique plusieurs Religieux vinssent offrir leurs Monastères au P. *Antoine*, il préféra de nouveau la solitude de son Hermitage, pour y passer la nuit, & le jour il s'occupoit tout entier à entendre des confessions & à semer la parole de Dieu.

La saison étant revenue pour le voyage de *Manjar Massen*, il partit le 8. de Janvier 1689. emmenant avec lui un Chinois, qui avoit été esclave de *Coetinho*, & un *Beajon* que les Mores avoient vendu à *Fruituoso Gomez*, à qui leurs maîtres donnèrent la liberté pour cet effet.

Il arriva le trentième dans le Port, lorsque les *Beajons* étoient en guerre avec les Mores. Cet accident l'affligea, mais il ne fut pas capable de l'arrêter. Le 25. Février il loua un *Lentin*, Vaisseau petit, mais commode, pour y demeurer & conférer avec les *Beajons* par le moyen de la rivière, sans être exposé aux embarras du Vaisseau, & en être empêché par les Mores de terre, comme l'année d'au paravant; cela réussit si bien selon son intention, que quantité de *Beajons* des Villages voisins Sujets du Roi Mahométan commencèrent

à y accourir , quand ce n'auroit été au moins que pour voir *Laurent* qui étoit de leur païs. Il en vint plusieurs le dixième de Mars , dans le temps que le Père avoit commencé une neuvaine en l'honneur de *S. Joseph* , tout étant orné d'étoffes & de plusieurs lumières.

Le jour suivant , un vénérable vieillard , avec sa fille , sa petite fille , & une femme âgée vinrent voir le Religieux , qui avoit changé sa barque en une chapelle & une maison très-propre. Le Religieux le reçût avec beaucoup de tendresse paternelle , & leur dit qu'il étoit venu pour la seconde fois dans ces endroits si éloignez , pour leur montrer le chemin du salut , en les instruisant dans nôtre Sainte Religion. Cela leur plut fort , & ils l'assurèrent qu'il seroit reçu de tous leurs gens avec honneur. Les *Beajons* commencèrent à venir plus que jamais au *Lentin* ; ils donnèrent au Père le nom de *Tatum* , c'est-à-dire , Ayeul , nom , qui chez eux est en grande vénération. Ils conversoient avec lui très-familièrement , & y conduisoient leurs femmes & leurs filles , quoique gens naturellement fort jaloux , pour lui baiser les mains & l'habit avec toute sorte de modestie. Ces

visites qu'ils faisoient étoient accompagnées de petits présens , comme de poulets , de ris , de quelques morceaux de bois de senteur , ou d'une natte de celles qu'ils travaillent avec tant d'art ; ou bien d'herbes , de racines d'odeur , de bois ou autres choses , qu'il refusoit , mais qu'ils laissoient devant sa petite chambre , & qu'enfin il étoit obligé d'accepter pour ne leur pas déplaire , pourvu que ce ne fût point de l'or , des pierres précieuses ou autre chose semblable.

La neuvaine ayant commencé si heureusement , finit avec une joie & un applaudissement général , des Mores mêmes , ce qui est de plus surprenant. On éleva dans un *Ballon* une Croix de vingt palmes de haut , on la porta sur la rivière accompagnée de plusieurs flambeaux , & en revenant elle fut saluée par toute l'artillerie des deux Vaisseaux de *Macao*. Cela fut suivi de la visite d'un *Anga* , Capitaine ou Gouverneur d'un Village , avec toute sa famille ; ce qu'il fit avec tant de civilité & de respect , que le Père trouva à propos de lui rendre la visite le lendemain accompagné de treize Portugais du Vaisseau. Le Gouverneur & tout le peuple le re-

çût au son des tambours & des instrumens du païs , en dansant , comme s'il leur étoit arrivé un Roi. Le vieux *Anga* se prosterna pour baiser son habit , & tous les autres à son exemple , vieux , jeunes , femmes , grands & petits ; mais le bon Religieux les reçût entre ses bras , pour gagner leur affection , & ouvrir le chemin à la conversion , à laquelle ils paroissoient disposez. Enfin l'*Anga* demanda d'être baptisé à l'heure même , protestant qu'il vouloit le suivre par tout , tant il se sentoît pénétré de la grace de Dieu. Il ajouta , qu'il croïoit que tous les autres *Beajons* l'honoreroient comme il le meritoit ; & que pour l'en convaincre , il alloit lui-même en avertir le *Tomangun* & le *Damon* , deux Princes Souverains dans l'intérieur de l'Isle , dont l'un étoit son gendre. On convint cependant qu'il viendrait le lendemain au *Lentin* , afin de résoudre cela avec l'avis du Capitaine *Mannel d'Aranjo Garcés*.

L'*Anga* fatigué de la fête & des joüissances qu'il avoit faites après le départ de son *Tatum* , ne put pas venir le vingt-quatre , mais ne manqua pas le vingt-cinq avec la même suite. Le *P. Antoine* leur donna un bon dîner

& quelques bagatelles de la *Chine* ; & puis on conclut qu'il enverroit un présent à *Tomangun* & à *Damon* , par la voie de l'*Anga* ; & que comme il ne pouvoit pas faire le chemin sans la permission du Roi More , dont il étoit sujet , le Capitaine *Manuël* , qui étoit si bon ami du Roi feroit en sorte de l'obtenir.

Le Roi demeuroit dans un Village fort éloigné sur la rivière ; & les choses tournèrent de sorte , que plusieurs jours s'écoulèrent sans que le Capitaine pût aller au Roi , pour avoir la permission. Mais le Gouverneur impatient de ce retardement , envoya dire au P. *Antoine* de lui envoyer le présent pour les Princes , & qu'il iroit le leur porter sans la permission du Roi. Cette résolution obligea le Père à l'aller voir le jour suivant , & à lui remettre son présent , qui consistoit en bagatelles , comme des fleurs , des petits plats , des bagues , des bracelets de verre , & autres semblables choses , qu'il mit dans deux cassettes , auxquelles il ajoûta une image en broderie de la Vierge , & une autre de *S. Gaëtan* , dans l'espérance qu'elles toucheroient les cœurs de ces Idolâtres.

L'*Anga* étant arrivé chez les Princes, leur remit les présens ; & après avoir dit la cause de son voyage, il fut reçu avec une si grande joie, qu'on prépara aussi tôt cent *Paraos*, qui étoient dans leurs rivières, & entr'autres un de quatorze brasses de long, destiné à emmener leur bien aimé *Tatum*. Cette petite armée étant arrivée à l'endroit où se terminoient leurs Etats, s'y arrêta à cause de la guerre que les *Beajous* avoient avec les Mores ; on envoya de cet endroit l'*Anga*, avec l'Ambassadeur du Roi More (qui étoit venu pour traiter de la Paix) afin d'obtenir la permission d'entrer dans la rivière où étoit le *Lentin*. Pendant que l'*Anga* étoit occupé à cela, le *Damon* impatient de voir le P. *Antoine*, l'envoya visiter par son beau-frère déguisé, dans un petit *Parao* d'une seule rame, & quelques jours après il y envoya son frère, avec douze hommes de sa garde, pour dire au Pere, que s'il le souhaitoit ils viendroient malgré le Roi More, & le conduiroient dans leurs pais, ce que le Religieux ne trouva pas à propos.

L'*Anga* ne fut pas long-temps après cette ambassade, à se trouver auprès du P. *Ventimiglia* avec un présent du *Da-*

mon, qui consistoit en deux belles corbeilles tissües de canne & de paille, pleines d'herbes & de racines aromatiques, de morceaux de bois d'aigle & autres bois de senteur, qui sont si fort estimez parmi ces peuples, qu'on n'en fait présent qu'aux personnes du premier rang. Il lui dit de quelle manière les Princes étoient édifiez de son détachement pour les choses temporelles, & du zèle qu'il faisoit voir en arrivant dans leur país : De plus, qu'ils attribuoient cet événement à la Providence, puisqu'en chemin ils avoient vû un globe de feu dans la rivière, d'où ils jugeoient qu'il étoit envoyé de Dieu, pour les illuminer dans la Foi.

Pendant que les choses se passoient ainsi, il se répandit un bruit parmi les Mores, que les Chrétiens s'étoient introduits chez les *Beajons* par des présents d'or & d'argent, pour se rendre maîtres de leur país : ce qui n'apporta pas un petit obstacle à leur entrée ; à quoi le Roi More consentoit déjà, espérant plus facilement mettre fin à la guerre, par l'entremise du *Tatum*. Mais le Ciel voulut que la nuit du quatrième Juin un fils de *Tomangun* & un autre du *Damon*, accompagnez de leurs oncles,

oncles , à cause du risque qu'ils cou-
roient arrivèrent au *Lentin*, & envoyè-
rent chercher le Capitaine *Manuël*.
Ils lui dirent , que , quoiqu'il y eût dé-
jà plus d'un mois qu'ils attendoient
avec beaucoup d'incommodité , ils at-
tendroient cependant encore que son
Vaisseau fût parti , afin qu'il ne fût pas
exposé à l'insolence des Mores, & qu'ils
emmèneraient leur *Tatum* dans leurs
galères. En quoi s'accordant l'un &
l'autre, un des Princes demanda un cou-
teau pour confirmer la promesse qu'il
avoit faite , avec le sang qu'il tira de
son bras , & partit peu de temps après,
pour n'être pas surpris des ennemis.

Il arriva encore quelques jours après
un beau-frere du *Sindum* (Prince le
plus puissant des *Beajous*, qui demeure
dans le centre de l'Isle.) Il venoit pour
ses propres affaires ; & quoiqu'il eût
passé au travers des terres du *Tomangun*
& du *Damon* , il ne sçavoit pas cepen-
dant ce qui se passoit. En ayant été in-
formé par l'*Anga* , il se rendit droit au
Vaisseau , & de là au *Lentin* pour voir
le P. *Ventimiglia* , auquel il se plaignit
de ce que les Princes n'en avoient pas
averti le *Sindum* son parent ; que cela

étoit cause qu'il n'étoit pas venu vers lui en qualité d'Ambassadeur & avec des presens : mais que nonobstant cela, le *Sindum* étant en paix avec le Roi de *Manjar*, il l'emmèneroit sans aucune crainte des Mores dans son *Parao*, ou dans celui qui lui paroîtroit le plus commode sur la rivière ; & même jusqu'aux terres des Princes, dont nous avons parlé, pourvû qu'il lui promit, qu'après y avoir demeuré quelque temps, il se rendroit de là chez le *Sindum* ; qui n'auroit pas manqué de le venir voir lui-même, s'il en avoit été averti : Enfin il pria le Pere de ne point partir sans lui.

Le 10. six autres *Beajous*, qui avoient entendu parler du *Tatum*, vinrent de quinze journées loin pour le voir. Ils le prièrent très-ardemment de vouloir bien venir les consoler dans leur pais, après avoir été dans celui de ces Princes, & pendant quatre heures ne cessèrent de lui baiser les mains & de se les frotter contre le visage. Le présent qu'ils lui apportèrent consistoit en deux cocos, deux petits sacs de ris, un peu d'huile, trois petites boîtes d'herbes aromatiques, un gros bambou plein d'une espèce de beurre que l'on tire

d'un arbre , & un peu de cire : le Pere leur donna plusieurs petites bagatelles de la *Chine*.

Mais comme l'ennemi du genre humain ne songe toujours qu'à traverser ceux qui s'employent au service de Dieu pour le salut des ames , le bon Religieux eut fort à souffrir avant que d'entrer dans ces pais-là ; parce que tous ceux de *Macao*, & sur tout le Capitaine *Mannël*, faisoient leurs efforts pour le dissuader de cette entreprise , en lui disant que ces caresses & ces fréquentes visites des *Beajons* étoient toutes dissimulées , pour lui jouer un mauvais tour à la fin ; & qu'ils ne pouvoient laisser exposé à un tel danger un sujet qui pourroit dans d'autres endroits acquérir des ames au Ciel. Ce serviteur de Dieu , voyant que par ces paroles ils vouloient empêcher qu'il n'entrât dans le pais comme ils avoient fait l'année d'auparavant , parla au Capitaine avec quelque espèce de ressentiment , en chargeant sa conscience de la perte de ces ames. Il n'est pas étonnant qu'il fût irrité des oppositions que les Portugais luy faisoient , puisque dans une de ces lettres , il dit : *Qu'il auroit certainement laissé alors la gloire du Pa-*

radis pour travailler dans cette vigne du Seigneur jusqu'à la fin du monde, sans autre recompense que celle d'accomplir la volonté divine. Et ainsi le moindre petit accident lui paroissoit un grand obstacle à son entrée, qui étoit d'une si grande conséquence pour l'augmentation de la Foy dans ce vaste pais, ayant résolu de mourir plutôt que d'abandonner son entreprise.

Le 25. de Juin, le Vaisseau passa le banc, & se prépara à mettre à la voile pour *Macao*; & le Capitaine après avoir entendu la Messe, se retira au Vaisseau avec cinq Portugais. Le P. *Antoine* prit congé d'eux, & partit pour sa Mission avec quatre serviteurs, sçavoir le Chinois, ci-devant esclave de *D. Louis*, *Laurent le Beajous*, un Marinier natif de *Bengale*, & un autre qui s'offrit de l'accompagner. Il y avoit encore deux *Beajous* parens de *Toman-gun* & du *Damon*, & quatre autres que ces Princes avoient envoyez au Capitaine pour le prier de se trouver présent quand ils ratifieroient la paix & l'amitié qu'ils avoient déjà établies avec leur sang. Ils attendoient le Pere pour luy faire compagnie.

Ce Religieux emporta avec lui une

belle Croix de bois incorruptible, au pied de laquelle les armes de Portugal étoient sculptées, avec ces paroles autour, *Lusitanorum virtus & gloria*, qui marquoient le zèle & les grandes actions de la Nation Portugaise pour l'exaltation de la Sainte Croix, & la propagation de l'Evangile.

Ils se rendirent vers la rivière des *Beajons*, à l'embouchure de laquelle étant arrivez le 26. ils trouvèrent vingt-trois *Paraos* tous prêts, avec environ huit cens hommes, parmi lesquels se trouva celui qui avoit eû le chapeau, & qui exaltoit fort la générosité des Portugais. Quelques-uns entrèrent dans la petite barque pour la conduire vers celle où étoient le *Damon* & le *Tomangun* qui passèrent aussi-tôt dans celle du P. *Antoine*, & se jetterent à ses pieds. *Tomangun* se signala en cette occasion, puisque sans vouloir le quitter du tout, il ordonna à ses deux jeunes fils & à toute sa famille de l'imiter, parce qu'ils rendoient ce devoir à leur vrai Seigneur. *Damon* étant assis entre le serviteur de Dieu & *Tomangun*, fit entendre à tous que ce Religieux Apostolique étoit venu des pais éloignez pour leur enseigner la vraie & sainte

Religion, sans laquelle on ne peut être sauvé ; & que bien loin d'avoir aucun attachement aux choses temporelles , il ne souhaitoit que de conduire leurs ames dans la voye du Ciel. Le *Toman-gun* & toute l'assemblée répondirent d'une voix unanime , qu'ils ne désiroient rien autre chose , & qu'ils auroient pour lui toute sorte de respect & de soumission : ils vouloient même confirmer la promesse avec le sang de leur bras, si le Pere ne les en eût empêché. Il leur remit alors la Sainte Croix qu'ils honorèrent tous , pour l'élever dans la première Eglise qu'ils promirent de faire bâtir aussi-tôt dans leur pais , en déclarant qu'ils vouloient être sous la protection de la Couronne de Portugal. Quand on eut passé quelque-tems en de pareils discours , ils se mirent tous dans le *Parao* du *Damon* ; le Pere étoit sur un lieu plus élevé , à quoy il condescendit afin de gagner par-là les cœurs & les esprits.

Ce furent là les premiers commencemens de la nouvelle Mission de *Borneo* , à l'établissement de laquelle le P. *Antoine* travailla avec tant d'ardeur , qu'en six mois il baptisa dix-huit cent *Beajous* ; & *Dom Louis Coetinho* , qui

a passé quarante jours dans leur rivière, & a pénétré dans le cœur de l'Isle, m'a conté qu'il y avoit trouvé des enfans de ces mêmes *Beajous* aussi-bien instruits dans la Religion Catholique, que s'ils eussent été élevez dans les pais Chrétiens.

Quant à ce qui regarde l'Isle de *Borneo*, qui est éloignée de *Malacca* de 240. milles, elle est coupée en deux par la Ligne Equinoctiale, & a 1650. milles d'Italie de tour. Toutes les Côtes en sont occupées par des Mores appelez *Malais*, qui après plusieurs années de possession y ont établi des Rois. Mais le dedans du pais est possédé par des Païens appelez *Beajous*, auxquels la prédication de l'Evangile n'étoit pas encore parvenue depuis plus de 200. ans que le chemin des Indes est ouvert, parce que tout le monde les avoit crû Barbares, Sauvages, & nullement propres à être persuadez.

Les Mores sont gouvernez par plusieurs Rois, dont les principaux sont ceux de *Manjar* ou *Manjar-Missen*, de *Succadan*, qui est Seigneur d'une rivière où l'on trouve de très-beaux diamans, de *Borneo* & autres. Les *Beajous* n'ont point de Rois, mais des Prin-

ces & d'autres Chefs. Ceux qui sont sujets du Roi du *Manjar*, ou qui demeurent sur ses confins, lui payent tribut.

Il y a divers Ports dans l'Isle, mais le plus fréquenté est celui de *Manjar-Massen*, pour le commerce des drogues, sur tout par les Habitans de *Macao*. Il est formé par une grande rivière d'eau douce, large de trois milles, & qui a quatorze brasses de profondeur à son embouchure. Si l'on y monte quatre journées de chemin, on trouve trois petites Isles, dont la plus grande a deux milles de longueur, & sur laquelle les Portugais ont dessein de bâtir un Fort, pour y établir un comptoir : les deux autres sont plus petites, proche de terre, & par conséquent très-peu propres pour ce dessein.

Tout le pais est fort fertile & abonde sur tout en ris, qui est le meilleur de toute l'Asie : pour les fruits, outre la grande abondance, ils sont tous différens des nôtres d'Europe, & pour la couleur, & pour le goût, & pour la grosseur.

Il y a aussi une grande quantité de casse, de cire, de camphre le meilleur du monde, du poivre noir & blanc, qu'on appelle *Vatiaz*, qui sert pour la

médecine, de la laque de fourmi, & plusieurs excellentes teintures. Elle produit aussi des herbes aromatiques, des racines de bois noir, & une autre espèce qui sent comme le bois d'aigle, du *Calumbouch*. Il y a des forêts prodigieuses où l'on trouve quantité de bois pour bâtir des Vaisseaux, & d'où l'on retire beaucoup de poix & de résine.

Ils négligent les métaux, parce qu'ils ne savent pas les fondre; on y ramasse cependant l'or en poudre, qui se trouve dans le sable de plusieurs rivières de l'Isle. Il y a une grande quantité de ces nids d'oiseau que les Chinois & plusieurs autres Nations estiment tant, qu'ils donnent trois cent pièces de huit pour un *Pico*, s'imaginant que cela contribue beaucoup à la génération & y excite fort. Ce n'est au reste rien autre chose que des nids que font les hirondelles (qui sont en Asie de couleur cendrée) dans les fentes des rochers escarpez, & que des gens dans leurs bateaux, font tomber avec de grandes perches. Ils ressemblent à une pâte très-fine, en sorte que les uns croient qu'ils sont faits de la bave de ces oiseaux, & les autres de quelque sorte de limon :

j'en ai assez apporté pour exercer l'esprit de ceux qui voudront sçavoir ce que c'est. Les Chinois voluptueux achètent pour le même usage, les nageoires des Requiems que l'on trouve dans les Mers aux environs de cette Isle, & les payent quarante piéces de huit le *Pico*. Cela est cause que les Mandarins avallent beaucoup d'or en peu de bouchées, parce qu'ils n'en mangent que les petits nerfs, comme ils font aussi des cerfs.

Le païs surpasse tous les autres pour la diversité prodigieuse de ses beaux oiseaux; & quant aux animaux à quatre pieds qu'il produit, on y en voit beaucoup d'une figure extraordinaire, & inconnue en Europe. Il y en a un entre autres qu'on ne doit pas passer sous silence, que l'on appelle *Beajous*, c'est-à-dire, *homme Sauvage*. Il ressemble fort à l'homme dans toutes les actions extérieures qui marquent quelque passion. Celui que j'ai vû étoit grand comme un Babouin, mais il avoit la pance si grande, que ne pouvant se lever sur les jambes, il étoit contraint de se traîner sur les fesses. Lorsqu'il changeoit de place, il emportoit sa natte avec lui, pour se coucher dessus.

On y voit aussi des singes de plusieurs couleurs ; les uns rouges , les autres noirs & blancs , qu'on appelle *Orcas* , & qui sont les plus estimez : ils ont une raie noire qui commence sur le sommet de la tête , & descendant sous le menton , forme un cercle assez beau. Le P. *Galli* me dit qu'il en avoit envoyé un au Grand Duc de Toscane , mais qu'il étoit mort en chemin. Il y a encore un autre animal dans l'Isle , qui a une fourrure fort semblable à celle du *Castor*.

Les *Beajous* tirent de ces singes les meilleurs pierres de *Bezoar* qui soient au monde. Ils les frappent assez légèrement avec leurs dards , afin qu'ils ne meurent pas sur le champ : mais pendant que cette plaie les rend foibles & malades la pierre se forme dans leurs entrailles , & on les tuë pour la prendre.

Les mœurs & la Religion des *Beajous* sont très-remplies de superstitions , ces peuples étant fort attachez aux augures. Ils n'adorent point d'Idoles , & les sacrifices qu'ils font de bois de senteurs & de parfums sont offerts à Dieu seul , qu'ils croient devoir récompenser les bons dans sa gloire , & punir les mauvais dans l'enfer. Ils n'épousent

qu'une seule femme ; & regardent le manque de foi dans le mariage , tant d'un côté que de l'autre , comme un crime si haïssable , qu'ils le punissent de mort , ou les parens le font. Les femmes aussi y sont fort modestes & retirées , sur tout les filles que leurs époux ne voyent jamais avant le jour du mariage.

Les Beajous sont ennemis du vol & de la fraude , & reconnoissans du bien qu'on leur a fait. Ils vivent entr'eux dans une grande charité & union : jusques là , que lorsqu'un homme a recueilli ce qu'il a semé pour son propre usage, ce qui se trouve de reste dans les vallées & dans les montagnes est commun à tous. Ils ont quelque chose de noble dans leurs plaisirs, & aiment à acquérir de l'honneur à la chasse ; ils tâchent d'y attraper quelques cornes pointuës, qu'ils polissent & portent ensuite par ornement à leur ceinture. Cette ceinture n'est autre chose qu'une longue bande de toile, qui passant entre les cuisses , couvre ce que la nature leur enseigne de cacher, & dont un bout pend par devant, & l'autre par derrière. Les Païsans font des toiles d'écorce d'arbre , qui après avoir été lavées &

battuës , deviennent aussi douces que du coton ; mais ces Arbres étant au pouvoir des Malais, il faut que les Gentils s'exposent à la tyrannie & aux insolences des Mahométans.

Les uns vont le reste du corps nud , les autres portent un petit pourpoint fait des mêmes écorces qu'ils teignent de la couleur qu'ils veulent. Et pour se garantir la tête du Soleil , ou de la pluie , ils ont un chapeau de feuilles de palmier, fait en pain de sucre, dont les bords sont pendants.

Les armes , dont ils se servent sont des couteaux à peu près comme les *Cangars* des Mores , & des Sarbacanes de six palmes de long, par le moyen desquelles soufflant de petites flèches armées de fer à un bout , & d'un cartouche à l'autre, ils atteignent ce qu'ils veulent , quoique d'assez loin ; le fer de ces flèches est souvent empoisonné avec des herbes , & rend la blessure mortelle. Ils se servent aussi de petites boules de terre , pour tuer les oiseaux.

Les *Beajons* sont bazanez, bien faits & robustes.

Les *Malais* qui habitent , comme nous l'avons dit, les parties extérieures de l'Isle , & tiennent cette pauvre Na-

tion sous l'oppression, sont gens sans foi, inconstans, ambitieux, traîtres & grands voleurs. Outre les armes blanches, ils ont encore quelques armes à feu, dont ils se servent sur Mer. Plusieurs d'entr'eux vont nuds, & quelques autres se couvrent de la ceinture en bas d'une toile qui fait comme une demie juppe. Ils n'ont qu'un mouchoir de toile autour de la tête, mais quand il pleut, ils se servent du chapeau de feuilles de palmiers.

Leurs maisons sont dans des *Paraos* ou barques, comme sont aussi celles des *Beajons*, sur la rivière de *Manjar-Massen*, ou bien sur cinq piliers au bord de la même rivière, pour y pouvoir vivre dans le temps des débordemens. Le Roi de *Manjar* demeure fort avant dans le païs, où il mène une vie misérable, son Royaume ayant été divisé entre plusieurs branches de la famille Royale, pour leur donner de quoi subsister.

Le Comptoir, dont nous avons parlé au commencement, eut une funeste fin; les Portugais l'y avoient établi aux conditions que les Mores leur avoient proposées, & sur tout, que la Ville de *Macao* y auroit toujours un fond de qua-

rante mille pièces de huit (afin de les pouvoir voler.) Il y a deux ans que que quatre vaisseaux y étant arrivez , les Mores prirent la résolution de s'en emparer & de piller le Comptoir. S'étant donc assemblez en grand nombre, les uns vinrent dans les vaisseaux , sous prétexte de négocier , d'autres seulement pour les voir. On les reçût comme amis , & lorsqu'ils jugèrent qu'il étoit temps d'exécuter leur dessein , ils tirèrent tous leurs cris, ou couteaux empoisonnés , & tuèrent ceux avec qui ils parloient : en sorte que dans trois vaisseaux ils firent périr presque tous les Matelots , outre deux Capitaines , deux Pilotes , & un Contre-maître ; mais *Manuël Araujo de Garcés* qui commandoit le quatrième vaisseau , sur lequel étoit le frère du Roi , s'étant aperçû du massacre de ses camarades , prévint les Mores ; & ayant tué tous ceux qui étoient à son bord , obligea avec son canon , les autres d'abandonner les trois vaisseaux dont ils s'étoient déjà emparez. Les Mores qui échappèrent se sauvèrent à la nage , le combat dura long-temps , & il y resta beaucoup de ces infidèles. Les trois vaisseaux n'étoient plus en état de faire le voyage.

faute de Matelots ; mais le Capitaine *Mannël* y mit une partie des siens , & remédia comme il pût à cet accident , pour retourner à *Macao*.

Les Mores furent ensuite piller le Comptoir , ce qui étoit leur premier but , d'où le Directeur s'enfuiant tout malade , fut lui-même cause de sa mort. Les Bourgeois de *Macao* n'ont plus voulu avoir affaire à des gens sans foi & sans loi.

Les Hollandois n'y furent pas mieux traités dans le Comptoir qu'ils y établirent il y a 35. ans , de crainte que d'autres Nations venant acheter le poivre de cette Isle , ils ne pussent pas vendre celui de la Compagnie au prix qu'ils voudroient. Les Mores tuèrent de ga-yeté de cœur le Directeur du Comptoir d'un dard empoisonné , dont ils le frappèrent par le moyen de leurs sarbacannes ; & celui qui commandoit à la place du mort , en voulant avoir satisfaction quelques jours après , ils lui dirent que le meurtrier s'étoit retiré dans une maison de campagne , peu éloignée , avec tous ses parens ; qu'ils n'étoient pas assez forts pour le lui livrer ; & qu'ils croient qu'il étoit à propos de les y aller attaquer ensemble. Les Hollan-

dois donnèrent dans le piège , & les Mores les assommèrent tous. Deux Vaisseaux de leur Nation qui étoient alors dans le Port s'enfuirent au plus vite.

Le P. *Ventimiglia* demandoit par sa lettre des Compagnons pour cultiver cette grande vigne du Seigneur ; & que le Roi de Portugal lui accordât la permission de pouvoir honorer quelques Princes grands Seigneurs des *Beajous* du titre de *Dom* , pour les piquer d'honneur & les engager davantage, puisqu'ils paroissent aimer fort la gloire : mais il a plu à Dieu de récompenser ses nobles travaux de la gloire du Ciel , dans le plus fort de son zèle ; puisqu'on a sçu qu'il étoit mort en 1691. & cela a été confirmé, parce que l'on a vu à *Manjar* des ornemens d'Eglise, & des livres qui appartenoient à ce bon Religieux. Le P. *Grégoire Ranco* Religieux Théatin , que je trouvai à mon arrivée à *Macao*, me dit que son corps avoit fait des miracles , & qu'à cause de cela les *Beajous* le conservoient honorablement dans une cabanne , & qu'ils ont fait même mourir un lépreux qui s'en approchoit comme les autres.

CHAPITRE X.

Ce qui se passa dans le voyage de l'Auteur jusqu'à la Côte de Cochinchine.

POUR reprendre présentement le fil de nôtre discours, la tempête du 17. nous empêcha de nous approcher de *Poullaor*, comme le Pilote le prétendoit : mais le vent étant devenu moins fort le Lundi, nous nous en approchâmes, & le calme nous prit, lorsque nous fumes à sa vûë. Cette petite Isle, qui n'a pas plus de cinq milles de tour, & toujours ornée de verdure, & abondante en Cocos, qui croissent parmi les rochers, en Aréque, Bananes, Jamboias, Ananas & autres fruits que les Habitans donnent en échange pour de la vaisselle de terre. Les nates que l'on y fait sont si fines & si belles, qu'on les achète quinze & vingt pièces de huit chacune, pour en faire des présens aux Chinois qui les estiment beaucoup. Elle appartient au Roi d'*Ihor*, & n'est éloignée de terre ferme que de soixante milles. Il y a deux rochers proche de cette Isle, qui produisent de fort bons

fruits, & à six mille de distance une Isle deserte qu'on appelle *Poulrimon*.

Le vent redevint bon le Mardi, accompagné d'une grosse pluie. Nous fîmes route vers *Poulcandor*, qui est éloigné de 360. milles de cette dernière Isle, dans la mer la plus favorable que nous eussions vûe pendant tout le voyage, ne s'y trouvant ni rochers, ni basses, & le vaisseau ne roulant point du tout, quoiqu'il fît beaucoup de chemin.

Etant proche de la Ligne, & dans le temps de la Canicule, nous ne sentions qu'une chaleur aussi agréable que celle du Printems. Malgré la disette des vivres & d'autres choses, je jouïssois, grace au Seigneur, d'une santé parfaite: quoique plusieurs matelots fussent malades, aussi-bien que le P. *Provana* de Turin, & un Frère Tunquinois; cependant la Compagnie de Jesus a grand soin que ses Religieux ne manquent de rien.

Le vent continuant de même le Mercredi, nous traversâmes le Golfe de *Siam* où se dégorge cette grande rivière sur laquelle on se rend à cette Capitale, après avoir fait 140. milles entre des habitations continuelles, ses

bords étant remplis de maisons de bois élevées sur de grands pieux , ou cannes pour se mettre à couvert des inondations qui arrivent dans les mois d'Août , Septembre & Octobre jusqu'à la hauteur de douze pieds , & pouvoir passer par les fenêtres dans des barques pour aller recueillir le ris qui flotte sur les eaux.

Le vent tourna le Jeudi matin vers l'Est , mais il redevint favorable sur le midy. Nous nous trouvâmes le Vendredi de bonne heure à la vûe de *Poulcandor*. Cette Isle appartient au Roy de *Cochinchine* , & n'est pas habitée. Il y a seulement certains temps dans l'année où les *Cochinchinois* viennent y couper des bois & recueillir ce qu'elle produit, comme du bled d'Inde , des Bananes & des oranges. Elle a huit milles de longueur , & autant de largeur. Les grosses pluies qui y tombent tous les jours , comme nous l'avons expérimenté, sont cause qu'on l'a abandonnée. Tous les Vaisseaux qui vont à *Manille* , ont coûtume de reconnoître cette Isle.

Le Samedi au matin, nous nous trouvâmes vis-à-vis de cinq petites montagnes que les Portugais appellent *Cin-*

co Chagas, qui sont vis-à-vis de l'embouchure de la rivière du Royaume de *Camboïa*, sur laquelle après avoir fait 240. milles, on trouve la Capitale de ce Royaume que l'on appelle *Pontaypret*. Les Vaisseaux mêmes peuvent y aller, se trouvant trois brasses d'eau à l'entrée de la rivière, & sept proche de la Ville. Les Portugais appellent cette embouchure *Caranguejo*, & les deux voisines, l'une de *Malacca*, & l'autre *Puntiemas*, par où passent les barques de *Siam*. Le Roy de *Camboïa* est tributaire de celui de *Siam*, & a coutume de changer le lieu de sa Cour, lorsqu'il prend possession du Royaume, par une vaine superstition de ne pas résider où son prédécesseur est mort : ce qui luy est facile de faire, puisque sa Capitale, qui est pire que toutes les autres Villes, n'est composée que de cabannes mal bâties, couvertes de nattes, ou tout-au-plus de planches. Le Royaume est présentement divisée entre deux freres, dont l'un se tient dans les montagnes, & l'autre dans la Ville, dont nous venons de parler. Ils se font une guerre cruelle, l'un étant appuyé du Roy de *Siam*, & l'autre du Roy de *Cochinchine*.

Tous les Habitans du païs de *Camboia*, de *Siam*, & du *Pégu*, se rament la tête, excepté sur le sommet où ils les laissent croître de trois à quatre pouces. Ils s'arrachent le poil de la barbe avec des pincettes, afin qu'ils ne reviennent pas si promptement. Leur couleur est olivâtre. Ils sont fort entêtés de leurs superstitions; & le P. *Candonis* dit que pendant quatre ans qu'il avoit demeuré dans *Camboia*, il n'en avoit baptisé qu'un, dont la femme étoit une *Cochinchinoise* Catholique, encore ce Profélite n'étoit-il qu'un Meûnier.

Sur le soir, nous nous trouvâmes sur la Côte de *Champa*, dont le Roy, qui étoit ci-devant tributaire de celui de *Cochinchine*, avoit secoué le joug, & étoit actuellement en guerre contre lui.

Le même jour, nous passâmes le *Farillon de Tigre*, que les Portugais appellent ainsi, à cause que plusieurs Vaisseaux de leur Nation y ont fait naufrage, & entr'autres celui de Mathieu *Brito*, lequel en se sauvant à la nage, enseigna aux autres Pilotes à passer entre la terre ferme & ce rocher, mais de ne pas arriver à dix brasses de fonds. Et quand ils approchent du *Farillon*,

de ne pas même approcher de quatorze, mais de passer entre seize & dix-neuf, parce qu'il fit naufrage entre dix & quatorze brasses, où se trouve le rocher sous l'eau.

Le Dimanche, nous côtoyâmes le Royaume de *Chiampa* avec un vent favorable, & sur le midi nous passâmes devant la baye & le port du même nom, où plusieurs Nations vont trafiquer des dents d'éléphant, du bois d'aigle, & autres marchandises. Devant l'entrée, il y a un rocher entre lequel est une haute montagne où tous les Vaisseaux sont obligez de passer. Les *Malais* appellent cette montagne *Panderon*, c'est-à-dire Roy, & le rocher *Poulfin*; mais les Portugais donnent à ce dernier le nom de *Ravo de Alacran*. C'est là où commence ce dangereux canal qu'il faut passer pour aller à la Chine & en revenir. Depuis ce *Ravo* jusqu'à soixante milles au-delà de *Poulcatan*, il y a une rangée continue de Séches, sur lesquelles se perdent beaucoup de navires tous les ans; c'est ce qui fait que les Pilotes sont obligez de prendre garde à eux, & de tenir toujours un fond de dix-neuf brasses. Le pis encore est, que s'il arri-

ve quelque malheur , les Galères de *Cochinchine* confisquent non - seulement la marchandise , mais encore les Vaisseaux ou Barques qui perdent leur mât. C'est ce qui fait que pendant toute l'année elles ne font que roder le canal , pour profiter des naufrages ; & l'on ne doit pas espérer d'en échaper , si l'on est pris d'un calme , parce que les *Cochinchinois* sont braves , & se servent d'armes à feu.

Tous ces païs de *Malacca*, *Camboia*, *Siam* , *Cochinchine* & *Tunquin* sont abondans en éléphans , dont les *Siamois* entr'autres font un grand négoce , en les conduisant par terre à *Tenacéri* , port qui leur appartient , & qui n'est pas éloigné du Golfe de *Bengale* , où les Marchands les viennent acheter pour les transporter par mer aux Princes Mahométans.

Les Siamois ont beaucoup de prudence & de la civilité à outrance , non pas seulement entr'eux , mais avec toutes sortes d'étrangers. Ils disent que la blancheur des dents , qui est commune avec les bêtes , est une difformité pour les hommes ; c'est pour cela qu'ils se les noircissent exprès avec un vernis , qu'ils ont soin de renouveler de temps

tems en tems ; aimant mieux se priver de manger , & du plaisir journalier de mâcher le *Betlè* & boire l'*Aréque*, pour donner le tems au vernis de se bien attacher.

Ils croient donner une grande marque de leur respect aux Dames , lorsqu'ils leur tournent les épaules en passant. Chez eux ce n'est pas le Fils du Roi qui succède , mais son Frere , son tour ne vient qu'après la mort de son Oncle.

Il y a des Indiennes , qui pour s'orner davantage , se font tirer quatre dents , deux d'en-haut , & deux d'en-bas sur le devant , & en font remplir la place avec quatre diamants.

Le vent revint si fort sur le soir , qu'on si pouvoit l'appeller une tempête ; il fit aller nôtre Vaisseau d'une grande force pendant toute la nuit. Nous continuâmes le Lundi nôtre navigation avec un bon vent le long de la côte de Cochinchine ; mais sur les deux heures d'après dîné il vint une de ces grosses pluies ordinaires , avec un vent si violent , que nous aurions fait beaucoup de chemin , si le courant n'avoit pas été contraire. Nous passâmes heureusement la *Véritable Varela* (à la

distinction de la *Fausse*, qui est plus endedans sur une haute montagne, sur laquelle s'éleve une autre pierre de plusieurs brasses qu'on appelle la *Pagode*) parce que le grand vent cessa en un moment, & que la mer ne fut pas fort agitée.

Le Mardi, nous continuâmes nôtre route le long de la même côte avec un tems de printems. Cependant la plus grande partie de nos Cafres ou Noirs étoit malade, & l'on en attribuoit la cause au climat qui est différent du leur, & fort semblable à celui de l'Europe.

Le Mercredi, le vent cessa tout-à-fait.

CHAPITRE XI.

Remarques sur le Tunquin & la Cochinchine.

JE crois qu'après une ennuyeuse narration d'un voiage de mer, le Lecteur ne sera pas fâché que je l'entretienne un peu des Roïaumes de *Tunquin* & de *Cochinchine*, devant lesquels nous passions; d'autant plus que ce que j'en dirai, je le sçais du P.

Manuël Ferreira qui y a demeuré pendant vingt ans, & de deux Tunquinois qu'il avoit avec lui, revêtus de l'habit de la Compagnie de *Jésus*; de même que du P. *Joseph Candoni* de la même Compagnie, qui avoit passé douze ans dans la *Cochinchine*.

Le Roïaume de *Tunquin* est tributaire de la *Chine*, mais le tribut qui étoit assez considérable autrefois, a été réduit depuis 1667. à une petite reconnaissance de quelques chevaux tous les ans.

Le Roïaume de *Cochinchine* étoit uni à celui du *Tunquin*, & voici comment il en fut démembré. Le *Bona*, ou Empereur du *Tunquin*, qu'on appelle *Anamou* en Tunquinois, est si éloigné de se communiquer à ses Sujets, qu'ils n'oseroient le regarder sur peine de la vie : il ne parle pas même à son premier Ministre qui gouverne en sa place, puisque le Ministre lui fait sçavoir par le moïen des Eunuques ce qui s'est passé pendant la journée, & qu'il en reçoit les ordres par les mêmes organes ; prétendant qu'il ne convient pas à un grand Empereur comme lui de se mêler du Gouvernement, mais seulement de passer le tems avec

se concubines dans son *Haram*, & de laisser aux autres les soins pénibles des affaires de l'Etat. Or cette coutume donna moïen à un Gouverneur il y a 300. ans de s'emparer de l'Empire. Il mit facilement tous les soldats dans son parti, aussi-bien que les Grands du pais, qui n'avoient des faveurs que par son canal, Enfin il fit si bien ses affaires, qu'il ne resta au *Bona* que le simple nom, & l'ombre du Roi. Depuis ce temps-là le Tunquin a eû deux sortes de Rois, les légitimes appelez *Bonas*, & les usurpateurs appelez *Kivas* ou Gouverneurs, qui fournissent l'entretien nécessaire aux *Bonas*, & quelquefois le refusent, comme il arriva, il y a quelques années, que le *Bona* s'abaiissa jusqu'à ce point, que d'aller rendre visite au Directeur du Comptoir des Hollandois qui résidoit au *Tunquin*.

Les Ambassadeurs étrangers ne délivrent leurs lettres de créances qu'au *Bona*, comme fit celui de *Hollande* il y a quelque tems. Quand le *Bona* a quelque fils, on fait de grandes réjouissances dans tout l'Empire, ce qu'on ne fait pas pour les enfans des *Kivas*.

Un de ces *Kivas*, qui mourut il y a un peu plus d'un siècle, laissa son fils

mineur héritier du Roïaume , sous la régence de son gendre ; mais celui-ci aspirant à la Couronne , attenta tant de fois à la vie du Roi son beau-frère , que sa femme même fit transporter celui-ci à la *Cochinchine* où il fut accompagné d'une partie de la Noblesse. Le Roi se servit ensuite de ceux qui l'avoient suivi pour prendre possession de la *Cochinchine* (en faisant mourir le Gouverneur dans un repas) pour réduire une bonne partie du Roïaume de *Chiampa* , & faire le reste tributaire ; mais ce petit Roi a secoué le joug, & ne veut pas à présent païer le tribut.

Le Tuteur s'étant donc emparé du Roïaume du *Tunquin* , la guerre commença à être si sanglante entre les deux beau-frères , qu'elle dure encore aujourd'hui entre leurs enfans ; & la manière dont elle se fait est si rigoureuse , qu'on ne laisse passer ni hommes , ni lettres d'un Roïaume à l'autre. Quoique les forces soient inégales , le Roi de *Cochinchine* ne mettant que cinquante mille fantassins sur pied , & celui du *Tunquin* plus de cent mille ; néanmoins , comme les *Cochinchinois* sont meilleurs soldats , & qu'ils sont à couvert d'une longue chaîne de mon-

agnes qui séparent les deux Roïaumes , ils font tête à ceux du *Tunquin*. Tous les deux reconnoissent cette ombre d'Empereur, ce *Boua*, comme leur légitime Seigneur, recevant les Ambassades sous son nom , & donnant les Commissions , Patentes & autres ordres avec ce titre , *sous le Regne de Boua , &c.*

Le *Kiva* ou Gouverneur des Armées du *Tunquin* , gouverne aussi comme le *Boua* par un premier Ministre, qui sans lui parler , reçoit les ordres par le moïen des Eunuques , donnant très-rarement audience, & ne se faisant guéres voir en public. Mais cette retraite aujourd'hui ne vient pas tant de la grandeur ou de la gravité , que de la crainte des révolutions continuelles de son Roïaume. Pour cet effet, il ne permet pas à ses Sujets de bâtir des maisons hautes , de peur qu'ils ne s'en servent pour lui nuire ; mais elles doivent toutes être basses, excepté son Palais , & chacun doit, sur peine de la vie se retirer de la rue où le Roi passe sur son Eléphant ou dans un Palanquin.

Après ce que l'on vient de dire , le Lecteur prudent doit juger de la sincérité de *Tavernier*, quand il assure que

son frère étoit fort familier avec le Roi de *Tunquin*, & qu'il donnoit tous les jours audience à ses Sujets. Les Hollandois en peuvent donner des témoignages suffisans, puisque se trouvant vexés par les Ministres & les Eunuques, qui prenoient d'eux beaucoup plus que les droits de la Douïanne ordinaire, ils ne purent jamais parler au Roi pour s'en plaindre, & furent contraints de se servir d'une sarbacane, par le moïen de laquelle un Hollandois qui sçavoit la langue du pais, s'étant rendu du côté des appartemens du Roi, lui fit sçavoir ce qui se passoit. On rendit justice aux Hollandois, & le Roi ordonna qu'à l'avenir, pour toutes les marchandises qu'ils apporteroient au pais, ils ne païeroient rien du tout d'entrée, mais feroient seulement un présent de drap d'Europe, de salpêtre, & de quelques autres choses; de plus, que l'on ne feroit pas la visite de leurs ballots à la Douïanne. Sur cela le P. *Ferreira*, me dit, qu'y ayant beaucoup de risque à faire entrer des chapelets & des images de devotion d'Europe, il les faisoit venir sous le nom du Directeur & du Comptoir des Hollandois. Pour le Roi de la *Cochinchine*, il

n'est pas si retiré , il se fait voir à ses Peuples , converse avec eux, & encore plus avec les étrangers.

Le Roi du *Tunquin* , & ses Sujets agissent dans la plupart de leurs actions d'une manière toute opposée à celle des Princes de l'Europe. Lorsque ces derniers vont sur l'eau , ils sont sur la poupe du Vaisseau ; & le Roi du *Tunquin* s'assied à la prouë , quand il va en *Ballon* sur le canal. Ils disent pour leur raison , que le Roi doit être toujours le premier à mettre le pied à terre. Le Roi a cinquante *Ballons* fort bien dorrez , chacun de soixante rameurs , jeunes gens d'un même âge , qui haussent & baissent les rames tous à la fois , au signal d'un homme qui bat la mesure , comme un maître de Musique. Ce Prince dort la tête du côté de la porte de sa chambre , & les Européens font le contraire.

Les *Tunquinois* écrivent du haut en bas , & de la droite à la gauche , au contraire de nous autres : ils mettent leur nom , au commencement de la Lettre , comme autrefois les Romains. Moi tel &c. . . . vous salué , &c.

Si l'on pend les voleurs parmi les Chrétiens , on les décolle dans le *Tun-*

quin, quoique gens de la lie du peuple : & pour les gens de qualité on les étrangle avec un cordon tiré par douze personnes : ils brûlent ensuite les pieds de celui qui a été exécuté , pour voir s'il est vivant ou mort.

Si l'on imprime en Europe en assemblant les Lettres ; dans le *Tunquin*, la *Cochinchine* & la *Chine*, on met le manuscrit sur une planche bien unie , & puis on taille les caractères avec un couteau fort pointu de la même manière qu'ils sont écrits , & on en tire ensuite tant d'exemplaires que l'on veut. Les *Tunquinois* & leurs voisins portent le deuil en blanc, comme nous le noir, pour plus de gravité.

Lorsque les Rois du *Tunquin* & de la *Cochinchine* veulent se marier, ils font venir de tous les endroits du Roiaume les filles de la plus grande qualité & les plus belles ; quand ils ont choisi celles qui leur plaisent, ils renvoient les autres. Le premier entretenoit ordinairement 300. concubines.

L'habillement dont on se sert dans ce païs, est une veste longue ; leur bonnet est noir , haut & rond, mais celui des soldats & des païsans , tombe un peu sur les épaules. Ils se laissent croi-

tre les cheveux & la barbe. Les femmes portent la même veste qui leur vient jusqu'aux pieds ; leurs cheveux pendent négligemment , & elles ont le visage découvert. Elles sont belles , quoique d'une couleur un peu bazannée , & aiment fort les étrangers.

Les *Tonquinois* ne sont point jaloux , & ne se soucient pas beaucoup des femmes ; ils les trafiquent même avec les étrangers , & en font présent à ceux pour qui ils ont de la considération. Les Indiens sont presque tous faits ainsi : ils permettent facilement à leurs femmes de sortir , & d'aller par tout où bon leur semble. On dit que celles qui ne veulent pas se donner la peine de sortir , pour jouïr quelque tour à leurs maris , leur donnent d'un fruit appelé *Dontroua*, qui n'est pas plus gros qu'une nêfle , & qui détrempé ou dissous dans une liqueur étourdit pour cinq ou six heures de tems , & procure un profond sommeil : Les hommes en donnent aux femmes pour parvenir plus facilement à l'exécution de leurs desirs par le moïen de cette espece d'yvresse.

Ces peuples sont Idolâtres, mais faciles à se convertir , & lorsqu'ils le sont une fois, ils demeurent fermes dans leur

créance. Le P. *Ferreira* m'assûra, que dans la persécution que le Roi lui fit il y a plusieurs années, pendant laquelle il étoit obligé d'errer çà & là déguisé, les pauvres paisans Chrétiens avec leurs femmes & leurs enfans, faisoient un mois de chemin d'une Province à l'autre pour se confesser & entendre la Messe. Ces Idolâtres ne sont pas si scrupuleux que ceux de l'*Indostan*; ils mangent de toutes sortes de chair, même de celle des chieus & des chats.

Le Roïaume du *Tunquin* est un plat-païs, comme la *Lombardie*, & très-fertile. Il se divise en huit Provinces; sçavoir, *Sou-dong*, en langage du païs, la Province du Levant; *Sou-nam*, celle du Midi; *Sou-bak*, celle du Septentrion; *Sou-tay*, celle d'Occident, *Nghcan* & *Bocin*, dont la moitié appartient au Roi de la *Cochinchine*, le fleuve *Songen* divisant leurs limites; la septième est *Sou-aquan*; & la dernière *Taynguïen*.

La Ville Capitale où le Roi fait sa résidence, s'appelle *Kecho*, & est éloignée de la mer de quatre journées de chemin, d'où l'on y peut aller en Balloon. Ses maisons sont basses & bâties de Bambou, dont les campagnes sont plei-

nes. Le P *Ferreira* me dit que ce *Bambou* donne tous les ans une certaine semence noire, dont les païsans font du pain. La Ville est grande & peuplée, y ayant trois rucs de trois milles de long, & plusieurs beaux marchez. Le Roïaume est habité par un nombre infini de peuple, & c'est ce qui rend les révolutions si fréquentes, que rarement se passe-t-il une année, qu'on ne fasse mourir quelque Seigneur rébelle : voilà pourquoi le Roi est si fort retiré. Le Roi de *Baon*, dans le païs duquel on trouve quantité de musc, & celui de *Lao*, dont le Roïaume abonde en *Eléphants*, sont tributaires de ce Roi.

La *Cochinchine*, qu'on appelle en langage du païs *Tlaon-Kuang*, se divise en cinq Provinces, sçavoir, *Moydin*, *Dincat*, *Kegué*, *Tlenguan* & *Fumoy*. Le Roi fait sa résidence dans la Ville de *Champelo*, à une journée de la mer, dans la Province de *Kegué*, ou *Kchoe*, qui veut dire, Fleur. Elle est grande & fort peuplée, aussi-bien que tout le Roïaume, quoique montueux. Ce Roïaume & celui du *Tunquin* sont arrosés de plusieurs Fleuves, qui les rendent abondans en ris & en sucres. Le Roïaume du *Tunquin* est le plus ri-

che en soie , mais l'autre l'est davantage en poivre , musc , or & canelle : & sur tout en nids d'oiseaux. Mais ces derniers . que l'on recueille en Eté , appartiennent à la Reine pour ses menues dépenses ; & les Sujets n'en peuvent point faire de négoce , non plus que du *Calumbouch* , qui est réservé pour le Roi. On trouve ce bois de senteur par petits morceaux , dans le cœur d'un certain arbre , lorsqu'il est pourri.

Dans l'un & l'autre Roïaume on trouve beaucoup de Melons , de Cocos , d'Atas , de Bananes , d'Ananas , de Jaccas , & autres fruits des Indes. Les *ochinchinois* recueillent chez eux la feuille d'un certain arbre , qu'ils appellent *Thé* ou *Cha* , qui a la vertu d'engraisser ceux qui en prennent , & c'est pourquoi le Roi en défend l'usage à ses soldats.

CHAPITRE XII.

Continuation du voyage de l'Auteur jusqu'à Macao.

LE Jeudi 28. nous nous trouvâmes au point du jour , proche de l'Isle

de *Poulcatan*, distante de *Poulcandor* de 360. milles. On commence en cet endroit à traverser le Golfe de *Haynan*, pour aller chercher les Isles de *Macao*, qui en sont à pareille distance. *Poulcatan* a trois milles de circuit ; est habitée par des *Cochinchinois*, & quelquefois gouvernée par un Mandarin ; elle est proche de terre & de la montagne qu'on appelle la Selle du cheval.

Après avoir fait 50. milles depuis *Poulcatan*, pour sortir des basses, & encore autant après, nous fîmes route vers le Nord. La rivière qui conduit à *Champelo*, Capitale de la *Cochinchine*, & que les Chinois appellent *Sayfo*, est un peu au delà de l'Isle dont nous venons de parler. Il y en a encore une autre plus au Nord, pour les petits Vaisseaux, qui s'appelle *Tara*.

Le Vendredi, le même bon vent continua, & nous fit faire beaucoup de chemin, sans rouler cependant, quoique la mer fût grosse. Nous craignions fort dans ce Golfe de ces ouragans, qui soufflent avec impetuosité de tous les côtez, & emportent non-seulement les mats, mais encore les hommes, s'ils ne se mettent à couvert. Le remède le plus prompt en cette conjoncture est

de couper le mât , aller à la dérive , & se recommander à Dieu ; parce que le mal est violent , & en un instant coule les navires à fonds , ou les jette sur la côte de la *Cochinchine* , sans pouvoir s'en relever.

Le Samedi , le même vent dura jusqu'à midi , & devint plus favorable après , ce qui nous fit avancer beaucoup. Ce fut la même chose le Dimanche ; & le Lundi premier d'Août nous nous trouvâmes vis-à-vis de l'Isle de *Haynan* , dépendante de la Province de *Canton* ; à la pointe de laquelle commence la côte de la Rivière du *Tunquin* , qu'on appelle *Bassa* , à cause des sept Villages qui en sont proches.

Le Mardi , nous fûmes proche de l'Isle de *S. Jean* , appelée communément *Sanchan* , si fameuse par la mort de *S. François Xavier* ; on voit de loin la grotte où mourut le Saint. Cette Isle est à 60. milles de *Macao* , & a environ dix milles de longueur sur autant de largeur ; elle est abondante en toutes choses , & a beaucoup de bonnes eaux.

Le Mercredi , le vent ne fut pas fort favorable , & il nous porta dans un labyrinthe d'Isles , dont on en appelle quel-

ques-unes *De los Viados*, *Merou*, *Montagna dos Ladrones*, *Lantan*, *Lemi*, *Campação*, *Aireversada*. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'elles sont toutes arrosées de bonnes sources & rivières, qui les tiennent toujours vertes; elles sont remplies de cerfs, de *Baccarias* & autres animaux sauvages, auxquels ceux de *Macao* viennent souvent faire la chasse.

Nous ne pûmes pas avancer d'avantage à cause du vent qui nous obligea de faire plusieurs bordées pendant la nuit. C'étoit une chose fort belle à voir, qu'une partie de ces Îles illuminées par les barques des pêcheurs qui rodoient à l'entour. Ces gens-là vivent toujours dans ces maisons flottantes, avec leurs femmes & leurs enfans; ils se nourrissent du poisson qu'ils prennent, & en vendent de frais & de sec à ceux qui les veulent porter à *Canton*. Ils ne s'éloignent jamais des eaux, mais vont tantôt à une Île, tantôt à une autre, selon les mois qui rendent la pêche meilleure en un endroit qu'en un autre. Ce grand exercice qu'ils en font les rend très-habiles à ce métier; car, outre la variété des filets qu'ils ont inventez pour chaque sorte de pêche,

ils ont plusieurs instrumens particuliers, qui sont peut-être inconnus aux Européens.

Ils prévoient un jour auparavant les Ouragans, selon la plus grande ou la moindre chaleur de l'eau, & par d'autres marques encore. Alors ils se retirent avec leurs barques dans les Golfses les plus profonds; & les aiant tirées à terre, ils attendent avec leur famille que la tempête soit passée.

Le Jeudi, jour de *S. Dominique*, nous nous trouvâmes proche de *Macao* avant midi; plusieurs personnes vinrent de la Ville dans leurs Ballons pour voir leurs amis; & entr'autres le P. *Philippe Tieschi* Procureur du Japon, ne manqua pas de venir dans une grande barque, & d'apporter des rafraîchissemens au P. *Ferreira* & aux neuf autres Religieux. J'y eûs part aussi, & je mangeai d'excellentes figues, du goût de celles d'Europe, & de fort bons *Ananas*, l'appetit ne me manquant pas. Je m'embarquai ensuite avec les Peres, & j'arrivai à la Ville de *Macao*, sur ce terrain de la *Chine* que je souhaitois voir depuis si longtemps. Je laissai mon argent dans des pots pleins de poisson & de viande sa-

lée , afin de ne pas payer le droit de quatre pour cent que devoit prendre le Vaisseau, & de deux que devoit prendre la Ville aussi , quoiqu'à la recommandation du Vice-Roi, je n'eusse rien païé pour mon passage, ni pour celui de mon esclave. Le *Pumbourpa* étoit arrivé trois jours auparavant , & avoit mis à terre les dix Jésuites , qui étoient sur son bord. Je fûs reçu avec beaucoup de civilité dans le Convent des Augustins, par le Prieur nommé le P. *Joseph de la Conception* , natif de Madrid. Il me donna le soir un excellent souper avec plusieurs sortes de confitures. Il est bien juste que pendant que je me repose de la fatigue d'une navigation de 3000. milles , mon Lecteur , qui a bien voulu jusqu'ici souffrir une narration peut-être ennuyeuse , prenne aussi quelque repos , afin qu'en lisant le Volume suivant , il puisse apporter toute l'attention requise aux merveilles du fameux Empire de la Chine.

Fin du troisième Volume.

TABLE

DES MATIERES

DU TOME TROISIEME.

A

A CHEM, Ville, 247
 Action d'un Roi
 noir, 100
 Adam, 294
 Aloës, 13
 Amadabat, Ville, 32
 Amfalaira, 142
 Anananzeira, *ibid.*
 Animaux, 269. &
suiv.
 Anoneira, 135
 Aréque, 133
 Armes offensives &
 défensives, 244
 Artillerie, 249
 Asafreira, 144
 Assampaia, 317
 Ateira, 136
 Audier ce du Mogol,
 183, &c.
 Audiences, 239
 Aureng-Zeb, 192. Em-
 prisonne son pere
 & sa sœur, 200. Sa
 jalousie contre Mo-
 rab-Backé, 209. Ses
 cruautéz, 207. Sa
 pénitence, 214. Re-
 çoit des reproches

du Roi de Perse,
 215. Ses conquêtes,
 213. Ses occupa-
 tions, 226. Change
 de vie, 227. Sa con-
 tinence, 229. Son
 travail, 230. Ses en-
 fans, 231. Fait mou-
 rir le premier, 232.
 Fait enfermer le se-
 cond, *ibid.* Son troi-
 sième, *ibid.* Son
 quatrième, 233
 Azamchab, 312

B

B Abouïn, 166
 Babrias, 288
 Baccareos, 14
 Baçaim, Ville, 38.
 Monstres, 43. Ha-
 billement du peu-
 ple, 44. Gentils,
ibid. Baladins, 45.
 Jardins, *ibid.* Jesui-
 tes, 47. Domini-
 quains, *ibid.* Corde-
 liers, 48. Hospita-
 liers, *ibid.* Mariage,
ibid. Juges, 49
 Bagalati, monta-

T A B L E

gne ,	169	dance , <i>ibid</i>	
Balanca ,	360	Brachmanes ,	281.
Bananiér ,	134	Maniere de les punir ,	295
Bandarins ,	286	Brampour ,	7
Bangafalis ,	287	Brésil ,	122
Banians , 35.	284	Brindeira ,	138
Barbaries envers les enfans ,	299	Brito assassiné ,	79
Baroché ,	7. 33	C	
Bassora ,	120	CAfiles ,	38
Baralas ,	286	CAjuyera ,	136
Barchiam ,	358	Cambaye, Ville ,	32
Beajous, 394. Mœurs,		Camboia ,	406
395. Habits , 396.		Camp du Mogol, 155.	
Armes , 397. Maisons , 398		177. 307.	
Comptoir , <i>ibid</i> .		Cannelle , 12.	141
Beligon , Ville ,	315	Canarin , 51 ,	97
Benarous ,	301	Cansats .	284
Bengale , 6. Roïaume ,	337	Caramboleira ,	135
Benjoin ,	358	Caramdeira ,	139
Beteleira ,	144. 145	Carvy , 10. Caste ,	13
Bezoar ,	273	Casouar ,	360
Bilimbeira ,	142	Catchiari ,	152
Bisnagar, pagode ,	303	Ceylan , 6. 121.	335
Blasphème d'un Portugais ,	369	Champa ,	406
Bombaim , Ville & Forteresse ,	75	Chasse des Elephans & des Lions ,	101
Bombardiers Chrétiens ,	250	Chaul ,	85
Bombaraki ,	27	Chevaux ,	181
Bombnali , Villa e ,	171.	Chevres sauvages ,	272
Borax ,	12	Chiamkan , Villa-	
Borneo, Isle , 370. 391.		ge ,	171
Son Gouvernement ,		Chianpim ,	146
<i>ibid</i> . Port , 392. Abon-		Chianpon ,	164
		Chiaranas ,	287
		Climat ,	265
		Colombins ,	285
		Consouou ,	292
		Corps de S. Fran-	

DES MATIERES.

çois Xavier, 319
Croissance, 280
Croix miraculeuse, 123
Crous, 278.

Cumin, 13

D

DAboul, Ville, 90
Dman, Ville, 15
Air, 17. Fortifications, 18. Gouvernement, *ibid.* Monasteres, *ibid.* Le nouveau Daman, 19. Son Port, *ibid.* Portugais splendides, 21. Palanquin, *ibid.* Andore, 22. Carosses tirez par des bœufs, 23. Vires, *ibid.* Fruits, 24. Animaux, *ibid.* Oiseaux, 16. Societè, *ibid.* Habilemens, 28

Dara, 192. 194. Sa défaite, 199. Sa mort, 208

Défaites des Arabes de Mascaté, 78

Détroits, 364

Diamans, 267

Distribution des affaires, 239

Doblis, 286

Dourions, 356

E

Eclipse, 305

Edoar, Ville, 175

Elephans, 181, 270

Encens, 11

Etat des Portugais à présent dans les Indes, 123

F

Fantassins, 249

Faquirs ou Pénitens, 34. 35

Parafis, 288

Fausse alarme, 162

Femme Indienne qui se brûle, 161

Femmes, 259. Fécondité, 26. Leur liberté, 61. Pénitence, *ibid.* En commun, 298

Fenoüil, 13

Festes, 252. Du Tol, *ibid.* De Sorciers, 206

Figueira, 133

Forces du païs, 251

Fripon, 38

Fruits, 128. 265

Funerailles, 252.

Deuil, 262

G

GAlavette, 29

Galgala, 176

Gantias, 288

Gaulis, 285

Gazelles, 25, 269

Gingembre, 10

Girofle, 12

Gentils, leur simplicité, 292

Goa, Ville, 92. Habirans, 95. Canarins, 96. Cafres, 88. Son Port, 13.

Maisons de plai-

DES MATIÈRES.

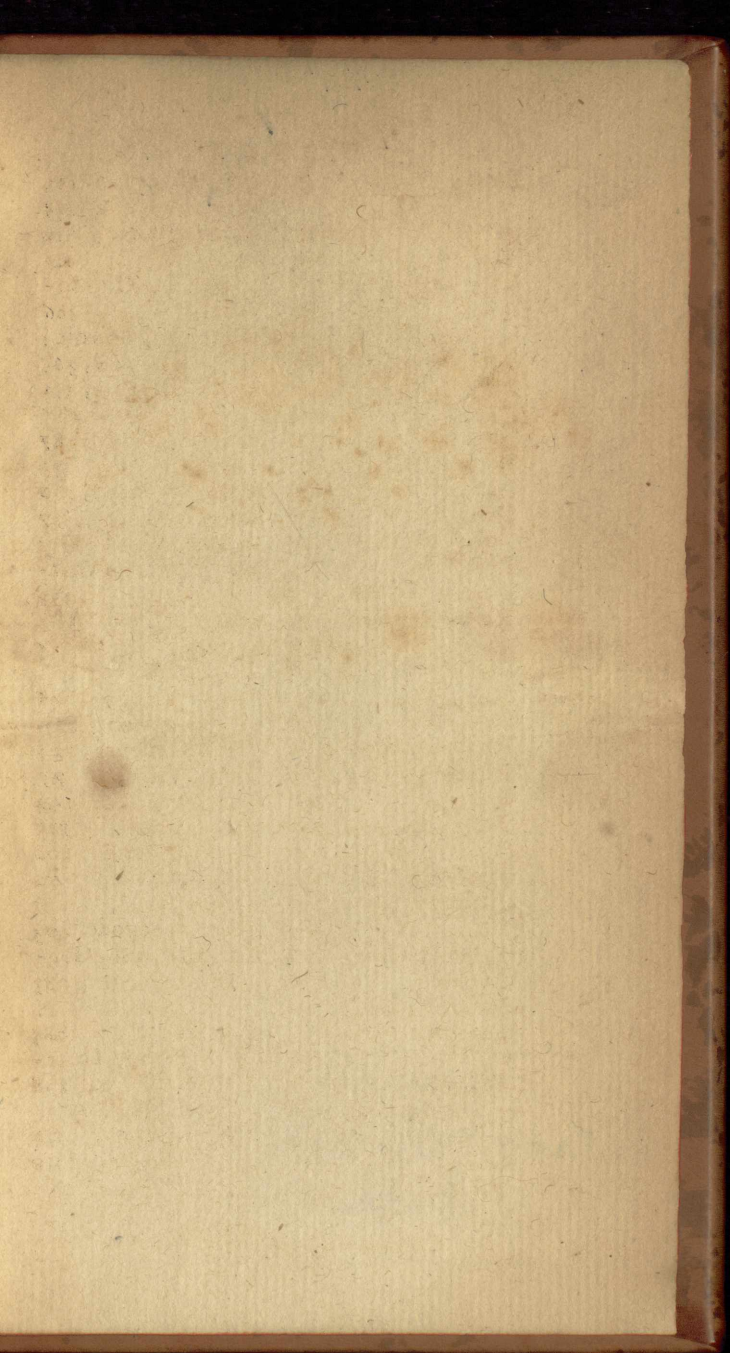
sance, 104. Canal,	Jambos,	139
105. Port de Mur-	Jamboyera,	140
mugô, 106. Cathé-	Jangomeria,	138
drale, 107. Obser-	Jaqueira,	140
vantins, 108. Mu-	Idoles différentes,	31
raille, 108. Au-	Igmana Cona,	147
gustins, 109. Théa-	Ihor, Royaume,	367
tins, 110. Eglise de	Indiens,	254
S. François, 111.	Indigo,	8
Jesuites, <i>ibid.</i> Do-	Inhumanité (des	
miniquains, 113.	Noirs,	103
S. Bonaventure,	Joguis,	290
Convent, <i>ibid.</i> Hô-	Îles.	364
pital, <i>ibi.</i> Gouver-	K	
nement, 114. Vi-	K Akoré, Village,	164
ceroi, 124. Cour	Kodelki, Village,	175
Souveraine, <i>ibid.</i>	L	
Inquisition, 126	L Angues,	256
Golconda, 6. Roi,	Lahor,	6
308	Larins,	343
Gomme laque, 13, 14	Lecques,	278
Gormandel, villa-	Lingon, Idole,	364
ge,	M	
Goulara,	M Acis,	11
Gulalbar, quartier	M Mahométans,	259
du Roi,	Malabares,	89
Guzarattes,	Malacca. Ville,	353.
H	Sa Forteresse,	355
H Abillemens,	Terroir,	356. Son
Herbes,	Port,	359
Histoire d'un Ba-	Maldives,	338
boüin, 166. Autre	Malaquique,	292
Hist. 167. D'un	Mandapour,	173
Singe,	Malis,	285. 349
Hôpital des Gen-	Mangoustan,	357
tils,	Manguera,	134
I	Manière de voyager	
J Amboa,		
Jamboleira,		
Jambolon, <i>ibid.</i>		

DES MATIERES.

- dans l'Indostan, 173
 Mansebdars, 247
 Mardanghor, Fort, 160
 Mardol, 153. Pagode, *ibid.*
 Mariages, 29
 Mascaté, 120
 Matoura, pagode, 302
 Mayn, Village, 41
 Mazarican, 147
 Métaux, 267
 Missions de Borneo, 373
 Mogol, Gouverne-
 ment, 238
 Mogoreira, 143
 Mohamed, 200
 Monnoies, 322, 277
 Monoposier, Villa-
 ge, 53
 Morad-Baké, 193, 188
 Sa prison, 202
 Mordazin, 27
 Moudol, Bourg, 176
 Mozambique, 116. 117
 Muscade, 11
 Myrrhe, 13
 N
 Ira, 130
 Nicobar, Isle, 343
 Negapatan, 121
 Naires, 289. Sor-
 ciers, 298
 Naricut, 27
 O
 Mlam, 147
 Omrahs, 178.
 Leur division, 246.
 Leur nombre. *ibid.*
- Opinions concernant
 un Dieu, 293
 Ormis, 7
 P
 Achaa, 147
 Padoliin, 147
 Pagode, monnoies
 de canarin, 61
 Pagode monnoie, 277
 Palais du Viceroy, 322
 Palmara de Cocos, 129
 Palmera de Tranfo-
 lin, 132
 Palmier des Bugios, *ibid.*
 Papacira, 139
 Paravous, 284
 Pereira, 141
 Patates, 148
 Patans, Roïaume, 69
 Patna, 10
 Paye des soldats, 244
 Pêcheurs, 287
 Pélerinage, 300, 304
 Perroquets, 359
 Pierre de Porc-épic, 279
 Pierre de Serpent, *ibid.*
 Pimenteira, 144
 Poivre, 10
 Polveira, Isle, 351
 Pommes, 146
 Ponda, 152, 159
 Poulçandor, Isle, 403
 Pouvoir absolu du
 Mogol, 239
 Productions, 265. &
suiv.

T A B L E

Pana ,	146	Mogol ,	182
Q		Secretaires d'Etat ,	238
Quartier du Mo-		Sel Ammo. iac ,	12
gol ,	183	Senna ,	119
Quegadam Chero-		Service du G. Mo-	
la ,	137	gol ,	186
R		Sincapour , détroit ,	
Ragiapous ,	250 ,		362 , 365
	282	Somes , Barques ,	352
Rajas ,	250	Sonars ,	285
Ram ,	293 , 337	Sottriàs ,	287
Ramanacot , pago-		Soura ,	130
de ,	304	Sucre , 13. Sujah ,	210
Reception d'un En-		Sumatra, Isle ,	345 , 347
voyé du Mogol ,	158	Suratte, Ville ,	30 , 31
Reguelisse ,	13	Sûreté pour les Voia-	
Revenus du Mog. 240		geurs ,	299
Revûe des Elephas ,		Sutars ,	284
	186	Syriam ,	5
Richesſes ,	240	T	
Rinoceros ,	270	Tamarins ,	146
Roupies ,	277	Tamerlan ,	223.
Rio-formoso ,	362	Ses ſucceſſeurs ,	224
Romanie ,	358	Tana , Ville ,	75
Roses ,	25	Taranja ,	142
Rouzinders ,	248	Tindolim ,	147
S		Traître puni ,	208
Sacerdoce ,	294	Trapour ,	40
Sangou ,	358	Tribus ,	281
Safran ,	13	Triperi , pagode ,	303
Salires Malais ,	361	Turquin , 380. Gou-	
Salpêtre ,	10	verneur ,	383
Salzette , Isle ,	73	V	
Sayagi , ou petit Roi ,		Alvoris ,	285
	88	Viſapour , Forte-	
Scah-Gehan , 190. &		reſſe ,	90 , 318
ſuiv. Sa mort ,	215.	Z	
Sa punition ,	219	Ambares ,	24
Scararagam ,	146	Ofala ,	120
Schialam fils aîné du			



Reliure
Mr Montmont
2001





